

BIBLIOTECA NAZ.

142

B

7

NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

142

B

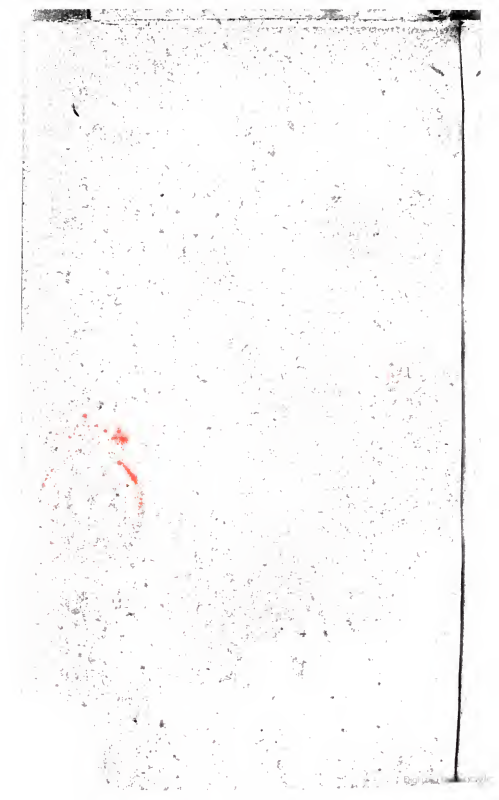
7

NAPOLI

~~Handwritten scribble or signature~~

HISTOIRE
DE
DANNEMARC.

TOME SEPTIÈME.



HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

PAR M^r. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur
honoraire de l'Académie de Genève, Membre de
celles d'Upsal & de Lyon, de la Société des
Antiquités de Cassel, & Correspondant de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris,

TROISIÈME ÉDITION

Revue, corrigée & considérablement augmentée;

TOME SEPTIÈME.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs-Libraires.

Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire,
rue des Poitevins.

MDCCLXXXVI





HISTOIRE

DE

DANNEMARC,

SUITE DU LIVRE VIII^e.

FRÉDÉRIC II, *Cinquante-cinquième*
Roi de Dannemarc, & sixième de
la maison d'OLDENBOURG (1).

LA vacance du trône est d'ordinaire l'époque d'une crise dangereuse pour les monarchies électives. Mais quoique celle de Dannemarc en eut le titre, elle avoit prévenu les dangers attachés à cette forme de gouvernement en la corrigeant par la sagesse de ses maximes. La nation n'atten-

FRÉDÉ-
RIC II.

1559.

(1) On trouve sur l'histoire de ce règne des détails très-étendus & plusieurs pièces originales dans la chronique de *Pierre Resen*, en Danois, *Kong Frederich den Andens Kronike Samlet af adskillige Cod: MS. Copenh.* 1680. in folio.

A iij

FREDE-
RIC II.
1559.

doit point d'être privée de son chef pour songer à s'en donner un. Et le plus proche héritier du roi régnant étoit recommandé si puissamment par ce seul titre, que les états en élisant sembloient plutôt vouloir conserver le souvenir de leurs droits que les exercer.

En effet ils n'avoient pas même attendu pour élire *Frédéric II* que l'âge eut développé son caractère. A la première lueur d'espérance qu'il avoit fait paroître, les états de Danemarck (*) lui avoient assuré la couronne. Peu d'années après les Norvégiens en avoient fait autant. Les deux nations pleines de reconnoissance & de vénération pour les vertus du père, avoient cru leur devoir cette récompense que de les regarder comme héréditaires chez le fils.

Ses espérances ne furent point trompées. *Frédéric* fut digne en tout de succéder à *Chrétien III*. Son heureux naturel avoit été cultivé par une excellente éducation: on lui avoit donné de bonne heure des maîtres

(*) Voyez ci-dessus aux années 1543. & 1548.

habiles en tous genres, & quand il eut atteint l'âge de vingt ans, son père voulant le former de bonne heure aux affaires lui confia le gouvernement d'une partie de la Scanie. Précaution bien simple & bien sentée contre l'inexpérience, la frivolité & la longue enfance dans laquelle les princes passent d'ordinaire les plus belles années de leur vie, renfermés dans l'enceinte d'un palais & le cercle de leurs complaisans. Il laissa en même temps auprès de lui son gouverneur *Eyler Herdenberg*, & dix à douze gentilshommes pour l'aider & le diriger. Enfin il voulut qu'il perfectionnât son éducation par la connoissance des nations étrangères. En 1558 nous trouvons qu'il assista au couronnement de l'empereur *Ferdinand I*, & qu'il fut traité avec beaucoup de distinction à sa cour.

FREDE-
RIC II.
1559.

Peu de temps après son retour la mort du roi le mit en possession d'un royaume tranquille & florissant. Il y avoit long-temps que personne ne pouvoit plus avoir la pensée de le lui disputer. L'infortuné *Christierne ou Chrétien II* eut pu vivre encore

— plusieurs années sans lui donner aucune inquiétude, mais il terminoit dans ce temps-là même sa longue & malheureuse carrière. Il mouroit âgé de 78 ans après en avoir vécu dix sur le trône, neuf dans l'exil, & vingt-sept dans la captivité, mais pendant les dernières années de sa vie son sort avoit été adouci; on lui avoit rendu une partie de sa liberté, & il ne faut pas d'autre preuve de l'oubli & même du mépris dans lequel il étoit tombé. Comme il avoit abusé de la bonne fortune, il ne fut point soutenir la mauvaise; il laissa voir dans tous les états que son ame n'avoit ni courage ni élévation; depuis sa chute il ne put jamais regagner l'affection & l'estime des nations qu'il avoit gouvernées, malgré cette pente invincible qui porte les peuples à regretter leurs anciens maîtres, & à plaindre les princes malheureux. On en trouveroit sans peine un grand nombre qui ont été plus coupables, & ont infiniment plus affligé l'humanité, sans que ni leurs contemporains, ni la postérité ait flétri leur nom. *Chrétien II* avoit même expié une partie de ses fau-

FREDE-
RIC II.

1559.

le 24me.
Janvier.

tes par le bien qu'il avoit fait ; mais il éprouva des revers , & ne fut ni les réparer ni les soutenir , & il éprouva qu'un roi pour qui on n'a plus d'estime reste sans ressource dès qu'il n'inspire plus de crainte.

FREDE-
RIC II.
1559.

Après avoir fait rendre les derniers devoirs à *Chrétien III* & à *Chrétien II* qui se suivoient de si près , le jeune monarque ne chercha plus qu'à signaler le commencement de son règne par quelque entreprise glorieuse. La conquête du pays des Dithmarses promettoit ces deux avantages , & tout sollicitoit de la tenter. Cette petite province qui , comme nous l'avons observé plusieurs fois , est une des parties les plus riches & les plus fertiles du Holstein , s'étend de l'Elbe à l'Eyder le long de la côte occidentale de l'Océan. Les digues qui la défendent contre les irruptions de la mer & qui sont en même temps des remparts contre un ennemi , les fossés dont elle est coupée , les marais , les forts , les retranchemens qui la séparoient alors du reste du Holstein , enfin l'aisance , le nombre , & surtout la valeur extraordinaire des habitans ,

Voyez
ci-dessus à
l'année
1500.

FREDE-
RIC II.

1559.

Voy. ci.
dessus l. c.

la force de leur corps, leur adresse au maniement des armes continuoient à faire respecter leur indépendance. Ils l'avoient affermie par plus d'une victoire, & l'on n'a pas oublié tout ce qu'il en avoit coûté au roi *Jean* & au duc *Frédéric* son frère pour avoir voulu l'attaquer 59 ans auparavant. Ces deux princes vaincus & n'échappant qu'avec peine au carnage, une florissante armée détruite ou dissipée, l'élite de la noblesse de Holstein massacrée sur le champ de bataille, la célèbre bannière de *Dannebrog*, cet objet de la vénération de tant de siècles, perdue avec un immense butin, c'étoient-là autant de trophées sur lesquels la liberté des Dithmarses sembloit devoir se reposer pour jamais. L'ivresse où les avoient jetés de si grands succès n'étoit point encore dissipée. Elle leur faisoit négliger de former des alliances avec les étrangers, & leur persuadoit qu'ils trouveroient toujours des ressources suffisantes dans la situation de leur pays, & dans la crainte qu'ils avoient inspirée à leurs voisins.

Cependant ces voisins les princes

de Holstein ne pouvant oublier l'injure qu'ils avoient reçue, ni renoncer à leurs prétentions sur une province riche & comme enclavée dans leurs états, ne cessoient d'épier l'occasion d'en tenter une seconde fois la conquête. Les troubles dont le Nord avoit été agité sous le règne de *Chrétien III* & le caractère pacifique de ce prince l'avoient éloigné d'une entreprise dont le succès, & peut-être la justice, lui paroissent équivoques; car lui-même avoit reconnu l'indépendance des Dithmarses en les comprenant dans la paix qu'il fit avec *Lubeck* en 1536. Mais après sa mort on adopta d'autres maximes plus faites pour la jeunesse qui espère aisément, désire fortement & aime à entreprendre & à agir. Il est vrai cependant que ce fut *Adolphe* duc de *Holstein Gottorp* oncle du roi qui fut le premier auteur de l'entreprise. Ce prince guerrier & ambitieux qui voyoit les Dithmarses de plus près, forma même le projet de les subjuguier par ses seules forces pour n'être pas obligé de partager sa conquête. Mais *Henri Rantzow* gouverneur de *Segeberg* pour

FREDE.
RIC II.
1559.

FREDE-
RIC II.
1559.

le roi, fut bientôt instruit de ses desseins secrets, & il ne fut pas difficile de lui faire comprendre qu'il n'y réussiroit point sans le concours du roi & des autres princes de Holstein (1) avec qui il avoit en commun les prétentions qu'il vouloit faire valoir. *Adolphe* fut donc obligé de s'associer avec ces princes. Ils eurent ensemble des conférences en Holstein, où ils convinrent du plan de leurs opérations, & de la part que chacun auroit au pays conquis. Il devoit être partagé également entre le roi, le prince *Jean* son frère & le duc *Adolphe*. Jusques-là tout s'étoit traité dans un profond secret, mais les Dithmarfes s'apperçurent enfin de l'orage qui se formoit sur leurs têtes. Le signal fut en quelque sorte donné par des vaisseaux que le roi envoya dans l'Elbe pour leur couper toute communication avec le duché de Brême.

(1) Il y en avoit encore deux, savoir *Jean* dit l'aîné fils du roi *Frédéric I*, & qui résidoit à *Hattersleben* où il mourut en 1580 sans postérité, & *Jean* le jeune frère du roi qui a fondé les branches de *Sonderbourg*, *Norbourg*, *Glücksbourg* & *Plæn*.

Les préparatifs qu'exigeoit cette guerre, prirent moins de temps qu'il n'étoit ordinaire dans ce siècle. Le duc *Adolphe* se trouvoit avoir une petite armée qu'il s'étoit proposé d'aller offrir à *Philippe II*, lorsque la paix de la France & de l'Espagne l'avoit obligé à tourner son ambition d'un autre côté. Le roi fit inviter la noblesse Danoise à le suivre dans cette expédition qu'elle regardoit comme étrangère. Un nombre considérable vint se ranger sous ses drapeaux. Les trois princes eurent ainsi rassemblé en peu de temps une armée de vingt mille hommes dont ils confièrent le commandement en chef à *Jean Rantzow* général de grande réputation.

Tout étant ainsi disposé il ne restoit plus qu'à justifier aux yeux du public la guerre qu'on alloit commencer. On publia un manifeste où l'on fit valoir avec art tous les titres des princes sur cette contrée (*). Les habitans étoient traités de sujets

FREDR.
RIC II.
1559.

(*) Petr. Sax. Histor. Dithmars. Resen.
Chronis.

Cilicij Cimbrum bellum Dithmarsicum.

rebelles qui frustraient leurs maîtres
 d'une portion de leur héritage, &
 qui se rendoient souvent coupables
 de violences envers leurs voisins du
 Holstein. Ce manifeste ou cette dé-
 claration de guerre fut envoyée sui-
 vant l'usage du temps, par un héraut
 à *Heyde*, le chef-lieu du pays des
Dithmarses. A cette lecture leur indi-
 gnation fut si grande que ce ne fut
 pas sans peine que leurs magistrats
 déroberent le héraut à la fureur du
 peuple. Ils le renvoyèrent avec une
 réponse courageuse dans laquelle ils
 nioient qu'ils eussent jamais été sujets
 de la maison de Holstein, & qu'ils
 fussent tenus envers elle à aucune
 autre sorte de devoir que celui du
 bon voisinage; ils ajoutaient qu'ils
 ne croyoient pas y avoir jamais man-
 qué, mais que si quelqu'un des leurs
 avoit commis des violences, ils
 étoient prêts à le faire juger suivant
 les loix & la justice, & que jus-
 qu'alors on n'étoit pas en droit de
 leur demander l'épée à la main une
 réparation qu'ils ne refusoient pas.
 L'armée des princes avoit suivi le
 héraut jusques sur les frontières des
Dithmarses; mais on affecta de la

FREDE-
 RIC II.
 1559.

laisser cinq jours dans l'inaction pour attendre leur réponse. Aussitôt qu'elle fut arrivée on y repliqua en marchant en avant, & en pénétrant dans leur pays le fer & la flamme à la main.

FREDE-
RIC II.
1559-

Outre ses remparts naturels, ce pays étoit défendu par trois forts du côté du Holstein, le seul par où il fut accessible à une armée de terre, c'étoient *Tilebourg*, *Hamme* & *Meldorp*. Il étoit indispensable de s'assurer de ces places pour pouvoir entrer & se maintenir dans l'intérieur du pays. On commença par le siège de cette dernière place, & la fortune qui abandonnoit les Dithmarses voulut que ce parti fut le plus funeste pour eux. En effet trompés par leurs espions, ils venoient de dégarnir *Meldorp* pour renforcer la garnison de *Hamme*, persuadés que c'étoit à cette place que les ennemis en vouloient. Ainsi *Meldorp* après avoir soutenu deux assauts fut emporté au troisième, malgré la défense désespérée des habitans. Le général *Jean Rantzow* y signala sa valeur en conduisant lui-même une troisième fois sa troupe sur le haut des murs. Il s'y

**FREDE-
RIC II.**
1559. fit de part & d'autre un grand carnage ; les hommes & les femmes même du côté des Dithmarfes disputant le terrain pied - à - pied avec l'acharnement de gens qui croient tout perdre en perdant leur liberté. On y vit une femme tuer de sa main deux foldats ; & plusieurs autres , armées comme des hommes , combattre aussi vaillamment que leurs maris. Les vainqueurs irrités de tant de résistance , crurent tout permis à leur ressentiment. Hommes , femmes , enfans , tout ce qui se présenta fut passé au fil de l'épée ; la ville fut abandonnée au pillage : quelques-uns de ses malheureux habitans essayèrent de se faire jour au travers de l'ennemi , mais il n'y en eut qu'un petit nombre qui échappa. Les vainqueurs remarquèrent avec surprise que parmi les morts il ne s'en trouva presque point qui n'eut trois ou quatre blessures. Tant la force naturelle de ce peuple secundoit bien son opiniâtre valeur.

Cette conquête ouvrit à l'armée alliée une partie du pays. *Brunsbute* fut trouvé abandonné , & sept cent *Dithmarfes* qui s'étoient retranchés

dans un marais furent forcés de se rendre à discrétion. L'irritation du vainqueur étoit si grande, & la guerre se faisoit alors avec tant de barbarie, que plusieurs officiers, & les ducs eux-mêmes opinèrent à faire périr ces malheureux, dont tout le crime étoit d'avoir défendu avec courage leurs foyers & leur liberté; mais le roi & le général *Jean Rantzow* s'y opposèrent avec force, & ils réussirent enfin à leur faire sentir qu'ils se couvroient d'opprobre en faisant massacrer de sang froid des hommes désarmés & soumis.

La partie méridionale de la province étant ainsi entre leurs mains, les princes résolurent d'aller assiéger *Tilebourg* qui est au nord. Le même malheur qui venoit de faire perdre *Meldorp* aux Dithmarses leur coûta encore cette place. Ils la dégarnirent sur de faux avis pour fortifier *Hemmingstadt* qu'ils crurent menacé; ainsi leur foiblesse qui ne leur permettoit pas de défendre toutes leurs places, étoit encore augmentée par le défaut de prévoyance & d'expérience. *Tilebourg* fut pris sans peine, & on y trouva beaucoup de grosse artillerie.

FREDE-
RIC II.
1559.

FREDE-
RIC II.
1559.

rie. Tous ces succès animoient l'armée des princes ; une sécheresse extraordinaire favorisoit ses marches dans ce pays , qu'une infinité de fossés fangeux rend impraticable dans un autre temps. Enfin elle se présenta devant *Heyde*, le principal bourg de tout le pays, espérant que sa soumission en achèveroit la conquête. C'étoit-là que se tenoit le sénat des *Dithmarques*, composé de quarante-huit magistrats, qu'on désignoit par le nom d'anciens : c'étoit-là que ce peuple avoit déposé ce qu'il possédoit de plus précieux, quoique la ville fut moins défendue par la force de ses murs que par sa garnison & son artillerie nombreuse. L'importance de ce siège se faisoit sentir également aux deux partis. Les uns en attendoient un accroissement de puissance & de gloire, ou un riche butin. Les autres la conservation de tout ce qu'ils avoient de plus cher, leurs biens, leurs enfans, leurs vies, leur liberté. Il y eut divers combats sanglans où il se fit de part & d'autre des prodiges de valeur. Le roi s'exposa plusieurs fois au péril le plus éminent. Le duc *Adolphe* fut grièvement blessé.

Enfin les remparts de la ville furent emportés ; mais la résistance des Dithmarses ne fut pas épuisée. Ils se retranchèrent & se défendirent dans les rues , & là ils parurent aussi redoutables que jamais à l'aide de leur artillerie. Après plusieurs attaques inutiles , le général *Jean Rantzow* irrité des pertes qu'il faisoit , & désespérant du succès ordonna qu'on mit le feu à la ville. En peu de temps des torrens de flammes & de fumée s'élevèrent dans les airs éclairant & couvrant tour-à-tour le plus horrible des spectacles. Une partie des Dithmarses chercha à se sauver par la fuite , & se dispersa à la faveur de la nuit ; plusieurs déjà couverts de blessures périrent dans les flammes ou par le fer du vainqueur , mais en vendant chèrement les tristes restes de leur vie.

Affoiblis & effrayés par tant de pertes , les Dithmarses sentirent enfin qu'une plus longue résistance étoit inutile. Plus de trois mille de leurs meilleurs guerriers avoient péri dans les dernières attaques ; les flammes en dévorant leur capitale avoient averti toute la contrée du sort qu'on

FREDE-
RIC II.
1559.

lui destinoit ; l'ennemi en occupoit le centre, la frontière & les meilleures places. Il ne restoit plus d'espoir que dans sa pitié ; il fallut enfin s'humilier & la solliciter. Ils envoyèrent donc trois de leurs prêtres au camp du roi, tenant un bâton blanc à la main & une lettre ouverte adressée aux princes, dans laquelle ils leur donnoient ce titre tant contesté de *seigneurs de Dithmarse*. Ils demandèrent grâce pour eux & leurs compatriotes, ajoutant que si l'on vouloit accorder des saufs-conduits à leurs sénateurs ils viendroient au nom de tout le peuple faire leurs soumissions aux princes, reconnoître leurs fautes & en solliciter le pardon. Le roi les reçut avec beaucoup de bonté, & après une courte délibération avec les princes & son conseil il leur fit répondre, que quoiqu'il vit bien que leur soumission étoit uniquement l'effet de la nécessité, il étoit prêt à entendre leurs magistrats le lendemain, & il leur fit expédier les saufs-conduits nécessaires. Au temps marqué parurent au camp cinq de ces magistrats, car c'étoit-là tout ce qui restoit des.

quarante-huit membres de leur sénat.
 Tous les autres avoient péri les
 armes à la main, aussi dignes de
 commander à une nation vaillante
 & libre, & de vivre dans le souve-
 nir des hommes, que ces sénateurs
 romains qui périrent avec tant de
 gloire par le fer des Gaulois, dans
 un temps où la république de Rome
 n'étoit peut-être à aucun égard au-
 dessus de celle des Dithmarfes. Leurs
 principaux prêtres accompagnoient
 ces magistrats pour les aider dans
 leur triste ministère. On les conduisit
 dans la tente du fils du général *Rant-
 zow*, pendant que celui-ci avec le
 roi, les princes & les principaux
 officiers, tenoient conseil dans celle
 du duc *Adolphe* qui étoit encore dan-
 gereusement malade de sa blessure.
 Là il y eut des ames assez atroces
 pour mettre en question, si on n'a-
 chèveroit pas d'exterminer les restes
 de cette nation, dont la valeur &
 l'amour de la liberté avoit fait peut-
 être le seul crime; mais cet avis
 barbare fut rejeté par le roi & par
 le duc son frère, & bientôt le duc
Adolphe lui-même se détermina à
 faire grâce, tout irrité qu'il étoit

FREDE-
 RIC II.
 1659.

par les tourmens que lui cauſoit ſa
 FREDERIC II. bleſſure.

1559. On convint donc de dreſſer ſur le
 champ une capitulation qu'on propo-
 ſeroit aux députés des Dithmarſes ,
 & ſur laquelle on leur accorderoit
 trois jours pour délibérer. Au troi-
 ſième jour les députés revinrent , ſup-
 pliant qu'on adoucît la rigueur de
 quelques articles qu'ils ne pouvoient
 ſigner ſans ſouſcrire à leur ruine ; &
 le conſeil des princes y ayant con-
 ſenti , les députés ſe ſoumirent enſin
 au nom de toute la contrée à l'au-
 torité du roi & des princes , déclara-
 rent qu'ils les reconnoiſſoient eux
 & leur poſtérité pour leurs légitimes
 ſouverains , & s'engagèrent à ce titre
 à leur être obéiſſans & fidelles.

On ne ſ'en tint pas à cet acte de
 ſoumiſſion , & l'on voulut en avoir
 des gages plus certains. Pour cet
 effet il fut ordonné à tous les habi-
 tans en âge de porter les armes de
 ſe rendre dans une plaine voiſine
 de Heyde le 30 de Juillet , d'y appor-
 ter tous les titres anciens ou nou-
 veaux de leurs privilèges , les armes ,
 les drapeaux , les étendarts qu'ils
 pouvoient avoir pris dans les précéd.

quentes guerres , aussi bien que toute leur artillerie , leurs armes & leurs munitions.

FREDE-
RIC II.

1559.

Cet ordre fut ponctuellement exécuté au jour marqué. Quatre mille hommes , seuls restes de toute cette brave nation se présentèrent avec les choses qu'on leur avoit demandées , & les livrèrent entre les mains des vainqueurs , ne gardant qu'un bâton blanc entre les mains en signe de supplians. On les rangea en cercle au milieu de la plaine , & on les fit environner par toute l'armée ; mouvemens qui ajoutèrent à leur défiance & les remplirent de terreur , en leur faisant imaginer qu'on les destinoit à un nouveau sacrifice. Mais un des premiers officiers de l'armée *Henri Rantzow* , (le même qui sous le nom de *Cilicius Cimber* nous a donné une histoire de cette guerre) les ayant rassurés contre ce danger imaginaire , ils se mirent à genoux , & la tête nue ils demandèrent à haute voix pardon au roi & aux princes , & leur prêtèrent serment de fidélité. Après cela ils leur remirent vingt-quatre otages , & chacun d'eux retourna dans sa maison désolée &

FREDE-
RIC II.
1559.

déserte, ou dans les ruines encore fumantes de sa maison.

C'est ainsi que dans l'espace d'un mois cette nation libre & digne de l'être, si le courage seul en rend digne, perdit cette indépendance dont elle étoit si fière. Elle la perdit peut-être pour avoir mis son unique confiance dans sa valeur & dans la situation de son pays; illusion ordinaire aux peuples grossiers qui attendent tout de la force, & se persuadent volontiers que nulle autre nation ne peut les égaler en bravoure.

Les Dithmarfes sont dès-lors restés soumis & fidèles à leurs maîtres; de beaux privilèges leur ont été conservés, ils ont bientôt vu renaître leur ancienne prospérité, parce que les princes qui gouvernent avec une équité constante font presque tout ce que peuvent faire les magistrats les plus vertueux des républiques. Le pays fut partagé alors en trois portions égales, dont une échut au roi conformément au traité fait avant la guerre. L'archevêque de Brême dont l'église l'avoit autrefois possédé voulut inutilement faire revivre ses anciennes prétentions. Ses protestations furent sans

ans effet. L'empereur *Maximilien* confirma en 1565 la possession de ce pays au roi & aux deux princes.

FREDE-
RIC II.

1559.

Le jeune monarque se hâta de retourner à Copenhague. La nouvelle de ses exploits augmentoit l'impatience, & l'amour des peuples qui l'attendoient, & il en fut reçu au milieu des acclamations les plus flatteuses. Peu de temps après il se fit couronner en présence de l'électeur de Saxe son beau-frère, des ducs de Prusse, de Mecklenbourg, de Holstein, & d'un grand nombre d'autres étrangers attirés par la pompe de cette grande cérémonie. Ce fut l'évêque de Scanie qui en fit les principales fonctions au défaut de celui de Sélande. Nous supprimons le détail de toutes ces solemnités qui sont décrites au long dans les mémoires du temps, pour ne parler que de la *capitulation* que le roi donna aux états, & qui est sans doute la circonstance la plus importante, si ce n'est pas le seul acte digne d'attention de cette cérémonie.

Cette capitulation (1) étoit com-

(1) *Resen* l'a omise dans sa chronique,
Tome VII, B

FREDE-
RIC II.
1559.

posée de quarante-huit articles, dont les plus remarquables portoient que le roi n'admettroit aucun étranger dans le sénat; qu'il ne feroit arrêter, ni emprisonner aucun gentilhomme; qu'il n'entreprendroit aucune guerre contre l'avis du sénat, qu'il n'accorderoit les *libertés* & prérogatives de la noblesse à aucun homme qui n'étoit pas né *libre* (c'est-à-dire à un roturier); qu'il feroit obligé de racheter les isles *Orcades* & de *Scheland* engagées à la couronne d'Ecosse; enfin qu'il reconnoîtroit que le royaume de Danne marc étoit un état libre & électif.

Ces conditions étoient à peu de chose près, les mêmes auxquelles *Frédéric I* & *Chrétien III* avoient reçu la couronne. Le soin de la faire reconnoître pour élective semble seulement plus marqué dans cette occasion: on pensoit sans doute que cet article devoit être exprimé d'autant plus clairement qu'on éliroit plus souvent le fils après le père.

mais elle est insérée en entier dans le code des loix de Jutlande. Elle se trouve d'ailleurs dans celle de *Chrétien IV*, dont elle ne diffère presque pas.

 FREDE-
RIC II.
1559.

Depuis quelque temps la ville de *Hambourg* profitant des fautes & des disgrâces de *Lubeck*, & surtout de son heureuse situation qui lui donne le commerce de l'*Elbe*, voyoit sa prospérité s'accroître rapidement. Secondée par ses richesses, par la jalousie de ses voisins, par la politique de la cour impériale, elle cherchoit aussi à étendre ses privilèges, & à se soustraire par degrés à la domination des ducs de *Holstein*, en se faisant donner l'un après l'autre les droits des villes impériales; car les villes ainsi nommées, parce qu'elles ne relèvent que de l'empereur, étant comprises dans le nombre des états de l'Empire ne sont en effet que des républiques protégées. Cette année l'empereur ayant obtenu un subside extraordinaire des états de l'Empire à l'occasion de la guerre contre les Turcs, les Hambourgeois furent taxés séparément, comme s'ils eussent été en état distinct du reste du *Holstein*. Le roi comme duc, & les autres ducs de *Holstein* s'opposèrent à cette nouveauté, prétendant avec justice que puisque *Hambourg* relevoit d'eux comme tout le duché,

PREDE-
RIC II.
1559.

le subside de cette ville devoit faire partie de celui du duché, être payé au nom des états du duché, & réglé dans leur assemblée. Cela donna lieu à un-différend qui fut très-long, comme tous ceux qui s'élèvent dans l'Empire lorsque ce n'est point la force qui décide. Les *Hambourgeois* trouvoient à la cour des empereurs une faveur dont il n'est pas difficile de deviner le motif. L'année suivante avant que leur première prétention fut jugée, ils en mirent une autre en avant. Ce fut de pouvoir frapper monnoie conformément à un privilège que leur avoit accordé l'empereur *Sigismond*. Le roi & les ducs protestèrent encore contre cette nouveauté. Ils montrèrent que *Hambourg* tenoit de leurs prédécesseurs le droit de battre monnoie, que leurs premières monnoies portoient une feuille d'ortie qui est dans les armes de *Holfstein*; preuve indubitable de l'origine de ce droit, & que *Sigismond* en le leur confirmant n'avoit pas prétendu les soustraire à la domination de leurs maîtres légitimes, mais seulement autoriser le cours de leurs monnoies dans l'Empire. Il paroît que cette

affaire s'affoupit , & en demeura là
pour quelque temps ; nous aurons
dans la suite diverses occasions d'y
revenir.

FREDÉ-

RIC II.

1559.

Il est temps actuellement que nous
revenions sur nos pas pour rendre
compte des destinées singulières du
prince *Magnus*, second frère du roi ; &
qui , soit à ce titre , soit principale-
ment à cause de l'influence qu'elles
eurent sur les affaires générales du
Nord , méritent que nous les repre-
nions dès leur origine.

La Livonie étoit depuis quelques
années une des plus malheureuses
contrées de l'Europe. Elle avoit pour
ennemis les Russes , peuple alors bar-
bare & cruel , commandé par *Iwan*
Basilowitz , le plus cruel & le plus
barbare des princes. Les chevaliers
de l'ordre teutonique , maîtres de
cette grande province , trop foibles
par eux-mêmes pour se défendre
contre un si puissant voisin , étoient
encore affoiblis par leurs démêlés
avec l'archevêque de Riga. Ils avoient
été obligés de rechercher la protec-
tion des puissances étrangères , &
entr'autres celle de *Gustave Vasa* ,
qui étoit lui-même en guerre avec

FREDE-
RIC II.

1559.

les Russes au sujet de la Finlande. Mais *Gustave* qui touchoit à la fin de sa carrière, & qui n'étoit plus occupé que d'assurer son repos & celui de ses peuples, fit peu de temps après sa paix avec le czar (1557) & abandonna les Livoniens qui ne s'étoient pas assez bien défendus à son gré (*). Après cette paix *Iwan* se jeta sur la Livonie avec trois corps d'armée, la mit à feu & à sang, emporta les villes de *Narva* & de *Dorpt*, & emmena une multitude de prisonniers de tout âge & de tout sexe à *Moscow*. Ces incursions souvent renouvelées réduisoient les malheureux habitans aux dernières extrémités.

La protection des étrangers étoit leur dernière ressource. Les habitans de *Revel* & des contrées voisines implorèrent celle du roi *Chrétien III*. Ce prince pacifique refusa d'abord de se charger d'une commission si dangereuse, mais considérant cependant combien il seroit avantageux à sa famille & à son royaume de former chez l'étranger un établissement à un de ses fils, il convint avec *Jean*

(*) *Arndt. Lieff. Chron.*

Munchausen, évêque d'*Oesel*, d'acheter de lui cette isle & la province de *Vick*, qu'il destina au prince *Magnus* à la place de la portion des duchés de *Sleswick* & de *Holstein*, que l'usage eut voulu qu'il lui donnât.

Ce marché n'avoit point encore eu son exécution à la mort de ce roi, & *Frédéric II* en lui succédant se vit dans le cas ou d'y mettre la dernière main, ou de faire à son frère un établissement en *Holstein* aux dépens du sien. Le premier parti fut préféré sans hésiter, & par le roi & par *Magnus* lui-même, car l'état de la *Livonie* ouvroit un beau champ aux espérances des deux jeunes princes. Tout y étoit dans la plus grande confusion, & les peuples pleins d'horreur pour le joug des Russes, fatigués de l'aristocratie des chevaliers, tendoient les bras à tout prince voisin en état de les protéger. Rien ne fut donc plus aisé d'abord que de former un établissement à *Magnus* dans cette vaste contrée. *Frédéric* ayant achevé l'acquisition de l'isle d'*Oesel* commencée par son père, y joignit le diocèse de *Courlande*, annexa ces états à sa couronne pour

FREDE-
RIC II.

1559.

FREDE-
RIC II.

1559.

en relever à perpétuité, & en donna l'investiture à son frère *Magnus*, comme un équivalent pour ses droits à la succession de *Holstein*.

Les Livoniens apprirent avec joie que le roi de Danemark formoit un pareil établissement dans leur voisinage. Ils désiroient avec passion qu'il s'intéressât à leur situation, & leur accordât du secours contre leurs barbares ennemis. Pour l'y porter par un nouveau motif, ils engagèrent l'empereur *Ferdinand* à lui écrire, & à le prier de ne pas borner sa protection aux pays qu'il venoit d'acquérir, mais de l'étendre à toute la Livonie. *Frédéric* intercéda pour eux auprès d'*Iwan Basilowitz*, mais ces prières eurent aussi peu d'effet que celles de l'empereur & des autres princes voisins. *Iwan* répondit que les Livoniens l'avoient justement irrité par les hostilités qu'ils avoient commises à *Dorpt*, & surtout par le peu de respect qu'ils y avoient témoigné pour le service divin qu'on y célébroit suivant le rit grec. Et sans autre explication il continua ses courses & ses ravages avec la même fureur qu'auparavant.

Magnus alla cependant à *Oesel* prendre possession de ses nouveaux états, où il fut reçu avec le plus grand empressement. Dans les provinces voisines tout courut en foule au-devant de sa domination. *Maurice von Angel* évêque, de *Revel* avec son chapitre & tout son diocèse se soumirent volontairement à lui. *Henri Wolf* gouverneur de *Sonnenbourg* lui remit son château, & tout le district qui en relevoit. *Gothard Ketler* grand maître de l'ordre teutonique s'effraya des rapides progrès de cet étranger dans un pays sur lequel son ambition avoit formé de vastes projets. Il lui envoya des députés pour s'informer de ses intentions. *Magnus* fit à *Ketler* une réponse prudente & modérée. Il l'assura de la bienveillance du roi son frère, & lui promit qu'il trouveroit chez lui en particulier un voisin empressé à le servir, à secourir & à défendre l'ordre teutonique & les Livoniens contre leurs ennemis. Cette réponse tranquillisa *Ketler*, & divulguée dans la Livonie elle y fit naître quelque espoir d'être délivré du joug accablant des Russes. Mais le czar n'at-

FREDE-
RIC II.

1559.

1560.

FREDE-
RIC II.

1560.

tendit point que *Magnus* fut en état de réaliser cette espérance. Plus irrité que jamais de ce que les Livoniens lui suscitoient de nouveaux ennemis, il entra chez eux le fer & la flamme à la main, saccagea tout ce qui se trouva sur sa route, fit périr une multitude d'habitans & en emmena un plus grand nombre en esclavage.

Pendant ce temps-là *Magnus* assembloit la noblesse de la province à *Pernow*, & délibéroit avec elle sur ce qu'il y avoit à faire dans ces circonstances, lorsque la prise de *Wol-lin* & l'approche d'un détachement de Russes jetant la terreur dans l'assemblée elle se dissipa sans avoir rien conclu, & obligea *Magnus* à se retirer précipitamment dans son isle d'*Oesel*.

Ce fut alors que *Gothard Ketler* & l'ordre teutonique ne voyant plus ni dans leurs forces presque réduites à rien, ni dans celles du prince Danois encore trop foibles, aucune ressource suffisante contre le fléau qui les désoloit, se jetèrent par désespoir entre les bras de *Sigismond Auguste* roi de Pologne, & se fournirent à lui en réservant seulement

l'exercice de la religion protestante & leurs privilèges. Mais *Ketler* ne fit pas gratuitement ce beau présent à la Pologne; il se fit donner à titre de duché héréditaire relevant de cette couronne les duchés de *Courlande* & de *Semigalle*, & tandis que les chevaliers teutoniques perdoient pour jamais tant de vastes & de belles provinces, lui-même en assuroit une partie à lui & à sa postérité, & devenoit prince héréditaire de simple chef d'ordre qu'il avoit été.

Magnus ne faisoit rien de son côté qui justifiât les espérances des peuples. Il paroît même qu'il se brouilla avec *Ketler*, & que leur mésintelligence favorisa les progrès toujours plus menaçans des Russes. En effet ceux-ci investirent *Revel* vers le même temps & pressèrent si fort cette ville qu'elle se donna à la Suède avec plusieurs provinces voisines. *Ketler* voulut en vain s'y opposer. *Eric XIV* qui venoit de succéder à son père *Gustave* & qui parut d'abord digne de régner après lui, se chargea de la défense de *Revel*, la défendit en effet, & fut en peu de temps reconnu souverain dans cette ville & dans

FREDE-
RIC II.
1561.

PREDE-
RIC II.
1561.

la plus grande partie de l'*Esthonie*. C'est de cette époque que datent les premiers établissemens des Suédois dans cette partie du Nord : c'est de-là que sont nées ces prétentions qui ont causé à leur tour tant de guerres & arrosé ces provinces de tant de sang.

Après avoir été le spectateur oisif de tous ces troubles, *Magnus* repassa à la cour du roi son frère pour y solliciter de plus grands secours d'hommes & d'argent. Il y fut reçu avec froideur. Le roi n'ignoroit pas que c'étoit à sa mauvaise conduite qu'il falloit attribuer le rôle peu glorieux qu'il avoit joué; il savoit que ne prenant conseil que d'une jeunesse inconsidérée, il avoit consumé en vaines dépenses les sommes qui lui avoient été données, qu'il avoit contracté de grandes dettes, qu'il s'étoit brouillé mal-à-propos avec *Keller* dont il eût dû faire son ami. Il refusa d'abord de prendre aucun intérêt à lui, mais enfin vaincu par les sollicitations de la reine sa mère, il lui rendit son amitié, & le renvoya en Livonie avec de meilleures espérances.

Il voulut tenter par la voie des négociations ce que jusques alors la force n'avoit pu faire. Il envoya pour cet effet des ambassadeurs à *Moscow* avec ordre de persuader au czar, s'il étoit possible, de laisser son frère en paisible possession de la petite partie de la Livonie qu'il lui avoit acquise. *Iwan* qui avoit besoin de quelque repos pour assembler de nouvelles forces accorda aux ambassadeurs Danois une trêve de deux ans; il en conclut aussi une avec les Suédois, & *Magnus* ayant recherché l'amitié de ces derniers, tout fut tranquille pendant un peu de temps, & la Livonie goûta un calme qu'elle ne connoissoit plus. *Frédéric* profita de cette circonstance favorable pour établir la religion protestante dans *Oesel* & dans la *Courlande*. Et quoiqu'il recommandât expressément au prince *Magnus* & à tous ceux qu'il employa dans cette mission de ne se servir que des voies de la persuasion & de la douceur, leurs travaux furent récompensés par le plus grand succès.

Ce zèle du roi pour la doctrine qu'il professoit fait assez comprendre combien il étoit éloigné de se prê-

FRÉDÉRIC II.
1561.

FREDE-
RIC II.

1561.

ter aux efforts que la cour de Rome faisoit dans le même temps pour ramener les protestans sous son joug. Aussi refusa t-il d'envoyer aucun député au concile de Trente, & quand le pape pour l'en solliciter lui envoya deux légats qui de Lubeck lui faisoient demander un sauf-conduit pour se rendre à sa cour, il leur fit répondre que n'ayant plus rien à démêler avec leur maître, & ne voulant entendre à aucune proposition de sa part il ne croyoit pas nécessaire qu'ils se donnassent la peine de venir en Dannemarc.

Quelques négociations avec l'étranger occupoient le roi pendant ce temps de calme. Il tentoit, mais sans succès, de racheter les isles Orcades engagées à l'Ecosse par *Chrétien I*, & toujours retenues malgré les offres réitérées de ses successeurs de payer le principal & les intérêts. La perte de ces isles étoit sensible aux Norvégiens qui en avoient fait anciennement la conquête, qui les avoient peuplées de leurs colonies, & qui les regardoient, avec toute sorte de raison, comme une de leurs provinces. Aussi voit-on qu'ils faisoient

toujours promettre aux rois de les réunir à leur couronne. Mais l'Ecosse dont elles sont bien plus voisines que de la Norvège réussit toujours à éluder les poursuites des Danois, & sans doute aussi que le peu d'utilité dont elles seroient au Dannemarc a contribué à laisser tomber enfin ces poursuites. Quelques démêlés au sujet de la douane du *Sund* n'empêchèrent pas que *Frédéric* ne cultivât l'amitié de la reine d'Angleterre, & dans le même temps il renouvelloit les liens de celle qui unissoit depuis quelque temps le Dannemarc & la France. Il nomma pour cet effet *George Lukke* son ambassadeur à Paris, & *Charles IX* lui envoya à son tour une brillante ambassade composée du comte Palatin *Philippe de Salm* & de plusieurs seigneurs françois. Ils étoient chargés de renouveler les anciens traités, & de présenter à *Frédéric* l'ordre de *St. Michel*, qui étoit alors le premier ordre de la cour de France. Ces ambassadeurs rencontrèrent le roi à *Zell* où il assistoit aux fêtes magnifiques qui se donnoient à l'occasion du mariage de sa sœur *Dorothée* avec *Guillaume duc de Lunebourg*.

FRÉDÉ-
RIC II.

1561.

FREDE-
RIC II.

1561.

Cependant l'état où se trouvoit la Suède depuis la mort du grand *Gustave* ne pouvoit qu'exciter l'attention de la cour de Dannemarc. Il faut se rappeler ici que depuis plusieurs années divers démêlés avoient menacé la paix des deux nations ; mais la sagesse des deux rois *Chrétien III* & *Gustave*, l'estime qu'ils ne pouvoient se refuser, la connoissance profonde de leurs vrais intérêts, & la maturité de leur âge avoient toujours arrêté à temps les progrès de ces jalousies. Tout étoit bien changé depuis la mort de ces deux monarques. Leurs successeurs pleins de cette ardeur pour les nouveautés & de cette confiance dans ses forces qui sont l'apanage de la jeunesse ne purent long-temps imiter la politique circonspecte de leurs pères. Il faut pourtant convenir que c'étoit avant leur règne que s'étoit élevée la querelle au sujet des armes de Suède ou des trois couronnes que *Chrétien III* avoit écartelées dans l'écu de Dannemarc ; on a vu que *Gustave* avoit fait souvent là-dessus des représentations à ce prince. Il en avoit fait aussi à son successeur *Frédéric II* ; mais

enfin celui-ci ayant répondu à *Gustave* qu'il portoit les trois couronnes dans son écu, comme un monument de l'ancienne union des trois royaumes, & en vertu du traité de *Bromsebro* par lequel son père s'étoit réservé les prétentions que sa couronne pouvoit avoir sur celle de Suède (*) cette affaire parut assoupie, & jusques à la mort de *Gustave* il n'en fut plus question.

Ce fut au contraire un des premiers objets qui attirèrent l'attention d'*Eric XIV*. A peine eut-il pris possession du trône qu'il fit faire de nouvelles représentations à *Frédéric*, & n'en ayant reçu que la même réponse il prit le parti d'user de représailles en ajoutant aussi à son écu les armes de Dannemarc & de Norvège. Il ne ménagea pas plus *Frédéric* en Livonie où il chercha d'abord à traverser les projets de *Magnus*, & ensuite à le séduire. Et le roi de Dannemarc montra de son côté dans diverses conférences qu'il eut avec des ministres Suédois, une chaleur dans le maintien de ses droits

FREDE-
RIC IX
1562.

(*) Voyez ci-dessus à l'année 1541.

FREDE-
RIC II.

1562.

& de ses prétentions qui pouvoit faire juger d'avance que deux voisins de ce caractère ne resteroient pas longtemps unis.

Cependant diverses causes concouroient à éloigner le moment d'une rupture. *Eric* avoit besoin de loisir & de paix pour réussir dans la poursuite de la célèbre *Elizabeth* d'Angleterre, de *Marie* d'Ecosse & enfin de la princesse de *Hesse* qu'il recherchoit en mariage en même temps. Les affaires de Livonie lui donnoient de l'embarras; il avoit des ménagemens à garder avec ses frères aussi ambitieux & plus sensés que lui, & assez puissans d'ailleurs pour se faire craindre par la grandeur des apanages que leur père leur avoit assignés. Toutes ces considérations modérèrent la fougue naturelle & le ressentiment du jeune roi de Suède. Il consentit à traiter d'un renouvellement d'alliance avec le Danemarck dont le traité de *Bromsebro* seroit la base. Tous les articles importans en furent confirmés. On se promit à ce prix une éternelle amitié. A l'égard des armoiries on n'en fit aucune mention. *Frédéric* refusa constamment

de renoncer au port des trois couronnes, & *Eric* n'insista plus là-dessus.

FREDE-
RIC II.

1562.

Il est extrêmement vraisemblable qu'il n'y avoit ni de part ni d'autre aucune sincérité dans ces assurances d'amitié, que les cœurs des deux monarques étoient pleins d'aigreur & de jalousie en signant ce traité, & que chacun d'eux s'étoit promis en secret de saisir la première occasion d'humilier son rival. Mais il est assez probable en même temps que des accidens imprévus hâtèrent le moment de l'infraction d'un traité si récent. Les matières étoient toutes prêtes à prendre feu, mais si le hasard n'y jetoit une étincelle elles pouvoient encore long-temps rester dans cet état.

Dès le commencement de l'année suivante on vit arriver à Copenhague une ambassade composée de trois seigneurs Suédois qu'*Eric* envoyoit à *Cassel* pour conclure son mariage avec la fille du landgrave *Philippe le Magnanime*. Le premier de ces ambassadeurs *Stenon Ericson* étoit vu de mauvais œil par les Danois qui l'accusoient d'être leur ennemi, & de porter son maître à la guerre. Le

1563.

Ægid.
Girf. Hist.
Eric. 14.

FREDE-
RIC II.
17563.

choix de cet ambassadeur & son passage par *Copenhague* rendirent ses desseins suspects. *Jean Früs* grand chancelier qui avoit la principale autorité en l'absence du roi désirant de s'en éclaircir, retint les ministres Suédois sous divers prétextes, & fit différer l'expédition des passeports qu'ils avoient demandés. Impatientés de ces délais, ils résolurent de partir sans les attendre. Il y avoit des ordres d'arrêter tous ceux qui voudroient partir sans en être pourvus. *Stenon Ericson* eut l'imprudence de vouloir sortir malgré ces ordres, & d'attaquer la garde de la porte. Contraint de céder à la force il laissa éclater son ressentiment dans les termes les moins mesurés; on le reconduisit dans sa maison où il lui fut enjoint de rester avec ses collègues jusqu'à ce qu'on eut eu le temps d'instruire sa cour de ce qui s'étoit passé.

Mais on prit en même temps des mesures toutes contraires, & l'on eut soin que la nouvelle n'en put parvenir en Suède avant que *Corfitz Uhlefeld* en fut de retour. On l'y avoit envoyé pour sonder les dispositions d'*Eric*, & prendre connois-

FREDE-
RIC II.
1568.

fance de l'état de ses forces, & des armemens qu'il préparoit. A son retour *Uhlefeld* déclara à *Frédéric* que s'il ne pouvoit se résoudre à ôter de ses armoiries les trois couronnes, & à restituer l'isle de *Gothlande* à la Suède il seroit infailliblement attaqué par *Eric*, que *Stenon Ericson* étoit de tous ses conseillers celui qui l'excitoit le plus à la guerre, & qu'il importoit à la sûreté du royaume qu'on gardât étroitement cet ambassadeur & ses collègues. Cet avis violent fut malheureusement suivi. On saisit les papiers des ambassadeurs, & on les conduisit sous sûre garde au château de *Callundbourg* en Sélande, où ils restèrent prisonniers deux années entières. En vain le roi chercha-t-il à rejeter tout le blâme d'une démarche si peu mesurée sur la témérité des ambassadeurs eux-mêmes. Le public impartial jugea que ce motif ne le disculpoit qu'imparfaitement, & l'irritation fut si grande en Suède qu'on put comprendre dès ce moment que la guerre étoit devenue inévitable.

Eric se contenta cependant d'abord de demander une réparation au

FREDE-
RIC II.
1563.

roi de Dannemarc. Il lui envoya même une nouvelle ambassade pour prévenir la rupture que cette affaire pouvoit causer. C'est - là du moins le motif qu'on lui attribuoit, & ce qu'*Eric* souhaitoit sincèrement, s'il en faut croire les historiens Suédois (*).

Mais si ce désir de la paix fut sincère un nouvel incident le rendit inutile. Une flotte Suédoise qu'*Eric* envoyoit à *Rostock* pour y prendre la princesse de Hesse sa future épouse rencontra près de *Bornholm* une flotte Danoise, & dans le combat qu'elles se livrèrent les Danois eurent du dessous. Rien de si difficile que de dire avec certitude qui fut le premier agresseur & quelles étoient les forces des deux armées. Les relations des Suédois nous assurent qu'ils n'avoient que douze vaisseaux & que les Danois en avoient un pareil nombre. Ceux-ci soutiennent qu'ils n'étoient que huit contre vingt-deux. Ils ne sont pas plus d'accord sur la première hostilité. Mais le témoignage plus impartial des étrangers

(*) V. Tegel ap. Dalin. T. 3. c. 9.

peut rectifier les relations Suédoises. *Chytræus* historien contemporain & très-estimé nous apprend que les Suédois avoient vingt-un vaisseaux, & que les Danois étoient très-inférieurs en forces (*). Le célèbre de *Thou* dit la même chose en ajoutant qu'ils n'avoient que onze vaisseaux. La relation du premier semble insinuer aussi que les Suédois furent les agresseurs, & cela est toujours croyable de celui qui est supérieur en forces. De plus *Frédéric* insista là-dessus dans sa déclaration de guerre, & de quelque partialité qu'un manifeste soit justement suspect, comme on y a le choix des prétextes, il est difficile de se persuader qu'on allégué un fait qui seroit notoirement faux.

Quoiqu'il en soit les Danois commandés par *Brokenhuus* & *Krumpen* furent défaits. Leur vaisseau amiral & deux autres du premier rang furent pris, deux autres très-maltraités : les amiraux furent faits prisonniers avec plusieurs officiers de distinction. Le nombre de leurs morts se monta

(*) *Chytræi Saxoni*. l. 21.

FREDE-
RIC II.

1563.

à 600 hommes. Ce qui put échapper trouva un asyle dans le Sund. La flotte Snédoise continua sa route vers *Rostock*. Et les prisonniers Danois furent conduits à *Stockholm* où le roi de Suède sans respect pour leur malheur & pour lui-même les fit marcher en triomphe au-travers de la ville, accompagnés de son fou & de tout ce qu'il crut de plus propre à les exposer à la dérision publique.

Il y avoit eu quelques vaisseaux de *Lubeck* dans la flotte Danoise qui venoit d'être défaite. Cette ville faisoit cause commune avec *Frédéric* depuis qu'on avoit restreint les franchises dont elle jouissoit en Suède. *Eric XIV* avoit fait plus encore. Il avoit interdit aux *Lubeckois* toute navigation dans la partie de la Livonie dont il étoit le maître, & ceux-ci n'ayant pas respecté cette défense, il leur avoit fait saisir à *Narva* une vingtaine de vaisseaux. Dès ce moment la régence de *Lubeck* résolut de s'unir plus étroitement à *Frédéric*, & de joindre ses forces maritimes à celles de ce prince pour se venger des Suédois. De son côté *Frédéric* voulant se l'attacher lui confirma
tous

tous les privilèges dont les Lubec-
kois jouissoient dans ses royaumes.

FREDE-
RIC II.
1563.

La plupart des états voisins, & surtout les princes protestans virent avec peine les premières flammes d'un incendie qui menaçoit le Nord. La reine d'Angleterre, l'électeur de Saxe, le landgrave Philippe, le roi de Pologne sollicitèrent les deux monarques d'accepter leur médiation, & de suspendre du moins les effets de leur ressentiment. Mais tous leurs efforts furent traversés par de nouveaux incidens qui envenimèrent encore cette querelle. Dans le même temps le hasard fit tomber entre les mains d'un officier Danois qui commandoit dans l'isle de *Gothlande* une lettre d'*Eric XIV* à la reine *Elizabeth*, dans laquelle il renouvelloit avec plus d'ardeur que jamais ses sollicitations pour obtenir sa main. J'ai déjà dit qu'il la recherchoit depuis plusieurs années, & ses poursuites plus pressées que dignes de son rang avoient été souvent un sujet d'amusement pour le public. *Elizabeth* toujours politique, toujours dissimulée avoit tenu à son égard la même conduite qu'avec les autres

FREDE-
RIC II.

1562

princes ses amans : flattée comme une femme ordinaire d'être l'objet des vœux des hommes les plus galans de son temps, intéressée comme reine à ne point s'attirer d'ennemis par un refus, elle avoit laissé aussi longtemps qu'elle avoit pu des espérances au roi de Suède : le temps avoit ensuite ou guéri ou éclairé ce prince ; il s'étoit adressé à la belle *Marie* d'Ecosse, & bientôt rebuté par les difficultés qu'on lui avoit fait voir de ce côté-là, il s'étoit déterminé pour la princesse de Hesse, &, comme on l'a vu, il l'avoit déjà demandée & obtenue, lorsque quelque nouveau rayon d'espérance venant s'offrir à lui, il recommença à nouveaux frais à solliciter la reine d'Angleterre. C'étoit le sujet de la lettre qu'il lui écrivoit, & qui fut surprise par l'officier Danois. Elle fut aussitôt envoyée à *Frédéric* qui voulant que le landgrave connut le prince avec lequel il étoit sur le point de s'allier, lui communiqua cette lettre. *Philippe* en ressentit la plus vive indignation. Il comprit que le dessein d'*Eric* étoit de renvoyer sa fille sous quelque vain prétexte, au cas qu'il

réussît dans ses autres projets. Il ordonna aux ambassadeurs Suédois de sortir de *Cassel* avant le coucher du soleil, & peu de temps après il accorda sa fille au duc *Adolphe* de *Holstein*.

FREDE-
RIC II.

1568.

Dès-lors toute réconciliation devenant impossible, *Frédéric* fit déclarer la guerre à son voisin par un héraut qu'il envoya pour cela à *Stockholm*, avec un manifeste où il l'accusoit de s'être approprié les armoiries de *Dannemarc* & de *Norvège*, d'avoir cherché à séduire & à engager à la révolte le prince *Magnus* son frère, d'avoir troublé la navigation de la mer Baltique, saisi plusieurs vaisseaux de ses sujets, & attaqué en dernier lieu sa flotte près de *Bornholm*. Un héraut de *Lubeck* qui avoit accompagné celui de *Dannemarc* exécuta de la part de ses maîtres une commission pareille. *Eric* les reçut en public avec beaucoup d'éclat & de pompe, répondit à leur déclaration, & les fit reconduire jusques sur la frontière. Pendant le voyage le ministre Danois répandit en Suède un autre manifeste destiné à justifier la conduite de sa cour,

FREDE-
RIC II.

1563.

à engager la noblesse Suédoise à renouveler l'ancienne union des trois royaumes du Nord, à secouer le joug pesant dont *Eric* l'accabloit, & à faire l'expérience de la douceur du gouvernement Danois. En effet *Eric* exigeoit de sa noblesse un service beaucoup plus rigoureux que celui auquel elle avoit été obligée sous *Gustave* son père, & quand elle avoit voulu lui faire à ce sujet quelques modestes remontrances, il y avoit répondu par des menaces, & avec une fureur dont on avoit eu bien de la peine à arrêter les effets. Mais de quelque funeste présage que ce premier emportement put être pour la suite de son règne, le moment n'étoit pas encore venu où cette noblesse poussée à bout devoit se révolter contre lui.

Tout se préparoit en Dannemarc à soutenir la guerre avec vigueur. Le roi en avoit fait approuver le dessein sans beaucoup de peine, d'abord à sa noblesse des duchés de *Holstein* & de *Sleswic*, ensuite à son sénat de Dannemarc. C'étoit - là, comme on l'a vu par les capitulations des derniers règnes, un pré-

liminaire indispensable. Ensuite il avoit fixé un jour & un lieu pour être le rendez-vous de tous ceux de ses vassaux qui lui devoient un service en personne. Il fit de plus des levées d'hommes considérables à ses dépens, soit au-dedans soit au-dehors de son royaume. L'état de prospérité où il se trouvoit le mit en état de se procurer en peu de temps des forces considérables de terre & de mer. Les Lubeckois ne furent pas oisifs de leur côté, & ils eurent bientôt en mer une escadre commandée par leur amiral *Knebel*.

Aussitôt que le roi eut assemblé 24 mille hommes de pied & quatre mille chevaux, il partit de *Helſingbourg* avec cette armée commandée sous ses ordres par le comte *Gunther de Schwartzbourg* surnommé le guerrier, & pénétrant en Suède par la *Hallande* il alla former le siège d'*Elfsbourg* place importante par sa situation, à l'embouchure d'un grand fleuve, & de laquelle dépendoit la communication par terre entre le Daunemarc & la Norvège. C'est près de cette place que la ville de *Gothenbourg* a été bâtie depuis. Après quel-

FRÉDE-
RIC II.
1563.

que résistance le commandant livra la place où l'on trouva beaucoup de provisions de guerre & de bouche, & une artillerie considérable pour ce temps-là. La mauvaise saison s'approchant il fallut se borner à cet avantage, & prendre des quartiers d'hiver.

La flotte Danoise avoit aussi commencé ses opérations pendant le même temps. C'étoit une des plus belles qu'on eut encore vue dans les mers du Nord. Elle étoit composée de 27 gros vaisseaux & de 14 d'un moindre rang, portant en tout 4600 hommes. Six vaisseaux de *Lubeck* s'y étoient joints : le commandement général en avoit été donné à *Pierre Scram* dont j'ai déjà eu occasion de parler. C'est le même qui avoit servi avec gloire sous les trois derniers rois de Dannemarc.

Les Suédois n'avoient pas négligé non plus de se mettre en état de paroître sur mer avec avantage. Leur flotte étoit sur les côtes de l'isle d'*Oelande* lorsque celle des Danois la joignit dans le dessein de l'attaquer. L'engagement fut des plus vifs. Le vice-amiral Danois *François Bilde*

fut tué sur son bord. Les Suédois voyant plusieurs de leurs vaisseaux extrêmement maltraités, se retirèrent en désordre, & les Danois les ayant poursuivis quelque temps, revinrent prendre leur station sur les côtes de Gothlande.

FREDE-
RIC II.

1563

Quelqu'avancée que fut la saison, *Eric* avoit été trop sensible à la perte d'*Elfsbourg* pour ne pas tenter de s'en venger. Il marcha rapidement jusqu'en *Hallande*, & avant que les Danois qui avoient pris leurs quartiers en *Scanie* pussent la secourir, il envahit la plus grande partie de cette province, & il investit *Halmstadt* qui en est la capitale. *Paul Huitfeld* qui y commandoit fut sommé plusieurs fois de se rendre; mais il répondit toujours qu'il se défendroit jusqu'à la dernière extrémité, & il tint parole. Commandées par ce brave officier la garnison & la bourgeoisie soutinrent tous les efforts des Suédois animés par la présence de leur roi: ceux-ci furent repoussés dans deux assauts, & obligés de lever le siège après avoir perdu beaucoup de monde. L'approche de l'hiver & de l'armée Danoise obligea même *Eric* à retour-

**FREDE-
RIC II.** 1563.
chytraus. ner en Suède: il se vengea en par-
tant sur quelques châteaux de *Hal-*
lande qu'il fit réduire en cendres ,
mais son armée n'en fut pas moins
découragée par les mauvais succès
de cette première campagne. *Horn*
& *Mornay* , à qui il en avoit laissé
le commandement , eurent même de
la peine à arrêter les progrès de la
mutinerie & de la désertion.

Eric leur avoit ordonné de le
suivre en Suède ; mais *Frédéric*
voyant le siège de *Halmstadt* levé ,
continua sa marche , & atteignit les
Suédois près de *Markerød* ou *Mare-*
kærr en *Smalande* , les attaqua , &
malgré l'avantage de leur poste les
défit & leur tua beaucoup de monde.
Une partie de leur artillerie tomba
entre ses mains ; ils sauvèrent le
reste à la faveur des forêts qui leur
offrirent à eux-mêmes un sûr asyle.
Ce sont là les circonstances de ce
combat que nous pouvons regarder
comme certaines. Nous en suppri-
mons plusieurs qui sont contestées
par les écrivains de l'un ou de l'autre
parti , & qui n'ont d'ailleurs
rien d'important. Qu'on nous per-
mette d'en user de même à l'égard

des autres détails de cette longue guerre. Ils n'auroient ni l'avantage de la certitude, ni le mérite de l'instruction, & les lecteurs pour lesquels j'écris principalement, n'y trouveroient pas non plus cet intérêt qui supplée quelquefois à l'un & à l'autre.

FREDE-
RIC II.

1563.

Le reste de l'année fut employé à des courses, dont l'effet le plus sûr fut la désolation des provinces qui s'y trouvèrent exposées. Les Danois ravagèrent une partie de la Sma-lande & de la Vestro-Gothie. Les Suédois en firent autant en Scanie; & du côté de la Norvège ils mirent à contribution les provinces de *Bahus*, de *Herdal* & de *Jemtelande*. Ce fut sur ces vains avantages qu'*Eric* se crut en droit de faire une entrée triomphante dans sa capitale. Mais ce triomphe si déplacé ne servit, comme tous ceux que l'on usurpe, qu'à rendre *Eric* méprisable aux yeux de ses ennemis & de ses sujets.

1564.

Dans l'espérance que la Norvège lui offriroit une conquête plus aisée, il ordonna à ses généraux d'ouvrir la campagne de bonne heure par le siège du château de *Bahus*, qui étoit

FREDE-
RIC II.

1564.

alors une des clefs de ce royaume. Mais ce siège ne réussit pas mieux aux Suédois que celui de *Halmstadt*. *Ulfstand* se défendit avec tant de résolution, malgré la nombreuse artillerie qui foudroyoit la place, que désespérant de la réduire, les Suédois se retirèrent avec perte du côté de *Lædese*. Comme ils continuoient de là à ravager la Hallande méridionale, *Daniel Rantzow* courut au secours de cette province, & ayant rencontré à quelques lieues de *Halmstadt* un corps des ennemis commandés par *Mornay*, il le défit & le dissipa entièrement.

Les succès étoient plus partagés en Norvège; mais il seroit trop fastidieux d'entrer dans tous ces détails. Il suffit de dire que les Suédois après avoir pris une partie des provinces du nord de ce royaume & la ville même de *Drontheim*, perdirent dans le courant de la même campagne, & cette ville importante, & presque toutes leurs conquêtes. Ce qui se passoit sur mer est plus digne d'attention. La flotte danoise forte de vingt-huit gros vaisseaux avoit fait voile de Copenhague au com-

mencement de Mai, sous les ordres
 de *Herluf Trolle*. L'escadre lubeckoise
 l'avoit jointe, & elles avoient dirigé
 leur course vers l'isle de *Bornholm*.
 Celle des Suédois n'en étoit que peu
 éloignée. Aussi se rencontrèrent-elles
 bientôt à la hauteur de l'isle d'*Oelande*.
 Suivant les historiens Danois l'amiral
 Suédois étoit sorti de ses ports avec
 près de cinquante vaisseaux : suivant
 les Suédois il n'en avoit que trente-
 cinq, ce qui semble dire assez qu'il
 en avoit au moins trente-cinq du
 premier rang. On remarquoit sur-
 tout avec admiration le vaisseau ami-
 ral, bien digne du nom de *Makalæs*
 ou de *Sanspareil* qu'on lui avoit
 donné. Il portoit deux cent vingt-
 cinq pièces de caanon, & jamais on
 n'avoit vu de navire de cette gran-
 deur & de cette beauté, ni dans les
 mers du Nord, ni peut-être dans
 aucune autre. Le combat s'engagea
 au moment que ces deux formida-
 bles flottes furent en présence, &
 dura jusqu'à la nuit avec la plus
 grande vivacité. Il recommença avec
 le jour ; & continua jusqu'à midi. Le
 vaisseau que montoit l'amiral Danois,
 désarmé & vivement pressé par

Ægid.
 Gif. Hist.
 Eric. 14.

FREDE-
RIC II.

1564.

l'amiral Suédois, alloit périr ou se rendre, lorsque quelques vaisseaux danois & lubeckois enveloppant ce dernier, firent changer la face du combat. Le *Sanspareil* assiégé de toutes parts fut en quelque sorte pris d'assaut. *Othon Rud*, officier Danois, suivi des Lubeckois s'y jeta l'épée à la main, & fit prisonnier l'amiral, le vice-amiral & les principaux officiers. Mais pendant qu'on les emmenoit sur un autre vaisseau, un boulet de canon ayant percé le *Sanspareil* jusques à la Ste. Barbe, il fauta dans le temps où les vainqueurs & les vaincus confondus & acharnés les uns contre les autres se disputoient cette fatale proie. Il n'y eut que les deux amiraux Suédois & quelques officiers déjà faits prisonniers qui échappèrent à la destruction de ce chef-d'œuvre d'industrie & d'ostentation. Près de huit cent hommes qui s'y trouvoient encore furent consumés par les flammes, ou ensevelis dans les flots. Après cela *Flemming* qui prit le commandement de la flotte suédoise, après avoir continué encore quelque temps le combat avec peu de succès, alla

De Thou

L. 35.

Chytræus

L. 21.

chercher un asyle dans les ports de Suède, & laissa aux Danois toutes les marques de la victoire. Mais la flotte suédoise n'en reparut pas moins peu de temps après, & fut encore en état de se mesurer avec la flotte danoise, sans qu'il en résultât cependant rien de décisif.

FREDE-
RIC II.

1564.

Alors diverses puissances voisines & bien intentionnées tâchèrent encore d'arrêter les progrès de cette sanglante querelle, d'autant plus déplorable que l'humanité y sembloit sacrifiée à un vain point d'honneur, bien plutôt qu'à un objet de quelque importance. L'empereur, le roi de Pologne, l'électeur de Saxe, les ducs de Poméranie & de Brunswick, firent proposer aux deux monarques d'accepter leur médiation, & d'envoyer leurs plénipotentiaires à *Rosstock*, pour y traiter de concert des moyens d'un accommodement. Il semble que l'intérêt du roi de Suède devoit lui faire recevoir cette proposition avec joie. Jusqu'ici il avoit eu du désavantage dans cette guerre. Il en avoit une autre à soutenir contre les Russes du côté de la Livonie & de la Finlande. Ses sujets mécontents ne paroif-

FREDE-
RIC II.

1564.

soient pas disposés à prendre parti en sa faveur dans ses démêlés avec ses frères. Il avoit cru être obligé de faire arrêter l'aîné de ces princes, *Jean*, duc de Finlande, & *Catherine* sa femme, princesse de Pologne, & il avoit augmenté par cette violence le nombre de ses ennemis domestiques & étrangers : malgré tous ces motifs *Eric* refusa sous de vains prétextes (1) d'envoyer des ambassadeurs au congrès de *Rostock*. Après les avoir long-temps attendus, les ministres des puissances médiatrices s'en retournèrent sans avoir rien fait. Peu de temps après ce prince inconsequent dans toutes ses démarches fit proposer une trêve à *Frédéric* ; mais elle lui fut refusée, & l'armée

(1) Il alléguait la difficulté d'obtenir du roi de Dannemarc des passeports conçus en termes convenables pour ses ministres. Les historiens qui semblent prendre cette excuse pour bonne, n'ont pas fait attention qu'il n'est nullement nécessaire de passer par le Dannemarc pour aller de Suède à *Rostock*, & qu'ils nous apprennent eux mêmes que très-peu de temps auparavant *Eric* venoit d'envoyer son chancelier *Gyllenstierne* aux cours de Saxe, de Hesse, & de Lorraine pour les porter à s'allier avec lui contre le Dannemarc. (Dalin ad ann. 1564.)

danoise eut ordre de faire la plus grande diligence pour entrer de bonne heure en Suède.

FREDE-
RIC II.

1564.

Elle dirigea cette fois sa marche plus à l'est. *Daniel Rantzow* qui commandoit l'avant-garde, ayant rencontré près de *Janköping* un détachement suédois, le força dans un poste avantageux, & le dissipa après avoir fait plusieurs prisonniers de distinction. La suite nous autorise à croire que si ce brave général eut eu le commandement en chef, les succès de cette campagne ne se seroient pas bornés là, mais le comte de *Schwartzbourg* à qui le roi l'avoit confié ne fit plus rien de digne de sa réputation, & sembla n'avoir rien plus à cœur que de s'enrichir par le pillage. Les troupes allemandes ne lui montrèrent plus que de la mauvaise volonté; les Danois irrités ne lui obéirent plus qu'à regret, & par ces différens contretemps ils perdirent la saison la plus favorable de l'année, eurent du désavantage dans quelques rencontres, & laissèrent les Suédois commandés par *Eric* en personne se jeter sur la province de *Blekinge*, qui devint le théâtre des plus grandes

FREDE-
RIC II.
1564.

calamités de la guerre. *Rodneby* une de ses plus fortes villes s'étant trop bien défendue à leur gré, & ayant soutenu trois assauts, ils réussirent enfin à y mettre le feu. Le soldat n'épargna d'abord ni l'âge ni le sexe & se baigna dans le sang; le roi lui-même aussi altéré de sang que le soldat, ne commença à calmer sa fureur que quand les victimes lui manquèrent, & que la flamme eut presque achevé de dévorer cette malheureuse ville. Après cela presque toute la province, & une partie de la *Scanie* & de la *Hallande* furent saccagées impitoyablement. *Eric* se fit prêter un serment de fidélité par les habitans de la *Blekinge*, & prit des mesures pour s'y maintenir qui ne furent pas fort efficaces. Le comte de *Schwartzbourg* étant sorti de son inaction reprit incontinent cette province, & poursuivit les Suédois jusques à *Calmar*, dont la rigueur de la saison l'empêcha de tenter le siège. *Eric* venoit de s'y retirer aussi, & c'étoit ce moment-là qu'il prenoit pour annoncer à toute la Suède en termes pompeux les avantages qu'il venoit de remporter, & pour se dé-

cerner une seconde fois à lui-même les honneurs d'un triomphe qu'il célébra avec beaucoup d'éclat en faisant son entrée à *Stockholm*.

FREDE-
RIC II.

1564.

L'excursion du comte de *Schwartzbourg* ne consolait point *Frédéric* du peu de succès de toute cette campagne. Il se convainquit qu'il ne devoit l'attribuer qu'à la mauvaise conduite de son général. Il le congédia, & donna dès-lors toute sa confiance à *Daniel Rantzow*, qui par sa bravoure & son habileté avoit déjà prouvé que personne n'en étoit plus digne.

Tegel.

Dès le commencement de l'année suivante des partis de Suédois recommencèrent leurs courses dans la *Hal-lande* & dans la *Scanie*, ravagèrent tout le pays jusques au *Sund*, & réduisirent en cendres les villes de *Laholm* & de *Engelholm*; brigandages affreux, indignes de deux peuples policés qui sembloient n'être plus que les successeurs des *Goths* & des *Normands* leurs féroces ancêtres. Après avoir mis en sûreté les dépouilles sanglantes arrachées à ces provinces, les généraux Suédois firent une nouvelle tentative sur les châteaux forts

FREDE-
RIC II.

1564.

de *Bahus* & d'*Elfsbourg* : mais elle ne leur réussit pas mieux que la précédente : *Rantzow* jeta du secours dans ces places, & les assiégeans se retirèrent après de vains efforts.

Les mutineries continuelles de la foldatesque allemande qui faisoit partie de l'armée danoise entravoient toutes ses opérations. Elle fut sur le point d'en venir à une rebellion ouverte à *Malmø*, & il fallut toute la prudence de *Rantzow* pour l'appaiser. Le défaut de solde régulière occasionnoit ces soulèvemens : & de là venoit cette lenteur à entrer en campagne, qui avoit souvent donné de l'avantage aux Suédois. Ils eurent surtout cet avantage sur mer cette année ; les préparatifs de l'armée navale des Danois ayant souffert encore plus de retardemens que ceux de leur armée de terre. Dès que la navigation fut libre, cinquante vaisseaux de guerre sortirent des ports de Suède sous les ordres de l'amiral *Horn*. Il n'y avoit en mer qu'une petite escadre danoise, qui croisoit sur les côtes de Poméranie pour empêcher les Suédois de recevoir aucun secours de cette province.

Horn détacha vingt-six vaisseaux de sa flotte pour l'attaquer. Mais une partie des vaisseaux danois se réfugia dans le port de *Greifswalde*, où les ducs de Poméranie les prirent sous leur protection contre la poursuite des Suédois. Les officiers des quatre vaisseaux qui restoient se défendirent avec la plus grande valeur sur la côte où ils s'étoient fait échouer, & se voyant enfin accablés par le nombre, ils mirent le feu à leurs vaisseaux & se sauvèrent à terre avec leurs équipages.

FREDE-
RIC II.

1564

Ce ne fut pas le seul malheur qui leur étoit réservé : le vaisseau amiral des Lubeckois fut brûlé par accident ; le reste de leur escadre ne pouvant être joint encore par la flotte danoise qui n'étoit pas prête, se réfugia sous le canon de Copenhague. L'amiral *Horn* la suivit avec toutes ses forces, & parut à la vue de cette capitale qui, comme toutes les grandes villes peuplées de gens foibles & timides, s'allarma de ce danger imaginaire. *Horn* continua sa route jusques au détroit du Sund, exigea des étrangers les droits de péage ordinaires, & il faisoit plu-

FREDE-
RIC II.

1564.

seurs vaisseaux danois, lubeckois & même hollandois. De-là il alla brûler quelques vaisseaux dans le port de *Travemunde*, qui est à Lubeck. Enfin les flottes combinées de Danemarck & de Lubeck ayant mis en mer, le rencontrèrent sur les côtes de Poméranie, & lui livrèrent un combat qui n'eut rien de décisif. L'amiral Danois, *Herluf Trolle*, y reçut cependant une blessure fâcheuse dont il mourut trois semaines après (1), & Othon *Rud* fut nommé en sa place. Le début de cet amiral ne fut pas heureux. Peu de temps après les deux flottes s'étant rencontrées de nouveau à la hauteur de *Bornholm*, il y eut entr'elles un engagement général des plus opiniâtres. *Rud* après avoir eu d'abord l'avantage, fut enveloppé par plusieurs vaisseaux suédois, & se voyant prêt à périr

(1) *Trolle* n'étoit pas seulement un guerrier de réputation : c'étoit un homme d'état & un excellent patriote. Il fonda des églises, des écoles & des hôpitaux à ses frais, surtout à Roschild, à Elfeneur, à Næstved. Il consacra une partie de son bien à l'établissement d'un collège pour l'instruction de la jeunesse, qui se nomme le collège de *Herlufsholm*, & fleurit encore aujourd'hui.

sur le sien qui couloit à fond, il fut forcé de se rendre prisonnier. Un millier de ses gens perdit la vie à ses côtés. Six autres vaisseaux qui avoient voulu le secourir furent également pris : un autre fut coulé à fond par les Danois eux-mêmes, dans la confusion & l'obscurité. Le reste de la flotte se retira à Copenhague. Les Suédois achetèrent chèrement cette victoire : ils perdirent quatre vaisseaux & près de neuf cent hommes ; mais ils furent les maîtres de la mer le reste de l'année.

FREDE-
RIC II.
1564.

On juge bien par ce que nous avons déjà dit d'*Eric XIV*, qu'il ne perdit pas cette occasion de triompher encore & d'insulter aux vaincus. L'amiral Danois & les autres prisonniers conduits à *Stockholm*, furent menés en procession devant le roi, les simples soldats ou matelots deux à deux, les mains liées : nous supprimons les autres détails de ce traitement barbare & ridicule fait à des malheureux qui avoient bien servi leur roi & leur patrie. Le roi voulut voir l'amiral ; mais ce ne fut que pour lui faire des reproches & des menaces, auxquelles celui-ci ayant répondu

FREDE-
RIC II.

1565.

avec fierté, le roi furieux alloit le tuer de sa propre main s'il n'en eût été empêché par ceux qui l'environnoient. Echappé à ce nouveau danger, l'amiral fut conduit dans un château éloigné, où il mourut peu de temps après de la peste, nouveau fléau qui se joignant à la disette & à la guerre achevoit d'accabler cette malheureuse partie de l'Europe.

Les états voisins commençoient à désirer la fin de cette guerre presqu'autant que les pays mêmes où elle caufoit tant de maux. La navigation de la Baltique étoit entièrement interrompue. Les villes maritimes & commerçantes dépérissoient. Les ducs de Poméranie intéressés à leur sort, renouvelloient leurs sollicitations pour qu'on traitât de la paix. La Pologne y joignit les siennes, & la France qui avoit offert aux deux rois de les comprendre dans le traité récemment fait à *Troyes*, envoya pour les y inviter *Charles Dancé*, qui avoit été déjà employé souvent dans le Nord, & s'y étoit acquis beaucoup d'estime. Il arriva d'abord à Copenhague, & y fit des propositions d'accommodement. De-là il se

rendit à la cour d'*Eric* dans la même vue ; mais tous ses soins ne purent rapprocher deux princes qui entretenoient encore de vastes espérances, & un sentiment plus vif que jamais de jalousie & de vengeance. *Frédéric* vouloit que son ennemi consentit à une suspension d'armes d'un ou deux ans, & que pour préliminaire on lui rendit tous les pays, places, vaisseaux, armes & munitions qu'on lui avoit pris. *Eric* plus enivré encore de ses foibles succès, proposoit une trêve de trente ans, à condition que le roi de Dannemarc lui cédât à perpétuité les provinces de *Hallande*, de *Jemtelande*, de *Herdal* & de *Bahus* ; qu'il lui laissât toutes ses prétentions sur la *Scanie*, la *Norvège* & la *Gothlande*, qu'il renonçât à celles qu'il formoit sur une partie de la *Livonie*, & à l'usage des armes de *Suède* dans son écu, qu'il lui restituât la forteresse d'*Elfsbourg* & le pays qui en dépendoit, &c. &c. Le roi de Dannemarc fut vivement blessé de la seule idée qu'on put lui faire des propositions pareilles. Il remercia *Dancé* & son maître de leurs bons offices, & pour montrer à *Eric* ce

FREDE-
RIC II.
1565.

FREDE-
RIC II.

1565.

qu'il pensoit de ces offres, il fit faire une nouvelle irruption en Vestro-Gothie où les cruautés exercées par les Suédois en Dannemarc furent vengées par des traitemens tout aussi inhumains : ainsi chaque parti trop aveuglé par la vengeance pour se rendre justice, ou pour écouter la voix de l'humanité se persuadoit que son ennemi l'avoit autorisé par son exemple à ne plus rien ménager. Malheur au prince qui donne le premier ce fatal exemple de l'inhumanité, ou qui n'empêche pas qu'il ne soit donné ! Il se charge d'une dette immense envers le genre humain qui lui demandera compte de tant de maux affreux qu'il a ajoutés au poids de ceux sous lequel la guerre la plus modérée le fait toujours gémir.

Peu de temps après cette excursion des Danois en Vestro-Gothie, l'armée suédoise se jeta à son tour sur la *Hallande*, & attaqua *Varberg*, une des meilleures places de la province. Son artillerie en ayant réduit en cendres une partie, le reste fut pris d'assaut, malgré la résistance désespérée des habitans. Le soldat irrité s'en vengea avec toute la barbarie possible.

possible. Il fit main basse sur tous ces malheureux, n'épargna ni le sexe, ni l'âge, ni les prêtres réfugiés au pied des autels. On déroba non sans peine à sa fureur quelques gens de guerre la plupart Ecoſſois ou François; & parmi ces derniers *Pontus de la Gardie*, gentilhomme de Languedoc, qui entra ensuite au ſervice de Suède, & y fonda une famille féconde en grands hommes, & qui y tient encore un rang diſtingué. La citadelle de *Varberg* eut peu de temps après le même ſort, malgré la belle déſenſe de *Jean Holck*.

FREDE-
RIC II.

1565.

Daniel Rantzow tentoit ſans ſuccès de la reprendre, quand il fut informé que le gros de l'armée ſuédoïſe ſe rapprochoit de la Hallande, & ſe poſtoit de façon à lui couper toute communication avec la Scanie. Dans ce preſſant danger il ſe hâta de revenir ſur ſes pas, mais les Suédois ayant détruit les ponts de la rivière d'*Ethra*, l'atteignirent comme il tentoit de la paſſer à gué près du village d'*Axtorna*, & l'obligèrent à ſ'arrêter. Là tout ſembloit annoncer aux Danois une déſaite certaine. Ils n'étoient qu'environ quatre ou cinq mille, &

FREDE-
RIC II.

1565.

Tegel
ap. Dalin.
I. c.

les Suédois de leur propre avantage étoient plus forts du double. Suivant les historiens Danois leur nombre se montoit même à vingt-cinq mille hommes. Tout ce qu'on pouvoit attendre d'un général expérimenté, *Rantzow* le fit pour compenser un si grand désavantage. Il retrancha sa petite armée sur une hauteur, lui fit un rempart avec des chariots liés avec des chaînes à des pieux, & garnis de terre & de gazon. Dans les intervalles il plaça son artillerie; & là il attendit l'ennemi, qui se confiant dans ses forces abandonna son poste, & vint l'attaquer avec furie. Son infanterie eut d'abord quelque succès, & força même le retranchement des Danois, mais ceux-ci ranimés par les discours & l'exemple de leur général, ayant repoussé & mis en fuite la cavalerie suédoise, tombèrent avec tant de valeur sur cette infanterie, qu'ils lui arrachèrent la victoire, la mirent en désordre & en firent un grand carnage. Les Suédois laissèrent près de cinq mille morts sur le champ de bataille, & trente pièces de canon. Le reste de leur armée prit la fuite & se retira du côté de la Vestro-Gothie.

Quoique en aient pu dire quelques historiens prévenus, peu de victoires ont été moins équivoques, & accompagnées de circonstances plus glorieuses pour le vainqueur (1).

FREDE-
RIC II.
1565.

(1) *Puffendorf* le plus partial des historiens, surtout quand il s'agit des Danois, prétend qu'aucun parti ne put s'attribuer la victoire. Qu'on nous permette de faire connoître à cette occasion le peu de sincérité de cet auteur qui en a imposé à tant d'autres. On se convaincra qu'il refusoit de dire les vérités qui lui étoient le mieux connues quand elles étoient contraires à ses intérêts ou à ses préventions. Les historiens suédois plus anciens qu'il avoit devant les yeux, comme *Egidius Girs*, conviennent que les Danois furent vainqueurs. *Chytraeus* historien allemand contemporain qui s'est fait estimer par son exactitude & que *Puffendorf* connoissoit fort bien, témoigne que *Daniel Rantzow* remporta une victoire complète. *Insignem victoriam adeptus, & machinis Suecorum bellicis omnibus potitus est.* (Chytr. Sax. L. 22.) *De Thou* dont l'autorité n'est pas moins respectable dit la même chose (L. 37) Enfin *Puffendorf* lui-même est obligé de se démentir quelques lignes plus bas, en parlant de la colère furieuse qu'*Eric* ressentit à la nouvelle de cette bataille. Il seroit aisé d'accumuler les preuves de la partialité de cet auteur, mais il suffit d'avertir le lecteur de temps en temps par des exemples aussi frappans du peu de confiance qu'il lui doit. Sa célébrité, méritée peut-être à d'autres égards, ne fait que rendre cet avis plus nécessaire.

FREDE-
RIC II.
1565.

C'est ce qui paroît encore bien évidemment par la manière dont l'un & l'autre monarque reçut la nouvelle de cette bataille. *Eric* fut si transporté de colère qu'il fit arrêter plusieurs officiers & soldats de la cavalerie Allemande, à laquelle il imputoit tout le mauvais succès de cette journée; il exigea de tous un nouveau serment de fidélité, & en fit ensuite décapiter une partie en sa présence. Un de ses officiers nommé *Ahlefeldt* s'étant chargé au nom du corps de justifier leur conduite reçut la mort pour prix de son zèle. La plupart de ces étrangers indignés & effrayés d'un traitement si cruel prirent leur congé & quittèrent la Suède. *Frédéric* qui sentoît de son côté, & peut-être trop vivement, combien ce dernier succès donnoit de réputation à ses armes, se rendit beaucoup plus difficile sur les conditions de la paix. *Dancé*, l'ambassadeur de France, y travailloit toujours avec une ardeur bien mal secondée par ceux qui auroient dû le plus la souhaiter. S'il en faut croire les historiens Suédois, le roi de Dannemarc fit faire par *Dancé* des propositions

qui étoient en effet très disproportionnées à ses avantages. Il demandoit sans exception tout ce qui pouvoit être en litige, & de plus une cession de la Livonie pour son frère, tous les frais de la guerre, une promesse que la Suède ne feroit aucune alliance étrangère sans le consentement du Dannemarc, &c. Le roi & les états de Suède rejetèrent ces propositions avec hauteur.

FRÉDÉ-
RIC II.
1565.

Pendant ce temps-là *Frédéric* se servoit utilement de son crédit à la cour de l'empereur *Maximilien II.* Il l'engageoit à défendre aux villes anseatiques qui relèvent de l'Empire de fournir aux Suédois aucun secours & aucune provision, soit de guerre soit de bouche, & d'entretenir aucun commerce avec eux. Ce décret eut été utile au Dannemarc s'il eut été observé. Mais il ne le fut guères & ne pouvoit l'être. Les Suédois continuèrent à se pourvoir de tout ce qui leur étoit nécessaire pour continuer la guerre avec vigueur, & dès le commencement de l'année suivante il leur arriva des pays étrangers & d'Allemagne même des vaisseaux de guerre, des matelots, des

armes & des chevaux. De la France
 FRÉDE- seule ils reçurent un renfort de trois
 RIC II. mille cavaliers & d'autant d'hommes
 1565. de pied levés dans ce royaume par
Pontus de la Gardie.

Un autre décret plus avantageux
 Chytræus au roi & à sa maison fut celui par
 Saxon. lequel l'empereur lui accorda ainsi
 L. 21. qu'à tous les princes de sa maison
 l'expectative des comtés d'*Oldenbourg*
 & de *Delmenhorst*. Il semble que
 cette affaire ne pouvoit souffrir au-
 cune difficulté ; cependant elle four-
 nit matière à de longues disputes.
 Le comte *Antoine* qui étoit actuel-
 lement en possession de ces comtés
 avoit prétendu que sa postérité de-
 voit acquérir des droits sur le *Holf-
 zein* & le *Sleswic* semblables à ceux
 que le roi prétendoit sur le pays
 d'*Oldenbourg*. Mais cette prétention
 destituée de fondement & toutes les
 protestations de ce comte n'empê-
 chèrent point que le décret n'eût
 toute sa force lorsque sa postérité
 s'éteignit sous le règne de *Chrétien V.*

Eric ayant engagé les états de
 Suède à faire de nouveaux efforts
 pour pousser la guerre avec vigueur
 se vit de bonne heure en état d'en-

voyer faire des courses sur les frontières de Dannemarc & de Norvège. Un de ses généraux leva des contributions & brûla plusieurs villages en Scanie. Le prince *Charles* son frère vint assiéger une seconde fois cette forteresse de *Bahus* l'écueil des Suédois. Elle ne démentit pas ce nom dans ce second siège plus opiniâtre encore que le premier. *Ulfstand* qui défendoit *Bahus* soutint six assauts, & tua un grand nombre d'assiégeans. Enfin un secours de Danois s'avancant à grands pas, l'armée Suédoise affoiblie par ses pertes & manquant de tout se retira dans son pays.

FREDE-
RIC II.

1566.

Les Suédois furent aussi les premiers à paroître sur mer. *Horn* leur amiral sortit de *Stockholm* au mois de Mai avec une flotte de 68 voiles, croisa long-temps dans la Baltique, & vint jusques dans le Sund, jetant l'épouvante sur les côtes de Sélande, & s'emparant dans sa route des vaisseaux marchands de toutes les nations qui portoient les denrées dont la Suède manquoit. Ce ne fut qu'au mois de Juillet que les deux flottes de Dannemarc & de Lubeck réunies, quoique fortes seulement de 36 vaisseaux,

FREDE-
RIC II.

1566.

furent en état d'agir. Elles rencontrèrent l'ennemi sous l'isle d'Oelande, où il se donna un combat très-opiniâtre & très-sanglant dont chaque parti s'attribua l'avantage. A peine étoit-il fini qu'une effroyable tempête éloigna les deux flottes, & leur fit prendre un chemin & subir un sort bien différent. Celle des Suédois ayant été poussée en mer, regagna le port de *Stockholm* sans accident. L'amiral Danois qui contre l'avis de tous ses pilotes s'étoit rapproché des côtes dangereuses de l'isle de Gothlande, y fut brisé contre les rochers aussi-bien que l'amiral Lubeckois. Seize autres vaisseaux du premier rang y périrent, avec six mille hommes qui les montoient. Le reste n'échappa qu'avec beaucoup de peine, & fut hors d'état de reparoître en mer pendant toute l'année.

Une si grande perte ne fut que bien foiblement compensée par les succès que *Daniel Rantzow* avoit dans le même temps en Vestrogothie. Il pénétoit en effet dans cette province, la mettoit à contribution, y pilloït & brûloit les villes de *Leckæ* & de *Scara*, & s'avançoit jusques

à *Lindkøping*. Cette marche rapide qui jetoit la terreur en Suède, & enrichissoit le soldat Danois n'étoit pas cependant sans danger. Il falloit subsister & se défendre des surprises dans ce pays peu abondant, épuisé, couvert de bois & plein de défilés. *Rantzow* fut plusieurs fois exposé aux plus grands périls dans sa retraite. Il eut même du dessous dans une rencontre. Mais ce léger échec ne l'empêcha pas de continuer sa route, de battre chemin faisant un corps de troupes commandé par *Mornay*, de faire ce général prisonnier, & de ramener son butin & son armée en Hallande & en Scanie. Il est probable que la peste qui se manifestoit en Suède contribua à accélérer son retour, & à terminer de bonne heure cette campagne. On voit par la relation succincte que nous venons d'en donner combien il seroit aujourd'hui superflu d'en rappeler ici tous les détails. Des excursions passagères dont le pillage étoit le but & l'effet principal, des provinces prises & reprises, des rencontres de partis, sont des événemens trop peu dignes du souvenir de la postérité.

FREDE-
RIC II.
1566.

Ce même motif me fait passer sous silence presque tout ce qui se passa dans le même genre du côté de la Norvège. Je n'y vois rien de décisif ni d'important. Ce n'étoit presque de part & d'autre que des courses de quelques milices armées qui faisoient la guerre avec plus de valeur que de science, qui prenoient & reprenoient sans cesse les mêmes lieux après les avoir impitoyablement facagés.

1567.

Il sembloit que cette flamme qui consumoit le Nord depuis si longtemps dût se rallentir faute d'alimens. En effet l'année suivante il ne se passa rien de remarquable sur mer, soit que les flottes ennemies ne voulussent ou ne pussent pas se rencontrer, soit que les Danois ne fussent pas en état depuis leur dernier naufrage de tenir la mer contre leurs ennemis. Mais il n'en fut pas de même sur terre : les Suédois attaquèrent la Norvège au fort de l'hiver, brûlèrent la ville de *Hammer* autrefois le siège d'un évêque & qui ne s'est jamais relevée de ses ruines, assiégèrent le château d'*Aggershus* qu'ils ne purent prendre, & après avoir

fait d'aussi inutiles efforts pour ébranler la fidélité des Norvégiens, furent obligés de retourner à la hâte défendre leurs propres frontières contre les Danois qui s'étoient jetés sur la Sinalande.

FREDE-
RIC II.
1567.

Les mutineries qui recommencèrent parmi ces derniers leur firent perdre encore dans l'inaction la plus belle saison de l'année, & ce ne fut qu'au mois d'Octobre que *Daniel Rantzow* se voyant assuré de l'obéissance de son armée entreprit de la conduire plus avant en Suède qu'il n'avoit encore fait dans tout le cours de cette guerre. Il marcha d'abord à *Jonköping* ville considérable en Sinalande qui fut prise & brûlée. De-là il pénétra dans l'Ostrogothie, s'empara de *Valdsfena* & de *Lindköping*, les principales villes de la province qui devinrent aussi la proie des flammes, mais par un effet du désespoir ou de l'imprudence des Suédois eux-mêmes. Il en battit un corps qui vouloit lui disputer le passage de *Tureby*, & marchant toujours en avant il parvint jusques à *Suderköping*, ville commerçante où ses troupes firent un butin considé-

FREDE-
RIC II.

1567.

nable. Les excès auxquels la soldatesque se livra dans cette ville auroient pu lui coûter cher si les Suédois eussent été à portée de s'en prévaloir, mais ils ne furent funestes qu'à la ville même qui fut réduite en cendres aussi-bien qu'une partie de celle de *Norkæping*. Les Danois pensoient en se permettant toutes ces cruautés user du juste droit de représailles : *Erio* avoit traité la Norvège avec une barbarie pareille au commencement de la même année.

La Smalande & l'Ostrogothie furent ainsi dans peu de temps la proie des Danois. Tout étoit en Suède dans la plus grande confusion, soit par la consternation que cette marche rapide & imprévue y avoit jetée, soit à cause de l'aliénation d'esprit dont *Erio* donnoit des preuves toujours plus fréquentes. Il étoit hors d'état de connoître ou de prévenir le danger. Quelques seigneurs Suédois *Bielke*, *Stenbock*, *Tott*, *Flemming*, *Brahe* prirent d'eux-mêmes des mesures pour sauver le reste du royaume. Ils assemblèrent des troupes, prirent des postes avantageux soit pour empêcher les Danois de marcher vers

Stockholm, soit pour leur couper la retraite dans leur pays ; ils se retranchèrent dans des défilés par lesquels il falloit nécessairement que leurs ennemis passassent ; ils leur coupèrent les vivres , & par des manœuvres que la situation du pays & la rigueur de la saison secundoient , ils mirent bientôt à leur tour le général Danois dans le plus extrême embarras. On se hâta de lui envoyer du secours de Copenhague , mais ce petit corps de troupes fut battu & repoussé , & ce qui en échappa alla porter la consternation dans la capitale où l'on ne douta plus que *Rantzow* & toute son armée ne fussent perdus sans ressource. On avoit d'autant plus lieu de le craindre que la famine commençoit à se faire sentir dans son camp , & que pour se frayer un passage il eut fallu passer une rivière à la vue de l'armée Suédoise & la forcer dans un poste avantageux qu'elle occupoit à l'autre bord près d'un lieu nommé *Norby*. La difficulté de cette entreprise n'effraya point cependant une armée qui n'avoit plus qu'à vaincre ou à périr. L'attaque fut résolue , & *Rantzow* ayant eu le

FREDERIC II.

1567.

le 15me.
Janvier.
1568.

FREDE-
RIC II.
1568.

bonheur de passer la rivière sans accident chargea les Suédois si brusquement qu'il les mit en désordre, & après quelque résistance remporta sur eux la victoire la plus complète. Leurs généraux *Bielke* & *Stenbock* n'échappèrent qu'avec beaucoup de peine : toute leur armée fut dissipée : leur camp, leur caisse militaire, leur artillerie, leurs bagages tombèrent entre les mains des Danois qui reprirent en même temps un grand nombre de leurs prisonniers.

Eric instruit de ce qui se passoit voulut alors prendre lui-même le commandement de son armée ; il alla la joindre ; mais il fit trop peu de diligence pour empêcher *Rantzow* de continuer sa retraite. Il est vrai que son arrière-garde poursuivie par un détachement de Suédois reçut quelque échec, & perdit du monde & beaucoup de bagage près d'*Ekefiæ*, mais il se vengea bientôt après de cette perte en battant *Bielke* une seconde fois, & en le faisant prisonnier avec *Banier* son collègue, cinq ou six autres officiers du premier rang & plusieurs gentilshommes.

Dès - lors *Rantzow* ramena tran-

quillement son armée en Scanie, fatiguée sans doute & diminuée après une marche si rude, mais justement satisfaite de la gloire & du butin qu'elle remportoit. La joie qu'un événement si heureux & si peu espéré causa à Copenhague fut extrême. On n'osoit plus se flatter qu'elle y revint jamais. On eut été charmé de la revoir même vaincue: son retour triomphant mit le comble à la satisfaction publique, & le roi voulut qu'on en perpétuât la mémoire par une médaille où l'on put lire tout ce que cette expédition avoit eu de glorieux (1).

FREDERIG II.
1568.

(1) On y voit d'un côté le buste de Frédéric & de l'autre ces mots : *Dom. Felicitante, Daniele Rantzovio, supremo Duce, & Francisco Brockenhufio præfecto primario præditi, exercitus Danicus 10 Nov. 1564. quadrigis, 12 aeneis bombardis, 6000 hominibus, inusitata fortitudine, profigatis hostibus, viam Wester-bolweg angustiam & hostium propugnaculis transitu difficillimam, ferro aperuit. Hæsit in Ostro-Gothia menses 2, dies 14. Tandem hostium castris expugnatis, copiisque sæpius profigatis, vastatis civitatibus & arcibus, 24 Jan. rediit per aliam viam, Oster-bolweg, pari difficultate impeditam in Smolandiam, inde hostium supremo Duce, sex equitum præfectis, multis Nobilibus tormentisque aeneis novem captis salvis rediit in Daniam d. 14 Febr. 1568.*

FREDE-
RIC II.
1568.

Eric persuadé que *Rantzow* ne pouvoit lui échapper le suivit de loin avec son armée. Cette marche ne servit qu'à découvrir de plus en plus son malheureux état à ses troupes, & qu'à ajouter au poids de la misère dont ses peuples étoient accablés. Il tâcha de se venger par quelques courses sur le territoire Danois en Hal-lande & en Blekinge, mais rebuté du peu de succès de ces expéditions il ne tarda pas à retourner en Suède où étoient ses plus dangereux ennemis, & où se préparoient ses dernières & ses plus grandes disgraces.

Il y avoit long - temps qu'il avoit perdu l'estime & l'amour de ses peuples si disposés à vénérer en lui le fils de *Gustave* pour peu qu'il leur en eut rappelé le souvenir. Les conséquences de sa conduite, la violence de ses passions avoient annoncé de bonne heure une tête mal organisée. Ses poursuites auprès d'*Elisabeth* d'Angleterre, de *Marie* d'Ecosse, de la princesse de *Hesse*, de celle de Lorraine, conduites avec la plus grande imprudence & terminées par des refus, l'avoient rendu ridicule chez les étrangers & méprisable aux

yeux de ses fujets. Lui-même acheva de se couvrir de mépris par le choix qu'il fit après tous ces refus. Ce prince qui avoit recherché les plus brillans partis de l'Europe, finit par épouser une marchande de fruits de *Stockholm*, dont la beauté l'avoit frappé un jour qu'il passoit dans un marché. Sa jalousie, ses défiances, son emportement, & son humeur farouche & cruelle s'accrurent de jour en jour. Il fit arrêter sur de vains soupçons son frère *Jean* duc de Finlande plus aimé des peuples que lui, & le retint quatre ans dans une dure captivité avec sa femme qui étoit sœur de *Sigismond* roi de Pologne. Sa défiance eut ensuite pour objet la maison de *Sture* également recommandable en Suède par ses services & son ancienneté. Tous ceux qui portoient ce nom, leurs parens, leurs amis subirent les traitemens les plus cruels. L'un d'eux le comte *Nicolas Sture* fut poignardé par ce prince lui-même. *Beurreus* qui avoit été son précepteur & son ministre ayant voulu modérer cet accès de fureur, il le fit soudain massacrer sous ses yeux. Les autres *Sture* fu-

FREDE-
RIC II.

1568.

FREDE-
RIC II.

1568.

rent aussi mis à mort sans aucune forme de jugement avec plusieurs de leurs parens. Après cela le trouble de sa conscience se joignant à celui de ses sens, ce prince s'enfuit seul dans les bois où il erra plusieurs jours déguisé & furieux. On le trouva enfin dans un état également digne d'horreur & de pitié, baigné de larmes, & en proie aux tourmens de la honte & du désespoir. Alors un peu revenu à lui-même, il chercha à apaiser sa conscience par les témoignages publics qu'il donna de son repentir. Il demanda pardon à tous ceux qu'il avoit offensés, il permit qu'on fit juger *Joran Pehrson* l'auteur des violens conseils qu'il avoit suivis, & l'objet de l'exécration des Suédois; il remit aux sénateurs les rênes du gouvernement, il se réconcilia avec le duc *Jean* son frère & lui rendit sa liberté.

Mais ce retour à la raison, s'il fut bien réel, ne dura que quelques momens. Bientôt ses défiances recommencèrent. Il reprit son favori, & s'abandonna de nouveau à ses conseils sanguinaires. Il annulla tout ce qu'il avoit fait pour se réconci-

hier avec le ciel, avec les peuples & avec ses frères. Toutes ses résolutions s'évanouirent comme un songe. Il ne s'occupa plus que des moyens de régner par la force & la terreur des supplices. Pour cela il forma de nouveaux complots contre ses frères qui ne voyant plus de sûreté pour eux tant qu'il régneroit se liguerent ensemble, & avec tous les mécontents pour le détrôner.

Il n'y avoit point d'égalité entre ces deux partis. Les vœux des Suédois, le ressentiment de la principale noblesse, l'intérêt des peuples, le désir d'une juste vengeance, la crainte que donnoit à tous le gouvernement d'un prince furieux dirigé par un scélérat, tout enfin secondoit les desseins des deux princes. Dès qu'ils furent connus du public, leur camp fut le rendez-vous d'un grand nombre de seigneurs des plus accrédités. Presque tous les châteaux & les forteresses devant lesquelles ils se présentèrent leur ouvrirent leurs portes. *Eric* ne put faire une longue défense. L'armée qui lui étoit restée fidelle reçut plusieurs échecs, & dès lors le découragement acheva de

FREDE-
RIC II

1568.

FREDE-
RIC II.

1568.

de la disperfer. Il ne lui resta bien-
tôt plus que *Stockholm* où il fut assiégé.
Alors il fallut capituler avec ses vain-
queurs. La première loi qu'on lui
prescrivit fut de livrer son favori,
& l'intérêt de sa sûreté prévalant
sur son attachement, *Joran Pehrson*
fut livré aux deux princes qui le
firent périr dans les plus cruels sup-
plices: *Stockholm* après cela ouvrit
ses portes, & le malheureux monar-
que abandonné de tout le monde
chercha inutilement un asyle dans
la grande église. Il y fut suivi par
le duc *Charles* le plus jeune de ses
frères, par les principaux seigneurs
de leur parti & par une multitude de
gentilshommes, d'officiers & d'autres
spectateurs de tout ordre. Là après
des reproches amers il fallut qu'*Eric*
résignât la couronne, & se réduisit à
demander humblement qu'on le lais-
sât vivre dans une prison tolérable.

Les états du royaume qui se trou-
voient assemblés confirmèrent avec
joie tout ce qui venoit de se faire,
déposèrent *Eric* solennellement, &
proclamèrent roi l'aîné de ses frè-
res, connu dans l'histoire de Suède,
sous le nom de *Jean III.*

C'est une chose remarquable que le peu de part que le Dannemarc prit à cette révolution. L'occasion sembloit d'autant plus favorable pour pousser la guerre avec vivacité que les deux partis qui divisoient la Suède désiroient de se réconcilier avec *Frédéric*. On assure même que *Eric* réduit aux derniers expédients lui fit demander du secours à des conditions très-avantageuses. On ajoute que le messager qu'il lui envoyoit fut pris à *Calmar* & mis à mort. Il est du moins certain que le duc *Jean* envoya à *Frédéric* des ambassadeurs pour le solliciter de la manière la plus pressante de faire avec lui un traité de paix ou une trêve. On est surpris de voir que la trêve fut accordée, & pour un aussi long terme que six mois. Rien ne pouvoit sans doute être plus agréable au prince Suédois, & plus conforme à l'intérêt de la Suède. Si c'étoit modération & désintéressement de la part de *Frédéric*, ce sentiment peut paroître extraordinaire dans le cours d'une guerre où l'on s'étoit permis tant d'incendies & de ravages. Si c'étoit l'espérance de s'at-

FREDE-
RIC II.
1568.

tacher le prince *Jean* afin que devenu roi sa reconnoissance facilitât une paix solide & avantageuse ; c'étoit à ce qu'il semble , une espérance bien chimérique , & qui supposoit trop peu de connoissance des hommes. Il semble plus probable que le Dannemarc épuisé d'une si longue guerre faisoit volontiers une occasion honorable & sûre de réparer ses forces , pendant que son ennemi consumoit les siennes contre lui-même. *Frédéric* se flatta peut-être que cette guerre civile traîneroit en longueur , & qu'il seroit bien plus en état d'en profiter à l'expiration de la trêve. Il crut peut-être que cette trêve même entretiendrait le feu que la crainte d'un ennemi étranger pourroit trop tôt éteindre. Quelque calcul que fit alors le conseil de ce prince , il est évident qu'il fut très-faux. La trêve contribua certainement à la prompte conclusion de la guerre civile de Suède. Elle donna trop d'avantage à celui des deux compétiteurs qui en avoit déjà le plus , & quand une fois *Jean* fut affermi sur le trône , il parut clairement qu'en l'aidant à y monter , le Dannemarc n'avoit fait

que donner à ses ennemis un maître sensible, respecté & obéi, au lieu d'un roi que sa démenche rendoit peu dangereux pour ses ennemis.

FREDE-
RIC II.

1568.

Cependant le nouveau roi de Suède parut d'abord fidelle aux dispositions pacifiques qu'il avoit témoignées avant que de régner. Il envoya deux ambassadeurs à *Frédéric* pour traiter de la paix avec lui. On assembla un congrès à Roschild où se rendirent de la part du Dannemarc *Pierre Oxe* qui venoit de rentrer en grâce & d'être fait grand - maître du royaume (1), *Jean Früs* grand chancelier ,

(1) Sa charge de grand Maître, la première du royaume, lui fournissoit les moyens de déployer les plus grands & les plus utiles talens. Par sa bonne administration *Oxe* rétablit sur le meilleur pied les finances du royaume, augmenta ses revenus, supprima beaucoup de dépenses inutiles, & mit son maître en état de soutenir des guerres onéreuses, de fonder des hôpitaux & des écoles, de bâtir des châteaux magnifiques, de paroître avec éclat dans toutes les occasions solennelles sans charger les peuples, & sans épuiser les trésors. Ses soins s'étendoient à tout, quand il s'agissoit du bien du royaume, & il n'est peut-être pas indifférent de remarquer que c'est lui qui y fit venir le premier divers arbres fruitiers jusqu'alors inconnus.

La vie de ce grand ministre a été écrite

**FREDE-
RIC II.**
1568. *Ogier Rosencrantz, Pierre Bilde;
Nicolas Kaas* sénateurs. Il y vint aussi
des plénipotentiaires de Lubeck. Les
ministres Danois firent diverses pro-
positions sur lesquelles ceux de Suède
prétendirent n'avoir pas reçu des ins-
tructions suffisantes. On leur laissa le
temps de les recevoir, & quand cet
obstacle fut levé, on conclut une
paix perpétuelle aux conditions sui-
vantes :

Pacificat. Que le roi de Suède renonceroit
Roschild, à porter dans son écu les armes de
die 18. Danne marc & de Norvège.

Novem. Que les deux rois auroient la li-
1568. ap. berté d'ajouter les trois couronnes
Refen. p. à leur écu, mais que par-là ils ne
212. & s'attribueroient aucun droit sur les
seg. états l'un de l'autre.

Que la Suède renonceroit à tou-
tes les prétentions qu'elle avoit for-
mées sur la Norvège, la Hallande,
la Scanie, la Blekinge & l'isle de
Gothlande.

Que de même le roi de Danne-
marc renonceroit à toutes préten-
tions sur la Suède.

avec beaucoup de soin & de détail par M.
Ryge, curé de Lidemarc, & imprimée à Co-
penhague en 1765.

Que

Que la Suède restitueroit au Dan-
nemarc les provinces de *Jemtlande*
& de *Herdal* (en Norvège) & le
château de *Varberg* : & que le Dan-
nemarc rendroit à la Suède la cita-
delle d'*Elfsbourg*.

—
FREDE-
RIC II.
1568.

Que le prince *Magnus* frère du
roi de Dannemarc garderoit *Sonnen-
bourg*, l'isle d'*Oesel*, le diocèse de
Revel & de *Courlande* sans que les
Suédois le troublassent jamais dans
cette possession.

Enfin la Suède s'engageoit à payer
au Dannemarc une somme d'argent
à titre de dédommagement pour les
frais de la guerre. Cette somme n'é-
toit point fixée, mais on s'engageoit
de part & d'autre à s'en tenir à ce
que détermineroient là-dessus six
arbitres, dont chaque parti choisiroit
la moitié chez les princes ses voisins
ou ses alliés.

Le roi signa & ratifia sur le champ
ce traité, & ordonna à un de ses
ministres, nommé *Munk*, d'accom-
pagner les ambassadeurs Suédois à
leur retour à *Stockholm* pour en rap-
porter la ratification. Mais pendant
le cours de cette négociation les dis-
positions du roi de Suède avoient

FREDE-
RIC II.

1568.

changé avec sa fortune. Il se voyoit placé & affermi sur le trône beaucoup plus promptement & plus solidement qu'il n'avoit osé l'espérer. Il n'avoit plus le même besoin de la paix ; il se récria contre les conditions auxquelles on la lui faisoit acheter, & prétendit qu'en les accordant, ses ambassadeurs avoient passé leurs pouvoirs. La chose est d'autant moins vraisemblable que pendant la tenue du congrès, ces ambassadeurs avoient fait un voyage à *Stockholm* pour y prendre de nouvelles & de plus amples instructions. Mais on fait assez ce que veulent dire ces vaines excuses tant de fois employées dans des occasions semblables, & quelque sincérité, quelque justice que les historiens Suédois veuillent nous y faire voir, nous nous en tiendrons au jugement des historiens contemporains, étrangers & impartiaux qui ne s'y sont point mépris. « Le roi » *Jean*, disent *De Thou* & *Chytraeus*, » ayant terminé plus promptement » qu'il ne pensoit la guerre contre » son frère, se voyant maître du » royaume & de la capitale, eut » quelque regret à divers articles

Chytræi
Saxon. L.
22. Thu-
an. Hist.
L. 41.

» du traité de paix , & voulut en
» revenir. »

FREDE-
RIC II.

1568.

Il refusa en effet de le ratifier ,
publia un manifeste pour prouver que
les conditions en étoient insuppor-
tables & déshonorantes , demanda
du secours à son beau-frère *Sigismond*
roi de Pologne , & envoya sur le
champ *Steinbock* avec une petite armée
mettre ses frontières en état de dé-
fense. On étoit au milieu de l'hiver,
& on se contenta de s'observer réci-
proquement ; mais les préparatifs qui
se faisoient à *Copenhague* & à *Stock-
holm* , prouvoient qu'on étoit résolu
des deux côtés à recommencer la
guerre avec un nouvel acharnement.

En effet on vit dès que la mer
fut libre une nouvelle flotte danoise ,
commandée par *Pierre Munk* , croiser
sur les côtes de Suède , & intercepter
les vaisseaux qui portoient des provi-
sions dans ce royaume. Une escadre
de Lubeck s'étant jointe aux Danois ,
ils pousèrent bien plus loin encore
leurs avantages. Ils se rendirent mai-
tres du port de *Revel* , où se faisoit
un grand commerce avec la Suède ,
& y prirent trente vaisseaux riche-
ment chargés , & plusieurs autres de

1569.

moindre conséquence. Tout ce butin fut conduit sans accident dans les ports de Dannemarc, quoique *Gabriel Oxensierne* commandât aussi dans cette mer une escadre suédoise.

Du côté de terre *Frédéric* ouvrit la campagne par le siège de *Varberg*, dont la perte lui avoit été fort sensible. Il avoit sous ses ordres ses deux meilleurs généraux *Daniel Rantzow* & *Brokenhuus*, & l'un & l'autre furent tués sous ses yeux durant ce siège meurtrier. *Varberg* fut obligé de se rendre, & c'étoit une conquête importante, mais qui étoit chèrement achetée par la perte de ces deux hommes, & surtout par celle de *Rantzow*, l'un des plus grands généraux de son siècle. Le roi lui donna pour successeur *Christophe de Dohna*, qui le servoit depuis le commencement de la guerre.

Pendant que ce siège avoit occupé l'armée danoise, celle des Suédois cherchant à faire quelque diversion, se jeta sur la Scanie & la Blekinge. Loin que le duc *Charles*, frère du roi de Suède qui la conduisoit, prit soin de modérer cette fois la fureur ordinaire au soldat, sa marche ne fut

ni
ii
V
r
l
i
S
di
pe
Il
co
de
de
vi
po
ne
be
da
les
Va
chu
les
me
fre
de
tre
sou
per
poi

FREDE-
RIC II.
1569.

marquée que par le carnage & les incendies : les villes d'*Arhuus*, de *Væ*, de *Sylvisbourg*, d'*Ysted* furent réduites en cendres : tout le pays fut pillé & ravagé sans pitié. *Dohna* avec un corps de Danois fut envoyé en *Smalande* exercer des représailles. Il dévasta à son tour une partie de cette province & brûla la ville de *Vexia*. Il eut le bonheur de battre dans cette course un détachement de Suédois & de faire prisonnier ce même *Pontus de la Gardie* qui avoit quitté le service de *Frédéric* pour un des premiers postes de l'armée suédoise. Ce prince ne laissa pas que de le traiter avec beaucoup d'égards.

Le roi *Jean* s'étoit avancé cependant avec la plus grande partie de ses forces pour tenter de secourir *Varberg*. Il en apprit la perte en chemin, & cette nouvelle changea ses mesures. Il envoya des détachemens attaquer la Norvège, où ils firent beaucoup de mal avec peu de profit pour la cause de leur maître. Ma plume se refuse à décrire toutes ces horreurs dont il faudroit peut-être tâcher d'effacer le souvenir pour l'honneur de l'humanité.

FREDE-
RIC II
1569.

Ce furent là tous les événemens de quelque importance de cette campagne. On voit que *Frédéric* seul y avoit gagné par la conquête de *Varberg*, & la prise de la flotte marchande. Aussi le roi de Suède commença-t-il à se rebuter. Le roi de Pologne son beau-frère dans lequel il avoit espéré trouver un solide appui ne le payoit que de vaines promesses. Il avoit tout à craindre pour la Livonie de la part du czar *Iwan*. Le peu de succès de ses efforts, l'épuisement de son royaume, & la disette qui le menaçoit (1) purent donc alors le faire repentir d'avoir rejeté les propositions de paix qui venoient de lui être faites par les ministres de l'empereur, du roi de France & de plusieurs princes d'Allemagne.

Heureusement ces puissances ne se

(1) La navigation étant interrompue, soit par la flotte, soit par les armateurs Danois, soit par les défenses que l'empereur avoit fait publier dans tous les ports d'avoir aucun commerce avec la Suède, on commençoit à y manquer de plusieurs denrées. Le vin, par exemple, y étoit devenu si rare que le clergé de Suède fut obligé de permettre de commercer avec d'autres boissens fortes.

FREDE-
RIC II.
1570.

lafsèrent point d'offrir une médiation si souvent rejetée. Dans le cours de l'hiver suivant leurs bons offices furent enfin acceptés: *Dancé* cet ambassadeur de France, qui étoit toujours resté dans le Nord, eut la principale part à ce salutaire ouvrage; les ministres de l'empereur, ceux de l'électeur de Saxe y contribuèrent aussi, & d'un commun accord on ouvrit un congrès à *Stettin* au commencement de Juillet. *Frédéric* y envoya quatre sénateurs en qualité de plénipotentiaires, *Pierre Bilde*, *Henri Rantzow*, gouverneur du Holstein, *George Rosencrantz*, *Nicolas Kaas*, & un docteur en droit, nommé *Hinck*. *Nicolas Gyllensierne*, chancelier de Suède étoit à la tête de l'ambassade suédoise. *Lubeck* y avoit aussi deux ministres. Il s'y rendit de la part des puissances médiatrices *Jean Frédéric*, duc de Poméranie, & un comte de *Schlick* pour l'empereur, *Charles Dancé* pour le roi de France, un comte d'*Eberstein* & *Volmar de Berlips* pour l'électeur de Saxe. Le roi de Pologne voulut aussi être représenté à ce congrès, dont les opérations ne lui étoient pas indifférentes, puis-

FREDE-
RIC II.

1570.

qu'elles ne pouvoient manquer d'influer sur le sort de la Livonie qu'il disputoit aux Russes & aux Suédois. Il s'efforça de prévenir une réconciliation qui donnoit à ces derniers trop de moyens d'y affermir leur Empire. Il se fonda pour en détourner les Danois sur l'alliance qu'ils avoient avec lui & avec les Russes. Comme l'histoire ne nous apprend point quelles en étoient les conditions, il est difficile de dire aujourd'hui si elles avoient ôté au Danemarck la liberté de faire une paix particulière avec la Suède.

Il est certain du moins que cette difficulté n'arrêta pas long-temps les ministres Danois. On en vint à de plus considérables; aux prétentions que les deux monarques formoient à la charge l'un de l'autre. Les Danois vouloient qu'on prit pour base le traité de *Roschild*: & cette demande sembloit raisonnable, car depuis la rupture de ce traité ils n'avoient eu que des succès sur mer & sur terre. Les Suédois renouvelloient au contraire toutes les prétentions qu'ils avoient abandonnées à *Roschild*. Ils s'opposoient fortement

à la demande qu'on leur faisoit d'une somme à titre de dédommagement. Il y eut à ce sujet des débats si vifs qu'on fut sur le point de se séparer. Pour prévenir ce malheur, les médiateurs furent obligés de déclarer que leurs maîtres armeraient contre celui des deux partis qui se feroit opposé à la paix. Cette menace fit quelque impression, & enfin les ministres Suédois malgré toute leur répugnance reçurent la paix aux conditions suivantes.

« Qu'il y auroit une paix perpétuelle entre les deux rois & leurs peuples, & que l'un défendrait les sujets de l'autre contre toute sorte de violences, & lui feroit rendre bonne justice s'il en avoit besoin.
 » Que le différend au sujet des armoiries (qui est ici appelé le principal sujet de la guerre) seroit terminé de façon que chaque roi auroit un droit égal de porter les trois couronnes dans ses armes, mais sans pouvoir fonder là-dessus aucune prétention sur les états de l'autre, que ce différend ne devroit plus à l'avenir causer aucune guerre ni inimitié entre les deux royaumes.

FREDE-
RIC II.

1570.

Pacific.
Stetin ap.
Resen.
Chron. p.
237. le
13^e. Dé-
cembre,

FREDE-
RIC II.

1570.

» mes, & que pour empêcher plus
» sûrement qu'il ne donnât lieu à de
» nouvelles difficultés, on en traite-
» roit dans un nouveau congrès ; que
» si ce moyen ne suffisoit pas, on s'en
» remettroit à la décision des arbi-
» tres suivans, l'empereur, l'électeur
» de Saxe, l'électeur de *Brandebourg*,
» *Jean George*, prince Palatin & *Jules*
» duc de Brunswick, qui prononce-
» roient au plus tard une sentence
» finale l'an 1575 (1).

» Que le roi de Dannemarc renon-
» ceroit à toutes ses prétentions sur
» la Suède, & le roi de Suède à
» toutes celles qu'il avoit sur la
» Norvège, & les provinces de Sca-
» nie, de Hallande, de Blekinge,
» & de l'isle de Gothlande.

» Que les limites entre les deux
» états resteroient fixées comme elles

(1) Cette décision n'eut jamais lieu. Le roi *Jean* éluda & différa d'année en année l'exécution de cet article jusqu'en 1586. Alors les deux parties convinrent de ne point prendre d'arbitres, mais de s'accommoder entr'elles. Cette négociation fut interrompue par la mort de *Frédéric II*, après laquelle les régens de Dannemarc demandèrent & obtinrent que cette affaire fût suspendue encore pendant six ans.

» l'étoient sous les rois *Chrétien III* &
» *Gustave Vasa*.

FREDE-
RIC II.

1570.

» Que les sujets de l'un des deux
» monarques qui durant le cours de
» la guerre se feroient établis dans
» les états de l'autre , pourroient
» revenir dans leur patrie sans être
» gênés ou inquiétés à ce sujet : que
» les Danois qui possédoient des
» terres en Suède , & les Suédois qui
» en possédoient en Dannemarc , en
» jouiroient de même en pleine
» liberté , & qu'on leur restitueroit
» tout ce qu'ils pouvoient avoir perdu
» pendant la guerre.

» Que le roi de Suède rendroit au
» Dannemarc les provinces de *Jemte-*
» *lande* & de *Herdal* qu'il avoit con-
» quises sur la Norvège : qu'il ren-
» droit aussi au Dannemarc tous les
» vaisseaux & les canons qu'il avoit
» pris durant la guerre. Ces vais-
» seaux étoient au nombre de huit.

» Que toutes ces restitutions ne
» faisant pas encore une compen-
» sation suffisante pour la forteresse &
» le district d'*Elfsbourg* , que le roi
» de Dannemarc consentoit à rendre
» au roi de Suède , celui-ci seroit
» obligé de payer au premier la

FREDE-
RIC II.
1570.

» somme de cent cinquante mille
» écus, tant pour le rachat de
» cette place, qu'à titre d'indemnité
» pour la trêve de six mois que le
» roi de Dannemarc avoit ci-devant
» accordée à son grand préjudice &
» par pure magnanimité à celui de
» Suède : que cette somme seroit
» payable en deux termes égaux, &
» que les Danois garderoient la
» forteresse jusques au payement du
» terme fixé au 7 Juin de l'année
» suivante.

» Que les prisonniers de guerre
» respectifs seroient rendus sans ran-
» çon. Enfin que les différends qui
» s'étoient élevés au sujet de l'éta-
» blissement du prince *Magnus*, frère
» du roi, dans la Courlande & la
» Livonie seroient remis à l'arbi-
» trage de l'empereur & de l'Em-
» pire (1). »

(1) Les empereurs d'Allemagne avoient toujours prétendu que la Livonie relevoit d'eux & de l'Empire. Et en effet l'ordre Teutonique n'avoit conquis & possédé cette province qu'avec cette réserve. *Maximilien II* vouloit profiter de l'occasion de ce congrès dans laquelle il jouoit le principal rôle, comme premier médiateur, pour tenter de la réunir à l'Empire, ou du moins pour en

Les Lubeckois étoient aussi compris dans ce traité, & la Suède s'obligeoit à leur payer une somme de quinze mille écus pour le rachat de toutes les prétentions, droits & anciens privilèges relatifs au commerce qu'ils faisoient dans ce royaume.

FRÉDÉ-
RIC II.
1570.

C'est ainsi que finit une guerre qui pendant sept années avoit fait des trois royaumes du Nord un vaste théâtre de fureurs & de calamités. Des provinces ravagées, des

disposer en qualité de Seigneur suzerain. Le véritable sens de cet article du traité qui n'a pas bien été saisi par la plupart des historiens, étoit donc que l'empereur & l'Empire pourroient reprendre à eux la Livonie en indemnisant les possesseurs actuels des frais de leurs conquêtes, & juger ensuite lequel des deux princes avoit le plus de droit d'en être investi de nouveau: ou quelle portion devoit être rendue à chacun si tous deux y avoient droit. Je remarquerai en même temps, pour ne pas revenir une seconde fois à ce sujet, que l'empereur ni l'Empire n'ayant jugé à propos de payer les frais de la longue guerre que les Suédois avoient faite en Livonie, & se défiant peut-être des titres qu'ils réclamoient sur un pays si éloigné, ne songèrent jamais sérieusement à se prévaloir de cette stipulation du traité de Stettin; en sorte que les prétentions des deux états restèrent sur le même pied que par le passé.

FREDE-
RIC II.
1570.

— villes en cendres , des campagnes désertes , voilà quel étoit le seul effet sensible de tant d'efforts opposés , de tant d'inquiétudes , de peines , de pleurs & de sang versés. Je fais que cette guerre fut pour les Danois une de ces guerres qu'on nomme utiles & glorieuses , puisque leurs ennemis y perdoient encore plus qu'eux , & leur cédoient à la paix ce qui avoit été l'objet de la contestation. Je fais qu'en se conformant à une façon de penser qui n'est que trop commune , nous ne devons point être surpris qu'ils aient fait de leurs succès un sujet de triomphe , ni qu'ils aient regardé cette époque comme une des plus glorieuses de leur histoire , & le plus haut période de la fortune de leur nation. Mais à quoi se réduiront tous ces avantages tant célébrés , si l'on veut en chercher la valeur intrinsèque ? Comment les vrais intérêts de la nation étoient-ils avancés , & son bonheur affermi ou augmenté par cette guerre si glorieuse ? Ses campagnes étoient-elles plus peuplées , mieux cultivées ; son commerce étoit-il plus étendu ? A quoi pouvoit servir la liberté d'in-

férer l'écu de Suède dans celui de
 Dannemarc, si l'on renonçoit en
 même temps aux prétentions & aux
 espérances qui pouvoient en naître?
 Quelle comparafon y avoit-il à faire
 entre ce que les Suédois s'engageoient
 à payer à titre de dédommagement,
 & le dommage réel qu'on avoit souffert,
 même dans une feule victoire? Peut-être
 humilioit-on fon ennemi, & ce plaisir
 touche beaucoup & les rois & les peuples:
 c'est cependant un plaisir bien vain & bien
 dangereux quand il ne fert, comme c'est
 l'ordinaire, qu'à envenimer la haine de
 cet ennemi & à le provoquer à la vengeance,
 fans lui ôter les moyens de la fatisfaire.
 J'avoue que cette guerre termina ou suspendit du moins
 les prétentions oppofées des deux nations,
 fource inépuifable de jaloufies & de querelles:
 je conviens encore qu'il eft bien inutile de
 regarder à tous les maux qu'elle produifit,
 fi ces fatales prétentions l'avoient rendue
 inévitable. Mais il fera du moins permis
 de déplorer à cette occafion l'aveuglement
 des hommes. Il fallut fept ans de calamités
 pour faire entendre à deux nations voisines,

FREDÉ-
 RIC II.

1570

FIZ HISTOIRE, &c.

FREDE-
RIC II.
1570.

de ressources assez égales, que les avantages qu'elles vouloient s'arracher ne pouvoient jamais valoir la paix & l'harmonie qu'elles facrifioient, que celle même qui réussiroit seroit affoiblie, appauvrie par ses seuls efforts, que le plus probable étoit que ni l'une ni l'autre n'auroit que des succès très - imparfaits, & qu'enfin il étoit indubitablement plus sûr & plus utile de faire de gré à gré un échange de ces prétentions qui les anéantit pour jamais.

Fin du huitième livre.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

LIVRE NEUVIÈME.

*Depuis la paix de Stettin jusques à
l'année 1625.*

QUELQUE désavantageuse que
parut au roi de Suède la paix qu'on
venoit de conclure, elle l'avoit été
après une si longue négociation &
sous une garantie si respectable, qu'il
envoya ordre à ses ministres de la
ratifier, dès que la rigueur extraor-
dinaire de la saison le permit, & au
printemps on commença à exécuter
le traité par la restitution des vais-
seaux danois, & de la forteresse
d'*Elfsbourg*.

Ce qui regardoit la Livonie four-
nissoit matière à de plus amples dis-
cussions. Nous n'en parlerons ici

FREDE.
RIC II.
1574.

FREDE-
RIC II.
1571.

Voyez
ci-dessus
années
1561. &
1567.

qu'autant que le sort de cette province se trouve lié aux affaires de Dannemarc, ou plutôt au sort du prince *Magnus*, ce frère puiné du roi, qui, comme on l'a dit, en possédoit une partie. L'histoire fait mention de peu de princes qui aient été plus en bute aux caprices de la fortune. Nous l'avons vu d'abord reçu à bras ouverts par les Livoniens, comme le libérateur qui devoit briser le joug accablant sous lequel les Russes les faisoient gémir, ensuite dépouillé par ces mêmes Russes de presque tout ce qu'il possédoit dans le continent, ne se défendant qu'avec peine dans l'isle d'*Oesel*, rétabli de nouveau pour quelque temps, mais sans cesse tourmenté dans la jouissance du peu qui lui restoit, & par le désir d'acquérir davantage, & par les jalousies secrètes ou l'imitié des Russes, des Polonois, des Suédois, du duc de Courlande, qui tous aspiroient plus ou moins ouvertement à la conquête de la Livonie. De tous ces ambitieux compétiteurs, le plus redoutable étoit toujours le czar *Iwan Basilowitz*, & si ses cruautés & sa barbarie n'avoient réduit

les Livoniens au désespoir, il eut pu sans doute les soumettre à sa domination. Mais l'horreur qu'il leur avoit inspirée favorisoit tellement les efforts de ses ennemis, Suédois ou Polonois, qu'il sentit enfin la nécessité de prendre des mesures plus propres à affermit ses conquêtes. Il imagina pour cela de donner aux Livoniens un prince qui leur fut agréable, mais qui dépendoit de lui, & répondit de leur obéissance. Il s'adressa d'abord dans cette vue au duc de Courlande, & lui offrit de le faire roi de Livonie, s'il vouloit renoncer à l'alliance des Polonois. Le caractère perfide & cruel de celui qui faisoit ces offres étoit trop connu pour qu'un prince un peu sage fut tenté de les accepter. Le duc de Courlande ayant dédaigné d'y répondre, le czar tâcha de séduire *Magnus*. Son ambition le fit donner dans ce piège. Il se livra à l'espérance flatteuse de voir toute la Livonie sous sa domination. *Iwan* déclaroit qu'il ne vouloit se réserver qu'un droit de protection, & un léger tribut annuel. Le peuple qui se laisse toujours éblouir par les premières apparences apprit cette nou-

FREDE-
RIC II.

1571.

FREDE-
RIC II.

1571.

velle avec une grande joie qui acheva de séduire *Magnus*. Il consentit à se rendre à *Moscow* où d'abord tout répondit à ses espérances; *Iwan* le reçut avec la plus grande distinction. Il fit plus : il promit de lui donner en mariage une de ses nièces, le proclama roi de Livonie, lui donna tous les prisonniers qu'il avoit fait dans ce pays, tout ce qu'il y possédoit, & même une armée pour faire la conquête du reste. Il n'est pas douteux qu'il n'espérât engager par-là les Danois à prolonger la guerre contre la Suède (car tout ceci s'étoit passé avant la paix de Stettin) & que son but ne fut d'affoiblir ainsi les uns & les autres jusques à ce que personne ne fut plus en état de lui disputer sa proie. Ce qui prouve bien ce dessein, c'est que pour plaire au roi de Danneimarc en faisant son frère roi de Livonie, il voulut que ce nouveau royaume fut déclaré héréditaire dans sa famille, en sorte qu'au défaut d'héritiers mâles, il passât après *Magnus* à un prince de Danneimarc. Quelques seigneurs Livoniens & quelques villes reconnurent ce nouveau monarque. Les autres restèrent fidel-

les aux souverains dont ils dépendoient, au roi de Pologne, au roi de Suède. C'étoit surtout à ce dernier que le czar en vouloit. Il le fit attaquer avec vivacité par le roi son vassal. Mais les Suédois se défendirent avec courage, & loin que la Livonie pût goûter quelque tranquillité depuis qu'on lui avoit donné un roi, elle fut plus que jamais en proie à toutes les calamités de la guerre.

Jusques là le roi de Dannemarc avoit soutenu son frère, quoiqu'assez foiblement, & il avoit exigé par le traité de *Roschild* que les Suédois lui cédassent presque tout ce qu'ils avoient en Livonie. Mais cette condition qui avoit paru trop dure au roi de Suède n'avoit point été confirmée par la paix de *Stettin*. Il semble qu'alors *Frédéric* craignant de prendre part aux troubles de Livonie ou désapprouvant la conduite de son frère, & se défiant des Russes, cherchât à laisser cette affaire dans une sorte d'indécision pour régler ensuite sa conduite sur les circonstances. *Magnus* étoit occupé au siège de *Revel* qu'il pressoit vivement avec vingt-

FREDE-
RIC II.

1571.

cinq mille Russes , lorsque la nouvelle de la pacification de Stettin parvint aux assiégeans qu'elle découragea , & aux Suédois assiégés qui reprenant une nouvelle vigueur réduisirent enfin *Magnus* à se retirer avec perte d'une grande partie de son armée. Dès - lors *Frédéric* résolu de maintenir dans ses états la paix qu'il venoit de se procurer après tant d'efforts , ne prit plus qu'une part indirecte à ce qui se passa dans ces contrées éloignées. La guerre entre les Suédois & les Russes y continua avec fureur , & la Livonie & la Finlande furent impitoyablement ravagées. *Magnus* toujours occupé à conquérir les pays qu'on lui avoit donnés , roi d'un peuple qui ne lui obéissoit pas , & réellement sujet ou plutôt esclave du despote qui l'avoit couronné ; quelquefois favorisé , plus souvent contrarié par la fortune des armes , *Magnus* , dis-je , vit enfin l'accomplissement de tout ce qu'on lui avoit prédit , & le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les promesses du Czar. Quand ce prince cruel & intéressé se fut aperçu que le roi de Dannemarc avoit résolu de rester en

paix avec la Suède, il ne garda plus aucun ménagement avec son frère, & sous quelque vain prétexte il rappela ses troupes, fit mourir plusieurs de ses domestiques, fit donner le knout à deux députés qu'il lui avoit envoyés pour lui demander grâce, & le menaça lui-même de la mort. Après ce traitement barbare *Magnus* tremblant pour lui-même, mais environné de Russes, n'eut d'autre parti à prendre que d'aller se jeter aux pieds du tyran qui le fit mettre aux fers, & ne le relacha qu'en exigeant pour sa rançon une somme d'argent & quelques places. Forcé de dissimuler encore, *Magnus* le suivit au siège de *Wenden*, mais ce fut là le terme de sa patience. *Iwan* y commit des cruautés si révoltantes en sa présence, que comptant pour rien sa fortune, son titre de roi, & la puissance de l'ennemi qu'il alloit se faire, il s'enfuit en Courlande, & se mit sous la protection du roi de Pologne. La plupart de ses vassaux se voyant abandonnés se soumirent aux Russes. L'isle d'*Oesel* & quelques autres districts lui restèrent; mais dénué de toute ressource, sans

 FREDE-
RIC II.

1571.

— appui, fans considération, accablé
 FERDE- de dettes & de chagrins, ce malheu-
 RIC II. reux prince luttâ dès lors inutilement
 1571. contre sa mauvaise fortune. Le roi
 son frère sollicita fans succès le Czar
 en sa faveur; & l'ambassade qu'il
 lui envoya (en 1578) (1) pour l'en-
 gager à faire un traité de paix dans
 lequel la Suède & son frère *Magnus*
 pussent être compris, ne put en ob-
 tenir qu'une trêve de quinze ans, &
 rien de favorable pour ce prince.

Après avoir suivi sans interrup-
 tion le récit de ces guerres & de ces
 négociations avec l'étranger depuis
 leur origine jusques à leur dernier

(*) *Jaques Uhlfeld* sénateur étoit à la
 tête de cette ambassade. Après avoir essuyé
 bien des désagrémens, les ambassadeurs Danois
 effrayés de tout ce qu'ils voyoient & enten-
 doient dire des cruautés d'*Iwan*, & s'aperce-
 vant qu'il cherchoit à les retenir sous divers
 prétextes, soupçonnèrent qu'il avoit quelque
 mauvais dessein, & pour hâter leur retour,
 ils conclurent une trêve de quinze ans contre
 la teneur expresse de leurs instructions, qui
 leur enjoignoient de ne consentir qu'à une
 paix perpétuelle. A leur retour ils furent
 très-mal reçus : *Uhlfeld* fut même disgracié
 & perdit sa place de sénateur. C'étoit un
 homme savant, & il nous a laissé une rela-
 tion latine de son ambassade où l'on trouve
 des choses curieuses.

terme,

terme , il est temps de revenir sur nos pas, & de jeter les yeux sur ce qui s'étoit passé de plus important dans l'intérieur du royaume.

FREDE-
RIC II.

1571.

La mort de la reine douairière , *Dorothée de Saxe* mère du roi , donna lieu à renouveler les différends qui s'étoient déjà élevés à plusieurs reprises au sujet des duchés de *Sleswic* & de *Holfstein*. Le douaire de cette princesse avoit été assigné sur quelques portions de ces duchés comme *Sonderbourg* , *Norbouurg* & *Plæn*. A sa mort ces possessions devoient passer en vertu d'une disposition précédente au duc *Jean* dit *le jeune* troisième frère du roi. Et c'est ce qui ne souffrit aucune difficulté. Mais la manière dont ce prince & les autres de sa maison vouloient posséder leurs portions de ces duchés étoit une source inépuisable de jalousies & de contestations. Il seroit aussi fastidieux qu'inutile d'y revenir à chaque fois que nous en trouvons des traces dans cette histoire ; & tout nous engage à en rendre compte une fois pour toutes sans interruption.

J'ai souvent observé que ces deux états quoique réunis par des allian-

Tome VII.

F

FREDE-
RIC II.

1571.

ces plusieurs fois renouvelées avoient une constitution bien différente, que le *Holstein* étoit un fief de l'Empire, & que le *Sleswic* avoit de tout temps relevé uniquement de la couronne de Dannemarc. Si l'on eut voulu partir de ce principe aussi simple qu'incontestable, les difficultés auroient été faciles à prévenir. Les ducs auroient prêté hommage à l'empereur & à l'Empire pour ce qu'ils possédoient en *Holstein*, & au roi de Dannemarc pour leurs portions du duché de *Sleswic*. C'étoit ce dernier acte auquel ils refusoient de se prêter, ou du moins ils faisoient des difficultés sur la nature du fief & les conditions de l'investiture. C'étoient les mêmes qu'ils avoient déjà élevées en 1547 sous le règne de *Chrétien III*, & que ce prince pacifique avoit laissées indécises. Il étoit temps cependant que l'on réglât quelque chose sur une matière aussi délicate, & que les droits de la couronne fussent enfin reconnus par un acte solennel. On tint pour cet effet une espèce de congrès à Odensée (en 1567) où l'on débattit long-temps & sans succès les prétentions opposées. Les

duc consentoient de prêter au roi un serment de fidélité pour leurs portions du *Sleswic*, mais ils refusoient de s'assujettir à aucune charge ou service quelconque; ils vouloient que le *Sleswic* fut regardé comme un fief libre & héréditaire dont l'investiture étoit simultanée & commune à tous, enforte qu'il passât toujours au plus proche parent mâle ou femelle suivant l'ordre de succession établi par les loix civiles du royaume. Cette prétention étoit fondée sur une multitude d'actes des siècles précédens qui rendoient en effet la question assez problématique, & cela ne doit pas surprendre; car dans ces siècles d'ignorance & de confusion où l'on n'avoit aucune juste idée du droit public, il étoit aisé de trouver des exemples & des actes propres à justifier toutes les prétentions possibles, & même les plus opposées. Mais quelque acte, quelque concession que les ducs de *Holstein* pussent alléguer, leur demande n'en étoit pas moins insoutenable: elle eut tendu à priver la couronne de Dannemarc d'une province considérable sur laquelle elle avoit des droits

FREDE-
RIC II.

1571.

inaliénables. Juger des successions des princes, c'est-à-dire, du droit de gouverner un peuple par les loix qui régulent les successions des particuliers est une erreur trop grossière, quoiqu'assez ordinaire. L'intérêt public la rendoit sensible au roi & au sénat de Dannemarc. Ils refusèrent de conférer l'investiture à ces conditions, & les ducs s'obstinant de leur côté, les conférences furent rompues, sans que l'on pût convenir d'autre chose que de se rassembler de nouveau après un certain temps.

Cet intervalle fut de deux années. Alors il y eut un nouveau congrès où les ministres de l'électeur de Saxe, du duc de *Mecklenbourg* & du landgrave de *Hesse* assistèrent comme médiateurs : mais leurs efforts ne purent point encore décider le fonds de la question ; on convint seulement d'un formulaire de serment que les ducs devoient prêter au roi, & de quelques autres articles propres à prévenir toute voie de fait dans le cas où la mort de quelques-uns des princes de la maison laisseroit sa succession en litige. A l'égard du

point principal on convint de suspendre cette discussion encore dix ans, & de la reprendre alors avec l'aide de ces mêmes médiateurs.

FREDE-
RIC II.

1571.

Ce congrès projeté fut donc différé jusques en 1580, & cette fois les principales difficultés furent applanies, les ducs ayant consenti à ce que le *Sleswic* fut déclaré fief héréditaire, mais seulement aux mâles, à l'exemple des fiefs de l'Empire. Les autres conditions de l'investiture étoient que les ducs prêteroiént au roi un serment de fidélité conformément au formulaire convenu, qu'en temps de guerre le roi considéreroit avec eux ce qu'il y auroit de plus expédient pour la défense du *Sleswic*, que quand le bien du royaume l'exigeroit, les princes qui posséderoient ce duché seroient tenus d'envoyer au roi & d'entretenir à leurs frais un corps de troupes, que le roi de son côté leur devoit sa protection, que lorsqu'un d'eux céderoit sans enfans mâles aucun des parens ne s'en empareroit, mais qu'on y enverroient des commissaires jurés hommes sages & fidelles, pour l'ad-

FREDE-
RIC II.

1571.

ministres jusqu'à ce que tous les parens fussent d'accord entr'eux.

Tout étant ainsi réglé la cérémonie de l'investiture se fit à Odenfée, avec beaucoup de pompe, en présence du sénat & de la principale noblesse. Le roi s'étant placé sur son trône, les ministres des ducs s'avancèrent, & se mirent à genoux, priant très-humblement S. M. au nom de tous, qu'il lui plut de vouloir bien investir leurs maîtres du duché de *Steswic* & de l'isle de *Femerén* conformément aux anciennes coutumes. Sur cela le roi leur ayant fait répondre qu'ils n'avoient qu'à se présenter, les ducs parurent avec un nombreux & brillant cortège. Ils étoient au nombre de trois, savoir *Jean dit l'ancien* ou *l'aîné*, oncle du roi, *Adolphe* dont nous avons souvent parlé, aussi oncle du roi, qui fonda la branche de *Hölslein Gottorp*, *Jean* dit le *jeune* second frère du roi, ce qui avec le roi lui-même & son fils étoient cinq princes qui, comme on va le voir, recevoient en même temps l'investiture du même duché. Les trois ducs s'étant approchés du trône & ayant prêté le serment de

fidélité le roi se leva de son trône, mit la main sur un étendart qui étoit soutenu par quatre hérauts d'armes, & les ducs l'ayant aussi pris dans leurs mains, il leur parla en ces termes : *c'est ainsi princes qu'au nom de la Sainte Trinité je vous investis tous & chacun en particulier, que je m'investis moi-même, & mon cher fils, du duché de Sleswic, de l'isle de Femeren, & de toutes les dignités, droits régaliens, privilèges & titres qui sont y annexés. Notre volonté est de donner à Vos Alteſſes & à tous parens de notre ſang investis de ce fief des marques de notre bienveillance & amitié fraternelle : & nous nous attendons que vous témoignerez conſamment les mêmes ſentimens à votre tour. Après cela le roi ayant laiffé l'étendart au héraut d'armes il le jeta dans la place publique auſſi-bien que l'étendart de Sleswic & celui de Femeren ; c'étoit un uſage obſervé dans ces ſortes de cérémonies. Le peuple arrachoit avec avidité des morceaux de ces étendarts & les conſervoit comme une curioſité. Cet acte fut terminé par la diſtribution des lettres d'investitures que le roi fit remettre aux*

FREDE-
RIC II.

1571.

ducs, en échange desquelles ils lui délivrèrent leurs lettres reversales, dans lesquelles leurs engagemens étoient ténorisés & scellés de leurs sceaux & de leurs signatures. Je dois encore observer que tout ceci se passa en 1580. Il a été nécessaire d'anticiper ainsi de quelques années pour ne point couper sans cesse le récit d'une même affaire. Peu de temps après mourut *Jean* l'ainé qui résidoit à *Hattersleben* : comme il ne laissoit point de postérité sa riche succession devint un sujet de litige entre le roi & le duc *Adolphe* : & ce ne fut qu'après bien des débats qu'on put convenir d'un partage (en 1581) (1).

Tous les sujets du roi jouissoient dans la plus parfaite tranquillité du fruit de tant d'heureux travaux, & il ne leur restoit plus à désirer que de voir affermir & perpétuer leur bonheur. Le mariage du roi en étoit un des moyens les plus indispensa-

(1) *Adolphe* eut pour sa part tous les biens, meubles & l'argent, & les villes & districts de *Tonderen*, *Nordstrand*, la *Frise* septentrionale, l'isle de *Femerén*, le cloître de *Lugum*, & de *Bordisholm*. Le roi eut *Hattersleben*, *Dorning* & *Rendsbourg*.

bles, & ils l'avoient vu différé avec beaucoup de regret. Enfin la beauté & le mérite de la princesse *Sophie* fille d'*Ulrich* duc de *Mecklenbourg* fixèrent l'irrésolution du roi. Cette princesse fut reçue avec une grande joie à Copenhague, où la cérémonie de son mariage fut relevée par toute la pompe & la magnificence dont on avoit alors l'idée. Les premiers fruits de cette union furent deux princesses *Elizabeth* & *Anne*, & trois ans après la naissance du prince *Chrétien*, qui fut depuis le roi *Chrétien IV*, acheva de combler les vœux des deux époux & ceux de leurs peuples.

Aussi à peine ce prince fut-il entré dans sa quatrième année que tous les sénateurs assemblés à Odenfée. (en 1580) le désignèrent par un décret solennel pour être roi de Danemarck & de Norvège après son père. La noblesse qui étoit convoquée dans la même ville confirma cette résolution par son suffrage, & le roi leur remit en retour une déclaration qui constatoit leur droit d'élection, & reconnoissoit que ce qui venoit de se faire ne pouvoit en rien le détruire ou l'infirmer. Ainsi par

FRÉDÉ-
RIC II.

1571.

— ces égards réciproques le sénat devenoit de plus en plus le seul dispensateur de la couronne, & la royauté sans être déclarée héréditaire l'étoit en même temps de jour en jour plus par le fait. On ne laissoit guères aux états du royaume qu'une image de leur ancienne autorité. L'élection se faisoit réellement sans leur concours : on paroissoit seulement demander une confirmation à la noblesse, le seul des trois ordres de l'état qui eut conservé quelque crédit, & on alloit recevoir l'hommage des autres ordres bien plus qu'on ne le leur demandoit. Cette dernière cérémonie fut différée cette fois de quatre ans à cause du bas âge du prince. En 1584 elle se fit avec beaucoup de pompe dans les principales provinces. A Copenhague le roi ayant fait asseoir son fils sur son trône, les sénateurs, la noblesse, les évêques, les principales personnes de l'université & du clergé, le corps de ville, les députés de la bourgeoisie & des paysans libres, vinrent la tête nue, à genoux, & la main levée, prêter le serment ordinaire au prince élu, comme à leur

FREDE-
RIC II.
1577.

mon
dan
lié
Le
cha
alla
état
de
Fro
lan
l'a
fac
act
les
ple
br
pi

ne
N
l'é
D
&
tr
se
qu
je
-

2

monarque futur, & mettre les mains dans les siennes en signe de la fidélité inviolable qu'ils lui promettoient. Le jeune prince accompagné du grand chancelier & de quelques sénateurs, alla recevoir ensuite l'hommage des états de *Scanie* à *Lunden*, de ceux de *Sélande* à *Ringsstedt*, de ceux de *Fionie* à *Odensée*, & de ceux de *Jutlande* à *Vibourg*. C'étoit, comme on l'a souvent observé, les lieux consacrés de temps immémorial à ces actes publics. Et pour suivre en tout les anciens usages, celui-ci se fit en pleine campagne, autour d'une tribune élevée sur laquelle montoit le prince qui devoit être élu.

Deux ans après (en 1582) la noblesse & les juges provinciaux de Norvège confirmèrent aussi à *Opflo* l'élection par laquelle le sénat de Dannemarc leur avoit donné un roi, & *Frédéric* les remercia par une lettre remarquable qui nous a été conservée (*). Dans cette lettre il déclare que l'élection de son fils ne pourra jamais porter aucun préjudice aux

FREDE-
RIC II.
1577.

(*) V. le Magasin Danois, troisième part.
p. 124.

FREDE-
RIC II.

1577.

droits & libertés des états de Norvège, ni aucune atteinte aux loix de ce royaume. Ainsi ces états étoient traités (dans cette lettre) sur le même pied que ceux de Dannemarc, & la couronne de Norvège étoit regardée comme élective, malgré tout ce qui s'étoit fait & dit de contraire auparavant. Nouvelle preuve, s'il en falloit encore, de la confusion extrême qui régnoit encore alors dans les matières les plus importantes du droit public & de la législation.

Durant tout ce temps-là *Frédéric* persévéroit dans le système pacifique qu'il avoit embrassé. Du côté des Suédois il ne désiroit plus rien que de les voir rester fidèles aux termes du dernier traité, & quoiqu'ils ne parussent pas fort empressés d'acquitter le reste de la dette dont on a parlé, quoique leur roi semblât souvent manquer aux égards qu'il devoit à son voisin, & que ses nouvelles liaisons avec le pape & avec les jésuites fussent très-suspectes au Dannemarc, *Frédéric* évita avec sagesse, mais avec dignité, tout ce qui eût pu altérer la tranquillité de ses états. Il voyoit d'ailleurs sans doute avec

DE

plus d
tion
inconf
rétabl
lui ét
qu'un
par t
reître
jamai
granc
Fr
diffe
les à
prin
rien
fait
pré
mé
pré
fer
la
lia
Sa
pr
er
de
fi
q
c
i

plus de pitié que d'inquiétude l'agitation causée en Suède par les efforts inconsidérés que *Jean* faisoit pour y rétablir la religion catholique : il ne lui étoit pas difficile de comprendre qu'un prince absolument gouverné par une femme bigotte , par des prêtres & des jésuites , ne seroit jamais en état de lui donner de grands sujets de crainte.

—
FREDE-
RIC II.
1577.

Frédéric suivoit des maximes bien différentes dans le gouvernement de ses états. Attaché à sa religion par principe , & convaincu par l'expérience de tout le bien qu'elle avoit fait à ses peuples, de l'appui qu'elle prêtoit à son autorité , de l'étendue même qu'elle lui avoit donné , il prévint toujours avec vigilance & fermeté tout ce qui eut pu lui porter la moindre atteinte. Il entretint des liaisons étroites avec l'électeur de Saxe , & avec la plupart des autres princes qui en étoient les soutiens en Allemagne. Jaloux de l'avantage de n'avoir qu'une seule religion dans ses états , les doctrines étrangères qui s'en écartoient le moins , comme celle du calvinisme , lui semblèrent encore dangereuses , & il déposa un

FREDÉ-
RIC II.

1577.

des plus célèbres docteurs de l'université de Copenhague, pour avoir paru trop favorable dans ses écrits au sentiment de Calvin sur la sainte cène (1). Mais en même temps il

(1) Ce théologien nommé *Hemmingson* né en Lalande étoit disciple de *Melauchton*, & modéré comme son maître, ce qui le rendit bientôt suspect à ses confrères. Ils cherchèrent dans ses nombreux écrits de quoi le condamner & ne manquèrent pas de le trouver. Ce différend qui n'eut pas dû sans doute sortir de l'enceinte de l'école occupa le public & les puissances. L'électeur de Saxe écrivit au roi pour l'exhorter à étouffer de bonne heure le mauvais grain que, selon lui, ou plutôt selon les théologiens saxons, *Hemmingson* semoit sourdement. Le roi allarmé fit assembler son clergé & le leur dénonça. Le clergé ayant examiné le traité du docteur de *Cæna Domini*, le trouva directement contraire à la confession d'Augsbourg: c'est-à-dire, que le docteur expliquoit, comme Calvin, d'une manière bien difficile à comprendre, ce que les autres docteurs expliquoient d'une manière qui est absolument au-dessus de la portée de la raison humaine. Le roi lui ordonna de révoquer sa doctrine, & défendit à tous les théologiens, sous peine de perdre leurs biens & leurs vies, d'en enseigner une autre sur le sacrement de l'eucharistie que celle qui étoit consacrée par la confession d'Augsbourg. *Hemmingson* se rétracta, & continua à enseigner: mais les plaintes de ses collègues recommencèrent, & le roi se détermina enfin à lui ôter sa place de professeur.

fut éviter, & peut-être par le même motif, de prendre part aux démêlés qui s'étoient élevés entre les théologiens protestans d'Allemagne, démêlés dont l'affaire du docteur *Hemmingson* n'avoit été qu'une suite. De ces docteurs, quelques-uns étoient restés scrupuleusement attachés aux termes mêmes dans lesquels *Luther* avoit enseigné le dogme de l'eucharistie. D'autres panchoient pour *Mélancthon* & les calvinistes sur le même sujet; & de-là se formoient insensiblement deux sectes qui menaçoient de déchirer l'église naissante, & en arrêtoient les progrès. Les luthériens rigides se prévalant de leur crédit, imaginèrent d'opposer aux autres une espèce de symbole, qu'ils appelèrent assez mal-à-propos le *formulaire de concorde*. Il contenoit des propositions auxquelles les sectateurs de *Mélancthon* ne pouvoient souscrire, quelque industrie qu'ils pussent mettre à en éluder le sens. L'électeur de Saxe se déclara en faveur de ce formulaire, le fit recevoir en Saxe & se donna de grands mouvemens pour qu'il fût adopté par tous les états protestans: il le fut en effet

FREDE-
RIC II.
1577.

FREDE-
RIC II.

1580.

bientôt après par deux autres électeurs, par vingt & un princes, & par un grand nombre de villes & de comtes d'Empire. Alors il l'envoya au roi accompagné de tant de recommandations. Mais le roi prévenu contre cet ouvrage, le croyant inutile ou nuisible au Dannemarc, mécontent de l'autorité que prenoient dans cette affaire cinq ou six théologiens de Saxe, reçut fort mal ce présent, & même, selon quelques auteurs, le jeta au feu dans un premier mouvement de dépit. Il est sûr du moins qu'il défendit sévèrement de l'introduire dans ses états, & d'y vendre ou d'y lire les livres qui en faisoient l'apologie. Cet ordre fut observé pendant tout son règne, mais dans la suite le formulaire a été adopté dans les deux royaumes, & il y est devenu comme ailleurs le livre symbolique des luthériens.

1583.

Distrait par tous ces soins, le roi paroissoit avoir perdu de vue les affaires de Livonie & de Courlande, lorsque la nouvelle de la mort de son frère *Magnus* le mit de nouveau dans la nécessité de s'en occuper. Ce prince venoit de terminer dans les

D
adren
& l'
toute
à leur
qu'il
foit
retoi
mon
les a
C'èto
vinci
land
du
pen
le r
de
ces
ble
tio
par
se
ret
Le
aur
vic
Il
ra
fu
fa
à

adversités une carrière où l'ambition & l'imprudence avoient rassemblé toutes les peines qui vont d'ordinaire à leur suite. Ses possessions, soit celles qu'il avoit gardées jusqu'à sa mort, soit celles qu'il n'avoit pu défendre, retournoient de plein droit à la couronne de Dannemarc, de laquelle il les avoit reçues & tenues en fief. C'étoient l'isle d'*Oesel*, & les provinces de *Wick* & de *Piltén* en Courlande. Aussi *Jean Bæhr*, gentilhomme du pays, étant venu annoncer à Copenhague la mort de *Magnus*, le roi le renvoya sur le champ avec ordre de prendre en son nom possession de ces provinces. Une partie de la noblesse alloit au devant de sa domination : une autre gagnée ou intimidée par le roi de Pologne préféroit de se soumettre à lui. *Bæhr* trouva à son retour tout le pays dans l'agitation. Les Polonois en étoient déjà venus aux voies de fait, & exerçoient des violences dans la province de *Piltén*. Il se défendit contr'eux avec courage, jusqu'à ce que les deux rois fussent convenus de mettre cette affaire en négociation. Elle donna lieu à de longs débats, durant lesquels

FREDE-
RIC II.
1583.

FREDE-
RIC II.
1585.

Frédéric eut le temps de se convaincre combien la possession de ces provinces éloignées seroit dangereuse par les difficultés, les dépenses, & les guerres dans lesquelles elles l'entraîneroient nécessairement. Les deux monarques ne pouvant cependant convenir de rien, prirent pour médiateur & pour arbitre *George Frédéric* duc de Prusse, & s'engagèrent à s'en tenir à sa décision. Deux ans entiers se passèrent à l'attendre, & dans cet intervalle on fut plusieurs fois sur le point d'en chercher une plus prompte dans le sort des armes. Enfin le duc de Prusse fit agréer aux deux parties que le différend fût en quelque sorte partagé; que le roi de Danne marc cédât à la Pologne ce qui lui appartenoit en Courlande pour la somme de trente mille écus, & qu'il gardât l'isle d'*Oesel*. Par-là *Frédéric* abandonnoit tout ce qui étant situé dans le continent, ne pouvoit être défendu sans des efforts ruineux, & il se réservoit la possession d'une isle assez considérable & bien moins onéreuse à une puissance maritime comme la sienne.

Il lui échut vers le même temps

D.
une
par
Adol/
mour
ché f
romm
m t
après
Adol/
posse
à la
part
pen
& i
la c
opp
L'
du
ma
pri
élu
lor
ma
jul
le
br
D
p
d
n

une portion du duché de *Sleswick*, par la mort de son oncle le duc *Adolphe de Holstein*. C'est ce qu'on nommoit l'évêché de *Sleswick*, évêché protestant & relevant de la couronne, mais qui avoit été donné à un troisième fils du roi *Frédéric I*, après la mort duquel (en 1556) *Adolphe* son frère s'en étoit mis en possession. Le roi le prit à son tour à la mort d'*Adolphe* comme un fief particulier du royaume qui ne dépendoit point du duché de *Sleswic*, & il resta ainsi long-temps réuni à la couronne malgré les prétentions opposées de la maison de *Gottorp*. L'évêché de *Lubeck*, qui fait partie du *Holstein*, put tenir lieu de dédommagement à cette maison : un de ses princes nommé *Jean Adolphe* en fut élu évêque la même année, & dès lors ce petit état est resté à cette maison par des élections successives jusques dans ce siècle. Ainsi durant le cours de ce règne, les diverses branches de la famille royale de Dannemarc s'étendoient de plus en plus dans ces provinces. La possession du duché de *Holstein* devenoit en même temps plus importante & plus

 FREDE-
RIC II.

1585.

1586.

FREDE-
RIC II.

1586.

flatteuse pour ces princes par les privilèges que les empereurs y attachoient. En 1570 l'empereur *Maximilien II* étendit leur juridiction, en dispensant leurs sujets des appels aux tribunaux de l'Empire pour les causes dont la valeur étoit au-dessous de 500 florins du Rhin, & il leur accorda le droit de séance & de suffrage dans le collège des princes aux diètes de l'Empire.

Du côté de la Suède, le Danemarck n'avoit pas moins sujet de s'applaudir de la prudence de *Frédéric* & de la parfaite tranquillité qui en étoit le fruit. Il avoit enfin obtenu du roi *Jean* le paiement du reste de la somme promise par le traité de *de Stettin*. (1) Et dans un congrès qui se tint (en 1580) sur les frontières de *Hallande*, les ministres des deux nations cimentèrent la paix qui sembloit menacée, en composant sur divers griefs qu'elles avoient l'une contre l'autre. Ce qui ne l'affermir pas moins, ce fut la mésintelligence

(1) Ce dernier paiement se fit attendre sept ans, & les Suédois au lieu d'argent donnèrent de la monnoie de cuivre dont le roi fit fondre des canons.

Di
qui é
le du
de re
les e
l'épui
conte
& q
dans
quilli
T
com
du l
gessé
en a
état
ces
un
ce
fan
(1
tou
ave
tro
—
(
Te
mo
ral
pi
mi
fa

qui éclata entre le roi de Suède & le duc *Charles* son frère, les troubles de religion de ce même royaume, ses démêlés avec la Pologne, & l'épuisement, les guerres, les mécontentemens qui en furent les suites, & qui mirent souvent les Suédois dans le cas d'envier l'heureuse tranquillité de leurs voisins.

Tout concouroit ainsi au dehors comme au dedans à assurer le repos du Dannemarc, pendant que la sagesse du roi faisoit servir la paix à en accroître la prospérité par d'utiles établissemens. Ce fut au milieu de ces glorieuses occupations, qu'après une courte maladie la mort enleva ce prince si digne de la reconnoissance & de l'amour de ses peuples. (1) La bonne santé dont il avoit toujours joui, & son âge encore peu avancé, car il n'avoit que cinquante-trois ans & neuf mois, sembloient lui

FREDE-
RIC II.

1586.

(1) L'éloge que lui donne le célèbre de *Thou* son contemporain renferme en peu de mots tout ce qu'on peut dire de plus honorable à la mémoire d'un roi. Il l'appelle un prince d'un cœur magnanime & d'un jugement droit & sain. *Principem magni animi & sinceri judicii.* Thuan. Hist. L. 89.

FREDE-
RIC II.
1588.

promettre une plus longue vie ; & tout se réunissoit pour la faire désirer à ses peuples ; sa sage économie qui ne faisoit que seconder sa libéralité, sa prudence, son caractère modéré & pacifique, sa douceur, sa bonté, sa piété. Telles étoient les vertus qu'il avoit fait briller, presque sans tache, durant un règne de vingt-neuf ans & trois mois. On en trouvera de nouvelles preuves dans divers détails de sa vie & de son administration, que la crainte de fatiguer l'attention du lecteur, par un récit trop souvent interrompu, nous a fait renvoyer jusqu'ici.

Son amour pour les sciences ne fut pas équivoque ou l'effet d'une vaine ostentation. Il étendit ses soins & ses bienfaits sur tout ce qui tenoit à l'instruction de ses peuples, depuis les écoles des villes & des villages qu'il multiplia & dota, jusques aux institutions qui sont nécessaires pour cultiver les hautes sciences, pour récompenser & animer les savans illustres. En 1569 il confirma les privilèges de l'université de Copenhague contre les prétentions de cette capitale. La même année il mit la

den
mée
l'ent
il h
conf
est e
leur
Deu
lire
fond
mie
tien
dian
terst
richu
part
l'ini
mer
fom
part
en
duc
faci
dis
vèr
Fre
&
ter
de
de

dernière main à une fondation nommée la *communauté* ou le *cloître* pour l'entretien de cent pauvres étudiants; il lui assigna des revenus fixes & considérables, & en fit, ce qu'elle est encore aujourd'hui, l'un des meilleurs collèges de cette université. Deux ans après il augmenta les salaires des professeurs: & en 1586 il fonda un nouveau collège ou académie à *Sora* en Sélande, pour l'entretien & l'instruction de soixante étudiants. Il dota le collège de *Hattersleben*, & à son exemple plusieurs riches particuliers consacrèrent une partie de leur fortune aux progrès de l'instruction publique. Nous avons fait mention du collège de *Herlufsholm* fondé par l'amiral *Herluf Trolle*; un particulier nommé *Ludolf Nommenson* en fonda un pareil à *Flensbourg*. Le duc *Jean* l'aîné, oncle du roi, consacra à cet usage le cloître de *Bordisholm*. Les savans étrangers éprouvèrent aussi les effets de l'estime que *Frédéric* avoit pour leurs personnes & leurs ouvrages. Ses libéralités s'étendirent jusques sur les théologiens de *Magdebourg*, connus sous le nom de *centuriateurs*, & les aidèrent à

FREDE-
RIC II.

1588.

FREDE-
RIC II.

1588.

faire paroître au jour leur immense travail. *Sturmius* professeur de *Wittenberg*, *Philippe Mélancton*, *George Major* en éprouvèrent les effets ; mais personne n'y eut plus de part & n'en fut plus digne que le célèbre *Tycho Brahe*. Il étoit né en 1546 d'une famille illustre de Scanie, & avoit d'abord été envoyé par ses parens dans les universités étrangères pour y étudier le droit ; mais entraîné par son penchant il se donna tout entier à l'astronomie, & sa réputation l'ayant précédé dans sa patrie, lorsqu'il y fut de retour (en 1547) le roi l'engagea à enseigner l'astronomie dans l'université. Quelque temps après désirant de se l'attacher plus fortement, & de le mettre en état de pousser ses découvertes plus loin, il lui fit présent de l'isle de *Ween* située dans le canal du Sund, y fit bâtir à ses frais le magnifique observatoire d'*Uranibourg*, & le pourvut des plus beaux & des plus rares instrumens. *Ticho Brahe* s'établit dans cette isle avec quelques disciples choisis, & y cultiva avec succès l'astronomie & la chymie, favorisé

&c

& encouragé aussi long-temps que *Frédéric* vécut (1).

FREDE-
RIC II.

1588.

Il n'est pas surprenant que sous un roi si libéral, si zélé pour les beaux arts, & qui étoit lui-même aussi éclairé, les Danois égalassent en peu de temps les nations de l'europe les plus instruites, & qui cultivoient avec le plus de succès les sciences. Sous ce règne en effet, & sous le suivant, on put compter en Danemarck, dans presque tous les genres d'études, plusieurs hommes très-distingués : & pour ne pas entrer dans un détail qui n'est pas de notre sujet, nous nous contenterons d'observer que presque toute la noblesse du royaume donnoit alors les plus grands exemples à cet égard. Les premiers généraux, les plus illustres d'entre les sénateurs, furent souvent en même temps des hommes très-savans. L'amiral *Trolle*, le grand chancelier *Friis*, le grand maître du royaume *Pierre Oxe*, *Daniel Rantzow*, *Henri Rantzow* son fils, *Jacob Uhlfeld* étoient

(1) On trouvera plus bas, dans l'histoire du successeur de *Frédéric II*, de plus grands détails sur la vie & les ouvrages de ce grand astronome : voyez ci-dessous à l'année 1597.

FREDÉ-
RIC II.

1588.

tous des hommes très-éclairés. On a vu que *Tycho Brahe*, quoique issu d'une des plus anciennes & des plus illustres familles du Nord, n'avoit pas cru au dessous de lui d'accepter une place de professeur dans l'université de Copènhague. Mais de tous les grands du royaume que je viens de citer, aucun ne parut avec plus d'éclat à toute sorte d'égard que *Henri Rantzow* : non-seulement il possédoit les langues savantes & celles qui ont le plus de cours en europe ; ses vastes connoissances s'étendoient sur presque toutes les sciences, comme plusieurs de ses ouvrages en font foi (1) Il protégea, il encouragea les gens de lettres de tout son pouvoir, & ce pouvoir étoit grand. Il possédoit des biens considérables, soit dans les deux duchés, soit dans le royaume, & il étoit si riche que plusieurs princes

(1) J'ai eu occasion de parler de l'histoire qu'il nous a laissée en latin, de la guerre contre les Dithmarfes sous le nom de *Cilicius Cimber*. On a encore de lui d'autres ouvrages, comme *Chersonesi Cimbricae delineatio* : *speculum astrologicum*, un traité de la conservation de la santé, un sur l'année climactérique, sur les périodes des Empires, des épi-grammes, une histoire de *Holstein*, &c.

s'adressèrent souvent à lui pour emprunter de l'argent. Il laissa plusieurs monumens en *Holstein*, & entr'autres une belle pyramide qu'il fit élever à *Segeberg* à l'honneur du roi *Frédéric* après sa mort. Ce ne sont pas là les seuls monumens qui rendent encore témoignage aujourd'hui de la sagesse & de la prospérité de ce règne heureux. Divers bâtimens magnifiques doivent leur existence à *Frédéric II.* En 1562 il fit jeter les fondemens du château de *Fridericshbourg* qui devint par degrés une des plus belles résidences royales qu'il y eut de son temps en Europe. A quelques lieues de-là il fit élever un autre grand château pour la défense du passage du *Sund* sur les bords duquel il est situé. On avoit senti par l'expérience de la dernière guerre qu'il étoit nécessaire de garder avec plus de soin ce fameux détroit, sur lequel le Dannemarc exerce un empire si utile. Bientôt après le *Sund* fut orné & commandé tout à la fois par le château fort de *Cronenbourg*, qui a été souvent depuis augmenté & fortifié. La douane du *Sund* fut aussi mise sur un pied plus fixe, plus ré-

FREDE-
RIC II.

1588.

FREDE-
RIC II.

1588.

Voyez
Refens
Chronic
Anhang.
p. 439.
& seq.

gulier, & proportionné au nombre de tonneaux de chaque vaisseau. Nous ne faisons que nommer les châteaux d'*Anderskov* & de *Husum* construits sous ce règne, & les villes de *Fridericfodde* en Jutlande, & de *Fridericstadt* en Norvège dont le nom fait connoître le fondateur.

Le zèle de *Frédéric* pour la religion protestante a paru par divers traits que nous avons rapportés. Il eut été facile de les multiplier en entrant dans le détail de tout ce qu'il fit en sa faveur, soit dans l'Empire, soit ailleurs. Il nous reste encore plusieurs monumens de sa correspondance avec *Henri IV*, alors roi de Navarre. *Henri* accablé par la ligue catholique en 1583 sollicitoit le secours de *Frédéric*, & par ses lettres, & par *Ségur de Pardaillan* son ambassadeur. Les réponses du roi témoignent assez combien il eut désiré de le servir efficacement. Il s'efforça de ménager une paix entre ce prince & *Henri III*. Il se joignit aux autres princes protestans en leur offrant sa médiation par une ambassade solennelle : il envoya dans un pareil but des ambassadeurs en Angleterre

& en Espagne. Il permit à sa noblesse de *Holstein* d'aller sous la conduite de *Frédéric de Rantzow* joindre les troupes que la reine *Elizabeth* assembloit dans les Pays-Bas. Si toutes ces démarches ne produisirent pas un grand effet, l'histoire de ces temps nous en donne la raison, & nous fait assez entendre que les circonstances ne permettoient pas à *Frédéric* de faire plus sans nuire essentiellement aux intérêts de ses peuples.

Les exercices de dévotion auxquels il fut fidèle toute sa vie, & sa mort chrétienne & édifiante réfutent assez les bruits calomnieux dont sa mémoire a été chargée par des auteurs sans doute trop animés de l'esprit de parti (1).

FRÉDÉ-
RIC II.
1568.

(1) Comme *Botero* auteur italien dans ses relations universelles. On fait que ce prince lisoit sans cesse l'écriture sainte, dont il avoit fait divers extraits pour son usage qui ont été imprimés plus d'une fois avec sa prière ordinaire. Ses devises étoient: *mon espérance est en dieu seul*; & *Vildbrat est fidèle*; c'étoit le nom d'un chien qu'il affectionnoit beaucoup, mais l'allusion de cette devise a été expliquée diversement. Les quatre lettres initiales de cette devise qui sont en allemand T. J. W. B. furent substituées par ce prince à l'image de la Vierge que les chevaliers de l'éléphant

**FREDE-
RIC II.**
1588. La reine Sophie de *Mecklenbourg* vécut après la mort de son époux à *Nikæping* dans l'isle de *Falster* jusques en 1631. Elle se rendit célèbre par ses connoissances chymiques; & elle prévint si bien le danger de cette étude par une sévère économie qu'elle laissa de grands trésors après sa mort. *Frédéric* eut d'elle sept enfans dont nous allons rapporter les noms suivant l'ordre de leur naissance :

Elizabeth née en 1573 : elle épousa en 1590 *Henri Jules* duc de *Brünswick-Lunebourg*.

Anne née en 1574 accordée en 1589 à *Jacques VI* roi d'Ecosse qui fut ensuite *Jacques I* roi de la Grande Bretagne : elle fut mère de l'infortuné *Charles I*.

Christian ou *Chrétien* né en 1577 le 12 d'Avril. C'est lui qui succéda au roi son père sous le nom de *Chrétien IV*.

Ulrich né en 1578, fut élu en 1590 évêque de *Schwerin*; en 1602 évêque de *Sleswic*, & mourut en 1624.

portoiert auparavant, lorsqu'il renouvella cet ordre, & lui donna la forme qu'il a actuellement.

Auguste née en 1580, mariée en 1596 au duc *Jean Adolphe* de Holstein Gottorp. FREDERIC II.

Hedwige née en 1581, épousa en 1602 *Chrétien II* électeur de Saxe, & mourut sans postérité en 1641. 1588.

Jean né en 1583, mourut en 1602 à *Moscow* où il étoit allé pour épouser la princesse *Alexia* fille du czar *Boris Godonow*.

CHRETIEN IV, LVI Roi de Danne-
marc & septième de la maison d'Ol-
denbourg (1).

DANS l'affliction si générale & si CHRE-
juste que la mort de *Frédéric II* ve- TIEN IV.
noit de répandre parmi ses sujets c'eut 1588.
été pour eux un nouveau sujet de
douleur bien légitime que la mino-

(1) L'histoire de ce règne a été écrite en Danois au commencement de ce siècle par M. *Slange* conseiller de conférence, revue par M. *Granni*, & publiée à Copenhague en 1749 par les soins de M. *Langebeck*. Les premières parties de ce règne ont été données depuis en allemand sous une meilleure forme, & avec des additions considérables par M. T. H. *Schlegel*. L'usage fréquent que je ferai du travail de ces estimables auteurs m'oblige à reconnoître ici une fois pour toutes les obligations que je leur ai. Les lecteurs qui

CHRE-
TIEN IV.

1588.

rité de son successeur, si le royaume se fut trouvé dans des circonstances difficiles & critiques. Enlevé presque au milieu de sa carrière par une mort imprévue, *Frédéric* n'avoit pris aucune mesure pour former une régence, ni manifesté aucune intention à cet égard. Il n'y avoit aucun usage qui pût suppléer à son silence. Depuis le règne de *Marguerite* on n'avoit point vu de minorité en Danemarck, & celle de son fils *Olaiüs* avoit été accompagnée de circonstances si différentes de celles-ci qu'on n'en auroit rien pu inférer, quand même le gouvernement, les usages, les opinions n'auroient pas souffert les plus grands changemens depuis la mort de cette princesse. Il est dans la nature de l'homme que l'expérience seule le rende prudent. Les peuples comme les particuliers n'imaginent les remèdes qu'après avoir éprouvé

regretteroit les détails que je crois devoir supprimer ou abrégé, pourront les puiser avec sûreté dans cette source abondante. A l'égard des autres mémoires & autorités que j'ai suivies dans l'histoire de ce règne long & mémorable, on les trouvera indiquées en leur lieu.

les maux. De-là vient que presque toutes les nations de l'Europe manquent encore des loix les plus essentielles. Et plus vous remonterez vers leur origine, plus vous y trouverez de preuves de leur longue enfance, & de restes de la barbarie dont elles sont à peine sorties.

CHRE-
TIEN IV.
1588.

Le Dannemarc se trouvoit heureusement dans la situation du monde la plus favorable pour soutenir quelques secousses sans en être ébranlé. Il n'avoit pas joui depuis près d'un siècle d'une paix aussi profonde, & peut-être jamais d'une aussi grande prospérité. Tous ses voisins étoient intéressés par différens motifs à cultiver son amitié. Une seule religion y réunissoit tous les esprits, tandis que presque toute l'Europe exerçoit ou souffroit des persécutions religieuses. Le peuple étoit accoutumé à l'obéissance, & plein d'affection pour la famille régnante; les finances étoient en bon ordre, & les forces de terre & de mer dans cet état qui fait respecter une puissance de ses voisins, sans exciter chez eux ni jalousie ni défiance.

Aussitôt que la mort de *Frédéric*

G v

CHRE-
TIEN IV.

1588.

eut été divulguée, tous les sénateurs s'étant rendus en hâte au château d'*Anderfscow* s'y occupèrent de la formation d'un conseil de régence & de tutèle. *Jean* dit le jeune duc de *Sonderbourg* frère du roi défunt se hâta de venir réclamer cette tutèle en qualité de plus proche parent. Mais le sénat l'engagea bientôt à se désister de sa demande, qui ne pouvoit paroître bien fondée que relativement aux duchés. Après lui la reine *Clouairière* prétendit être à la tête de la régence & de la tutèle, à l'exemple des autres états de l'Europe où l'on ne conteste pas ce droit aux mères des rois mineurs. Et quelques sénateurs cédant à la force de ces raisons consentoient en effet à lui déférer la tutèle, mais le plus grand nombre s'y opposa avec tant de force que l'exclusion de la reine fut enfin décidée. C'étoit, nous dit un historien, pour faire voir qu'en Danemarck les femmes n'ont aucun droit héréditaire à la couronne, & pour prévenir toutes les prétentions que cet exemple auroit pu autoriser dans la suite. La foiblesse de ces raisons est évidente, & celle qu'il ajoute est

Stange.

D:
fins
que
com
& e
tain
froi
lui
à ce
tutè
&
pré
tain
c'e
du
sen
se
&
q
P
E
C
I

CHRISTIAN IV.
1588.

G vj

CHRE-
TIEN IV.
1588.

pouvoit y avoir aucune difficulté pour ce qui regardoit le *Holstein* qui étant une province de l'Empire est gouverné par les loix de l'Empire. Là le pouvoir du sénat finissoit, parce que l'usage d'Allemagne est de confier la tutèle aux mères des mineurs : & à l'égard du *Sleswic* il se gouvernoit depuis long-temps à divers égards par les mêmes principes que le *Holstein*.

Après s'être mis en possession du droit exclusif de former un conseil de régence, le sénat procéda à la nomination des membres de son corps qui devoient le composer (1). Il fut réglé qu'on en choisiroit quatre qui furent le grand chancelier *Kaas*, le grand amiral *Munck*, *Rosencrantz* & *Valkendorff*. C'étoient tous des hom-

(1) Le nombre des sénateurs a souvent varié : ils étoient alors au nombre de vingt, savoir *Nicolas Kaas* grand chancelier ; *Pierre Munck* grand amiral ; *George Rozencrantz* gouverneur de Jutlande ; *Christopple Valkendorff* grand trésorier ; *Pierre Guldensierne* grand maréchal ; *Suenon Brahe* ; *George Skram* ; *Mandrup Parsberg* ; *Eric Hardenberg* ; *Haguin Ulfstand* ; *André Bing* ; *Henri Belov* ; *Axel Guldensierne* ; *Corfitz Vissert* ; *Absalon Gise* ; *Jacob Seefeld* ; *Brede Rantzow* ; *Chrétien Schæel* ; *Albert Frøis* ; *Arild Huysfeld* chancelier.

mes d'une expérience & d'une habileté reconnue. En les revêtant de cette éminente dignité on leur remit une instruction qui leur ordonnoit de ne point quitter la personne du roi, d'expédier les affaires en son nom, & surtout de rendre la justice avec intégrité & impartialité, sans cependant toucher à la juridiction des tribunaux inférieurs, le tout conformément à ce qui s'étoit pratiqué jusques alors. Ainsi par cette réserve prudente on ne donnoit pas aux régens plus d'autorité qu'on n'en vouloit accorder au roi lorsque devenu majeur il prendroit leur place. L'époque de sa majorité fut fixée à vingt ans: comme il n'en avoit alors que onze on voit que le sénat s'assuroit d'un règne assez long. En annonçant à la nation la forme de gouvernement qu'il lui donnoit il enjoignit à chaque sujet de lui être fidelle & soumis comme au roi même au nom duquel la régence gouvernoit, & à qui la nation s'étoit liée par des sermens. Tout étant ainsi réglé l'on procéda aux obsèques du feu roi. Toute la noblesse du royaume y fut invitée & le corps fut porté avec beaucoup

CHRE-
TIEN IV.
-1588.

CHRE-
TIEN IV.

1588.

de pompe dans l'église de Roschild au milieu des regrets & des pleurs qui peuvent seuls honorer la mémoire des princes, & que toute la pompe possible remplace si mal.

La noblesse n'avoit pas été convoquée uniquement pour relever l'éclat de cette cérémonie. Avant que de la terminer les régens l'ayant assemblée dans la cathédrale, lui demandèrent si chacun de ses membres étoit prêt à servir la patrie en personne, à cheval & armé, quand on auroit besoin de son secours. Alors tous déclarèrent qu'ils étoient prêts à sacrifier leurs biens & leurs vies pour sa défense, mais en même temps dix-huit députés remirent au nom de tout le corps un mémoire où ils exposoient quelques griefs & quelques demandes sur lesquelles ils désiroient d'être satisfaits. Ils se plaignoient par exemple de ce que l'on avoit donné au roi un gouverneur étranger: c'étoit un gentilhomme Allemand nommé *Rammel*: de ce que des étrangers possédoient des fiefs dans le royaume; de ce qu'on avoit porté diverses atteintes à leurs droits de chasse & de pêche; de ce que

DE
leurs d
été son
contre
de ce
servici
dont i
gès, l
La
tranci
d'être
& le
loin
parti
sure
rent
part
de l
des
dém
ble
ave
qu
de
pe
l:
é
l
v
é

leurs domestiques & leurs serfs avoient été souvent arrêtés & emprisonnés contre la teneur de leurs privilèges, de ce qu'on avoit exigé d'eux des services pénibles en temps de guerre dont ils n'avoient pas été dédommagés, &c. &c.

CHRE-
TIEN IV.
1588.

La réponse du sénat à ces remontrances est très-remarquable. Loin d'être intimidé par le crédit, le rang & le nombre de ceux qui les faisoient, loin de les satisfaire en tout ou en partie, les régens joignirent une censure à leur refus ; ils leur reprochèrent d'être plus occupés des intérêts particuliers de leur ordre que de celui de l'état ; ils s'affligèrent de ce que des étrangers étoient témoins d'une démarche si peu honorable à la noblesse Danoise ; ils leur dirent qu'ils avoient pris de fausses allarmes, & qu'à l'égard de certains édits dont ils désiroient le maintien, on y auroit pourvu également sans leur avis. Sur l'article du gouverneur du roi & des étrangers établis dans le royaume, les régens répondirent qu'ils ne pouvoient rien changer à ce qui avoit été fait par le feu roi : la noblesse fut mécontente de cette réponse ;

CHRE-
TIEN IV.

1588.

mais elle se sépara sans repliquer, & tout ce qui résulta de sa démarche ce fut une nouvelle preuve de la solidité des fondemens sur lesquels reposoit l'aristocratie du sénat.

Les nouveaux administrateurs justifient d'ailleurs la confiance qu'on avoit dans leur sagesse. Ils assignèrent un douaire considérable à la reine *Sophie* qui se retira à *Nykæping* avec les princesses : ils protégèrent efficacement la navigation sur les côtes de Jutlande & de Norvège contre des pirates qui la troubloient ; ils montrèrent aussi leur respect pour les intentions du feu roi & leur amour pour les sciences en favorisant par de nouvelles gratifications les établissemens de *Tycho Brahe* dans l'isle de *Hveen*. A force de soin & dépenses *Brahe* les avoit conduits à leur perfection. Outre l'observatoire qu'il y avoit fait élever avec autant d'art que de magnificence, il établit dans son isle un laboratoire pour la chimie, une imprimerie pour les livres, une autre pour la gravure, & des ateliers pour plusieurs autres arts & métiers. Les régens ajoutèrent à leurs présens la promesse de

DE
nouve
mand
feroit
conno
loit d
il n'y
Euroq
cet éc
nema
par l
dans
désir
rât l
prop
princ
l'ois
tatio
bell
nées
çois
vea
cal
l
en
du
à
m
se
à
l

nouveaux secours & de leur recommandation auprès du roi lorsqu'il seroit en âge de sentir le prix des connoissances pour lesquelles on faisoit de si louables efforts. En effet il n'y avoit point alors d'état en Europe qui favorisât les sciences avec cet éclat & cette libéralité. Le Dannemarc étoit cité avec admiration par les hommes de tout pays qui dans cette aurore de la philosophie désiroient avec ardeur qu'elle éclairât bientôt toutes les nations. Ils propoisoient cet exemple à tant de princes & de peuples qui livrés à l'oisiveté, à la volupté, à la superstition laissoient dégrader les plus belles facultés que le ciel ait données aux hommes, ou ne les exerçoient que pour se forger de nouveaux fers & s'attirer de nouvelles calamités.

La principale noblesse des duchés encouragée peut-être par l'exemple du sénat de Dannemarc songeoit aussi à profiter de la circonstance d'une minorité. Elle étoit trop jalouse de ses privilèges pour ne pas chercher à les étendre; car l'ambition comme l'avarice ne cherche souvent à acqué-

CHRE-
TIEN IV.
1588.

Voyez
ci-dessus à
l'année
1460.

CHRE-
TIEN IV.

1588.

rir que pour mettre plus en sûreté ce qu'elle possède, & c'est d'ordinaire par-là qu'elle commence à devenir injuste. Les états de *Sleswic & de Holstein* en s'unissant sous *Chrétien I* & en se soumettant à lui, s'étoient expressément réservés le droit d'*élire* leurs ducs; & ce prince avoit reconnu que ses enfans ne succédroient qu'en vertu d'une pareille élection. Mais jamais les états n'avoient exercé ce droit, & quoique dans toutes les occasions ils en eussent rappelé le souvenir, les deux duchés avoient toujours été transmis des pères aux fils, & partagés entre les enfans du dernier possesseur comme son héritage. Il falloit donc abandonner ce droit illusoire, ou le faire revivre en l'exerçant. Les états envisagèrent ce dernier parti comme le plus utile & le plus honorable. Ils pensoient qu'en revendiquant un droit de cette importance ils pourroient toujours l'échanger ensuite au besoin contre quelque solide avantage. La conjoncture secondoit merveilleusement leur dessein. Les duchés étoient presque sans chef. Le duc *Adolphe de Holstein Gottorp* étoit

I
mort
fils r
mus
dériv
prov
Ce
rob
soit
qui
& i
fenc
ma
Her
roi
au
re:
la
éc
T
d
r
é
t
l

mort depuis un an & demi, & ses
fils n'avoient point encore été recon-
nus & investis. La mort du roi *Frédéric* mettoit l'autre moitié de ces
provinces dans une situation pareille.
Ce fut dans ces dispositions que ces
nobles se réunirent à *Kiel* : il s'agis-
soit de décider dans cette assemblée
qui seroit le maître de ces provinces,
& à quelle condition ce maître le
seroit. On y vit arriver de Danne-
marc *Brede Rantzow* sénateur, &
Henri Rammel gouverneur du jeune
roi. Ils avoient ordre de demander
au nom de ce prince & de ses frè-
res qu'ils fussent mis en possession de
la partie des duchés qui leur étoit
échue par la mort du roi leur père.
Tout ce que ces députés apperçurent
dans la diète les intimida. Ils n'osè-
rent heurter de front tant de gens
échauffés qui dans la circonstance
critique d'une minorité pouvoient
prendre quelque parti dangereux.
Ainsi ces deux ministres ne pen-
sant qu'à ménager les esprits tinrent
un langage qui dans tout autre temps
les eut fait justement accuser de tra-
hir les intérêts & les droits de leurs
maîtres. Ils consentirent à ce que le

CHRE-
TIEN IV.
1588.

CHRE-
TIEN IV.

1588.

jeune roi & ses frères ne fussent reconnus ducs de Sleswic - Holstein qu'en vertu d'une *élection régulière* ; ils reconnurent dans les états de ces duchés un *droit de libre élection* auquel ils se gardoient bien de vouloir porter aucune atteinte , & dont ils ne pouvoient blâmer les états d'être jaloux , &c. Ils les assurèrent qu'aussitôt que le roi seroit majeur on l'engageroit à confirmer leurs privilèges ; que s'il le refusoit , l'acte de soumission & d'hommage qu'ils lui auroient prêté seroit nul , & les états autorisés à élire un autre duc à sa place.

Ce langage étoit extraordinaire , il faut l'avouer , dans la bouche de ces ministres , & il n'est pas surprenant que plusieurs historiens les aient accusés d'avoir sacrifié les droits de leur prince à l'ambition du sénat de Dannemarc & des états du duché , entre lesquels ils supposent un concert de vues ambitieuses. Cependant quand on considère que ces deux ministres étoient accrédités par la reine douairière aussi-bien que par le sénat & qu'ils restèrent toujours en faveur , même lorsque le roi eut atteint l'âge de majorité , on est tenté

D
de c
extré
tout
L.
de H
qui d
me
qui r
la pr
ou d
d'ail
cun
les é
gent
eux.
pene
min
de
réc
lui
Ma
le
lan
du
rél
rél
ju
l'e
se
h

de croire qu'il ne faut rejeter leur extrême facilité que sur la crainte de tout perdre en voulant tout conserver.

CHRE-
TIEN IV.

1588.

L'aîné des princes de la branche de *Holstein Gottorp* nommé *Philippe*, qui devoit avoir la même crainte & une bien plus grande encore, lui qui n'étoit pas plus en possession de sa portion des duchés que le jeune roi de la sienne, lui qui ne possédant d'ailleurs ni couronne ni même aucun bien devoit être un prince, si les états l'agréoient, ou un simple gentilhomme s'il se brouilloit avec eux, *Philippe*, dis-je, montra cependant plus de courage que les ministres du roi. Il refusa nettement de se soumettre à une élection, & réclama les états de son père pour lui & ses frères à titre d'héritage. Mais quoiqu'il fut soutenu par tout le crédit & les recommandations du landgrave de Hesse, la noblesse des duchés resta inébranlable dans ses résolutions, & s'irritant enfin de la résistance du jeune prince, elle alla jusques à le menacer de lui donner l'exclusion & d'élire le roi pour son seul & unique maître. Cette menace lui arracha enfin l'aveu de ce droit

CHRE-
TIEN IV.

1588.

d'élection qui étoit devenu la chimère favorite de cette noblesse , & dès-lors il fut élu dans la même assemblée aussi-bien que le roi sans aucune autre difficulté.

La cérémonie de l'hommage & du serment fut cependant encore différée. Les états vouloient auparavant qu'on entendît & qu'on redressât un certain nombre de griefs qu'ils exposèrent au long. Les villes demandoient à dépendre à l'avenir , non du prince dans les états duquel elles étoient situées , mais de la régence commune du roi & du duc. La noblesse vouloit que son service en temps de guerre fut réglé sur un meilleur pied , &c. &c. Mais le duc *Philippe* éluda toutes ces demandes ; & les ministres du roi ayant allégué le défaut d'instructions , cette affaire fut suspendue aussi-bien que l'hommage. Les ducs & les ministres du roi croyoient sans doute avoir racheté à un assez haut prix l'avantage que la minorité donnoit aux états.

Jusques - là 'il n'avoit point été question de la ville de *Hambourg* qui devoit cependant de toute ancien-

DI
neté
sire,
de la
dans
quell
loit à
dép
tatie
diffic
sujet
ce p
d'ann
Frid
étoit
temp
ven
de
prie
man
Har
la
ne
sur
en
du
tu
pe
q

neté un hommage aux ducs de *Holfstein*, comme toutes les autres villes de la province. On a souvent observé dans le cours de cette histoire avec quelle persévérance cette ville travailloit à s'affranchir par degrés de cette dépendance en se mettant sous la protection immédiate de l'Empire. Les difficultés qu'elle faisoit naître au sujet de l'hommage entroient dans ce plan. Elle avoit su le différer d'année en année sous le règne de *Frédéric II*, & au moment où il étoit impossible de l'éluder plus longtemps, la mort de ce prince étoit venue lui offrir de nouveaux moyens de délais. Aussi lorsque les jeunes princes après leur élection firent demander cet acte de soumission aux Hambourgeois, ils se fondèrent pour la différer sur ce que leurs co-états ne l'avoient point fait encore, & sur ce que les princes n'avoient pas encore reçu eux-mêmes l'investiture du *Holfstein*. En effet cette investiture avoit été déjà demandée à l'empereur, mais elle ne fut conférée que l'année suivante.

Il restoit encore une autre investiture à recevoir qui n'étoit pas su-

CHRE-
TIEN IV.

1588.

CHRE-
STIEN IV.

1589.

jette à toutes ces difficultés. Je veux parler de celle du duché de *Sleswic* comme fief mouvant de la couronne. Tous les sénateurs ayant eu ordre de se rendre à Copenhague, cette assemblée présidée par les seigneurs régens fit sommer les ducs d'y venir recevoir l'investiture de ce qu'ils possédoient dans le *Sleswic*. Ils y envoyèrent leurs plénipotentiaires & le roi lui-même s'y fit représenter dans sa qualité de duc, par *Henri Ranzow*. Cet acte n'a plus besoin d'être expliqué. Tout se passa comme dans le précédent, & conformément au traité d'Odenfée.

Voyez
ci-dessus
à l'année
1580.

L'année suivante les états des duchés consentirent enfin à prêter l'hommage & le serment de fidélité à leurs princes. Ils s'assemblèrent à *Flensbourg*, & deux sénateurs avec *Rammel* gouverneur du roi y représentèrent ce prince dans cette cérémonie. Ils furent obligés en même temps de promettre aux états que leurs privilèges leur seroient confirmés lorsque le roi seroit majeur, dans la même forme qu'ils l'avoient été par *Frédéric II*. *Philippe* y vint aussi recevoir un pareil hommage comme aîné de

D
de l
Les
à ce
ce q
fes;
pliq
facile
on
qu'o
nou
du j
près
tem
par
che
Lut
état
card
l
aur
le
ils
Il
&
et
na
e
le
d
c

de la branche de *Holstein Gottorp*.
 Les états renouvelèrent leurs griefs CHRF.
 à cette occasion, & insistèrent sur TIEN IV.
 ce qu'ils fussent incessamment redres- 1590.
 sés; mais ils parurent tellement com-
 pliqués avec d'autres questions dif-
 ficiles, qu'après beaucoup de débats
 on ne put rien arrêter si ce n'est
 qu'on en traiteroit bientôt dans une
 nouvelle diète. La mort inopinée
 du jeune duc *Philippe* qui suivit de
 près fit renvoyer cette diète à un
 temps plus éloigné. Il fut remplacé
 par son frère *Jean Adolphe* déjà ar-
 chevêque de *Brême* & évêque de
Lubeck qui content de ses nouveaux
 états résigna ses bénéfices à son frère
 cadet.

Il étoit temps de faire connoître en 1582.
 aux Norvégiens le monarque que
 le sénat leur avoit donné, & auquel
 ils avoient promis de se soumettre.
 Il falloit recevoir leurs hommages
 & leurs sermens, & prendre avec
 eux en retour les engagemens ordi-
 naires. Tout cela exigeoit un voyage
 en Norvège, & c'étoit sans doute
 la jeunesse du roi qui l'avoit fait
 différer; mais la maturité précoce
 de son esprit, la force de sa santé,

son goût même pour la navigation qui se développant de bonne heure l'avoit déjà rendu habile dans cet art, toutes ces considérations déterminèrent les régens à le conduire en Norvège sans plus de délais. Une escadre l'escorta jusques à *Opflo*, aujourd'hui *Christiania*; le grand chancelier, l'amiral & le grand trésorier l'y accompagnèrent. Les vassaux & officiers de la couronne, les évêques, les députés du clergé, des villes & des paysans lui prêtèrent serment de fidélité pour eux & pour tout le royaume. Le jour suivant les principaux membres des états s'étant rassemblés remirent au roi un mémoire contenant les griefs dont ils demandoient la réparation. La noblesse, le clergé, les bourgeois & les paysans avoient tous leurs sujets de plainte particuliers. Les régens promirent de les examiner avec attention dans une assemblée complète du sénat. La matière étoit en effet importante & digne d'une mûre délibération. D'ailleurs on étoit pressé de retourner à Copenhague. Ainsi le reste du court séjour que le roi fit en Norvège se passa à juger des

CHRE-
TIEN IV.
1591.

D
cause
part
publi
Pe
le ro
Cope
force
ordin
tout
& d
port
aux
fort
gru
à al
que
&
ge
Sk
at
af
ri
P
i
l

causes particulières, & à prendre part aux fêtes & aux réjouissances publiques.

CHRETIEN IV.

1591.

Peu de temps après leur retour le roi & les régens assemblèrent à Copenhague tous les sénateurs. Ces fortes d'assemblées qui se tenoient ordinairement une fois l'année étoient tout à la fois le grand conseil du roi & de la nation pour les affaires importantes, & le tribunal suprême auquel se portoient en dernier ressort les causes majeures & tous les griefs que les sujets pouvoient avoir à alléguer. Dans celle-ci il fut d'abord question de juger quelques procès, & entr'autres celui qu'intentoit à trois gentilshommes un Jutlandois nommé *Skram*, que ces jeunes gens avoient attaqué & cruellement mutilé. Cette affaire fournit une occasion au jeune roi de faire connoître son caractère par un trait assez remarquable. Plusieurs sénateurs paroissant incliner à user d'indulgence envers les coupables en considération de leur naissance, *Chrétien* demanda si la loi ne prononçoit aucune peine dans les cas de cette espèce. Le chancelier ayant répondu que la seule loi de *Scanie*

CHRE-
TIEN IV.

1591.

en faisoit mention, & statuoit la perte de l'honneur & une amende; mais que cette loi d'une province ne pouvoit être appliquée à ce qui s'étoit passé dans une autre, le jeune prince se leva & prenant la parole avec une extrême vivacité: *quoi! dit-il, un gentilhomme de Jutlande n'est-il pas l'égal d'un gentilhomme de Scanie? Une action aussi brutale ne déshonore-t-elle pas un gentilhomme de quelque province qu'il soit? Que les coupables soient donc condamnés à cette peine: c'est ainsi que je les juge.* Les sénateurs surpris ne purent s'empêcher d'acquiescer à ce jugement d'un prince de quatorze ans qui causa sans doute encore une admiration & une joie plus grandes dans le reste de la nation. En effet si d'un côté cette faillie vertueuse dans son principe faisoit honneur au cœur du jeune monarque, la hardiesse avec laquelle il passoit par dessus des formes établies pouvoit donner quelque inquiétude à des hommes d'état.

Les griefs allégués par les Norvégiens occupèrent surtout cette assemblée. Les plaintes de l'ordre du clergé, de celui des bourgeois & des

DE
payans
on y en
ques or
étoient
Les pr
privile
attaqui
manier
celiers
donnés
empor
plus p
droits
dût ti
toutes
de fa
les ar
à la
chan
nor
eux-
dela
qu'
cou
d'a
alo
fui
re
pe
de

payfans étoient peu considérables, & —————
 on y eut bientôt remédié par quel- CHRE-
 ques ordonnances. Celles des nobles TIEN IV.
 étoient graves & en grand nombre. 1591.

Les principales concernoient leurs privilèges qui selon eux avoient été attaqués & restreints de plusieurs manières, mais surtout par les chanceliers étrangers qu'on leur avoit donnés, & qui avoient distrait ou emporté en Dannemarc les titres les plus précieux de leurs libertés & des droits du royaume. Le sénat répondit très-favorablement à presque toutes leurs demandes. Il leur promit de faire rechercher & restituer tous les anciens titres & actes appartenant à la Norvège, de leur donner un chancelier choisi entre un certain nombre de sujets qu'ils présenteroient eux-mêmes, & cela fut exécuté sans délai. Il s'engagea à ne plus conférer qu'à des Norvégiens les fiefs de la couronne de Norvège, ce qui causa d'autant plus de joie qu'il n'y avoit alors que trois de ces fiefs qui ne fussent pas dans des mains étrangères. Enfin il prit diverses mesures pour relever & soutenir la noblesse de ce royaume, & il ordonna con-

CHRE-
TIEN IV.

1591.

formément à ses désirs qu'on réparât soigneusement les places fortes qui lui servoient de défense. Je passe sous silence plusieurs articles de moindre conséquence : ceux qu'on vient de rapporter suffisent pour nous donner une idée de l'état de la Norvège à cette époque. Il est aisé de s'apercevoir que la noblesse Norvégienne n'avoit pas prospéré sous le gouvernement de la noblesse Danoise, depuis que les tumultes arrivés sous *Chrétien III* avoient fourni un prétexte à celle-ci d'appesantir son joug. Le sénat actuel venoit de se montrer plus politique & plus juste dans sa conduite avec cette brave & fidelle nation ; mais malgré tout ce qu'il fit ou promit de faire en cette occasion en faveur des gentilshommes Norvégiens, le coup étoit porté, & cet ordre ne se releva jamais. Il continua à tomber dans l'obscurité, ou à s'éteindre dans l'indigence, & il reste à peine aujourd'hui quelque foible reste de cette noblesse aurefois aussi nombreuse que fière & remuante, & qui avoit tant de fois porté la terreur chez les étrangers, & le trouble dans son propre sein.

En s'attachant les Norvégiens par ces justes égards, les régens également prudents dans leur conduite avec les états voisins savoient affermir la paix dont le royaume jouissoit sans lui faire rien perdre de sa dignité. Ce fut sur ces principes de fermeté & de modération qu'ils négocièrent avec les Suédois dans une conférence qu'ils eurent avec leurs députés. On s'étoit promis par le traité de *Stettin* de tenir ces conférences aussitôt qu'il s'élèveroit le différend le plus léger entre les deux nations. Le lieu, la forme, la manière d'y traiter avoient été prévus avec tant de soin qu'une rupture sembloit être devenue bien difficile. Il faut convenir du moins qu'on prévenoit par-là celles qui pouvoient naître d'un mal-entendu ou du premier mouvement d'un prince ou d'un ministre trop impétueux. Trois sénateurs de chaque royaume s'étant donc réunis sur les frontières exposèrent & discutèrent les divers griefs qu'ils avoient à la charge l'un de l'autre. Les Suédois se plaignoient entr'autres choses des liaisons du Dannemarc avec les Russes leurs ennemis. On leur fit entendre

CHRE-
TIEN IV.
1591.

CHRE-
TIEN IV.
1591.

que les ambassadeurs Russes n'avoient eu d'autre objet en venant en Danemarc que de féliciter le roi sur son avènement, & de fixer les limites des deux états aux extrémités de la Laponie où ils se touchent. Mais on leur refusa de suspendre le commerce & la navigation avec les Russes comme les Suédois le désiroient. On renvoya à cinq ou six ans la décision finale du différend sur l'usage des trois couronnes dans les armoiries, différend sur lequel le traité de *Stettin* n'avoit prononcé que provisionnellement. Les autres difficultés beaucoup moins importantes furent également applanies ou du moins éludées, & les ministres des deux côtés s'en retournèrent satisfaits.

Les villes anseatiques n'étoient pas traitées avec autant d'égards. Leurs députés venoient de s'assembler extraordinairement à *Lubeck*, pour rechercher les causes & les remèdes du déperissement de leur commerce. En effet cette ligue anseatique autrefois si florissante, & même si formidable dans tout le Nord, voyoit sa puissance presque anéantie & son crédit s'évanouir avec ses richesses. C'é-

DE
toit b.
ter co
désadu
canles
qui ne
Elle a
couve
grès d
milita
place
prend
troup
libert
les f
la Ra
l'élév
marin
rapie
Bas
dont
sur
nére
par
tre
me
ain
les
te
an
B

toit bien envain qu'elle vouloit luter contre sa mauvaise fortune. Sa décadence tenoit à un concours de causes dont il n'y en avoit aucune qui ne fût au-dessus de son pouvoir. Elle avoit son principe dans la découverte de l'Amérique, dans le progrès des lumières, dans celui de l'art militaire & surtout de l'attaque des places, désormais toujours faciles à prendre, dans l'établissement des troupes réglées si fatales à toute liberté, dans la communication que les Anglois s'étoient ouverte avec la Russie par Archangel, enfin dans l'élévation de cette république de marins & de commerçans formée si rapidement dans les marais des Pays-Bas ; avides & infatigables rivaux dont nulle nation ne pouvoit soutenir la concurrence. A ces causes générales il faut joindre les atteintes particulières que la jalousie des autres nations avoit portées au commerce des villes anseatiques. C'est ainsi que la reine d'Angleterre & les Hollandois avoient troublé ou restreint leur navigation, & qu'on avoit peu respecté leurs privilèges à *Bergen* en Norvège où étoit un de

CHRE-
TIEN IV.

1591.

CHRE-
TIEN IV. leurs principaux établissemens. Ils
1591. défirent & avec raison de faire
remettre les choses sur l'ancien pied,
& ce fut un des principaux objets
des délibérations de leurs députés,
mais ils virent bientôt que les cir-
constances leur étoient peu favora-
bles, & que le parti le plus sage
étoit de s'y soumettre.

Le jeune monarque continuoit
cependant à se rendre cher à la na-
tion par les grandes espérances qu'il
lui donnoit, & qui se confirmoient
de jour en jour. Son génie le por-
toit surtout aux connoissances qui
servent à former un général de terre
& de mer. On en vit une nouvelle
preuve dans une visite qu'il fit au
célèbre *Tycho Brahe* dans son isle de
1592. *Hveen*. Il y donna la plus grande
attention à tous les instrumens, les
ateliers, les choses curieuses dont
ce lieu étoit rempli, & il se mon-
tra digne par son empressement à
s'instruire, son intelligence, & ses
libéralités de posséder dans ses états
un homme si illustre & le plus beau
monument que l'amour des sciences
eut élevé depuis leur renouvellement.
Chrétien IV s'arrêta quelque temps

DE
dans
diver:
aux n
génie
étoit
manè
gens
école
sur s
ment
Il
porti
quitt
lui-r
elle
les r
tres
mar
de
am
à l
var
chu
ne
m
er
le
p
b
e

dans cette isle ; il s'y fit instruire de divers détails relatifs à l'astronomie , aux mathématiques , mais surtout au génie & à l'architecture navale qui étoit son étude favorite. Il recommanda à *Brahe* un nombre de jeunes gens qu'il vouloit faire instruire à son école auxquels il assigna des pensions sur ses revenus particuliers. Il augmenta ceux de *Brahe* lui-même.

CHRE-
TIEN IV.
1592.

Il ajouta à ces dons celui de son portrait , présent que ce savant acquitta par une sphère qu'il avoit faite lui-même , & qu'il donna au roi ; elle représentoit avec beaucoup d'art les mouvemens des astres & les autres apparences célestes. Toutes ces marques d'estime donnèrent dès-lors de la jalousie à quelqu'une de ces ames viles qui se trouvent toujours à la suite des rois , & qui ne pouvant rien faire de glorieux ou d'utile cherchent à abaisser le mérite qu'ils ne peuvent atteindre. On croit du moins que c'est dès - lors que les ennemis de *Tycho Brahe* conçurent le lâche projet de le persécuter ; projet qu'ils n'exécutèrent que trop bien dans la suite , comme on le dira en son lieu.

CHRE-
TIEN IV.
1592.

1593.

Cette application à des objets sérieux & utiles , cet empressement à cultiver son esprit dans un âge où la plupart des princes ne vivent que pour les amusemens , méritèrent de bonne heure au jeune *Chrétien* l'estime de ses sujets & des étrangers. L'empereur *Rodolphe II* lié avec *Tycho Brahe* par le goût des mêmes sciences, entendit parler avec joie de l'accueil qu'elles recevoient à la cour du roi de Dannemarc, de la protection qu'elles pouvoient en espérer, & du mérite de ce prince. Il voulut lui donner des marques de son estime ; & dès que *Chrétien* fut entré dans la dix-septième année , il lui accorda une dispense d'âge pour qu'il pût prendre possession des états de *Holstein* & d'*Oldenbourg*, ne croyant pas , disoit-il , qu'il y eut personne qui l'égalât en justice , en sagesse & en bonté , & qui pût être plus capable du gouvernement. Ainsi devenu majeur dans cette partie de ces états & dans le duché de *Sleswic* le roi alla y recevoir de nouveaux sermens de fidélité , & confirma de son côté les privilèges des prélats , de la noblesse & des villes.

DE
Il ren
blie p
& le
son g
l'adm
l'egar
faire
menç
mais
& si
diffic
autre
La
colas.
de ne
genc
s'en
volon
kenda
Ulfs.
amir
cerc
Chre
tes
rou
les
nou
eff
me
de

Il renouvela & confirma l'union établie par *Chrétien III.* entre ces duchés & le royaume, & donna à *Rammel* son gouverneur la principale part à l'administration de ces provinces. A l'égard du partage qu'il restoit à en faire entre ses frères & lui, il commença dès-lors à en être question, mais cette affaire toujours si délicate & si épineuse faisoit entrevoir des difficultés qui la firent renvoyer à un autre temps.

CHRE-
TIEN IV.

1593.

Voyez
ci-dessus
à l'année
1533.

La mort du grand chancelier *Nicolas Kaas* occasionna l'année suivante de nouveaux changemens dans la régence. Je dis nouveaux, parce qu'il s'en étoit déjà fait par la démission volontaire du grand trésorier *Val-kendorff* auquel avoit succédé *Haquin Ulfstand*; & par celle du grand amiral *Munck*: ces démissions annon-
ceroient assez que la minorité de *Chrétien IV* fut orageuse comme toutes les autres, & qu'il ne régna pas toujours beaucoup d'harmonie entre les membres de la régence, quand nous ne le saurions pas d'ailleurs. En effet l'histoire nous apprend que leur méfintelligence éclata souvent au-dehors, & qu'elle eut pu avoir de

1594

CHRE-
TIEN IV.
1594

fâcheuses suites, si la reine douairiere ne les eut prévenues. Les causes de ces brouilleries trop fréquentes nous sont inconnues, & elles ont eu trop peu d'effets remarquables pour qu'il importe de les rechercher. J'observerai seulement que la mort du grand chancelier fut une perte réelle. C'étoit un homme digne de cette place éminente par son savoir, par ses talens & par sa longue expérience acquise dans les négociations les plus importantes & les commissions les plus difficiles. Ainsi des quatre régens élus d'abord après la mort de *Frédéric II*, il ne restoit plus que *George Rosencrantz*.

L'office de grand chancelier devenu vacant par la mort de *Kaas* donna lieu de délibérer dans le sénat, s'il ne convenoit pas de déclarer le roi majeur. Il étoit de règle que le roi seul conférât cette éminente dignité, la première du royaume après celle du grand-maître (1). Lui

(1) Le grand chancelier étoit le principal ministre du roi & du royaume. Toutes les affaires de la plus haute importance, intérieures & étrangères, étoient sous sa direction,

seul en effet en dispoſoit en faveur de qui il jugeoit à propos, ſénateur ou non, & ſans que le ſénat lui recommandât perſonne, comme c'étoit l'uſage pour les autres grands offices. On alléguoit d'ailleurs la maturité bien reconnue de l'eſprit du jeune monarque, ſes connoiſſances avancées, ſon émancipation dans ſa qualité de duc de *Sleſwic & de Holſtein*, l'âge de 18 ans qu'il avoit atteint, l'exemple de toutes les autres nations dont aucune n'attend plus long-temps la raiſon dans ſes maîtres, tandis que pluſieurs ſont même perſuadées que la Providence veillant particulièrement ſur les rois les rend dignes de l'être dès l'âge de quatorze ans. Toutes ces repréſentations ne produiſirent pour lors aucun effet. Le roi reſta mineur, & la place de grand chancelier ne fut

CHRE-
TIEN IV.
1594

& c'eſt pour cela qu'il accompagnoit d'ordinaire le roi dans tous ſes voyages. Il ne faut pas confondre cette dignité avec celle de chancelier du royaume : celui-ci étoit le chef de la juſtice, à-peu-près ce qu'eſt le Lord chef de juſtice en Angleterre.

Voyez là-deſſus une ſavante note de M. Schlegel : vie de *Chrétien IV.* p. 172. not. 110.

point pourvue. *Seefeld* fut nommé à la place de *Kaas*, mais comme régent seulement.

CHRE-
TIEN IV.

1594.

A l'égard des duchés de *Sleswic* & de *Holstein*, le roi devenu majeur dans ces provinces en prit possession solennellement dans une assemblée des états. Les prétentions de ces états, celles des diverses branches de la maison, celles des frères du roi, le gouvernement infiniment compliqué de ces deux provinces, tout cela étoit une source intarissable de difficultés, de procès & d'inimitiés secrètes ou déclarées. La reine douairière en qualité de tutrice de ses deux fils cadets sollicitoit pour eux un établissement dans les duchés. Une suite non interrompue de partages de cette espèce depuis *Chrétien I* jusques à *Frédéric II* sembloit avoir donné force de loi à cette dangereuse coutume. D'un autre côté à mesure que ces partages se multiplioient les inconvéniens qui en résultoient réclamoient avec plus de force contre cette fatale politique. La plupart des maisons souveraines de l'Empire ou se gouvernoient déjà par des règles opposées, ou aspiroient

à les établir. Le jeune monarque étoit trop éclairé pour ne pas souhaiter d'arrêter aussi chez lui les progrès d'un abus qui tendoit à anéantir tôt ou tard la puissance de sa maison : il éluda encore les demandes de sa mère & de ses frères , quoiqu'appuyées par les vœux intéressés de la noblesse des duchés. Il s'opposa à ce que ces deux princes obtinssent le droit de séance & de suffrage à la diète de l'Empire comme ducs de *Holstein*. La reine avoit sollicité cette grâce pour eux ; mais on l'engagea à se défaire de sa poursuite , & sur les représentations du roi & du duc de *Holstein Gottorp* , l'empereur & les électeurs la refusèrent nettement. Ce droit une fois acquis à ces princes les établissoit nécessairement ducs de *Holstein* , & par cela même autorisoit les nouveaux partages qu'on avoit sérieusement résolu de supprimer.

A l'extrémité opposée de ses états le roi avoit d'autres chocs à soutenir. Les Russes s'étendoient de jour en jour dans des portions de la Laponie qui relevoient depuis des siècles de la couronne de Norvège , &

CHRE-
TIEN IV.

1594

1595

CHRE-
TIEN IV.

1595.

ils extorquoient des tributs de ses sauvages habitans. Qui eût cru que cette stérile contrée pouvoit devenir jamais un objet d'ambition pour les princes voisins, eux qui régnoient déjà sur des états beaucoup plus vastes qu'il n'en étoit besoin pour leur propre grandeur & pour le bonheur des nations qui leur étoient soumises ? Cependant non-seulement les Russes vouloient s'en approprier quelques parties, mais les Suédois formoient aussi des projets sur ces provinces ; & l'on verra bientôt à quelles extrémités ces querelles une fois allumées portèrent les deux nations. Il n'est pas temps encore d'exposer ce qui donna lieu à ces démêlés, ni les titres & les prétentions des divers partis : il suffit de remarquer ici qu'elles datent de cette année. A l'égard des Russes ils se contentèrent de proposer des congrès pour fixer des limites, & ces négociations souvent interrompues, presque toujours inutiles, ne finirent du moins jamais par des voies de fait.

La Norvège reçut en même temps un ordre du sénat de Dannemarc qui lui imposoit une contribution extraor-

dinaire. C'étoit pour subvenir aux frais du couronnement du roi qui devoit se faire l'année suivante. La chose en elle-même n'étoit ni nouvelle ni irrégulière : l'usage assujettissoit tous les sujets du roi à cette sorte d'imposition ; mais c'étoit peut-être la première fois que le sénat de Dannemarc levoit des impôts sur les Norvégiens qui se croyoient les sujets, non de ces sénateurs en quelque sorte étrangers pour eux, mais du prince auquel seul ils s'étoient soumis.

CHRE-
TIEN IV.
1595.

Pendant que tout se préparoit pour cette grande cérémonie le roi accompagné du grand amiral *Munck*, des sénateurs *Seefeld* & *Rantzow*, de *Henri Rantzow* gouverneur de *Holstein*, & d'une escorte brillante de sept cent cavaliers, entreprit un voyage dans les provinces voisines de l'Allemagne. Il se rendit d'abord à Hambourg où il fut reçu avec beaucoup de pompe ; il fit ensuite quelque séjour chez les ducs de Brunswick & de Lunebourg ses parens, & à *Berlin* où l'électeur avec toute sa famille lui fit l'accueil le plus distingué. En passant à *Magdebourg* il vit la princesse *Anne Ca-*

— *therine de Brandebourg* petite fille de
 CHRE- l'électeur qu'il épousa dans la suite.
 TIEN IV. Et il retourna dans ses états par le
 1595. *Mecklenbourg*, où il s'embarqua après
 avoir fait une visite au duc *Ulrich*
 son ayeul maternel. Il invita durant
 ces voyages ce prince & plusieurs
 autres aux fêtes de son couronne-
 ment : car dans ce temps-là ces visi-
 tes étoient entre les princes voisins
 & amis un usage de bienséance ,
 comme elles le sont encore aujour-
 d'hui entre particuliers. L'intervalle
 entre la condition des rois & celle
 des autres hommes n'étoit pas si
 vaste qu'il l'est devenu depuis. La
 liberté, la simplicité des mœurs les
 rapprochoient encore. Dans les pays
 du Nord la plupart des princes n'a-
 voient long-temps vécu que comme
 les premiers gentilshommes de leurs
 états.

Toute la noblesse des deux royau-
 mes devoit aussi assister à cet acte
 solennel du couronnement. Le sénat
 lui adressa des lettres qui lui enjoin-
 gnoient de se rendre pour cet effet
 à Copenhague au milieu du mois
 d'Août , bien montée & bien équi-
 pée. Tous les princes amis ou alliés

de
 vite
 ter
 ma.
 de
 un
 duc
 de
 s'en
 con
 Sax
 leur
 l'ut
 de
 mif
 cla
 reb
 de
 de
 ph
 Ge
 ar
 di
 fo
 le
 Ge
 d
 e
 i

de la maison royale furent aussi invitées dans les formes ; & dans le temps fixé plusieurs princes de la maison de Brandebourg, de celles de Lunebourg, de Sleswic Holstein, un comte Palatin de Neubourg, un duc de Poméranie, arrivèrent avec de nombreuses escortes. Ceux qui s'excusèrent d'y venir en personne comme le roi d'Ecosse, l'électeur de Saxe, &c. s'y firent représenter par leurs ambassadeurs. Les villes de *Lubeck*, de *Hambourg*, de *Dantzic*, de *Rostock*, de *Stralsund* y envoyèrent aussi des députés dans ce but. L'éclat de la fête devoit être encore relevé par les nûces de la princesse *Auguste* sœur du roi qui fut accordée dans le même temps à *Jean Adolphe* chef de la branche de *Holstein Gottorp*. Avant que tous ces hôtes arrivassent, le sénat assemblé expédioit les affaires qui ne pouvoient souffrir de délai. Une des principales étoit de réparer les pertes que son corps avoit faites depuis la mort de *Frédéric II*, & de pourvoir aux grands offices de la couronne. La mort de *George Rosencrantz* venoit de laisser une huitième place vacante

CHRE-
TIEN IV.

1596.

— dans le sénat. Le roi disposa de ces emplois de la manière suivante.
 CHRE-
 TIEN IV. *Christophe Valkendorff* de grand trésorier fut fait grand maître, *Chrétien Früs* grand chancelier, *Pierre Munck*, grand maréchal, & huit nouveaux sénateurs furent nommés, *Rammel* gouverneur du roi, *George Früs*, *Gyllenstierne*, *Brahe*, *Lycke*, *Rosenspar*, *Brock* & *Chrétien Holck*.

Après cela il fut question de dresser le projet de la capitulation que le roi devoit donner à ses peuples en échange de la couronne. De tous les actes du couronnement c'étoit le plus important sans doute: c'étoit celui qui limitoit les pouvoirs du roi, déterminoit ceux du sénat & des états, renouvelloit & confirmoit les principales loix politiques du royaume. En vain chercheroit-on dans quelque autre source des notions plus sûres & plus exactes du droit public de ce temps-là. Il n'en reste presque pas d'autres monumens publics & authentiques. Cette considération nous oblige à donner ici un extrait de la capitulation qui fut arrêtée & signée entre *Chrétien* & le sénat, après diverses délibérations

qui durèrent plusieurs jours. Elle étoit presque mot à mot la même que celle de *Frédéric II* dont nous n'avons rapporté que quelques traits, pour ne pas la répéter dans l'histoire de ce règne-ci, où la connoissance de cette pièce est beaucoup plus importante. Elle étoit composée de 48 articles, & d'un préambule dont voici la traduction littérale.

CHRE-
TIEN IV.

1596.

« *Nous Chrétien IV*, roi &c. Dé-
 » clarons par les présentes que nos
 » bien-aimés les nobles & spectables
 » sénateurs de Dannemarc nous
 » ayant choisi & élu du vivant de
 » très-haut & très-puissant prince
 » *Frédéric II* de glorieuse mémoire,
 » notre très-cher père, & nous
 » ayant reconnu & désigné pour être
 » après lui seigneur & roi des royau-
 » mes de Dannemarc & de Norvège :
 » de même la noblesse, les habitans
 » des villes, les paysans & toute la
 » communauté du royaume, nous
 » ayant aussi reconnu pour leur lé-
 » gitime seigneur & roi, & en cette
 » qualité nous ayant prêté foi &
 » hommage : de plus l'usage étant
 » dès le commencement qu'un roi
 » en recevant la couronne royale

CHRE-
TIEN IV.
1596.

» s'engage avec les sénateurs de
» Dannemarc pour eux & pour la
» noblesse & tous les habitans du
» royaume, & par des lettres scel-
» lées de son sceau, & confirmées
» par son serment, promesse à tous,
» & à un chacun en particulier, de
» faire droit & justice, suivant la
» loi, & de leur confirmer leurs
» libertés & leurs privilèges: A ces
» causes nous nous sommes réunis
» avec nos chers sénateurs (1), &
» au nom de la Sainte Trinité nous
» avons accordé & promis l'exécu-
» tion des articles suivans ». (Après
le premier article qui concerne le
maintien de la religion & de la jus-
tice, suivent ceux qui ont rapport
aux droits du sénat, de la noblesse
ou du royaume en général. Ils se sui-
vent sans aucun ordre dans l'original,
mais le lecteur préférera sans doute
de les trouver rangés dans cet extrait-
sous ces trois chefs principaux).

Articles relatifs au sénat.

« La suprême autorité dans le

(1) Ici se trouvent les noms des sénateurs
au nombre de 21.

» royaume

» royaume appartenant principale-
 » ment au roi, & le roi ne pouvant
 » l'exercer tout seul, il y aura tou-
 » jours un grand-maître du royaume,
 » un grand chancelier & un grand
 » maréchal pris dans l'ordre de la
 » noblesse Danoise, lesquels con-
 » jointement avec les autres sénateurs
 » aideront au roi à gouverner
 » l'état, & à expédier les affaires
 » publiques.

CHRE-
 TIEN IV.

1596.

» Le roi n'entreprendra aucune
 » guerre qu'avec le consentement des
 » sénateurs de Dannemarc.

» Comme les sénateurs, la noblesse
 » & tous les habitans du royaume
 » sont obligés de se soumettre à la
 » juridiction du roi & du sénat; de
 » son côté le roi devra faire justice
 » à chaque membre du sénat, ne
 » lui marquer aucune inimitié, mais
 » bien faire exécuter les jugemens
 » que le sénat aura rendus.

» S'il arrive que quelque personne
 » noble ou roturière souffre quel-
 » qu'injustice de la part du roi, elle
 » aura une pleine liberté d'aller don-
 » ner connoissance au grand-maître,
 » au grand chancelier, ou au grand
 » maréchal, afin de détourner par

CHRE-
TIEN IV.

1596.

» leur moyen le roi d'y persister.
 » Que si le roi refuse de se laisser
 » mieux informer (ce qu'il promet
 » de ne point faire), il devra assi-
 » gner en faveur du plaignant un
 » jour auquel il sera entendu par
 » les sénateurs & par quelques mem-
 » bres de la noblesse appelés par le
 » roi à cet effet , & il fera rendre
 » un jugement définitif sur cette
 » affaire par ces juges conformément
 » aux loix du pays.

» Lorsqu'un homme de bonne ré-
 » putation sera accusé & calomnié
 » devant le roi , il refusera d'ajou-
 » ter foi à cette simple accusation
 » jusques à ce que l'accusateur ait
 » porté la plainte au roi & au sénat
 » en présence de l'accusé , & si la
 » calomnie est prouvée elle sera pu-
 » nie suivant la nature du cas.

» Le roi devra conférer aux sé-
 » nateurs des fiefs de la couronne
 » qui les mettent en état de subve-
 » nir aux dépenses auxquelles ils sont
 » obligés par leurs emplois.

» Le roi ne pourra sans le consen-
 » tement du sénat donner à aucun
 » étranger une place de sénateur , ni
 » même aucun fief de la couronne.

Articles relatifs à la Noblesse.

CHRE-
TIEN IV.
1596

» La noblesse Danoise possédera
» librement à perpétuité ses terres
» & ses vassaux & sujets ; sa juris-
» diction sera aussi pleine & ses fran-
» chises aussi étendues que celles du
» roi dans les terres de la couronne.
» Elle jouira de tous ses autres pri-
» vilèges, comme droit de chasse ,
» de pêche, patronage, &c. sans au-
» cune restriction ni diminution.

» Le roi n'exigera de la noblesse
» aucune imposition ni contribution
» que celles auxquelles le sénat aura
» consenti. Elle ne sera obligée à au-
» cun autre service envers le roi
» qu'aux corvées de ses paysans ,
» lorsque le roi & la reine voya-
» gent eux-mêmes dans quelque pro-
» vince du royaume.

» La noblesse aura la liberté de
» faire le commerce de ses denrées
» avec les marchands étrangers, &
» le roi ne pourra en défendre la
» sortie sans le consentement du
» sénat.

» Le roi ne pourra ni par lui-même,
» ni par des personnes interposées ,
» acheter des terres nobles, ou se

CHRE-
TIEN IV.

1596.

» les approprier à titre d'hypothèque ; comme aussi les sénateurs ni les nobles ne pourront acquérir aucun domaine appartenant à un payfan libre sans la permission du roi.

» Le roi ne devra conférer à aucun roturier les droits de la noblesse sans le consentement de tout le sénat, à moins que ce ne soit à la guerre, à quelqu'un qui s'en soit montré digne par une action d'éclat. Si un homme annobli & possédant des terres nobles vient à mourir sans autres héritiers que des roturiers, ses terres ne passeront ni à ses héritiers ni à la couronne, mais les héritiers seront tenus de les vendre dans l'espace d'un an & un jour à quelque personne noble.

» Les officiers du roi ne pourront saisir, arrêter, emprisonner aucun gentilhomme avant qu'il ait été jugé & condamné suivant la loi, à la réserve des cas où il seroit pris sur le fait.

» Les officiers du roi ne pourront défier un gentilhomme, mais s'ils ont sujet de se plaindre de lui, ils

» doivent se pourvoir en justice :
 » que si quelqu'un veut défier un
 » gentilhomme, il doit lui envoyer CHRE-
 » ses lettres de défi ouvertes & scel- TIEN IV.
 » lées par deux gentilshommes, & 1596.
 » celui qui a reçu le défi doit suivre
 » ceux qui le lui ont signifié, un
 » jour & une nuit, après l'avoir
 » reçu (1).

» Nul gentilhomme ne pourra être
 » dépossédé de ses biens ou des fiefs
 » qu'il tient de la couronne qu'après
 » avoir été juridiquement convaincu
 » de trahison envers le roi & le
 » royaume.

*Articles concernant le Royaume en
 général.*

» Le roi ne pourra sans le con-
 » sentement du sénat accorder à au-
 » cun étranger des privilèges exclu-

(*) Il est singulier de retrouver dans des loix comme celle-ci, l'usage ancien & barbare des défis qui étoit déjà aboli par les mœurs du temps. La noblesse attachée (on diroit presque superstitieusement) à ses prérogatives, vouloit sans doute se conserver le souvenir de celle-là, comme un titre de son ancienne indépendance.

CHRE-
TIEN IV.

1596.

» fifs & autorifer des monopoles qui
 » regardent tout le royaume. •

» Il fera obligé de maintenir &
 » d'observer dans leur entier toutes
 » les libertés, grâces & concessions
 » accordées par ses prédécesseurs.
 » Il ne devra pas détruire les unes
 » par les autres en accordant des grâ-
 » ces qui annullent les précédentes.

» Les baillifs ou gouverneurs éta-
 » blis par le roi devront choisir pour
 » leurs officiers des fujets vertueux
 » & honnêtes, & le roi ne pourra
 » par le moyen de ces officiers souf-
 » traire aucune cause à la connoif-
 » fance des ordinaires.

» On n'employera pas abusive-
 » ment le rapport des jurés contre
 » les loix, & il aura lieu seulement
 » dans les procès fur les limites. Lors-
 » que le roi par ses armes, ou par
 » des traités, ou à d'autres titres
 » aura acquis à l'aide de ses fujets
 » de Dannemarc, quelque terre ou
 » possession nouvelle, elle sera an-
 » nexée à la couronne de Danne-
 » marc, de laquelle elle relevera
 » à perpétuité. Que si (ce qu'à Dieu
 » ne plaife) quelque province étoit
 » conquise par l'ennemi & reprise

» ensuite sur lui, les habitans ren-
» treroient dans tous leurs droits & CHRE-
» possessions. TIEN IV.

» Le roi devra faire au plutôt tous
» ses efforts pour réunir à la cou-
» ronne, avec l'aide de ses sujets, les
» Isles *Orcades* & de *Schetland*.

» Il devra s'employer de toutes
» ses forces à avancer les intérêts
» du royaume, à l'étendre, à le
» relever, & à en améliorer la con-
» dition.

» Le royaume de Dannemarc fera
» & demeurera un royaume libre
» & électif, comme il l'a été depuis
» les plus anciens temps ».

Dans le dernier article le roi s'en-
gage par son serment, sur sa foi &
sur son honneur à observer toutes
ces promesses collectivement & sé-
parément dans tous leurs points,
comme elles sont contenues littéra-
lement dans cette capitulation, sans
aucune réserve ni fraude. A son sceau
& à sa signature sont joints dans
l'original ceux de tous les sénateurs.

Tous ces préliminaires importants
ayant été convenus & réglés, on
procéda à la cérémonie du couron-
nement. Une longue procession com-

CHRE-
TIEN IV.

1596.

posée de la noblesse, des gentils-
hommes & des écuyers de la cour,
de ceux des princes étrangers invi-
tés, des conseillers de *Sleswic*, de
Holstein, des sénateurs, des grands
officiers de la couronne portant le
sceptre, le globe, l'épée & la cou-
ronne, tous montés sur les plus beaux
chevaux, & dans l'équipage le plus
brillant précédèrent le roi qui se ren-
dit aussi à cheval à la cathédrale ef-
corté par les princes ses frères, la
reine douairière avec deux princef-
ses, les princes étrangers & toute
leur suite. Quand ils furent en pré-
sence de l'autel, les grands officiers
y posèrent les bijoux de la cou-
ronne, & le roi s'étant assis sur un
fauteuil, le grand-maître fit la lec-
ture de la capitulation jusques à l'ar-
ticle où le roi en jure l'observation.
Le roi lut lui-même cet article en
prêtant serment sur les évangiles.
Cela étant fait, l'évêque de Sélande
assisté par les évêques de *Scanie* &
de *Fionie* le sacra, lui remit l'épée,
& prenant la couronne conjointe-
ment avec les sénateurs dont chacun
s'empressoit d'en toucher quelque
partie, ils la posèrent sur sa tête :

le sceptre & le globe lui furent aussi donnés par l'évêque qui lui expliquoit le sens caché sous ces symboles en les lui remettant, & lui exposoit dans de courtes exhortations les devoirs de la royauté. Cette cérémonie étant finie, le roi se plaça sur un trône où il reçut les félicitations des princes & du sénat : on lui lut de nouveau quelques passages choisis de la bible, & tout fut terminé par un discours de l'évêque de Sélande.

CHRE-
TIEN IV.

1596.

Je passe sous silence toutes les fêtes & les réjouissances qui suivirent le couronnement, & qui furent relevées par le mariage de la sœur du roi & du duc de *Holstein Gottorp*. Les détails de la magnificence de ces fêtes auroient cependant de quoi surprendre ceux qui se persuadent trop aisément que notre siècle l'emporte à cet égard sur ceux qui l'ont précédé. Mais tout cela nous éloigneroit inutilement de notre but.

Tel fut le terme heureux d'une des plus paisibles minorités dont l'histoire fasse mention. A la réserve de quelques méfintelligences qui restèrent même en partie sous le voile

CHRE-
TIEN IV.

1596.

du secret , & de quelques foibles atteintes portées peut-être à l'autorité royale, la sagesse des régens & le bonheur des circonstances avoient fait couler ces huit années dans le calme & la prospérité la plus digne de l'envie des autres nations de l'Europe. On peut dire en effet que hors du Dannemarc tout avoit été dans le trouble , & dans la confusion. Des guerres sanglantes contre les Russes & les Polonois avoient épuisé la Suède. L'Allemagne & surtout la Bohême agitées par de fatales querelles de religion , menacées par les Turcs , & plus encore par le despotisme Autrichien , n'avoient pu goûter aucun calme durable. Des complots toujours renaissans avoient empoisonné la prospérité de l'Angleterre ; des factions avoient déchiré l'Ecosse ; les Flamands soulevant avec indignation le joug Espagnol l'avoient vu toujours prêt à retomber sur eux , tandis que la France plus malheureuse encore , déchirée pour ainsi dire dans toutes ses parties , dévastée & inondée de sang , n'avoit cessé d'être la proie de l'ambition des étrangers , de l'animosité

des partis, & des fureurs du fanatisme.

CHRE-
TIEN IV.
1596.

L'avénement du jeune monarque ne pouvoit que faire espérer aux Danois la continuation de leur bonheur. Les amusemens & les occupations de sa première jeunesse n'annonçoient que des inclinations vertueuses. Son esprit naturellement ennemi de la frivolité se dirigeoit de lui-même vers les études qui forment le général de terre & de mer, le politique & le législateur.

On admiroit surtout dans un rang & dans un âge où les passions ont tant d'empire, son mépris soutenu pour une vie oisive & dissipée, & son aversion pour les courtisans qui n'avoient cultivé que l'art de la flatterie, ou la science des plaisirs.

D'abord après son couronnement *Chrétien* confirma & étendit les privilèges des villes, & de quelques contrées particulières, comme de l'isle de *Gothlande*, de celle d'*Amack*, de *Bornholm*, &c. Il en fit de même en faveur de l'université de Copenhague, & fit jeter incessamment les fondemens de quelques nouveaux bâtimens à son usage. Ses soins se

CHRE-
TIEN IV.
1596.

1597.

portèrent aussi d'abord sur la Norvège. L'obscurité des anciennes loix de ce royaume, & les traductions ou peu exactes, ou peu conformes entr'elles qu'on en avoit faites, la contrariété des diverses ordonnances & coutumes qu'on suivoit dans les diverses provinces, y avoient introduit de grands abus. Le roi fit ordonner au gouverneur & au chancelier d'en conférer avec des nobles & des juges députés à cet effet, & de travailler de concert avec eux à rendre aux anciennes loix de Norvège la clarté, l'uniformité, l'équité qui leur manquoient. Résolu de connoître par lui-même les ressources & les besoins de son royaume, il examinoit en même temps la province de Jutlande, s'arrêtant quelque temps dans chaque ville, & prenant des informations sur tout ce qui la concernoit. Après avoir achevé cette tournée, il partit pour l'Allemagne, rendit visite au duc de *Meclenbourg* son ayeul maternel, au duc de *Brunswick* son beau-frère, à l'administrateur de *Magdebourg* dont il devoit être bientôt le gendre, enfin à l'électeur de Saxe. Il visita avec

soin l'arsenal de Dresde qui avoit de la réputation, & eut des conférences avec l'électeur qui roulèrent probablement sur l'état des affaires des protestans dont le roi étoit alors assez disposé à soutenir la cause, si l'on doit en croire de *Thou*. On n'avoit cependant, ajoute ce célèbre historien, aucun projet de l'y engager. On savoit que la plupart de ses conseillers inclinoient pour l'Espagne, & en lui envoyant un ambassadeur, *Henri IV* se proposa seulement de renouveler l'alliance formée entre le Dannemarc & la France sous les règnes précédens. Le prince *Ulrick* l'aîné des frères du roi l'accompagna dans ce court voyage, & il obtint par son ayeul maternel le duc de *Mecklenbourg* la coadjuterie de l'évêché de *Schwerin*. On travailloit depuis long-temps à faire à ce prince un établissement qui ne fût onéreux ni au royaume ni aux duchés. On avoit pensé pour lui à l'évêché de *Strasbourg*, mais ce projet n'ayant pu réussir, il avoit fallu tenter de nouvelles ressources, comme nous le verrons dans la suite à l'occasion de ce même prince & de son frère.

CHRE-
TIEN IV.

1597.

Thuan.
Hist. ad
h. ann.Voyez
ci-dessus à
l'année
1541.

De retour en Dannemarc *Chrétien*
 CHRE- *IV* reprit son projet d'en voir toutes
 TIEN IV. les provinces ; & aussi familier avec
 1597. les voyages de mer qu'avec ceux de
 terre , il s'embarqua pour visiter les
 isles de *Bornholm* & de *Gothlande* , &
 poussa même jusqu'à celle d'*Oesel* sur
 les côtes de *Livonie*.

Pendant ces voyages la régence
 du royaume étoit principalement
 entre les mains du grand - maître
Valkendorff & du grand chancelier
Früs. Le gouvernement de ces deux
 seigneurs tout éclairés , tout savans
 même qu'ils étoient (1) , ne fut pas
 favorable au célèbre *Tycho Brahe*.
 Il quitta le royaume assez brusque-
 ment pendant l'absence du roi , &
 se retira à la cour de l'empereur
Rodolphe qui étant lui-même astro-
 nome & chymiste , & depuis long-
 temps son admirateur le reçut à bras
 ouverts. La première origine du mé-
 contentement qu'on donna à cet
 homme illustre n'est pas parfaitement
 connue. On croit voir seulement
 qu'il s'étoit fait des ennemis dans sa

P. Gas-
fendi vita
Tych.
Brahei.

(1) C'est le même *Valkendorff* qui a fondé
 un des collèges de l'université qui porte son
 nom.

famille parce qu'il s'étoit mesallié, à la cour parce que le prince l'avoit distingué & enrichi, & parmi les docteurs de l'université parce qu'on parloit plus de lui que d'eux. Une querelle fortuite lui attira par dessus tout cela la haine redoutable de *Valkendorff*, qui la dissimula longtemps pour pouvoir sans doute la satisfaire plus sûrement en le perdant dans l'esprit du roi & des principales personnes de l'état. Quand cela fut fait, il lui fut aisé de faire ôter à *Brahe* les bénéfices & les pensions qui lui avoient été accordées par *Frédéric II*, & qui lui étoient nécessaires pour l'entretien de ses établissemens, pour ses recherches chymiques & astronomiques, & pour la publication de ses ouvrages. Il ne lui resta bientôt plus que sa petite isle dont le revenu étoit très-médiocre. Le grand maître lui donna encore d'autres dégoûts qui portoient le caractère de la plus basse vengeance, & qui déterminèrent enfin ce philosophe si justement renommé à abandonner le Dannemarc. Il s'embarqua pour *Rostock* avec sa famille, ses disciples, les artisans qu'il avoit

CHRE-
TIEN IV.

1597.

instruits, ses livres & ses instrumens également beaux & nombreux. Il écrivit au roi qui étoit absent; mais ce prince prévenu ne lui répondit pas d'une manière satisfaisante, & *Brahe* eut la sagesse de ne s'en prendre qu'aux auteurs de la prévention qu'on lui avoit inspirée, & de justifier le roi lui-même dans une assez belle élogie latine dans laquelle il fait ses adieux à sa patrie (1).

Il vécut encore quelques années dans l'asyle que l'empereur lui avoit ouvert à Prague, asyle digne de l'un & de l'autre, & dans lequel la mort

(1) Cette pièce commence ainsi :

Dania quid merui? Qui te mea patria læsi.

Usque adeo, ut rebus sis minus æqua meis?

Scilicet illud erat, tibi quo nocuisse reprendar

Quo majus per me nomen in orbe geras.

Dic, age, quis pro te tot tantaque fecerat
anté, &c.

Ensuite parlant des Danois en général & du roi en particulier, il les disculpe d'être les auteurs de la persécution qu'il avoit essuyée.

Dania sed, fateor, satis excusabilis in se est,

Condolet, & propriis ingemit ipsa malis.

Tu quoque magnanimi Frederici heroica proles,

Inscius hanc culpâ, rex generose, vacas, &c.

Cette élogie est terminée par un éloge bien mérité du célèbre *Henri Rantzow* qui, comme nous l'avons déjà observé, étoit un véritable protecteur des lettres.

interrompit le cours de ses savantes recherches en 1601.

Telle fut la destinée assez malheureuse de cet homme illustre auquel l'astronomie a de si grandes obligations. « Il fut, dit le savant & ingénieux historien de cette belle science (*), le réformateur de l'art d'observer. La science alors avoit besoin de faits. Il perfectionna les moyens de les acquérir... Il forma une masse considérable d'observations, il atteignit des découvertes brillantes, il mérita d'être regardé comme un des plus grands astronomes qui aient paru sur la terre. Il a marqué lui-même sa place. On voit sur un de ses instrumens les figures gravées des quatre astronomes qu'il jugeoit sans doute les plus distingués, *Ptolemée*, *Albategnius*, *Copernic* & lui. Il auroit eu tort de se nommer si la postérité n'avoit pas été de son avis, mais elle le traite mieux qu'il n'a fait lui-même. *Copernic* n'est pas de la même classe que *Tycho*

CHRE-
TIEN IV.
1597.

(*) Voyez l'histoire de l'astronomie par M. Bailly T. I. de l'astronomie moderne liv. 10.

CHRE-
TIEN IV.
1597. » *Brahe*. Il fut plus grand comme
» philosophe que comme astronome.
» *Ptolemée* & *Albategnius* sont d'un
» ordre inférieur. *Hipparque* seul dans
» l'antiquité peut se mesurer avec
» *Tycho* ».

Il osa concevoir le dessein d'une réforme générale dans l'astronomie. Depuis *Ptolemée* on n'avoit presque point fait d'observations, *Tycho* voulut tout revoir par ses yeux, & dresser comme *Hipparque* un nouveau catalogue des étoiles. Possesseur de l'isle de *Hveen* & du château d'*Uranibourg*, il y fit placer la plus belle collection d'instrumens qui ait jamais existé, la plupart inventés ou perfectionnés par lui. C'est-là que depuis 1577 il fit toutes ses observations tant des étoiles que des planètes & des comètes, jusques à *Mercur*e que *Copernic* n'avoit jamais pu voir. Il posa l'astronomie sur de nouveaux fondemens, ses instrumens furent infiniment plus parfaits, & ses méthodes meilleures... Le premier il détermina l'effet de la réfraction, il fut le premier qui depuis *Hipparque* exécuta la restitution exacte du lieu des étoiles... Il découvrit la va-

rie
Il
la
pa
tes
de
pe
Il
à c
de
un
pro
gu
jou
jar
de
di
Be
des
fo
su

Al
ci
ré
&
pe
m
fi
p

riation de l'obliquité de l'elliptique. Il fit aussi plusieurs découvertes dans la théorie de la lune, & de grands pas vers la connoissance des comètes. Mais il n'admit point le systême de *Copernic*, par une suite d'un respect mal entendu pour la religion. Il croyoit les livres saints contraires à ce systême. Il eut aussi la foiblesse de croire à l'astrologie. Il en fit même un éloge public dans un discours prononcé à l'université de Copenhague qui paroîtroit un vrai délire aujourd'hui; mais du moins il ne passa jamais la théorie, & eut la sagesse de ne hasarder jamais aucune prédiction. *Tycho*, dit fort bien M. Bailly, étoit assis sur les confins de deux siècles. Il tient aux ténèbres qui l'ont précédé, & à la lumière qui l'a suivi.

CHRETIEN IV.

1597.

Pendant que le roi avoit été en Allemagne l'empereur l'avoit sollicité d'employer ses bons offices pour rétablir la paix entre l'Angleterre & les Pays-Bas d'un côté & l'Espagne de l'autre. *Chrétien* qui connoissoit les dispositions d'*Elizabeth* se flattoit peu d'y réussir; mais il se porta d'autant plus volontiers à lui

CHRE-
STIEN IV.
1597.

envoyer un ambassade extraordinaire qu'il avoit d'autres affaires à traiter avec elle qui la rendoient également nécessaire. Le chancelier *Huitfeld*, le même dont nous avons si souvent cité l'ouvrage dans le cours de cette histoire, & *Barnecow* partirent donc pour Londres chargés de remettre à *Elizabeth* l'ordre de la jarretière qu'avoit eu *Frédéric II*, de renouveler avec elle les anciennes alliances, & de lui porter des plaintes sur divers griefs relatifs à la navigation & à la pêche. Le roi offroit encore à *Elizabeth* sa médiation pour faire sa paix avec l'Espagne ; mais de toutes les commissions des ambassadeurs Danois, ce fut celle qui eut le moins de succès. *Elizabeth* se montra très-opposée à cette paix : elle leur fit des réponses favorables sur leurs autres requisiions, leur rendit les vaisseaux Danois qui avoient été saisis, & renouvella avec eux les traités d'alliance entre les deux royaumes.

A leur retour les ambassadeurs allèrent porter aux états des Provinces-Unies de pareilles propositions, & elles furent aussi infructueuses qu'en Angleterre. La crainte & la haine

du
da
le
on
me
la
da
cre
obl
de
ser
voi
l'er
tira
dél
bie
fi
juc
le
&
Bra
lève
d'e
E:
de
le
p:

du joug Espagnol y régnoient encore dans toute leur force. On remercia le roi de l'offre de ses bons offices : on prouva à ses ministres que le moment n'étoit pas venu de traiter de la paix : ceux-ci n'insistèrent pas davantage, & il y a tout lieu de croire que leurs instructions ne les obligeoient pas à mettre beaucoup de chaleur dans cette affaire. Ils laissèrent entendre que leur maître n'avoit pu refuser aux sollicitations de l'empereur de faire quelques tentatives pour une paix que ce prince désiroit beaucoup, mais qu'il étoit bien éloigné de la désirer lui-même si elle ne pouvoit se faire qu'au préjudice de la religion protestante.

CHRE-
TIEN IV.
1597.

Vers la fin de cette même année le mariage déjà conclu entre le roi & la princesse *Anne Catherine* de Brandenbourg fut célébré à *Hattersleben*, mais avec moins de pompe & d'éclat qu'à l'ordinaire. La peste qui répandoit de plus en plus dans la *Bre-* Allemagne ne permettoit pas des *re-*jouissances publiques auxquelles peu de personnes auroient pu prendre part.

Au milieu de la profonde paix

CHRE-
TIEN IV.
1597.

dont le Dannemarc jouissoit, le roi n'avoit pas laissé de concevoir de justes inquiétudes relativement à ses droits sur la Laponie. Ils continuoient à être menacés sourdement par les Russes, & surtout par les Suédois. Et si les guerres dans lesquelles ces deux peuples étoient engagés pour le moment, empêchoient que leurs vues ne se dévoilassent par des actes de quelque importance, on en voyoit assez pour en redouter les suites. Le hasard avoit fait découvrir au roi que dans un traité fait en 1595 entre la Russie & la Suède, les contractans se partageoient en quelque sorte toutes ces vastes contrées, en se promettant de ne point s'empêcher réciproquement de lever des tributs sur les provinces spécifiées. Or la plupart de ces provinces relevoient de la couronne de Norvège depuis un temps immémorial. Les autres pouvoient être au moins disputées. *Chrétien* fit porter à ce ^{fiet} des plaintes fort vives au czar & à *Sigismond* alors roi de Pologne & de Suède. Il donna de nouvelles instructions aux gouverneurs de Laponie, leur enjoignit d'y résider, de

veiller attentivement sur la conduite des gouverneurs voisins, soit Russes, soit Suédois, & de défendre aux habitans sous des peines sévères de reconnoître un autre souverain que lui.

CHRE-
TIEN IV.
1599.

Quelque temps après il fit plus encore, & ce que peu de rois auroient eu le courage de tenter. Il entreprit de faire le tour de la Norvège par mer, de doubler le Cap du Nord, & de visiter l'immense étendue des côtes de ce royaume jusques aux frontières de Russie & au voisinage de la mer blanche. Il exécuta ce voyage hardi & si nouveau pour un prince dans le cours d'un été, avec une escadre de douze gros vaisseaux commandée sous ses ordres par l'amiral *Trolle*. Et pour être plus libre de faire ses observations, & ne point perdre de temps en vaines cérémonies, il voulut n'être dans ce voyage que sur le pied d'un capitaine ordinaire, & désigné par ce seul titre. Il put ainsi connoître par lui-même l'état de ces provinces reculées, pourvoir à leurs besoins, leur donner des magistrats & des commandans capables d'exé-

CHRE-
TIEN IV.
1599.

cuter ses ordres, & mériter par tant de soins l'attachement & le respect de ses peuples.

Ces voyages fréquens, ces nouveaux établissemens qui en étoient la suite, & plus encore les frais du couronnement & les dots données aux sœurs du roi firent sentir la nécessité de quelque subside extraordinaire. Le sénat consentit à en lever un sur tous les ordres de l'état, en exigeant du roi un acte d'assurance par lequel il reconnoissoit que cette concession ne pourroit préjudicier aux privilèges de la noblesse, ni tirer à conséquence pour l'avenir. Une partie de ce subside fut employée à suppléer aux vuides du trésor royal, une autre à racheter des terres situées dans le duché de *Sleswic*, & qui avoient anciennement appartenu au domaine de la couronne; enfin à mettre la dernière main aux fortifications de l'importante forteresse de *Varberg*, & aux bâtimens entrepris pour l'usage de l'université.

Cependant divers nuages éloignés sembloient menacer la paix du royaume: on voyoit renaître sans cesse des démêlés au sujet du commerce

il
gl
d'
de
lo
pl
ze
ar
me
pr
En
fac
tin
mo
qu
mè
Il
qu
mit
les
sur
pas
moi
pla
dan
acc
lan
mè
ret
co:

merce & de la pêche que les Anglois se permettoient sur les côtes d'Islande & de Norvège, contre les défenses & les traités. *Chrétien* jaloux de son autorité avoit fait saisir plusieurs de leurs vaisseaux, & *Elizabeth* qui ne l'étoit pas moins en avoit témoigné un grand ressentiment. On avoit proposé, pour en prévenir les effets, un congrès à *Embsen* qui n'eut point lieu par la faute des Anglois; & celui qui se tint ensuite à *Brême* contribua bien moins à arrêter les progrès de cette querelle que la mort d'*Elizabeth* elle-même qui arriva peu de temps après. Il n'en étoit pas ainsi des différends qui s'étoient élevés au sujet des limites de la Laponie. Les congrès, les conférences, les mémoires ne furent cependant pas épargnés de part & d'autre. Trois sénateurs Danois & autant de ministres Suédois plaidèrent inutilement cette cause dans une conférence tenue au lieu accoutumé; sur les frontières de *Hallande*. La dispute non encore terminée sur le port des trois couronnes rendoit ces différends encore plus compliqués. Après de vains débats

— ou se promet de s'assembler encore la même année ; mais les ministres Danois parurent seuls au lieu du rendez-vous. Mécontent de ce manque d'égards, le roi adressa un manifeste aux états de Suède dans lequel il rejetoit sur le duc *Charles* qui gouvernoit alors ce royaume toutes les suites du refus qu'on avoit fait d'écouter ses plaintes : & il prit dès ce moment diverses mesures pour se mettre en état de défense. Il fit fortifier *Aggershus* en Norvège & *Halmstadt* en Hallande ; il rassembla successivement toute la noblesse de Dannemarc dans les quatre principales provinces du royaume, pour connoître plus exactement ce qu'il pouvoit en attendre, & régler sur un meilleur pied le service militaire auquel elle étoit obligée.

Ce feu naissant resta ainsi quelque temps sous la cendre avant que d'éclater, & le roi ne se laissa pas distraire par cet objet de tous les autres grands desseins qu'il avoit formés. Il soutenoit de tout son crédit l'électeur de *Brandenbourg* son beau-père dans ses justes prétentions sur le duché de Prusse dont les Polonois

refufoient de lui donner l'investiture. Cette grande province qui est devenue un royaume dans ce siècle étoit encore occupée par le duc *Albert Frédéric*; mais on croyoit sa mort prochaine, & l'électeur, son plus proche héritier & par le sang & par son alliance avec sa fille aînée, vouloit s'assurer sa succession, en s'en faisant donner d'avance l'investiture. Il alloit même recourir aux armes pour appuyer ce droit si précieux à sa maison, si le roi ne lui eût persuadé de tenter encore la voie des négociations. *Sigismond* qui régnoit à la fois sur la Pologne & la Suède, mais à qui la Suède échappoit, avoit de fortes raisons de ménager le Danemarck. *Chrétien* qui le sentoit députa à ce prince & à la diète de Pologne *Henri Lycke* sénateur & *Nicolas Krag* savant distingué & négociateur habile (1). Les efforts de

CHRE-
TIEN IV.
1601.

(1) C'est le même qui avoit été employé dans plusieurs commissions importantes en Ecosse, en Angleterre & en Allemagne, & qui entr'autres ouvrages estimés, nous a laissé cette histoire du roi *Chrétien III*, qu'on a vu souvent citée dans le cours de cet ouvrage : il mourut en 1602.

CHRE-
TIEN IV.
1601.

ces ambassadeurs ne furent pas inutiles: la diète de Pologne consentit à donner l'investiture demandée, & il n'y eut plus que les conditions qui en firent différer l'acte encore quelques années.

Deux autres ambassadeurs Danois partirent à-peu-près vers le même temps pour la Russie. Leur commission étoit relative aux difficultés élevées sur les limites de Laponie, & au commerce avec la Russie que le duc *Charles* administrateur de Suède vouloit interdire, aux Danois, ou transférer du moins de *Narva* à *Revel*. Mais à peine étoient-ils partis qu'on vit arriver en Dannemarc deux ambassadeurs du *Tzar* chargés de proposer une alliance plus étroite entre les deux états, & de négocier le mariage de *Jean* second frère du roi, & d'*Axinia* ou *Alexia* fille du *Tzar*. *Chrétien* accepta cette offre, & ayant rappelé son frère qui étoit au siège d'Ostende, il l'envoya en Russie escorté d'une flotte qui le conduisit jusques à *Narva*, avec trois sénateurs & une suite des plus brillantes. Le jeune prince alla jusqu'à *Moscow* où il recevoit déjà les trai-

temens les plus distingués , lorsqu'il fut emporté par une fièvre violente avant que son mariage fut consommé. La douleur que cette mort causa en Dannemarc dut être adoucie par la considération de l'état de troubles où la Russie tomba peu de temps après par l'usurpation de *Démétrius*, révolution générale & cruelle qui n'auroit pu manquer d'avoir de funestes suites pour le jeune prince.

CHRE-
TIEN IV.
1602.

Dans l'intérieur de ses états l'activité du roi n'étoit pas moins soutenue. Il faisoit de fréquens voyages en Norvège, en assuroit les frontières, veilloit à l'administration de la justice: souvent il en destitua les juges, parce qu'ils lui parurent suspects de partialité, ou parce qu'ils ne s'occupoient point assez de la tâche qu'il leur avoit donnée d'éclaircir & de corriger les loix de leur pays. Les détails de l'économie politique ne lui tenoient pas moins à cœur. Il achetoit en Norvège l'isle de *Langœ* où il y avoit des salines qu'il faisoit exploiter: il établissoit une seule & même mesure pour les grains dans les deux royaumes: il travailloit à faire rendre à ses sujets

CHRE-
TIEN IV.

1602.

le commerce de l'Islande que la négligence de leurs ancêtres avoit laissé passer presque entièrement dans les mains des marchands de *Lubeck*, de *Brême* & de *Hambourg* : il engageoit dans ce dessein les plus riches négocians de *Copenhague*, de *Malmaë* & d'*Elfseneur* à s'associer pour envoyer des vaisseaux dans cette isle. Il leur accordoit le privilège exclusif d'en fréquenter certains ports : & ces premiers essais ayant réussi, il leur céda ensuite tout le commerce de l'isle pour une très-modique redevance, l'interdisant sévèrement à tous autres navigateurs étrangers ou regnicoles. C'est ainsi que se forma la compagnie qui a fait seule long-temps le commerce des isles d'*Islande* & de *Feræ*. Enfin il faisoit bâtir dans la province de *Blekinge*, sur les frontières de Suède, une nouvelle ville qu'il appela *Christianople*. Cette ville étoit fortifiée, & sa situation avantageuse aussi-bien que la commodité de son port justifèrent bientôt par de rapides accroissemens la sagesse des vues de son fondateur.

De ces nouveaux établissemens il n'y en avoit aucun qui ne fût utile ;

mais plusieurs avoient été fort dispendieux. Le subside extraordinaire accordé deux ans auparavant n'avoit pas seulement suffi à la réparation, ou à la construction des cinq places fortes dont il avoit jugé nécessaire de munir les frontières du royaume du côté de la Suède. Ce fut le sujet d'une représentation qu'il fit au sénat en lui exposant la nécessité d'un nouveau subside pour achever de se mettre en état de défense. Mais le sénat ni la noblesse n'écouterent favorablement ces nouvelles demandes. Ils s'excusèrent sur la disette qui affligeoit le royaume depuis trois ans, & sur l'épuisement où les avoit laissés le subside précédent, qu'on leur avoit demandé, disoient-ils, contre la teneur de leurs privilèges, & pour la sûreté desquels ils n'avoient point reçu l'acte de reconnaissance qui leur avoit été promis. Le roi pour les satisfaire leur remit cet acte, mais il n'obtint point de subsides en retour: & quand il leur représenta entr'autres besoins de l'état qu'il n'avoit point une artillerie suffisante, ils lui proposèrent de convertir à cet usage toutes les cloches

CHRE-
TIEN IV.
1603.

CHRE-
TIEN IV.
1603.

des églises qui en avoient deux ou plusieurs.

Cette noblesse sembloit ainsi s'accoutumer de plus en plus à croire que la patrie étoit plus faite pour l'enrichir & pour l'honorer qu'elle-même n'étoit faite pour la servir. Car outre toutes ces immunités, les gentilhommes seuls pouvoient occuper les places de baillifs ou de gouverneurs de provinces; places qui procuroient un revenu considérable à leurs possesseurs. Ces gouvernemens étoient nommés *fiefs* en Danois, & ils tenoient de la nature du fief en ce qu'ils obligeoient celui qui en étoit revêtu à un service militaire envers le roi. C'est aussi sous ce nom qu'il en a été fait si souvent mention dans le cours de cette histoire, & surtout dans les capitulations des rois. Celui à qui le roi conféroit un fief de cette espèce avoit sous ses ordres les paysans domiciliés dans son ressort; il levoit sur eux les impôts ordinaires, en rendoit compte au trésor, veilloit sur les justices inférieures, étoit en un mot premier magistrat & commandant dans ce ressort, & chargé à ce titre de l'exé-

cution de tous les ordres du roi & du sénat. Les revenus attachés à ces places étoient aussi considérables que le pouvoir qu'elles donnoient. Elles faisoient la plus grande partie de la paie des sénateurs & des principaux officiers militaires ou civils : mais jaloux d'un bien qu'ils regardoient comme leur patrimoine & la source de leur fortune, les nobles Danois pouvoient seuls les obtenir, & c'étoit une des conditions auxquelles ils avoient soumis la royauté.

Les négociations avec la Suède continuoient toujours. Le traité de *Stettin* obligeoit les deux puissances à prévenir par de fréquentes conférences le progrès des méfintelligences qui s'élevoient sans cesse entre elles. Et ni l'une ni l'autre ne vouloit se charger aux yeux du public d'un tort aussi grave que celui de se refuser à ces moyens de paix. Celle qui se tint cette année sembla les rapprocher un peu. Six sénateurs de chaque nation assemblés sur les frontières ayant proposé & discuté les griefs réciproques pendant plus de deux mois convinrent d'un plan de conciliation sur quelques articles. Ce

CHRE.
TIEN IV.
1603.

CHRE-
TIEN IV.
1603.

plan fut accepté sous le titre de *recès* : mais quant aux différends élevés sur les limites de la Laponie, sur le port des trois couronnes, & sur la possession de *Sonnenbourg* dans l'isle d'*Oesel*, chaque partie ayant prononcé en sa faveur, tout ce dont on put tomber d'accord ce fut de s'en remettre à des arbitres. C'étoit la marche que prescrivait le traité de *Stettin* : & les Danois nommèrent tout de suite l'électeur de *Brandenbourg* ; mais les Suédois alléguant le défaut d'instructions sur cet objet, les plénipotentiaires se séparèrent sans avoir pu mettre la dernière main à leur ouvrage. L'administrateur de Suède loin d'en hâter la conclusion différa sous divers prétextes de ratifier le projet de conciliation qui leur avoit coûté tant de soins.

Chrétien IV étoit appelé dans le même temps à l'autre extrémité de ses états pour une affaire tout aussi épineuse, mais qui se termina plus agréablement. J'ai déjà souvent parlé des droits des ducs de *Holstein* sur *Hambourg*, & de la persévérance avec laquelle cette ville travailloit depuis plus d'un siècle à s'en affran-

chir. Déjà sa dépendance se bornoit presque à un seul acte de soumission, à un hommage solennel prêté une fois à l'avènement de chaque duc, & qui lui laissoit pour le reste du temps une liberté presque aussi étendue que celle des villes impériales dans la classe desquelles elle aspirait à être comprise. Tel qu'il étoit, cet hommage lui coûtoit encore infiniment, & elle l'éloignoit sous mille prétextes. On a vu que le roi l'ayant demandé à son avènement, elle lui avoit opposé qu'il n'avoit point encore reçu l'investiture du *Holstein*. Après cela elle avoit allégué les mandemens par lesquels la chambre impériale lui avoit défendu sous peine du ban de prêter cet hommage.

CHRE-
TIEN IV.
1603.

Voyez
ci-dessus
à l'année
1583.

Enfin quand le roi & le duc de *Holstein-Gottorp* fatigués de ces évâsions lui eurent fait déclarer que leur intention étoit d'aller en personnes exiger cet hommage, on vit arriver deux décrets de l'empereur, l'un adressé au roi & au duc avec ordre de suspendre jusqu'à la décision des tribunaux de l'Empire; l'autre adressé aux Hambourgeois eux-mêmes avec menace d'être mis au ban de l'Em-

CHRE-
TIEN IV.
1603.

le 29me.
Octobre.

pire s'ils ne refusoient pas de prêter hommage. Mais tous ces décrets ne leur servirent encore de rien. Le roi & le duc protestèrent contre ces arrêts, & pour ôter tout prétexte de crainte aux Hambourgeois, ils leur délivrèrent un acte authentique par lequel ils prenoient sur eux les suites de la prestation de l'hommage qu'ils leur demandoient. Toutes les autres difficultés étant aussi levées, les conditions réglées d'avance, & la confirmation des privilèges promise, le roi & le duc firent leur entrée dans Hambourg avec toute la solennité possible. Ils étoient accompagnés de la plupart des princes & princesses de leur maison, de six princes de celle de *Brunswick*, de deux ducs de *Mecklenbourg*, des comtes d'*Oldenbourg* & d'*Ost-Frise*, de plusieurs seigneurs & ministres étrangers & d'une nombreuse noblesse. Le lendemain le roi, le duc & leurs ministres s'étant rendus à l'hôtel-de-ville où tous les magistrats & les députés de Hambourg les attendoient, le bourguemestre déclara au nom du conseil & de la bourgeoisie de Hambourg qu'ils venoient se reconnoître

membres de la province de Holstein ; & en cette qualité promettre à S. M. & à Son Altesse comme ducs de Holstein de leur être fidelles en tout ce qui étoit juste, comme un bon peuple doit l'être à son prince naturel & légitime, & comme leurs ancêtres l'avoient toujours été, comme aussi Sa Majesté & Son Altesse voudroient bien les recevoir en cette qualité, confirmer leurs anciens privilèges, les défendre & les protéger comme leurs autres sujets.

CHRE-
TIEN IV.
1603.

Le roi prenant alors la parole leur répondit ce qui suit pour lui & pour le duc de Gottorp.

Nous Chrétien roi de Dannemarc, &c. & Jean Adolphe duc de Holstein, &c. Nous vous recevons, vous bourgeois, conseillers & communes de Hambourg, comme membres de la principauté de Holstein ; notre gracieuse volonté est de vous défendre & maintenir dans vos anciennes coutumes & privilèges, de les confirmer, comme nous le faisons ici, par les présentes que nous allons vous remettre, afin que ces privilèges vous soient assurés aussi longtemps que nous & nos héritiers serons en possession de nos anciens droits régaliens héréditaires, de nos prérogatives

& dignités, comme nous nous les réservons & voulons nous les réserver par le présent acte.

[CHRE-
WIEN IV.

1603.

Aussitôt que le roi eut achevé de parler, le bourguemestre, les conseillers & les représentans de la bourgeoisie confirmèrent en donnant la main au roi & au duc l'engagement qu'ils venoient de prendre. Ainsi on évita de concert, & conformément aux paroles qu'on s'étoit données, de prêter un serment proprement dit. Les Hambourgeois avoient exigé qu'on se conformât en cela à l'usage des temps précédens, quoiqu'on ne voie pas bien quel grand avantage ils pouvoient retirer de l'omission du serment dans un acte par lequel ils se reconnoissoient *sujets* à la face de tout le monde, & d'une manière aussi positive & aussi solennelle. Nous épargnons au lecteur le récit de toutes les fêtes, les tournois, les discours latins & les panégyriques qui suivirent cette cérémonie.

Cet hommage d'une grande ville, & les fêtes qui l'avoient accompagné suffirent sans doute pour occuper toute l'attention de la plupart des princes qui y assistèrent. *Chrè-*

rien trouva encore le temps de voir
 Hambourg en observateur, de s'y
 instruire de ce qui faisoit la source
 de sa prospérité, & de remonter aux
 causes qui empêchoient les villes de
 son royaume de prendre une part
 plus active à son commerce & à sa
 navigation. Il forma dès-lors le pro-
 jet de lever ces obstacles, & dès qu'il
 fut de retour en Jutlande il voulut
 mettre la main à l'œuvre. Pour cet
 effet il fit ordonner à toutes les villes
 de cette province d'envoyer des dé-
 putés à *Horsens*, où il devoit les in-
 struire de ce qu'il méditoit en leur
 faveur. Mais la noblesse en conçut
 aussitôt les plus grandes allarmes. Elle
 craignit qu'on ne fit passer aux habi-
 tans des villes le droit qu'elle avoit
 de trafiquer immédiatement & libre-
 ment de ses denrées avec l'étranger.
 Des sénateurs accoururent aussitôt
 de tous les côtés à *Hattersleben* où
 étoit le roi, pour lui demander ce
 qu'il se proposoit. Le roi les reçut
 avec quelque impatience; il leur ré-
 pondit cependant qu'il n'étoit ques-
 tion que de protéger & de relever
 le commerce des villes de Jutlande
 qui se faisoit tout entier par le canal

CHRE-
 TIEN IV.
 1604

CHRE-
TIEN IV.

1604.

des villes anféatiques au préjudice évident de fes fujets. Cette réponfe ne calma point les inquiétudes de la noblefle & du fénat, & leur oppofition prévalant enfin fur le zèle du prince & le bien du royaume, le plus utile des projets demeura fans exécution.

Chrétien ne renonça pas cependant à faire du bien parce qu'il ne pouvoit faire tout celui qu'il défiroit. Il pourfuivit fon grand objet par les voies qu'on ne pouvoit lui fermer. Il continua à faire tous fes efforts pour relever fon royaume, l'enrichir, le défendre, l'embellir. L'établiffement d'un nouvel arsenal dans la capitale répondoit à toutes ces différentes vues. Il y fit travailler avec activité : & bientôt on vit s'élever près de la mer de vafles bâtimens où fe fabriquoient toute forte d'armes, & où les vaiffeaux de guerre pouvoient venir charger aifément toutes les munitions de guerre dont ils avoient befoin. Des magafins pour les munitions de bouche furent conftruits dans le voifinage. A une autre extrémité de Copenhague le roi traçoit dans le même temps le plan

d'un vaste jardin & d'un château de
plaisance qui fut nommé *Rosenbourg*.
C'est dans ce séjour qui fut conti-
nuellement embelli par ses soins, &
on peut dire en quelque façon de
sa main même, qu'il séjournoit le
plus souvent & qu'il termina ses jours.
Rosenbourg renfermé depuis dans l'en-
ceinte de Copenhague est aujourd'hui
le lieu où sont déposés les joyaux
de la couronne, & ses jardins en
sont un des plus agréables ornemens.

Il ne perdoit point cependant la
Norvège de vue. Il présidoit cette
même année à la grande cour de jus-
tice qui se tenoit à *Bergen*, & y exa-
minoit le travail des juges qu'il avoit
chargés de la réforme des loix. Ces
juges avoient achevé leur ouvrage ;
mais le roi ne le fit publier qu'a-
près l'avoir encore soumis à la cen-
sure des sénateurs & des plus habi-
les jurisconsultes. Après avoir pris
ainsi toutes les précautions qu'un
prince se doit à lui-même & à ses
peuples dans cette fonction si impor-
tante, *Chretien* fit imprimer & met-
tre en exécution ce nouveau code,
dans toute l'étendue de la Norvège :
car on pouvoit l'appeler *nouveau*,

CHRE-
TIEN IV.

1604

CHRE-
TIEN IV.
1604.

V. Pauf.
Saml. af.
Norske
Love T.3.

quoique le fond en fut ancien. C'é-
toit le premier code imprimé qu'eut
ce royaume, le seul qui désormais
dût avoir force de loi : il avoit fallu
l'adapter aux changemens qu'avoient
éprouvés la religion, les mœurs &
les usages. On y avoit ajouté de nou-
velles dispositions. Celles qui étoient
relatives à la religion avoient été
supprimées, & pour y suppléer le
roi faisoit travailler à la compila-
tion d'une nouvelle ordonnance ec-
clésiastique qui ne fut achevée & pu-
bliée que trois ans après (en 1607).
Cet ouvrage fut confié aux évêques
de Norvège, & l'ordonnance ecclé-
siastique de Dannemarc leur servit
de modèle. En même temps il or-
donna aux professeurs de l'université
d'en dresser une pour les écoles. Il
s'y étoit glissé divers abus, surtout
en Norvège où faute de bonne ins-
truction, les parens envoyoit sou-
vent leurs enfans faire leurs études
chez les jésuites des Pays-Bas. Les
dangers que cette pratique pouvoit
avoir pour la religion protestante
allarmèrent le roi. Il fit défendre à
tous ses sujets d'avoir aucune com-
munication de cette espèce avec ces

religieux intrigans & ambitieux , & à leurs élèves de s'établir en quelque lieu que ce fut de ses états.

CHRE-
TIEN IV.

1604

Cependant du côté de la Suède les inquiétudes & les défiances du roi ne faisoient que s'accroître. *Charles* venoit de consommer la révolution qui excluait pour jamais son neveu *Sigismond* & sa postérité du trône de Suède, & il y montoit à sa place, ou plutôt il ajoutoit le titre de roi au pouvoir souverain qu'il exerçoit déjà depuis long - temps. Malgré tous les troubles qui avoient agité ce royaume les accroissemens de sa puissance étoient sensibles. Il éprouvoit les heureux effets de l'acquisition d'une partie de la Livonie conquise sous les derniers règnes. Cette fertile province pouvoit désormais verser dans la Suède le superflu de ses grains, & une partie des laboureurs Suédois que la culture d'un sol ingrat occupoit auparavant pouvoit se dévouer au métier des armes. Le commerce qui se faisoit par *Revel* & les autres ports de cette province n'avoit pas des influences moins heureuses sur la marine des Suédois. Elle s'étoit

CHRE-
TIEN IV.
1604. accrue au point de devenir redouta-
ble: des guerres continuelles avoient
formé chez eux d'habiles officiers de
terre & de mer, & cette nation
qui depuis ses anciennes irruptions
s'étoit tenue renfermée dans la pres-
qu'isle qu'elle habite, cette nation
qui étoit presque oubliée des peuples
que ses ancêtres avoient vaincus,
faisoit présager par cette première
conquête, qu'elle alloit de nouveau
s'en faire redouter.

Charles IX, c'est ainsi que se nom-
moit le nouveau roi de Suède, sen-
toit toutes ses forces, & souhaitoit
une guerre étrangère par politique
peut-être & du moins par ambition.
Il envahissoit lentement des provin-
ces qu'on regardoit en Dannemarc
comme relevant de tout temps de
la couronne de Norvège: il y faisoit
lever des tributs; il exigeoit des actes
de soumission des habitans: enfin
il ne tarda pas à prendre le titre de
souverain de ces provinces (1), tan-

(1) Il ne le prit proprement qu'en 1607
lorsqu'il fut couronné à la diète d'Upsal. Ce
ne fut aussi qu'à cette époque qu'il fut re-
connu en Dannemarc en qualité de roi. Il se
fit alors nommer *Charles IX roi de Suède*, des

dis que d'un autre côté il exerceoit un empire absolu sur les côtes de Livonie, au grand préjudice du commerce & des privilèges des Danois & des autres nations.

CHRE-
TIEN IV.
1604

Chrétien IV n'eut pas hésité à s'opposer dès ce moment à ces entreprises, si son sénat & sa noblesse l'en eussent laissé le maître. Il les avoit assemblés à Odenfée pour leur en faire la proposition; il avoit voulu les allarmer sur ces premières usurpations d'un prince encore à peine affermi sur son trône, usurpations qui en annonçoient de nouvelles & de bien plus dangereuses quand le temps & le succès l'auroient rendu plus puissant & plus hardi. Mais la noblesse ne voulut point s'effrayer d'un danger qui lui parut douteux & éloigné. La plupart des sénateurs

Goths & des Vandales, des Finlandois, des Careliens, des Lapons de Nordlande, des Cajaniens & des Esthoniens en Livonie. Ce titre de roi des Lapons qui dut paroître ridicule alors comme aujourd'hui, & que ses successeurs méprisèrent, dévoiloit trop bien les vues de ce prince pour que *Chrétien* n'en fût pas allarmé & irrité. C'est ce qui paroîtra dans la suite quand je rendrai un compte plus détaillé de cette affaire.

CHRE-
TIEN IV.
1604.

furent aussi d'avis que la guerre n'étoit pas nécessaire, qu'elle pouvoit être dangereuse, que le royaume n'avoit rien à craindre, & que d'ailleurs il étoit hors d'état dans le moment présent de subvenir à une dépense extraordinaire. La suite des événemens pourra seule nous apprendre lequel des deux partis étoit le plus sage.

L'activité du roi fut donc obligée de se tourner vers d'autres objets. Ses grandes connoissances dans la géographie & la navigation lui inspirèrent le désir de découvrir vers le Nord quelque nouvelle terre, & surtout de chercher ce vaste continent de Grænlande découvert & peuplé par des colonies de Norvégiens vers la fin du dixième siècle, fréquenté par des marins de la même nation jusques dans le quatorzième, très-connu dans cet intervalle par le commerce qui s'y faisoit, & cependant dès-lors tellement abandonné & oublié qu'on n'en savoit plus le chemin, ni la situation, ni la destinée.

Ce n'étoit pas la première fois qu'on tentoit de retrouver cette co-

Voyez
l'introduction à
l'histoire
de Dan-
nemarc,
Chap. XI.

lo:
Dr
fon
gr
pa
vo
ph
He
arr
acc
con
il,
n'a
du
am
les
el
fa
fo
un
fo
pa
se
se
te
vè
s'
le
p
e

Ionie. *Eric Valkendorf* Archevêque de *Drontheim* en avoit formé le projet sous le règne de *Chrétien II*. Sa disgrâce & son exil ne lui permirent pas de l'exécuter. *Chrétien III* y envoya des vaisseaux qui n'eurent pas plus de bonheur. Un nommé *Magnus Henningson* employé par *Frédéric II* arriva jusqu'à la vue des côtes. Un accident dont il ne rendit pas un compte vraisemblable l'empêcha, dit-il, d'y aborder. Tous ces obstacles n'arrêtoient point un prince animé du désir de connoître, & de cet amour de la gloire qui sont toujours les plus fortes passions des âmes élevées. Il avoit fortement à cœur de faire cette découverte. Son premier soin fut de faire venir d'Angleterre un marin nommé *Knight* qui connoissoit les mers du nord. Cet homme partit de Dannemarc avec trois vaisseaux commandés par *Lindenow*. Ils se séparèrent à une certaine hauteur, & les uns & les autres arrivèrent sur les côtes de *Grænlande*, s'y arrêterent quelques jours, virent les sauvages de ces contrées, & en prirent trois qu'ils emmenèrent avec eux. Mais soit qu'ils n'eussent reconnu

CHRETIEN IV.

1604.

1605.

CHRE-
TIEN IV.
1605.

que la côte de l'ouest & le détroit de *Davis*, soit que leurs recherches eussent rencontré d'autres obstacles, ils ne remplirent point le principal but de leur voyage, puisqu'ils n'acquiescent aucune lumière sur l'ancienne colonie dont les établissemens les plus considérables étoient sur la côte de l'est vis-à-vis l'Islande. C'étoit là en effet qu'étoit la ville de *Garde* siège d'un évêque, la ville d'*Albe* & le monastère de *St. Thomas* appartenant aux dominicains.

Le rapport qu'ils firent au roi ne fit qu'irriter sa curiosité. Il résolut de faire de plus grands efforts l'année suivante; & en effet il renvoya au printemps *Lindenow* avec cinq vaisseaux qui relachèrent en divers endroits (à ce qu'il paroît sur la côte occidentale). Ils y virent par-tout des naturels du pays, mais aucune trace de Groenlandois Norvégiens. La défiance qu'avoit inspiré à ces sauvages l'enlèvement de quelques-uns des leurs dans le précédent voyage, nuisit beaucoup au succès de celui-ci. Ils se tinrent sur leurs gardes, & après plusieurs tentatives inutiles pour former des liaisons avec eux,

Lindenow

L.
se
en
qu
pu
en
rèq
ret

vo
pe
ria
loi
des
fid
s'e
de
eir
de
ave
la
les
dor
ob.
no
par
le
por
roi
d')

Lindenow ne croyant pas devoir s'exposer au danger d'une descente, retourna en Dannemarc sans avoir rien fait qui répondît à l'attente du roi & du public. Les tentatives qui se firent encore à diverses reprises sous ce règne n'aboutirent pas à un plus heureux succès.

CHRE-
TIEN IV.
1605.

Dans le même temps nous trouvons le roi occupé à conduire en personne un secours au duc de *Brunswick* son beau-frère. Ce prince vouloit réduire la ville de ce nom, fondée par ses prédécesseurs, & la résidence de ses ancêtres ; mais qui s'étoit depuis rendue indépendante de sa maison par la protection des empereurs, & surtout par le moyen de son commerce & de ses alliances avec la ligue anseatique. Cette ligue la défendit encore cette fois contre les efforts des deux princes. Elle souleva un corps de troupes qui les obligea d'autant plus aisément à renoncer à cette entreprise que la plupart des états voisins en craignoient le succès, & que l'empereur s'y opposoit du moins par ses menaces. Le roi n'en retira donc que l'avantage d'y acquérir l'expérience que peut

CHRE-
TIEN IV.
1606.

donner une campagne. Il retourna dans ses états, mais il y séjourna peu, & l'été suivant il alla rendre visite à son autre beau-frère *Jaques I*, roi de la Grande Bretagne.

On se persuada facilement dans le public que ce voyage avoit un but politique. On crut que *Chrétien IV* prenant à cœur l'état dangereux où se trouvoit la cause protestante en Allemagne & dans les Pays-bas, alloit solliciter son beau-frère de s'unir à lui pour la défendre. *Villeroi* secrétaire d'état de *Henri IV*, écrivoit à la *Boderie* ambassadeur de France en Angleterre : « quelques » personnes pensent que le roi de » Dannemarc engagera son beau-frère » à s'intéresser plus fortement aux » affaires des Pays-bas; & cela en » partie par haine pour la maison » d'Autriche aux dépens de laquelle » il voudroit bien étendre sa puissance, en partie pour l'avantage » de la Grande-Bretagne & le bien » de la cause commune. Mais nous » ne croyons pas qu'il puisse avancer » beaucoup s'il a ce dessein. Le roi » *Jaques* est trop craintif, il n'aime » que le plaisir, & il évite la peine.

Lettres
de Henri
IV, de
Villeroi
& de Pui-
sieux à
Ant. de la
Boderie,
&c.
Lettre 13.

Henri IV écrivoit lui même à son ambassadeur : « qu'il connoissoit bien » toutes les ruses de l'Espagne qui » n'avoit fait la paix avec lui & avec » l'Angleterre que pour réduire d'a- » bord les Pays-Bas, & mettre en » suite les autres nations sous le » joug ; qu'il étoit tout disposé à se » réunir au Dannemarc pour em- » pêcher ce dessein ; qu'on lui rap- » portoit que *Friis* grand chance- » lier de ce royaume étoit bien dis- » posé pour la France ; que le roi de » Dannemarc avoit aussi avec lui un » autre conseiller nommé *Hubner* (*) » qui n'aimoit pas la maison d'Au- » triche » : sur cela *Henri IV* recom- » mande à son ambassadeur de s'in- » former soigneusement des disposi- » tions de *Chrétien IV*, & de faire » tous ses efforts pour le décider en » faveur de la France & contre l'Es- » pagne.

CHRE-
TIEN IV.
1606.

On peut inférer de-là que le roi avoit déjà quelque dessein de pren-

(*) C'étoit sans doute *Joachim Hubner* chancelier des provinces Allemandes. On trouve sur *Hubner* divers détails intéressans dans l'ouvrage de *M. Schlegel*, particulière- ment à la note 290.

CHRE-
TIEN IV.
1606.

dre en main la défense de la liberté de l'Allemagne & de la religion protestante menacée par la maison d'Autriche; mais tout nous persuade en même temps qu'il n'y eût rien de fait ni de concerté dans ce but durant ce voyage. *Jaques I* resta ce qu'il étoit, foible, timide, irrésolu, peu touché des intérêts étrangers, ou follement persuadé que ses harangues & ses négociations suffiroient pour en imposer à l'Espagne, & arrêter le cours des usurpations de l'Autriche.

Chrétien IV ne séjourna qu'un mois en Angleterre: son entrée publique à Londres fut des plus magnifiques, & sa bonne mine, son affabilité, l'adresse extraordinaire qu'il fit briller dans les joutes & dans les autres exercices des tournois qu'on lui donna, lui attirèrent les plus grands applaudissemens de la part des Anglois. Il étoit de retour en Danemarck à la fin du mois d'Août,

1607.

Les prétentions des Suédois sur la Laponie, les nouvelles mesures qu'ils prenoient pour s'y établir, les autres sujets de mécontentement que donnoit leur souverain, tels furent

les principaux objets qui occupèrent le roi à son retour. Il fit porter des plaintes au sénat de Suède sur ce titre de roi de Laponie que *Charles IX* venoit de prendre. La réponse du sénat ne fut pas satisfaisante. Il posoit en fait que tout le continent au nord de la Suède lui appartenoit jusqu'à la mer, & que les isles seules qui bordent cette longue côte à l'est & à l'ouest du *Cap Nord* relevoient de la Norvège. Sur ce principe il se plaignoit à son tour des usurpations des officiers du roi de Dannemarc & des actes d'autorité qu'ils exerçoient sur le territoire de Suède.

CHRE-
TIEN IV.
1607.

Cette querelle s'envenimoit ainsi de jour en jour. Il y avoit cependant dans les conseils des deux monarques des hommes sages & modérés qui travailloient avec ardeur à en prévenir les suites. Ce fut sans doute à leur sollicitation qu'ils convinrent de tenir un congrès à *Wismar*, & de prendre pour médiateur *Jules* duc de *Brunswick* beaufrère de *Chrétien*. On devoit travailler dans ce congrès à se concilier sur les trois points principaux qui menaçoient la paix des

— CHRE-
TIEN IV.
1608.

deux nations, l'usage des trois couronnes dans les armoiries, les limites de la Laponie, & la liberté de la navigation dans les mers de Courlande & de Livonie. Les ministres du duc de *Brunswick* & ceux de Dannemarc se rendirent à *Wismar* au jour fixé. Mais ni ce jour ni les trois suivans les Suédois ne parurent point, & les Danois après s'être fait donner acte de leur comparution s'en retournèrent chez eux. A peine y étoient-ils arrivés qu'ils reçurent des lettres des ministres de Suède datées de *Wismar*. Ils y accusoient les vents contraires de leur retard, mais l'excuse parut peu satisfaisante en Dannemarc, & ce malheureux incident y faisant mal augurer des vues secrètes des Suédois ne contribua pas peu à empêcher toute conciliation.

Pendant que cela se passoit le roi avoit des conférences secrètes avec le duc de *Holstein - Gottorp* sur un sujet également intéressant pour l'un & pour l'autre. Ils avoient trop esuyé de contradictions de la part de la noblesse de leurs duchés depuis le temps de leur première jeunesse,

pour n'avoir pas désiré souvent de la rendre plus docile à leurs volontés. Un danger plus réel encore menaçoit la puissance de leur maison dans ces provinces; c'étoient les partages multipliés qui s'en faisoient, partages dont on avoit senti l'abus dans la plupart des grandes maisons de l'Empire, & qu'elles aspiraient toutes à abolir. Tout cela étoit, du moins en grande partie, l'effet des privilèges excessifs que *Chrétien I* avoit accordés aux états de ce duché, & surtout de ce *droit d'élire* leur duc qu'il leur avoit cédé, & qui avoit servi de fondemens aux vastes prétentions de ces états. Les deux princes réunirent donc tout ce qu'ils pouvoient avoir de crédit à la cour impériale pour en obtenir la permission d'établir le droit de primogéniture dans leur maison pour le duché de *Holstein*. Ils convinrent de conduire cette affaire dans le plus profond secret. Non-seulement la noblesse des deux duchés unie par des traités & par un intérêt commun eut voulu s'y opposer si elle en eut eu connoissance, mais elle eut encore été secondée par la noblesse Danoise qui jalouse de son

CHRE-
TIEN IV.
1608.

CHRE-
TIEN IV.
1608.

droit d'élire ses rois ne les eût pas vus sans peine posséder le *Holstein* à un titre héréditaire. Le secret fut gardé en effet autant qu'il en étoit besoin, & *Carissus* conseiller du roi en paroissant occupé d'une autre affaire sollicita si efficacement en faveur de celle-ci, qu'il ne tarda pas à obtenir ce que ses maîtres désiroient si justement. L'empereur fit donc rendre un décret qui établissoit à perpétuité le droit en question pour le *Holstein* & ses dépendances, dans les deux branches de la maison, savoir la branche royale & celle de *Holstein-Gottorp*, de façon qu'à l'avenir les deux portions de ce duché qu'elles possédoient ne fussent pas sujettes à des partages nouveaux, mais passassent en entier au premier né mâle suivant le droit féodal reçu dans l'Empire, & que les cadets se contentassent d'un apanage. La connoissance de ce décret ne parvint au public qu'au bout de quelques années; & il ne fut communiqué formellement aux états de *Holstein* que dans la diète qu'ils tinrent en 1616, & dont il sera fait mention en son lieu.

La diète de Dannemarc que nous

voyons si rarement assemblée l'étoit cette année pour l'élection du jeune prince *Chrétien* que le sénat avoit accordée au roi son père quelque temps auparavant. On a pu déjà observer plus d'une fois que le sénat étoit en effet le maître de ces élections, & que ce qu'il avoit réglé à cet égard, les autres ordres du royaume étoient appelés plutôt pour en recevoir la notification que pour en délibérer. C'est ce qui parut encore dans cette occasion: les députés de la noblesse, du clergé & des villes s'étant rendus à Copenhague sur la convocation du sénat, s'assemblèrent dans une salle du château, où le grand chancelier leur fit la proposition d'élire le jeune prince *Chrétien*, & les requit de faire dans deux jours une réponse. Au jour fixé les états reparurent de nouveau dans la cathédrale, mais l'assemblée ne délibéra point, & n'alla point aux voix. Au contraire elle resta dans un profond silence jusqu'à ce que les portes du chœur ayant été ouvertes, on la conduisit jusques devant l'autel. Là le sénateur *Parsberg* chargé des pouvoirs de la noblesse déclara

CHRE-
TIEN IV.

1608.

Lyschan-
der Ap.
Schlegel.
ad an.
1608.

CHRE-
TIEN IV.
1608.

en son nom qu'après de mures réflexions elle avoit résolu d'élire le prince *Chrétien* pour successeur au trône, & aussitôt on fit la lecture de l'acte d'assurance que le roi se proposoit de donner à la noblesse. Ensuite on demanda aux députés du clergé & des villes si leur résolution étoit conforme à celle-là, & il fut répondu en leur nom qu'elle l'étoit, qu'ils élieroient le prince, & qu'ils espéroient que leurs privilèges leur seroient aussi confirmés. Cette déclaration fut suivie des acclamations universelles de l'assemblée, & deux jours après le roi fit remercier les états par son chancelier qui leur remit les actes d'assurance usités dans ces élections. Mais l'âge tendre du prince obligea de différer encore de deux ans la cérémonie de l'hommage qui exigeoit un voyage dans les provinces de Dannemarc, & en Norvège.

On verra dans la suite que ce prince ne vécut pas assez long-temps pour monter sur le trône qu'on lui avoit promis. Heureusement que la famille royale recevoit presque en même temps un accroissement & un

nouvel appui par la naissance d'un second prince. C'est celui qui sous le nom de *Frédéric III* succéda à *Chrétien IV*. Le peuple ne pouvoit se livrer à la joie que cet événement auroit pu lui causer dans d'autres circonstances. Il étoit affligé d'une peste cruelle qui exerça surtout ses ravages en Jutlande. On assure que dans cette province le quart des terres resta inculte faute de bras, & que de vastes campagnes abandonnées à cette époque n'ont plus été dès-lors que des bruyères stériles.

CHRE-
TIEN IV.
Le 18^{me}.
Mars
1609.

Cette même année le Dannemarc perdit le chancelier *Arild Huitfeld* un de ses plus anciens sénateurs, mais qui seroit aujourd'hui oublié avec justice comme tant d'autres grands seigneurs, si satisfait de ses titres il n'eût rien fait de durable pour sa patrie & pour sa gloire. Depuis le siècle de *Saxon* le grammairien, c'est-à-dire, depuis le douzième siècle, l'histoire de Dannemarc seroit couverte des plus épaisses ténèbres sans la peine que prit *Huitfeld* d'en sauver les monumens qu'il put recouvrer, de les consigner dans un vaste recueil sous le nom de chro-

CHRE-
TIEN IV.
1605. nique de Dannemarc, de les éclaircir & de les publier, travail d'autant plus louable qu'il ne trouvoit dans son pays ni chez ses prédécesseurs ni chez ses contemporains aucun exemple qui put lui en faire naître l'idée, & que tout autre en eut été détourné sans doute par les grandes affaires qui lui furent si souvent confiées.

Une autre place de sénateur devint vacante par la retraite de *Pierre Munck* qui avoit été l'un des régens durant la minorité du roi, grand amiral, & enfin grand maréchal du royaume. *Magnus Ulfeld* fut fait à cette occasion grand amiral, & il entra tout de suite en possession de cette dignité en prenant le commandement d'une escadre de neuf vaisseaux de ligne que le roi destinoit à protéger la navigation de ses sujets dans la mer Baltique. Les Suédois, comme on l'a vu, s'obstinoient à vouloir interdire à toutes les nations le commerce avec la partie de la Livonie où ils faisoient la guerre contre les Polonois & les Russes. L'amiral Danois avoit ordre de maintenir l'empire de son maître sur la

mer Baltique, en assurant les vaisseaux de quelque nation qu'ils fussent contre toute sorte de violences. Bientôt on alla plus loin; & le roi les fit convoyer par des vaisseaux jusques dans leurs ports, n'en exceptant que ceux qui étoient effectivement bloqués par les Suédois. Ainsi chaque année ajoutoit quelques nouveaux sujets de méfintelligence aux précédens, & éloignoit davantage les esprits dans les deux nations. De son côté le roi de Suède s'appliquoit à faire fleurir la ville de *Göthenbourg* qu'il venoit de bâtir à l'embouchure du fleuve de Gothie, dans une situation avantageuse pour le commerce, & qui n'étant pas éloignée des frontières de Dannemarc & de Norvège donnoit de l'ombrage aux villes maritimes de l'un & de l'autre royaume. Il lui accordoit les privilèges les plus étendus, & entr'autres celui de pêcher sur les côtes de la Laponie Norvégienne. Des étrangers pouvoient même acquérir ce droit en prenant le pavillon Suédois & le titre de bourgeois de *Göthenbourg*, de façon que non-seulement *Charles IX* donnoit à ses sujets un droit de pêche

— qu'on estimoit en Dannemarc n'appar-
 CHRE- tenir qu'aux Danois & Norvégiens ,
 TIEN IV. mais il en dispoſoit encore libérale-
 1609. ment en faveur de toutes les nations.

A la vue de toutes ces nouveautés *Chrétien IV* obtint enfin de ſon ſénat un conſentement à des meſures plus vigoureuſes que celles dont on avoit uſé juſques alors ſans aucun ſuccès. Il envoya de nouvelles inſtructions aux gouverneurs de la Laponie Norvégienne , leur enjoignant de veiller ſur tous les mouvemens des Suédois , & d'avoir quelques troupes prêtes pour ſ'oppoſer à leurs entrepriſes , & repouſſer au beſoin la force par la force. *Charles IX* parut craindre alors les ſuites de ces meſures. Il écrivit à *Chrétien* , & lui propoſa de tenir encore un congrès ſur les frontières , mais le roi qui n'avoit jamais obtenu par ces propoſitions & ces conférences que des délais & de vaines excuſes , laiffa cette lettre ſans répoſe , nouveau ſujet de plainte auquel le prince Suédois ne fut pas inſenſible.

Persuadé qu'il n'y avoit aucune ſincérité dans ces offres pacifiques , & que ſon voiſin engagé dans d'au-

tres guerres ne cherchoit qu'à gagner
 du temps, *Chrétien* continuoit à se
 préparer à tout événement. Il s'oc-
 cupa surtout cette année à remettre
 sur le meilleur pied le service mili-
 taire auquel la noblesse étoit tenue
 dans ses états, comme dans tous les
 autres de l'Europe où le gouverne-
 ment féodal avoit subsisté. On sait
 que durant cet âge c'étoit une maxime
 reçue chez toutes ces nations que
 les possesseurs des fiefs devoient ser-
 vir en temps de guerre celui de qui
 ils les tenoient. Ce service se faisoit
 à cheval, & pour l'ordinaire en per-
 sonne. Il étoit aussi établi presque
 partout que le vassal s'équippoit &
 marchoit à ses frais, mais qu'il n'é-
 toit obligé qu'à un service limité à
 un temps assez court, & que s'il
 servoit plus long temps & hors de
 l'état, c'étoit au prince à l'entrete-
 nir & à le dédommager : mais on
 commençoit à s'appercevoir partout
 du peu d'utilité qu'on retiroit de
 cette noblesse plus brave que disci-
 plinée, qui s'assembloit lentement,
 servoit tumultueusement, & se dis-
 persoit souvent avant que d'avoir
 rien fait. On lui associa d'abord des

CHRE-
 TIEN IV.
 1609.

CHRE-
TIEN IV.
1609.

troupes réglées & soudoyées : & avec le temps il fallut établir le service qu'elle devoit sur un pied assez fixe pour qu'on put y compter en tout temps. Ainsi au lieu que dans les temps anciens la noblesse n'étoit obligée à monter à cheval que quand quelque danger pressant engageoit le roi ou le grand maréchal à la convoquer, *Frédéric II* commença pendant la guerre contre la Suède à en exiger un service régulier & constant, & *Chrétien IV* n'eut pas moins à cœur ce nouvel établissement. Mais il lui restoit encore bien des choses à faire pour le rendre aussi utile qu'il pouvoit l'être, & ce ne fut qu'avec bien des peines qu'il y parvint. Tout gentilhomme fut donc taxé soit à raison de ses terres propres, soit à raison [des fiefs qu'il tenoit de la couronne à entretenir constamment un ou plusieurs cavaliers bien armés à ses frais, à proportion de ses revenus en terres dont il étoit obligé de donner un état exact. Il étoit aussi tenu de servir en personne en temps de guerre, & il y avoit si peu d'exceptions à cette règle que les hommes les plus considérables du royaume,

ceux mêmes qui avoient été longtemps employés dans les affaires civiles les plus importantes, venoient en temps de guerre servir comme les autres dans cette armée. Elle étoit partagée en régimens, ou, comme on s'exprimoit, en étendarts d'environ 600 hommes chacun, commandés par un capitaine, & sous-divisés en douze compagnies qui avoient un lieutenant à leur tête. L'inspection sur cette troupe d'élite étoit confiée aux sénateurs qui chacun dans sa province devoit veiller à ce qu'elle fût bien entretenue, & en faire deux revues par an. Et le roi plus vigilant que personne s'acquittoit souvent lui-même de ce soin.

CHRE-
TIEN IV.
1609.

La Norvège étoit également sous ses yeux quoique séparée du Danemarck par une mer orageuse. Il y étoit au printemps de l'année suivante, & il y avoit conduit son fils afin qu'après avoir été élu en qualité de successeur, il pût joindre les sermens & les hommages des Norvégiens à ceux des Danois qu'il venoit de recevoir. On distingua dans cette cérémonie six députés des Lapons Norvégiens qui vinrent rendre

1610.

CHRE-
TIEN IV.
1610.

hommage à leur maître, lui porter des présens, & l'exhorter à les défendre contre les Suédois qui vouloient rendre leurs provinces tributaires. En effet les officiers Suédois se répandoient depuis quelque temps jusques sur les côtes, & extorquoient des tributs dans les mêmes lieux où les officiers du roi étoient en possession d'en lever depuis un temps immémorial. Ainsi ce peuple malheureux & incapable de nuire qui dans son extrême indigence n'eut dû être connu de ses voisins que pour en recevoir des secours, ce peuple qui dans l'innocente simplicité de ses mœurs n'avoit point mérité d'avoir un maître, maintenant menacé d'en avoir deux, faisoit déjà les frais de leurs querelles, & se voyoit pourfuivi dans ses déserts par la cupidité & l'ambition de ses voisins.

Chrétien IV n'avoit pas besoin de ce nouvel avertissement pour songer à maintenir ses droits dans cette partie de ses états. Il y fit veiller avec une nouvelle exactitude, & il s'affermir dans le dessein de se préparer à une vigoureuse résistance. Il conclut avec les électeurs de Saxe &

de *Brandenbourg* une alliance par laquelle les contractans s'engageoient pour sept ans à la défense de leurs états d'Allemagne. Il fit mettre en mer deux fortes escadres pour convoyer les vaisseaux étrangers jusques aux ports de *Livonie* & de *Courlande* que les Suédois vouloient tenir fermés, & il ordonna de saisir & de punir leurs armateurs, de maintenir enfin la liberté de la navigation dans la Baltique. Un vaisseau Suédois arrêté & conduit à *Bornholm* par l'amiral *Ulfeld* fut relâché sur une promesse de ne plus inquiéter aucun navigateur Danois ou étranger. Le sénat de Suède s'en plaignit à celui de Dannemarc comme d'une infraction au traité de *Stettin*. Mais cette lettre ne produisit aucun effet; seulement les amiraux Danois s'abstinrent de convoyer les vaisseaux marchands destinés pour *Riga*, parce que cette ville étoit effectivement assiégée par les armées de Suède.

La conduite du roi de Suède dans tout le cours de cette affaire n'est pas aisée à expliquer. A en juger par ses instances réitérées auprès du roi & du sénat de Dannemarc, il

CHRE-
TIEN IV.
1610.

porter
les de-
i vou-
tribu-
ués de
temps
voient
ux du
pos-
emps
mal-
qui
t du
our
de
les
oir
l'er
de
sur-
pi-

de
er
g-
s-
r

——— semble qu'il désirât sincèrement d'é-
 CHRE- viter une rupture. Cette même année
 TIEN IV. il écrivit encore lui-même dans cette
 1610. vue aux sénateurs ; il envoya même
 Werving à *Chrétien*, le prince *Gustave Adol-*
 Carl. 9. phe son fils avec une lettre pressante.
 Histor se- Il lui députa ensuite plusieurs fois
 nare Del. le chancelier de sa cour & d'au-
 P. 210. tres personnes. Il semble d'ailleurs
 que les circonstances devoient lui
 faire une loi de cultiver l'amitié de
 ce voisin, pendant qu'il étoit en
 guerre avec les autres. La fortune
 qui avoit si long-temps secondé les
 armes des Suédois en Livonie sem-
 bloit les abandonner depuis quelque
 temps. *Charles IX* se trouvoit engagé
 dans les guerres civiles de la Russie :
 ses peuples étoient épuisés par de
 longs efforts, & dont le fruit étoit
 pour leur maître plus que pour eux ,
 sa noblesse étoit mécontente, ses
 trésors dissipés, & lui-même sentoit
 le poids de l'âge, & éprouvoit des
 infirmités qui présagent une fin pro-
 chaine. Enfin la crainte bien plus
 que l'amour lui répondoit de l'obéis-
 sance de ses sujets. Et malgré cela
 il persistoit à donner de continuelles
 allarmes au roi de Dannemarc en

s'affermiffant dans les projets relativement au commerce maritime de la Livonie, & aux limites de la Laponie Norvégienne. A ce dernier égard furtout il est difficile de le trouver équitable ou sincère. L'exacte impartialité dont nous nous sommes faits une loi, nous en fera chercher la preuve, non dans les manifestes & les relations des Danois, mais dans les aveux des historiens Suédois les plus dignes de foi. De ce nombre est assurément *Werwing* auteur de mémoires originaux puisés dans les meilleures sources. Il résulte clairement de son récit que les entreprises de *Charles IX* en Laponie qui donnoient tant d'inquiétude au Dannemarc étoient autant de nouveautés & de choses jusques alors inconnues, qui ne tendoient par conséquent qu'à troubler le possesseur actuel dans la jouissance d'un droit qui ne lui avoit point été contesté.

« En 1610, au mois de Juillet, dit
 » *Werwing*, le roi *Charles* envoya
 » *Morner* & d'autres à *Titisford* (sur
 » les côtes de la Laponie) afin de
 » commencer à y lever en son nom des
 » tributs sur les Lapons de la côte,

CHRE-
 TIEN IV.
 1610.

V.
Werwing
 T. II. p.
 215.

CHRE-
TIEN IV.
1610.

» dans la même quantité & valeur,
» soit en argent soit en marchandie-
» ses, que le roi de Dannemarc y
» faisoit lever *auparavant* ». Il ajoute
qu'en cas de résistance *Morner* devoit
y retourner en forces pour se faire
obéir. Ainsi les Suédois ne pouvoient
pas réclamer une ancienne & tran-
quille possession de ces provinces,
(comme ils le firent bientôt après
dans leur manifeste) du moins pour
la partie de cette vaste & stérile
contrée qui s'étend le long des côtes
de l'Océan septentrional. Et quand
Charles IX y faisoit lever des tributs
au mois de Juillet de cette année,
quand il y ordonnoit la construc-
tion d'un port, il ne devoit pas être
surpris que les propositions pacifi-
ques qu'il faisoit en même temps en
Dannemarc y parussent suspectes,
que ses lettres & ses envoyés y fus-
sent mal accueillis.

Il étoit temps cependant que *Chrétien* & son sénat justifiasent une conduite qu'un plus long silence eut fait mal interpréter ; car ils laissoient depuis long-temps sans réponse les lettres des Suédois que ce procédé bleffoit vivement. On avoit voulu en

Dannemarc ne répondre qu'une fois & avec toute l'étendue qu'exigeoit une matière aussi importante. C'est ce qui fut fait dans un écrit en forme de lettre adressée au nom du roi au sénat & aux états du royaume de Suède. Toutes les plaintes des Danois sont exposées au long dans ce manifeste, mais avec modération; & les menaces qu'il contient sont ménagées & indirectes. Le roi de Suède n'en fut pas moins offensé; il le fut surtout de ce que cet écrit n'étoit pas adressé à lui, mais à ses sujets, avec lesquels, disoit-il dans sa réponse au roi, *Votre Majesté sait bien qu'elle n'a rien à démêler, en sorte que cette manière d'agir n'a pu avoir d'autre motif que de porter atteinte à notre autorité royale, & à l'honneur & au lustre de notre royaume.* Dans une autre lettre de la même date adressée au roi de Dannemarc il répète les mêmes plaintes, & semble s'indigner de ce qu'étant *un roi couronné, légitime & encore vivant*, on s'est adressé au sénat & aux états de son royaume, *qui ne seroient pas les maîtres, ajoute-t-il, même après notre mort, puisqu'après nous il reste encore*

CHRE-
TIEN IV.
1610.

Lettre
du R. de
S. au R.
de D.
d'Orebro
le 11 Déc.
1610.

CHRE-
TIEN IV.
1610.

trois héritiers légitimes de notre couronne. Il n'est pas douteux que ce dernier incident n'ait été une des causes qui contribuèrent le plus à rendre toute réconciliation impossible. Il est encore vrai que dans nos idées actuelles le roi de Dannemarc n'avoit pu sans blesser les droits de son voisin faire intervenir ses sujets dans sa querelle. Mais mille exemples autorisoient alors cette conduite, & il paroît bien étonnant que *Charles IX* en ait fait des plaintes, tandis que lui-même adressoit des lettres au sénat de Dannemarc, & même à quelques-uns de ses membres en particulier, tandis que dans la constitution des royaumes du Nord, les sujets avoient été tant de fois les arbitres des querelles de leurs souverains, & les garans de leurs engagements. Peut-être que *Charles IX* étoit blessé de ce que la lettre étoit adressée, non au sénat seulement, mais encore aux états de son royaume. Il ne fait point cependant cette distinction dans sa réponse, & nous ne saurions voir que cette circonstance fut d'un assez grand poids pour justifier

tifier toute la gravité des imputations qu'elle contient.

CHRE-
TIEN IV.

1610.

Tout ce qu'on trouve à ce sujet dans l'histoire de *Puffendorff* ne doit point être admis sans examen. Cet écrivain intéressé ou prévenu adopte trop facilement tout ce qui peut être à la charge du Dannemarc. Sa partialité paroît surtout bien sensiblement dans le récit d'un autre événement qui, selon lui, fut de la part de *Chrétien IV* une infraction ouverte au droit des gens & une première hostilité contre les Suédois. Il s'agit d'un ambassadeur que le roi *Jacques I* envoyoit en Suède & en Dannemarc pour offrir ses bons offices & travailler à la réconciliation des deux rois. Ce ministre nommé *Jacques Spens* fut attaqué à son retour de Suède près de *Varberg* en Hallande, sur les frontières du Dannemarc où il venoit exécuter sa commission. Son bagage fut pillé, quelques-uns de ses domestiques blessés ou tués, & lui-même n'échappa qu'avec peine. Les historiens Anglois & Danois ne font aucune mention de ce fait; mais nous ne le révoquons pas en doute à cause de cela. Il est aussi probable

1611.

Tome VII.

M

CHRE-
TIEN IV.

1611.

que *Spens* tomba entre les mains de quelques voleurs sur des frontières où l'on commençoit à assembler des troupes, qu'il est extraordinaire qu'on ait pu attribuer cette violence au roi de Dannemarc. Comment se persuadera-t-on qu'il eut voulu insulter un monarque puissant, son allié, son ami, son beau-frère en insultant son ambassadeur dans le moment même où il venoit à sa cour lui offrir ses bons offices, & lui donner des preuves de l'amitié de son maître ?

Le manifeste que *Chrétien* adressoit aux états de Suède contenoit, comme je l'ai observé, une longue déduction de tous ses griefs contre leur roi & son gouvernement. Les pièces justificatives, telles que les lettres que les deux monarques s'étoient écrites se trouvoient à la suite, ou furent imprimées séparément. Les Suédois de leur côté publièrent, suivant l'usage, des apologies de leur conduite ; & enfin les déclarations de guerre qui suivirent de part & d'autre résumèrent toutes les raisons sur lesquelles chaque parti fondeoit la justice de sa cause.

Ces pièces contiennent en effet

bi
du
de
em
avz
évé
fer:
une
idé
la
de
des
n'on
trés
I
con
exa
mo:
éte
par
No:
la
ren
bal
da
leu
qu
ég:
ori
let

de
res
les
on
oi
a-
m
m
m
le
s
1-
f-
,
e
s
i
.
bien des choses propres à répandre
du jour sur l'origine & les motifs
de cette guerre, & nous en avons
emprunté divers faits importans. Mais
avant que de rendre compte des
événemens qu'elle produisit, il ne
fera pas inutile de revenir encore
une fois à ce sujet, & de donner une
idée plus exacte de la Laponie dont
la possession étoit le principal objet
de la querelle, & dont la plupart
des lecteurs pour qui nous écrivons
n'ont peut-être lu que des relations
très-défectueuses.

La Laponie est une des plus vastes
contrées de l'Europe, & ce n'est pas
exagérer que de dire qu'elle est au
moins égale à la France par son
étendue. Elle est depuis long-temps
partagée entre les couronnes du
Nord, le Dannemarc, la Suède &
la Russie qui ont subjugué en diffé-
rens temps & rendu tributaires ses
habitans indigens & peu belliqueux
dans les parties les plus voisines de
leurs frontières. Ces peuples quoi-
que différens entr'eux à quelques
égards paroissent venir de la même
origine, & il est très-probable qu'elle
leur est commune avec les habitans

CHRE-
TIEN IV.
1611.

V.
Schanings
Försag.
om Gam-
lenord.
Geogr.
&c. p.
123.

CHRE-
TIEN IV.

1611.

de la Finlande & les Samoyédes. Le nom de *Lapons* n'est point celui qu'ils se donnent à eux-mêmes : ce mot qui désigne un peuple errant n'a été donné comme surnom qu'à la partie d'entr'eux qui n'a point de demeures fixes. Ils s'appellent eux-mêmes du nom de *Same* qui se rapproche beaucoup de celui de *Samoyédes*, & de celui de *Suomi* que les Finlandois se donnent dans leur langue. Il y a lieu de croire qu'anciennement cette nation a été plus nombreuse & plus florissante, & qu'elle s'étendoit plus au midi dans les diverses provinces de la Scandinavie, lorsque des colonies venues de Germanie ou de Scythie repoussèrent les Lapons dans les contrées les plus septentrionales & les plus stériles de cette grande presqu'isle. L'histoire nous a conservé quelque souvenir d'un temps où les Lapons formoient encore des états indépendans, gouvernés par des rois de leur nation. Le royaume de *Biar-mie* qui s'étendoit à l'ouest & surtout à l'est de la rivière de *Duina* qui va se perdre dans la mer blanche, est celui qui a subsisté le plus long-temps. Les autres parties de la

L
s'e
ét
ro
ma
bo
&
do
côt
Ils
var
bli
eur
ent
été
I
ver
ces
Ce
vo
toi
—
I
rag
Se
ou
vé
di
be
la
pe

Laponie & principalement celle qui s'étend le long des côtes de l'Océan étoient déjà conquises avant que ce royaume fut détruit, car les Normands ou Norvégiens fournirent de bonne heure cette partie maritime, & déjà dans le neuvième siècle leur domination s'étendoit le long des côtes jusques à la mer blanche (1). Ils s'y maintinrent dans les âges suivans, y levèrent des tributs, y établirent une pêche considérable, y eurent des villes ou des bourgs, & entr'autres *Vardhuus* qui paroît avoir été fortifié très-anciennement.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

Les Suédois ne commencèrent que vers la fin du treizième siècle à exercer quelque empire sur les *Lapons*. Ceux qui étoient leurs plus proches voisins, c'est-à-dire ceux qui habitoient sur les bords du golphe de

(1) C'est ce qui résulte de plusieurs preuves rapportées dans le savant ouvrage de M. *Schæning* qu'on vient de citer; & en particulier de la relation du voyage d'*Otter* Norvégien de naissance, qui fut employé par *Alfred* le Grand au neuvième siècle, pour tenter de découvrir un passage aux Indes par la mer du Nord. Ce voyage curieux a été publié en Anglo-Saxon & en latin par *Bussæus* à Copenhague en 1733.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

Bothnie furent les premiers qu'ils assujettirent. Leur roi *Magnus Ladulas* voulant favoriser cette conquête sans en faire les frais, promit à ceux de ses sujets qui voudroient poursuivre les *Lapons* dans leurs déserts, la jouissance perpétuelle des tributs qu'ils en exigeroient. Ceux qui s'associerent pour cette entreprise conservèrent long - temps en effet les droits les plus étendus sur leurs conquêtes. Ils en étoient les gouverneurs & les juges; ils y levoient à leur gré des tributs pour lesquels ils ne payoient qu'une légère redevance à la couronne de Suède. Enfin ils abusèrent de cet empire comme presque toutes les compagnies que l'appas du gain a formées, & que le succès rend puissantes : *Gustave Vasa* instruit de leurs vexations anéantit leurs privilèges, & déclara que la Laponie Suédoise relèveroit immédiatement de sa couronne. Ses successeurs la firent gouverner par des baillifs ou intendans. Enfin *Charles IX* dont l'attention se portoit par préférence sur ce qui pouvoit augmenter ses revenus, s'occupa beaucoup des moyens d'en tirer un meilleur parti,

soit en faisant lever des tributs dans des cantons qui n'en avoient encore point payé aux Suédois, soit en exigeant de ses Lapons de nouveaux impôts, tels qu'une dixme de leur pêche, de leur chasse & de leurs troupeaux.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

Avant que les Suédois pensassent à faire des conquêtes en Laponie il n'étoit pas naturel qu'on s'occupât beaucoup des limites de la Suède & de la Norvège de ce côté-là. Des déserts immenses, & un peuple libre & sauvage séparaient les deux états. Depuis la fin du treizième siècle jusques à l'union de Calmar qui confondit les prétentions des trois royaumes l'intervalle fut court, & il étoit inutile de régler ces limites pendant que les trois royaumes unis sous un seul chef n'avoient rien à se disputer.

L'état du Nord durant les temps qui suivirent la dissolution de cette union ne permit guères de s'en occuper davantage : ainsi jusques au commencement du dix - septième siècle on n'avoit rien déterminé à cet égard.

Mais la possession tranquille & non interrompue de toute la côte pen-

— dant sept siècles au moins, étoit pour les Norvégiens un titre incontestable, s'il y a parmi les hommes des titres incontestables & des droits sacrés. Nous avons prouvé par l'aveu même des meilleurs historiens Suédois que les nouveautés vinrent du côté de *Charles IX*. C'est assez dire de quel côté vinrent les premières injustices.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

C'étoit encore avec raison qu'on prenoit ombrage en Dannemarc de ce nouveau titre de roi de Laponie que *Charles* ajoutoit au sien. Il est certain qu'il s'attribuoit par-là assez clairement un droit sur toute une contrée dont il ne possédoit qu'une partie. *Chrétien IV* ne voulant point lui donner ce titre, cet incident evenima encore leurs querelles en faisant refuser audience à des ministres, & des réponses à des lettres qui auroient pu procurer le retour de la paix.

Une guerre entreprise pour se conserver ou s'arracher des déserts à jamais inhabitables, des marais glacés, & le droit cruel de partager avec les plus innocens & les plus indigens des hommes les peaux des

ar
ur
m
fu
de
au
on
d'
co
qu
qu
co
n'a
pu
ve
ve
de
Ni
na
re
de
pl
d'
le
d
n
N
é
E
t

animaux sans lesquelles ils périroient; une guerre sanglante due à de tels motifs paroîtra d'abord fournir un sujet égal de reproches pour les deux partis. Accoutumé à pardonner aux injustices que de grands intérêts ont fait commettre, le public réserve d'ordinaire toute sa sévérité pour condamner sans pitié celles qui n'ont qu'un objet de peu de valeur. Il n'est que trop vrai que cette guerre, comme presque toutes les guerres, n'avoit point en effet un objet qui put la justifier aux yeux de cette vertu épurée qui devoit seule gouverner ce monde, si ce monde étoit destiné à être le séjour du bonheur. Mais en prenant la balance ordinaire pour peser les motifs qui mirent les armes à la main de *Chrétien IV*, on les trouvera peut-être plus graves qu'ils ne le paroissent d'abord. S'il avoit laissé à son voisin le temps de se mettre en possession de la partie de la Laponie qu'il menaçoit d'envahir, le royaume de Norvège auroit bientôt perdu une étendue de côtes de près de 150 lieues de France en longueur, sur une largeur considérable. Les Sué-

CHRE-
TIEN IV.
1611.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

dois auroient par cela même étendu tout-à-coup leur empire de l'extrémité du golphe de Bothnie à l'Océan septentrional : ils auroient partagé avec les Norvégiens la pêche qui se fait sur ces côtes : enfin le roi auroit perdu, & les tributs qu'il y levoit, & les péages qu'on exigeoit des vaisseaux qui alloient en Russie par la mer blanche comme un équivalent de ce qu'ils devoient payer au détroit du Sund lorsqu'ils prenoient la route de la Baltique.

La plupart des guerres qui se font en Europe depuis deux ou trois siècles n'ont pas eu de plus graves sujets ; & celle-ci avoit encore d'autres objets importants, comme le différend sur les trois couronnes, sur la libre navigation de la Baltique, sur la possession de l'isle d'*Oesel* que les Suédois réclamoient comme une portion de la Livonie demembrée par surprise. Il n'est donc pas besoin de supposer à *Chrétien IV* un dessein & une espérance secrète d'envahir le royaume de Suède à la faveur des troubles qui l'agitoient, & de l'épuisement où de longues guerres l'avoient jeté. Cette imputation de

Werwing & de *Puffendorff* ne paroît pas suffisamment prouvée. *Chrétien IV* n'ignoroit pas sans doute que la Suède avoit encore des forces très-respectables à lui opposer, & qu'ayant été presque sans cesse en guerre depuis le temps de *Gustave Vasa*, elle ne manqueroit ni de troupes aguerries ni de généraux expérimentés. D'ailleurs la guerre que *Charles IX* faisoit alors aux Polonois & aux Russes ne lui étoit pas fort à charge dans le moment actuel. Les Polonois étoient occupés tout entiers des affaires de Russie, & l'armée que *Charles* avoit envoyée dans ce pays - là pour y soutenir le parti du Tzar *Zuski* étoit peu nombreuse & presque toute composée d'étrangers. Enfin n'est-il pas bien évident que si le roi de Suède eut été dans une situation à craindre la perte de sa couronne, il ne se feroit point obstiné à refuser à un si dangereux ennemi les légères satisfactions qu'il lui demandoit ? N'auroit-il pas du moins tâché de gagner du temps en envoyant ses ministres au congrès de Wismar ?

Les étrangers souvent plus sincères ou plus éclairés que les natio-

CHRE-
TIEN IV.

1611.

Peleus
histoire
de la der-
nière
guerre de
Suède.

naux jugèrent bien différemment des motifs qui dirigeoient les deux monarques. « *Charles IX* avoit espéré, » dit un historien François contem- » porain, de traiter les états de son » voisin comme les siens, & son des- » sein étant de s'emparer de tout le » Nord, il commença par s'attribuer » la souveraineté de toute la Lapo- » nie, quoique la plus grande par- » tie en ait appartenu depuis les plus » anciens temps aux rois de Danné- » marc ». Ainsi ce projet secret d'en- » vahir tout le Nord étoit attribué » par les historiens à l'un ou à l'autre » prince, suivant le parti que chaque » écrivain avoit embrassé, & proba- » blement ni l'un ni l'autre monarque » ne se berçoit de cette chimérique » espérance. Le ressentiment, la honte » de céder, la crainte de donner trop » d'avantage à ses rivaux par sa faci- » lité, le danger de paroître avouer de » la foiblesse, l'intérêt secret de quel- » que courtisan, une vague espérance » de gloire & de conquête, voilà les » motifs les plus communs de nos guer- » res modernes, & ceux qui eurent » sans doute le plus de part à celle-ci. » Mais il est temps d'en raconter les

événemens, & de laisser au lecteur le soin d'étendre ou de rectifier ces réflexions.

CHRE-
TIEN IV.

1611.

On a vu que *Chrétien IV* avoit pris dès le commencement de son règne les plus sages mesures pour mettre son royaume en état de défense. Il avoit fait à cet égard tout ce qu'avoient pu lui permettre des ressources bornées de plusieurs manières. Les privilèges que sa noblesse lui opposoit sans cesse n'avoient pas été le moindre obstacle que ses armemens avoient rencontré. Il avoit fallu solliciter aussi les états des duchés, qui dans une diète tenue à ce sujet accordèrent un subside extraordinaire moyennant des reversales pour la sûreté de leurs immunités. Le réhaussement du péage du Sund & des douanes des ports fournit une autre ressource. Enfin au printemps de cette année le roi se vit en état d'agir avec des forces de terre & de mer très considérables pour un siècle où l'on n'avoit pas encore trouvé le secret d'armer des nations entières. Dès l'année précédente il avoit envoyé dans la Baltique deux escadres qui faisoient ensemble vingt-

CHRE-
TIEN IV.

1611.

Peleus
hist. de la
guerre de
Suède p.
274.

neuf vaisseaux de guerre. Il en eut bien davantage quand la guerre fut déclarée, & le cardinal *Bentivoglio* assure dans ses lettres que le roi n'employa pas moins de cinquante à soixante vaisseaux pendant tout le temps qu'elle dura. Un autre historien étranger nous donne une idée de la grandeur de ces vaisseaux en disant « qu'il y en avoit plusieurs » dans la flotte Danoise qui par leur » grosseur & leur beauté pouvoient » être appelés les merveilles de l'Océan, que quelques-uns étoient de » vrais châteaux flottans, & portoient jusques à 80 canons de fonte, » que l'équipage étoit dans le meilleur état, & parfaitement bien » armé & entretenu ».

A l'égard de l'armée de terre elle étoit partagée en deux corps : le premier étoit composé de seize mille Danois & de quatre mille étrangers, savoir deux régimens d'infanterie Angloise & Ecoissoise & deux régimens de cavalerie Allemande. L'autre réservé à la défense de la Norvège étoit de douze mille Norvégiens bien exercés, dont huit mille restoient dans les provinces du midi

& quatre mille dans celles du Nord. Les principaux officiers à qui le roi donna le commandement de ses troupes étoient *Sehested* grand maréchal du royaume qui avoit acquis de l'expérience au service de divers princes, *George* duc de *Lunebourg* cousin germain du roi, & auteur de la branche royale & électorale de sa maison, prince qui ne respira toute sa vie que pour les armes, *Gerhard Rantzow* gouverneur de *Holstein*, un *Ahlefeldt*, un *Brahe*, enfin un gentilhomme Ecoissois nommé *Sinclair* qui s'établit en *Dannemarc*, & y servit avec distinction.

CHRE-
TIEN IV.
1612.

L'armée étant prête à se mettre en marche *Chrétien* envoya, suivant la coutume ancienne, un héraut d'armes signifier au roi de Suède qu'il lui déclaroit la guerre. Cette déclaration datée du quatorzième d'Avril n'avoit rien de particulier, mais le héraut ne fut pas reçu comme l'usage le prescrivait. Au lieu de le conduire au roi de Suède, on le mena de lieu en lieu, on le retint plus de six mois, on le maltraita, & souvent il fut en danger de sa vie. S'il en faut croire un historien

— du temps, *Charles IX* espéroit que
 CHRE- *Chrétien* suspendroit les hostilités jus-
 TIEN IV. ques à ce que la déclaration de
 1611. guerre lui eut été remise. S'il eut
 Peleus cette vaine espérance, elle ne fut
 pas de longue durée : *Chrétien* ayant
 satisfait à l'usage autant qu'il dépendoit de lui, partagea son armée en deux corps, envoya l'un sous les ordres de *Scheffel* du côté de *Halmstadt* en Hallande, & marcha lui-même avec huit à dix-mille hommes de pied & cinq mille chevaux à *Christianopol* en Blekinge où étoient son artillerie & ses principaux magasins. De-là il se remit incessamment en marche, pénétra en Suède par *Bromsebro*, & alla camper devant *Calmar* au commencement de Mai.

Peu de jours après on vit arriver un héraut d'armes du roi de Suède chargé de déclarer la guerre au Danemarck. Il refutoit d'abord dans son manifeste les allégations contenues dans celui des Danois, il soutenoit que la plus grande partie de la Laponie relevoit de sa couronne, & que ses vaisseaux n'avoient troublé la navigation de la Baltique que pour

empêcher qu'on ne portât des secours à ses ennemis. Ensuite il exposoit les griefs qui l'avoient, disoit-il, obligé à se faire justice par la voie des armes. Ces griefs étoient que le roi de Dannemarc continuoit à porter les trois couronnes dans ses armes; qu'il retenoit *Sonnenbourg* dans l'isle d'*Oesel*; qu'il levoit des impôts sur les sujets de la couronne de Suède en Laponie, qu'il avoit accordé sa protection à des Suédois qui s'étoient enfuis de Suède pour éviter la peine due à leur trahison; qu'il favorisoit le commerce maritime de ses ennemis; qu'il avoit adressé des lettres aux sujets de Suède comme si c'eut été aux siens: que l'ambassadeur d'Angleterre avoit été maltraité dans ses états; qu'il avoit défendu aux villes anseatiques de commercer avec la Suède. Le lecteur est maintenant en état de juger si ces plaintes sont fondées en tout ou en partie. A l'égard de la dernière il étoit vrai que *Chrétien IV* avoit fait déclarer aux villes maritimes d'Allemagne qu'il ne souffriroit point qu'elles envoyassent aucune sorte de provisions en Suède; mais cette déclara-

CHRÉ-
TIEN IV.

1611.

tion étoit une fuite de la guerre ,
 & il ne se l'étoit permise qu'au mo-
 ment où il l'avoit jugée inévitable.

CHRE-
 TIEN IV.

1611.

Cependant la ville de *Calmar* fut bientôt investie, & ce siège commencé avec la plus grande célérité fut poussé avec une égale vigueur. Le roi désiroit vivement de signaler ses premières armes par cette conquête importante. En effet *Calmar* étoit estimée une des villes les plus considérables de la Suède. Elle étoit la capitale de la Gothie méridionale, la clef de cette partie du royaume, & son plus sûr boulevard du côté du Dannemarc. Elle avoit une forte citadelle & un port très - fréquenté dans le détroit qui la sépare de l'isle d'Oelande, & qui est un sûr asyle pour les vaisseaux. Il n'est pas étonnant que ce siège ait autant excité l'attention du public, & que devant influencer infiniment sur toute la suite de cette guerre elle en ait pris le nom de guerre de *Calmar* par lequel nous la distinguerons dans la suite à l'exemple des historiens.

La garnison de cette ville étoit de près de 1700 hommes de troupes réglées, sans compter la bourgeoisie

qu
er
l'a
br
ét
pa
ar
rai
d'
les
un
me
à
Ca
les
le
ét
te
pe
gé
à
pl
se
ne
on
du
di
8

qui dans ces temps-là étoit toujours en état de rendre d'utiles services : l'artillerie en étoit belle & nombreuse : la citadelle ou le château étoit très-fort, & le secours n'étoit pas éloigné. *Charles IX* s'avançoit avec un corps d'armée ; son fils *Gustave Adolphe* avec un autre ; le duc *d'Ostro-Gothie* avec un troisième, & leur réunion alloit bientôt former une armée d'environ 24 mille hommes, bien supérieure par conséquent à celle que *Chrétien* avoit devant Calmar.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

Cette raison faisoit faire à ce prince les plus grands efforts pour presser le siège. Les tranchées ne pouvoient être ouvertes qu'avec peine dans un terrain pierreux ; elles le furent cependant malgré les sorties des assiégés ; & l'artillerie ayant commencé à battre avec succès le corps de la place, le roi conduisit lui-même ses soldats sur la brèche, & fit donner l'assaut dans la nuit. Après une opiniâtre résistance la garnison abandonna la ville aux Danois, & se jeta dans la citadelle avec la bourgeoisie & ses meilleurs effets.

Cet assaut ne leur coûta qu'une

CHRE-
TIEN IV.
1611.

centaine d'hommes; *Palle Rosencrantz* s'y distingua surtout par sa bravoure; il fut le premier qui gagna le haut du rempart.

La ville abandonnée de presque tous ses habitans fut livrée au pillage pendant quelques heures; & la citadelle fut attaquée aussitôt après du côté de terre. Un des premiers coups qui en partit fut fatal au jeune *Othon Brahe*, officier de la plus grande espérance, & qui fut universellement regretté. Un boulet de canon le tua à côté du roi dans le moment qu'il conjuroit ce prince de ne point exposer sa personne au feu terrible des assiégés.

Pendant que cela se passoit, & que *Chrétien IV* étoit allé donner des ordres pressans à Copenhague, *Charles IX* & son fils étoient venus camper à *Risby* près de *Calmar* avec toute leur armée. La position des Danois devenoit embarrassante. Ils avoient à craindre d'être assiégés à leur tour dans la ville qu'ils venoient de prendre. Le duc *George de Lunebourg* & les deux *Rantzow* qui commandoient en l'absence du roi prenant conseil de leur courage allèrent

au
re:
Ce
qu
Lu
moi
mo
roi
de
am
ne
que
cell
obl
gra
pes
(
Hal
nét
de
Sm
cet
Ny
de
l'o:
de
les
rei
qu
nil

au devant de l'ennemi, & l'attaquèrent avec la plus grande résolution. Ce combat fut sanglant, mais chaque parti s'en attribua l'avantage. *Lucas Krabbe* l'un des généraux Danois y fut tué ; *Tonne Brahe* blessé mortellement. Peu de jours après le roi revint prendre le commandement de son armée, & sans doute lui amener quelques renforts, mais ils ne suffisoient point pour qu'elle eût quelque sorte de proportion avec celle des Suédois, enforte qu'il fut obligé de rappeler incessamment le grand maréchal *Sehested* & les troupes qui étoient sous ses ordres.

Ce général avoit été envoyé en Hallande avec ordre d'essayer de pénétrer en Suède de ce côté - là , & de se rendre maître de *Jonkæping* en *Smalande*. Il étoit en effet entré dans cette province, il y avoit occupé *Nylåse*, & il pouvoit s'y promettre de plus grands succès lorsqu'il reçut l'ordre de rejoindre le roi. Il se hâta de garnir ses principaux postes sur les frontières de Hallande, & de se rendre à Calmar ; mais il n'y arriva qu'après une marche longue & pénible de 18 jours. Pendant ce temps-là

CHRE-
TIEN IV.

1611.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

divers événemens importans avoient occupé la scène. Le jeune *Gustave Adolphe* n'étoit pas resté oisif, & son premier exploit en faisant présager ce qu'il seroit un jour, avoit coûté aux Danois une des places les plus importantes qu'ils eussent dans le voisinage. En rassemblant toutes ses forces sous les murs de Calmar, *Chrétien* s'étoit vu obligé d'affoiblir les garnisons des places voisines, & en particulier celle de sa nouvelle ville de *Christianople* qui n'en étoit distante que de sept milles. L'officier qui y commandoit apprenant que des partis Suédois s'étoient montrés dans son voisinage, & craignant quelque surprise écrivit au camp pour demander du secours : sa lettre tomba entre les mains de *Gustave Adolphe* par la perfidie du messager. Comme elle ne laissoit aucun doute sur la foiblesse de la garnison de *Christianople*, & sur les craintes du commandant, le prince prit la résolution de le surprendre en répondant au nom d'un général Danois qu'il lui enverroient la nuit suivante le renfort dont il avoit besoin. Cette feinte réponse fut envoyée par le même

tra
&
rien
leq
A r
de
hon
les
Dar
des
pon
la p
de i
la g
fut i
com
éche
tinn
espe
tous
à ce
Ceu
auti
lès
pita
lieu
dan
com
em
le i

traître qui avoit apporté la lettre ,
& le commandant ne se défiant de
rien ne fit point lever le pont par
lequel il devoit recevoir ce secours.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

A minuit *Gustave Adolphe* s'approcha
de la ville avec un corps de 1500
hommes dont 500 qui marchaient
les premiers portoient l'uniforme
Danois, & paroissoient poursuivis par
des cavaliers Suédois. Il passa le
pont sans être reconnu, fit sauter
la porte, & pendant que le reste
de sa troupe s'avançoit il se jeta sur
la garnison qui surprise en désordre
fut taillée en pièces, sans que ni le
commandant ni un seul homme en
échappât. Les vainqueurs ne s'en
tinrent pas là. Malgré la défense
expresse du prince ils massacrèrent
tous les habitans qui se présentèrent
à eux, hommes, femmes & enfans.
Ceux qui voulurent s'enfuir par les
autres portes furent la plupart écri-
vés; d'autres périrent en se préci-
pitant du haut des remparts, plu-
sieurs en voulant s'enfuir par eau
dans des bateaux qui ne pouvoient
contenir tant de monde. Après s'être
emparés d'un riche butin les Suédois
se retirèrent en mettant le feu à cette

CHRE-
TIEN IV.
1611.

malheureuse ville qui fut réduite en un monceau de cendres dans l'espace de quelques heures. Mais peu de jours après le roi y envoya une garnison plus nombreuse qui reprit possession de ses ruines, & s'y fortifia du mieux qu'elle put.

D'un autre côté les deux armées étoient toujours en présence l'une de l'autre, chacune dans un camp retranché, les Danois appuyés sur *Calmar*, & occupés à en battre la citadelle par le seul côté dont ils pouvoient approcher. Les Suédois postés avantageusement sur une hauteur voisine, s'efforçoient de resserrer les Danois, & de jeter du secours & des vivres dans la citadelle.

Il n'étoit pas possible que les choses restassent long-temps sur ce pied. *Charles IX* ne pouvoit ignorer que *Sehestedt* avec le corps qu'il commandoit étoit sur le point de joindre l'armée Danoise. Il avoit déjà voulu l'attaquer dans son camp, mais on lui avoit persuadé sans doute d'attendre de nouveaux secours. En effet une escadre de 18 vaisseaux & de 8 galeres ne tarda pas à paroître devant *Calmar*, débarqua dans la citadelle

citadelle une grande quantité de provisions qui commençoient à lui manquer, avec un renfort de deux mille hommes la plupart François, Ecofois & Irlandois, & un nouveau commandant nommé *Sum* ou *Somme* officier qui avoit servi avec distinction dans les guerres de Livonie & pour lequel *Charles* avoit une estime particulière.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

La position du roi de Dannemarc devenoit ainsi de plus en plus dangereuse. Malgré les renforts qu'elle avoit reçus, son armée étoit considérablement diminuée par le fer & par les maladies. L'armée de *Sehested* n'étoit point encore arrivée, & pour assiéger la citadelle de Calmar, pour en défendre la ville, pour occuper un camp dont le front étoit très-étendu, *Chrétien* n'avoit guères plus de sept ou huit mille hommes en état de service. *Charles IX* résolut enfin de se prévaloir de tous ces avantages : le 16 Juillet il donna l'ordre d'attaquer le camp des Danois avec toutes ses forces, pendant que mille hommes se jeteroient de la citadelle sur la ville, & tâcheroient d'en chasser la garnison. L'at-

CHRE-
TIEN IV.
1611.

attaque commença le jour suivant, & fut renouvelée à plusieurs reprises jusques au dix-huitième. Les Suédois eurent d'abord de grands succès : ils forcèrent les lignes des Danois, & prirent un des ouvrages de la ville ; du côté de la citadelle les assiégés commandés par un officier Gascon nommé *De la Ville* firent une sortie qui fut d'abord aussi heureuse. Ils emportèrent les retranchemens qui séparoient la ville de la citadelle, pénétrèrent dans la ville, & y mirent le feu enforte que dans peu de temps *Calmar* fut la proie des flammes. La garnison ayant à la fois à combattre contre le feu & contre l'ennemi fut obligée de plier : *La Ville* la poursuivit & s'avança jusques vers la tente du roi. Mais la présence d'esprit de ce prince, sa bravoure, & celle du duc *George de Lunebourg* rétablirent bientôt les affaires des Danois. Le roi les rallia, les reconduisit à *Calmar*, & prit poste en dedans de la porte où il fit élever à la hâte un retranchement, pendant que le duc *George* rentrant d'un autre côté avec un corps de troupes fraîches se jeta sur les Suédois, & en fit un

gr
re
rej
cit
ma
les
ren
ma
per
luri
" c
" g
" a
" p
" l
" e
" e
" n
" l
l
dir
cor
les
à c
de
lun
arr
&
les
les

grand carnage. Quinze cent Suédois restèrent sur la place, les autres regagnèrent avec précipitation la citadelle, & la ville, ou plutôt l'amas de ses cendres, fut reconquis par les Danois. La gloire qu'ils s'acquirent dans cette journée fut le dédommagement de tout ce qu'ils avoient perdu dans l'incendie. Le roi s'y fit surtout un honneur infini. « Il ne le » céda point, dit un historien étranger témoin de ce qu'il raconte, » au héros qu'il disoit avoir choisi » pour modèle, au grand *Henri IV.* » Il tua plusieurs ennemis de sa main, » & se montrant toujours dans les » endroits les plus dangereux il donnoit l'exemple aux siens en combattant comme un simple soldat ».

CHRÉ-
TIEN IV.
1611.

Peleus
hist. de la
guerre de
Suède p.
242. &
suiv.

Le même auteur nous le peint durant tout le temps de cette guerre comme un prince infatigable dans les travaux militaires, prenant part à ce qui se faisoit de plus pénible & de plus périlleux, ennemi de tout luxe & de toute mollesse, dormant armé, aidant quelquefois de sa main & encourageant par ses discours & ses bienfaits le soldat ou le travailleur, se montrant toujours le pre-

CHRE-
TIEN IV. mier & le dernier partout où la présence du chef peut être nécessaire à l'exécution de ses desseins.

1611.
Peleus

La bataille tendoit à sa fin lors qu'une grande partie du corps d'armée aux ordres de *Sehested* vint joindre l'armée, & mettre pour ainsi dire, la dernière main à sa victoire. Elle lui en assura du moins les fruits, & mit le roi en état de reprendre le soir même les tranchées qui avoient été ouvertes devant la citadelle, & dont les Suédois s'étoient rendus maîtres. Cette attaque fut sanglante, & coûta encore six cens hommes à ces derniers. La garnison rebutée du mauvais succès de la journée ne remua point. *Charles* resta dans une immobilité pareille durant quelques jours; mais voyant que les Danois le resserroient de plus en plus, & occupoient des postes avantageux autour de lui, il prit le parti d'abandonner son camp à la hâte, dans le silence de la nuit & de se retirer à la faveur d'un brouillard du côté de *Risby*, où il alla reprendre le poste qu'il avoit déjà occupé, & qu'il fit retrancher avec un nouveau soin. *Gerhard Rantzow* le poursuivit, & lui

enl
fa
le
ren
dan
que
pou
que
Linc
me
que
la v
dois
dièr
d'Oe
pour
à c
enle
chan
de
que
avo
cett
I
la &
dan
de
leu
fiéq
fin

enleva quelques pièces de canon dans sa retraite : ce prince fut même sur le point d'être pris ou tué dans une rencontre, & il reçut plusieurs coups dans ses habits. Deux jours après que la victoire se fut ainsi déclarée pour les Danois dans toutes les attaques sur terre, un de leurs amiraux *Lindenow* parut devant Calmar avec une escadre, & remporta aussi quelques avantages sur mer. Il laissa à la vérité échapper les vaisseaux Suédois qui étoient en station dans le détroit entre cette ville & l'isle d'*Oelande*; mais il leur prit dans la poursuite un vaisseau de guerre de 48 canons qui avoit échoué, il en enleva plusieurs d'un moindre rang, chargés d'artillerie & de munitions de guerre; & il facilita la prise de quelques petits forts que les Suédois avoient élevés sur les rochers dont cette mer est bordée.

La garnison de la citadelle de Calmar dans le découragement, pendant que de leur côté les Danois animés par leurs succès en recommencèrent le siège avec une nouvelle vigueur. On fit encore de part & d'autre un feu

CHRE-
TIEN IV.
1611.

terrible pendant quelque temps ; mais enfin la brèche étant déjà très-considérable, & la poudre commençant à manquer aux assiégés ils demandèrent à capituler. Le commandant *Some* s'étant fait donner des otages alla dans le camp Danois traiter des articles de la capitulation. Il obtint pour la garnison tous les honneurs de la guerre & la permission d'emporter les effets qui lui appartenoient en propre. Quatre vaisseaux de guerre du second rang qui étoient dans le port furent livrés aux Danois par le même accord. Ils trouvèrent de plus dans ce fort 127 pièces de canon de bronze, & une quantité de toutes sortes de munitions de bouche & de guerre à la réserve de la poudre. Cette dernière circonstance ne put justifier le commandant aux yeux des Suédois & de leur roi. Ils répandirent, comme s'éduits par l'or de leurs ennemis, il avoit fait jeter sa provision de poudre dans la mer pour avoir un prétexte de se rendre. Cette imputation a trouvé créance auprès de la plupart de leurs historiens, & *Puffendorff* qui adopte toujours tous les bruits défavantageux aux Danois

la donne comme un fait constant. Ce qui semble y donner quelque couleur, c'est qu'après la reddition de *Calmar*, *Some* passa au service de *Chrétien IV*, & eut part à ses bienfaits. Mais quand on considère que *Charles IX* à la nouvelle de la perte de *Calmar* se livra publiquement à ses emportemens ordinaires, qu'il fit confisquer les biens de *Some*, que cet officier de l'aveu des Suédois avoit servi jusques alors avec la plus grande fidélité, & mérité toute la confiance de son maître durant les guerres de Livonie, qu'il écrivit ensuite à *Charles IX* pour se plaindre des ennemis qu'il avoit à sa cour, pour lui demander des juges impartiaux devant lesquels il s'engageoit à prouver son innocence: quand on considère enfin, qu'il est constant par l'aveu des meilleurs historiens des deux partis que la citadelle de *Calmar* étoit mal pourvue, remplie de malades & de blessés, que la garnison n'ayant plus de secours à attendre ni de l'armée ni de la flotte étoit sur le point de se mutiner, qu'un des principaux ouvrages étoit ruiné, qu'on avoit promis à *Some* de lui

CHRE-
TIEN IV.
1621.

werving.
Peleus.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

envoyer dans trois jours un secours & un convoi qui n'arrivèrent jamais, on se persuade que *Puffendorf* auroit dû réfléchir qu'un brave officier ne devient pas aisément un traître, & qu'une perfidie de ce genre n'est pas si commune à la guerre que les calomnies le sont à la cour.

La conquête de la ville & de la citadelle de *Calmar* fut suivie de celle de l'isle d'*Oelande* située vis-à-vis de cette ville. *Sinclairy* fut envoyé avec quelques centaines d'hommes qui s'emparèrent du fort de *Borkholm* sans beaucoup de peine, & obligèrent les habitans à prêter serment de fidélité au roi. De là ce prince rejoignit son armée à *Calmar*. Ce fut dans cette ville qu'il reçut une lettre de *Charles IX*, qui prouve combien ce prince aigri par sa douleur & affoibli par une attaque récente de paralysie avoit peu conservé de liberté d'esprit & d'empire sur ses passions. Cette lettre étoit un défi conçu dans les termes les plus injurieux. Il disoit à *Chrétien IV*. « Tu » ne t'es pas conduit comme un roi » chrétien & qui fait cas de l'honneur, en violant sans raison le

» traité de paix de *Stettin* ; en assi-
 » geant *Calmar* , en prenant sa cita-
 » delle par trahison , en causant une
 » si grande effusion de sang.... Nous
 » espérons , ajoutoit-il , que le juste
 » juge punira toutes ces actions....
 » Mais comme nous avons employé
 » jusques ici tous les moyens possi-
 » bles de te porter à un accomode-
 » ment , & que tu les as tous reje-
 » tés , à présent que tu es si près de
 » nous , nous voulons t'offrir l'ex-
 » pédient le plus court pour mettre
 » fin à nos différends. Présente - toi
 » donc , suivant l'ancienne & louable
 » coutume des Goths , & viens com-
 » battre avec nous en plein champ
 » avec deux de tes serviteurs gens
 » de guerre & nobles de naissance.
 » Nous nous y rendrons aussi nous
 » trois , me sans cuirasse ni harnois ,
 » seulement le casque en tête & l'é-
 » pée à la main. Si tu ne te rends
 » pas au lieu marqué , nous ne te
 » tenons plus pour un roi d'honneur ,
 » ni pour un soldat ». *Chrétien IV*
 auroit sans doute été accusé avec
 plus de justice de n'être pas un roi
 d'honneur , s'il eut accepté ce défi.
 Tout le monde pouvoit prévoir l'is-

CHRE-
TIEN IV.

1611.

De Risby
le 12
Août.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

fue d'un combat entre un vieillard paralitique & aveuglé par sa colère, & un prince à la fleur de l'âge, dont l'adresse & la force avoient fait l'admiration de tous ceux qui l'avoient vu dans les joutes & les tournois. Mais il faut avouer qu'il eut acquis plus de gloire dans cette circonstance s'il eut su conserver sa supériorité en répondant par une fierté noble & décente à une insulte dont la témérité ne pouvoit retomber que sur son auteur. Indigné du ton outrageant de cette lettre, des reproches de perfidie qu'elle contenoit, ce prince si estimable à tant d'égards (mais qui ne fut jamais assez se rendre maître d'un premier mouvement) rendit injures pour injures, & les entassa même dans sa réponse sans aucun respect pour lui-même. Il reproche d'abord à *Charles IX* dans cette réponse d'avoir le cerveau blessé, reproche d'autant plus cruel qu'il pouvoit être fondé jusques à un certain point. « Nous avons résolu, » lui dit-il ensuite, de te répondre » comme l'écho sur le même ton » dont tu nous as écrit. Tu ne dis » pas la vérité quand tu nous accu-

» ses d'avoir rompu les traités.....
 » La plus urgente nécessité nous a
 » porté à cette guerre comme nous
 » sommes prêts à le témoigner au
 » jour du jugement où tu feras cité
 » aussi pour y rendre compte du sang
 » que tu as fait répandre & des
 » cruautés que tu as exercées con-
 » tre les foibles & contre tes enne-
 » mis.... Il n'est pas moins faux que
 » ce soit par trahison que nous ayons
 » pris Calmar & sa forteresse; nous
 » l'avons conquise avec honneur, &
 » c'est à toi à rougir de n'avoir pas
 » su la secourir ou l'approvisionner
 » comme tu le devois. A l'égard du
 » duel que tu proposes, ton défi
 » n'a pu que nous sembler fort ridi-
 » cule. Malade du cerveau, & in-
 » firme comme tu l'es, tu es plus
 » fait pour rester auprès de ton feu &
 » de ton médecin que pour te bat-
 » tre avec nous. Rougis vieillard
 » extravagant d'attaquer un homme
 » d'honneur par des injures comme
 » les vieilles femmes à l'école des-
 » quelles tu les as sans doute appri-
 » ses. Cesse d'écrire, & si tu le peux
 » encore, agis; car j'espère avec
 » l'aide de Dieu que tu auras bien-

 CHRE-
TIEN IV.

1611.

N vj

CHRE-
TIEN IV.

1611.

» tôt besoin de toutes tes forces. En
 » attendant souviens - toi de nous
 » rendre notre hérault & nos deux
 » trompettes que tu as fait arrêter
 » contre l'usage de la guerre, &
 » par une fuite de ton peu de sens.
 » Et ne t' imagine pas qu'en les mal-
 » traitant tu ayes vaincu les Danois
 » & les Norvégiens..... Telle est
 » notre réponse à ta lettre grossière
 » & malhonnête : de notre château
 » de Calmar le 14 Août ».

L'une & l'autre de ces lettres sont
 sans doute plus dignes des héros
 Grecs qui s'injurient si éloquemment
 dans Homère que de deux grands
 princes de ces temps modernes où
 l'on ne s'égorge plus qu'avec bien-
 séance & politesse. Il est assez inu-
 tile d'examiner duquel des deux rois
 le procédé est le plus condamnable.
 Il est certain qu'on ne peut les jus-
 tifier ni l'un ni l'autre, *Charles IX*
 d'avoir provoqué son ennemi par une
 lettre insultante & un reproche de
 perfidie ; *Chrétien IV* d'avoir ren-
 chéri sur ces reproches par des re-
 proches encore plus sanglans, & de
 les avoir prodigués sans ménagement.
 Il faut cependant rejeter sur les

mœurs de leur siècle une partie de ce manque de bienfaisance qui révolte si fort dans le nôtre. Dans un temps où les rois élevés en partie dans les camps étoient encore des soldats, ils étoient excusables d'en avoir la franchise & la dureté. Ce n'a pas été l'ouvrage d'un jour que de persuader aux hommes que dans un métier où il est permis de piller, de brûler, & de massacrer ses semblables il ne l'est pas de leur dire ou de leur écrire des choses inciviles.

CHRETIEN IV.

1611.

Chrétien suivit de près sa réponse, & marcha droit à *Risby* où les Suédois étoient retranchés. Il les attaqua avec tant de résolution & d'acharnement que l'on combattit jusques au troisième jour presque sans cesser. Le carnage fut grand de part & d'autre, mais les Suédois y perdirent de leur propre aveu plus de monde que les Danois, quoique ceux-ci ne pussent réussir à forcer les postes avantageux qu'ils occupoient. Après ces diverses actions qui n'aboutirent qu'à faire répandre beaucoup de sang, *Chrétien* voyant la nécessité de donner du repos à son armée se rapprocha de *Calmar*.

CHRE-
TIEN IV.
1611.

qu'il pourvut de tout ce qui étoit nécessaire pour s'assurer cette importante conquête, & il en confia la garde à *Sinclair*. Les Suédois tentèrent de l'inquiéter durant sa marche, & un de leurs partis se jeta à l'improviste sur un corps de cavalerie que le roi commandoit lui-même. Alors sa bravoure le sauva du péril le plus éminent. Il se battit comme le soldat le plus déterminé, blessa & fit prisonnier l'officier Suédois qui étoit à la tête du parti: & reçut si bien le reste de sa troupe qu'il n'en échappa qu'un très-petit nombre. Dès-lors les deux armées s'éloignèrent, & leurs pertes, leurs fatigues, les maladies, l'approche de la mauvaise saison les obligèrent à prendre des quartiers d'hiver. Le roi reconduisit sa flotte à Copenhague, laissant le commandement de l'armée, & de ses conquêtes à deux *Rantzow* & au grand chancelier *Jacob Ulfeld*. La mort venoit de le priver de *Sehested* qui par sa charge de grand maréchal avoit la principale autorité dans l'armée. L'éloignement de la flotte Danoise fit naître à *Gustave Adolphe* la pen-

fée de reconquérir l'isle d'Oelande. Il s'en approcha de nuit avec quelques vaisseaux & un petit corps de troupes qui fécondés par les habitans surprirent les Danois, & se rendirent maîtres de *Borkholm*, la seule place de l'isle qui fut en état de faire quelque résistance. Le retour de la flotte Danoise empêcha les Suédois de rien entreprendre sur *Calmar*; mais l'isle resta en leur possession. Les Danois ne tardèrent pas cependant à se venger. Avant la fin de l'année, l'amiral *Lindenow* ayant joint une partie de sa flotte à l'escadre Danoise qui croisoit depuis longtemps devant *Elfsbourg*, attaqua dans la rade voisine sept vaisseaux de guerre Suédois, s'en rendit maître, & les conduisit dans le port de Copenhague.

Pendant que cela se passoit, de plus grands événemens occupoient la Suède. Le chagrin & les maladies avoient conduit *Charles IX* au tombeau. Sa mort faisoit passer à *Gustave Adolphe* l'aîné de ses fils une couronne dont ce prince devoit un jour porter la réputation à un point qu'on étoit bien éloigné de prévoir

CHRE-
TIEN IV.
1611.

CHRE-
TIEN IV.

1611.

alors : comme il n'avoit que 18 ans, & que la majorité des rois de Suède étoit alors fixée à vingt - quatre , il n'entra point immédiatement en possession des droits de la royauté. La reine sa mère , le prince *Jean* son cousin & six sénateurs furent d'abord chargés , conformément aux dernières volontés du roi *Charles* , du gouvernement du royaume. Mais les états généraux connoissant mieux le jeune monarque ne laissèrent pas subsister long-temps ces dispositions. Ils jugèrent que la loi de la majorité n'étoit pas faite pour *Gustave* , & ils résolurent d'en avancer l'époque à l'imitation de la nature qui l'avoit doué d'un jugement prématuré. La reine sa mère digne d'avoir un tel fils se prêta sans peine à leurs vues , & par un désintéressement bien rare chez un sexe dont l'empire est toujours la plus forte passion elle abdiqua de bonne grâce la régence. Cet exemple fut suivi par le prince *Jean* & par les sénateurs , en sorte que *Gustave Adolphe* fut revêtu d'une voix unanime de la suprême autorité. On remarqua comme une chose singulière & d'un bon augure pour la

paix, que d'abord à son avènement ce prince supprimant le titre de roi CHRE-
TIEN IV.
de *Laponie* que son père avoit pris le 1612.
premier, se contenta comme ses
autres prédécesseurs de ceux de roi
de *Suède*, des *Goths & des Vandales*,
grand duc de *Finlande*, duc d'*Estho-*
nie, &c.

Le commencement de l'année sui- 29 Mars.
vante fut un temps de deuil pour la
cour de Dannemarc, à cause de la
mort d'*Anne Catherine de Brandebourg*,
qui pendant quinze ans d'une heu-
reuse union avec *Chrétien IV* avoit
donné l'exemple des plus solides ver-
tus. Elle étoit née en 1575, & de
six enfans qu'elle avoit eus, elle ne
laissoit que trois princes vivans.

Les deux armées n'attendirent pas
le retour de la belle saison pour se
mettre en mouvement. Au plus fort
de l'hiver les Suédois se jetèrent sur
la *Hallande* & y firent quelque butin,
& les Danois pénétrèrent de deux
côtés en *Suède* jusques à *Vexiæ*, qu'ils
réduisirent en cendres avec plusieurs
villages. Instruit de leur marche *Gus-*
tave Adolphe partit promptement avec
un corps de cavalerie, & pour mieux
arrêter leurs progrès, il résolut de

porter la guerre dans le pays de son ennemi. Il s'avança donc jusques en
 CHRE- ennemi. Il s'avança donc jusques en
 TIEN IV. Scanie, pillant, saccageant & brû-
 1612. lant tout ce qui se rencontroit sur la
 route, conformément à l'usage cruel
 que les deux nations avoient adopté
 depuis long-temps. Après cela il
 investit *Helsingbourg*, place impor-
 tante par sa situation sur le détroit
 du *Sund*, vis-à-vis d'*Elseneur*. Là ce
 prince si célèbre par sa profonde con-
 noissance de l'art militaire faillit à
 payer bien chèrement l'inexpérience
 pardonnable à son âge. *Gerhard Rant-
 zow* le surprit à la faveur des ténèbres
 dans un bourg nommé *Væhe*, où le
 jeune monarque avoit son quartier,
 il tailla ses troupes en pièces, & le
 suivit de si près, qu'il lui enleva
Wrangel, maréchal de sa cour, plu-
 sieurs drapeaux, son étendart royal,
 & une partie de ses équipages. *Gus-
 tave* ne se déroba qu'avec beaucoup
 de peine, & à la faveur de la nuit;
 mais les Danois l'atteignirent le len-
 demain près du lac nommé *Vydsæ*,
 désirant sa petite armée, & furent
 encore sur le point de le prendre lui-
 même prisonnier. En effet le cheval
 de ce prince s'étant embarrassé dans

les glaces, il alloit tomber entre les
 mains des Danois, lorsqu'un gentil-
 homme de la maison de *Bannier* le fit
 monter sur le sien, & le sauva ainsi
 au prix de sa vie, car il fut tué dans
 le même moment.

CHRE-
 TIEN IV.
 1612.

Après avoir essuyé cet échec *Gustave* alla rassembler de nouvelles forces en Suède, laissant à son cousin *Jean*, duc d'Ostro-Gothie, un corps de troupes considérable pour arrêter les progrès des Danois. Celui-ci n'y réussit que très-imparfaitement. *Chrétien* étant venu se mettre à la tête d'un corps de son armée entra dans la *Vestro-Gothie*, s'empara de *Nylasé* & de *Scara*, autrefois la capitale du royaume de *Gothie*, ville considérable qui fut abandonnée aux flammes. *Gustave* n'étoit pas éloigné, & cette nouvelle l'obligea à presser ses préparatifs & sa marche. Il se hâta d'aller occuper les défilés par lesquels les Danois devoient nécessairement passer pour s'en retourner dans leur pays. Alors *Chrétien IV* fut à son tour dans un danger éminent. Il falloit ou périr, ou se frayer une route dans ce défilé occupé par l'ennemi. Il y réussit à force de valeur, mais en s'ouvrant

— cette route il fallut qu'elle fut teinte
 CHRE- du sang de ses plus braves soldats &
 TIEN IV. officiers. *François Rantzow*, *Barne-*
 1612. *cow*, *Rosenspar* y perdirent glorieu-
 sement la vie. Le roi avec le reste
 de sa troupe atteignit *Vardberg* vers
 la fin de Février, mais il perdit *Ny-*
læse où il avoit laissé une garnison,
 en partie composée d'étrangers qui
 livrèrent honteusement la place. Tout
 ce qui s'y trouva de sujets du roi fut
 égorgé par l'ennemi dans une église
 où ces malheureux demandoient grâce.
 Après cela la ville fut brûlée, &
Konghell eut bientôt après le même
 sort.

Le dégel qui survint interrompit
 quelque temps toutes ces horreurs
 en rendant les chemins impraticables.
 Mais en même temps il ouvrit
 la navigation, & renouvela sur les
 deux mers des scènes semblables.
Chrétien envoya une escadre sous le
vice-amiral Daa bloquer le port
 d'*Elfsbourg* : une autre croisa devant
Calmar, & l'isle d'*Oelande*. La flotte
 suédoise parut un moment, mais sen-
 tant l'inégalité de ses forces elle
 retourna dans ses ports.

Au commencement d'Avril tout

fut en mouvement ; & sur terre
 comme sur mer on commença une
 campagne des plus meurtrières. *Chrétien* fit la revue de ses forces de terre à *Helsingbourg* : elles n'avoient point encore été si considérables ni en si bon état. Il les partagea en deux corps. Le premier dont il prit le commandement en personne , & qu'il destinoit à faire le siège d'*Elfsbourg* , étoit de 18,000 hommes de pied & de deux mille cinq cent chevaux. Le second qui fut confié à *Gerhard Rantzow* étoit d'environ vingt mille hommes , & devoit marcher du côté de *Calmar*. Il y avoit dans ces armées beaucoup d'étrangers , des Anglois , des Ecoissois , des François & surtout des Allemands. L'armée suédoise étoit composée de même : les Ecoissois y étoient en très - grand nombre.

Dès les premiers jours de Mai *Chrétien* ouvrit la tranchée devant la forteresse d'*Elfsbourg*. C'étoit alors la place la plus considérable que les Suédois possédassent sur les côtes de la mer du Nord , & son port , sa force naturelle , sa situation sur un rocher élevé qui coupoit la commu-

CHRE-
 TIEN IV.
 1612.

CHRE-
TIEN IV.
1612.

— nication entre le Dannemarc & la Norvège, tout cela faisoit qu'*Elfsbourg* étoit estimé une des places les plus importantes de cette partie de l'Europe, le boulevard & une des clefs de la Suède du côté de la Vestro-Gothie, comme *Calmar* l'étoit du côté opposé. Le feu des assiégeans fut si vif, qu'en peu de temps les ouvrages extérieurs furent emportés, & le corps même de la place entamé. Cependant la garnison soutint un premier assaut avec beaucoup de courage & de succès. Dans un second les Danois ne réussirent pas d'abord beaucoup mieux; mais le feu ayant pris à une tour de bois qui faisoit partie du rempart, & ses progrès menaçant d'autres bâtimens voisins, la garnison affoiblie & épuisée demanda à capituler. On lui accorda la liberté de se retirer tambour battant, enseignes déployées: mais toute l'artillerie, les munitions, six vaisseaux de guerre qui se trouvoient dans le port furent laissés aux Danois. Cette garnison se trouva réduite à deux cent cinquante hommes. Le commandant *Olaüs Strale* étoit blessé dangereusement. On peut juger par-là avec

combien peu de fondement il fut accusé d'avoir livré sa place par lâcheté ou par trahison.

CHRE-
TIEN IV.

1612.

La perte de cette place entraîna celle de *Guldburg*, petite forteresse peu éloignée sur le fleuve de *Gothie*. On y trouva quantité de munitions de guerre & de bouche, & le roi ordonna qu'elle fut rasée. Enfin les Danois occupèrent aussi la nouvelle ville de *Gothenbourg* qui avoit été, comme on l'a dit, une des causes de la guerre par les privilèges que *Charles IX* son fondateur avoit voulu lui donner au préjudice de la Norvège.

Après avoir assuré ses conquêtes de ce côté-là, *Chrétien* marcha droit en *Vestro-Gothie*, résolu d'y chercher le roi de Suède, & de lui livrer bataille. Mais *Gustave* se sentant inférieur en forces l'évita toujours avec soin, & le défaut de vivres obligea les Danois à se replier sur leurs frontières, après avoir eu divers succès de peu de conséquence, & fait quelques ravages dans la *Vestro-Gothie*. Ils s'avancèrent cependant une seconde fois jusques à *Jönköping*, ville considérable de *Smalande*, que la garnison abandonna à leur approche,

CHRE-
TIEN IV.

1612.

après y avoir mis le feu. *Chrétien* ne voulut point s'arrêter à faire le siège de la citadelle avec une armée harassée par tant de marches pénibles, & que les maladies & le défaut de vivres affoiblissoient de plus en plus. Il la ramena donc une seconde fois près d'*Elfsbourg*, & en ayant laissé le commandement au duc de *Lunebourg*, & à *George Lunge*, il alla à Copenhague prendre en personne celui de la grande flotte qui s'y préparoit.

Lunge fut détaché avec cinq mille hommes pour pénétrer par la Norvège dans la *Dalie*, province limitrophe de Suède. Il s'en rendit maître, malgré toute la résistance qu'il y trouva, & y fit prêter hommage au roi; mais cette conquête fut bientôt abandonnée après qu'on eut emporté tout le butin qui put se trouver dans un pays si pauvre.

Pendant que tout cela s'étoit passé, l'armée aux ordres de *Rantzow* n'étoit pas restée oisive. Elle avoit d'abord occupé le camp de *Risby*, vis-à-vis de *Calmår*, & emporté tous les forts & les redoutes que les Suédois y avoient fait élever. Bientôt après elle

elle avoit repris l'isle d'Oelande à l'aide de l'escadre commandée par *Lindenow*. La ville de *Borkholm* fut alors consumée par les flammes, mais la citadelle n'en soutint pas moins un siège, & sa garnison ne se rendit qu'en stipulant sa liberté. Il fallut pour s'assurer de cette conquête qu'avoit déjà échappé une fois aux Danois, élever diverses redoutes pour contenir les habitans mal disposés pour leurs nouveaux maîtres.

CHRE-
TIEN IV.

1612.

De retour sur le continent *Rantzow* conduisit son armée dans l'intérieur de la Suède. Il occupa les villes de *Vesterwick* & de *Suder-Köping*, qui, selon les relations suédoises, furent brûlées par les Danois; mais sa marche fut bientôt ralentie par les mutineries continuelles des Allemands, par les maladies & surtout par la disette, fléau toujours inévitable pour les armées étrangères dans un pays si peu abondant. *Gustave Adolphe* & le duc d'*Ostro-Gothie* accouroient d'ailleurs au secours de leurs provinces; en sorte qu'après quelques pillages & quelques rencontres dans l'une desquelles un parti Danois eut du dessous, ils s'en retour-

Tome VII.

Q

CHRE-
STIEN IV.

1588.

nèrent camper sous *Calmar*, diminués d'environ quinze cent hommes, qui furent les victimes de la faim & des fatigues plus que du fer de l'ennemi.

La présence du roi avoit hâté l'armement de la flotte ; mais cet armement étoit si considérable qu'il avoit été contraint d'y employer la plus grande partie de la saison qui permet de naviger dans les mers du Nord. Enfin le 11 d'Août, trente vaisseaux de guerre sortirent du port de Copenhague, & le roi en personne en prit le commandement, chose dont l'histoire offroit peu d'exemples avant lui, & qu'on n'a peut-être pas vue depuis. Résolu de combattre la flotte suédoise, il alla d'abord la chercher sur les côtes de Mecklenbourg & de Poméranie ; ensuite sur celles d'Oelande, mais vainement ; car à son approche les Suédois avoient gagné leurs ports en grande hâte. *Chrétien* ayant pris à *Calmar* de nouvelles troupes remit en mer, & après quelques courses il fit voile droit à *Stockholm*. Cette capitale située dans l'endroit où le lac Meler s'unit à la mer Baltique par un long canal, est défendue contre les entre-

pi
de
qu
fo
va
fin
att
rel
gai
l'an
cor
fan
éto
pai
Va.
pla
hob
difi
tor
dan
tal
Gu
pin
de
He
rec
qu
l'an
He
Ne

prises d'un ennemi par les écueils dont ce canal est rempli; & quelques-uns de ces écueils sont même fortifiés avec soin. C'étoit là que les vaisseaux suédois s'étoient mis en sûreté, & que *Chrétien* tenta de les attaquer; mais défendus par la forteresse de *Vaxholm*, ils s'obstinèrent à garder ce poste avantageux, quoique l'amiral Danois leur eût fait offrir un combat en pleine mer. Ce défi resta sans réponse, & le trompette qui en étoit porteur ne fut renvoyé qu'à la paix. Le roi mit pied à terre près de *Vaxholm*, & reconnut lui-même la place. Cette nouvelle allarma *Stockholm*, qui n'est qu'à deux lieues de distance, & suivant le récit d'un historien qui servoit alors dans l'armée danoise, les habitans de cette capitale parloient déjà de se rendre. *Gustave Adolphe* qui couvroit *Jonköping* avec sa petite armée fut obligé de voler au secours de *Stockholm*. Heureusement pour lui il venoit de recevoir un renfort de 1400 Ecoissois qu'un négociant Hollandois avoit eu l'adresse de conduire des ports de Hollande en Suède au travers de la Norvège. Ce secours & la présence

CHRE-
TIEN IV.

1912.

du roi rassurèrent les habitans de *Stockholm*. Ils se préparèrent même à attaquer les Danois, mais la saison étant trop avancée pour que *Chrétien* pût tenter un siège au risque de voir sa flotte enfermée par les glaces, il se rembarqua, & content d'avoir opéré cette diversion & porté l'effroi dans le cœur des états de son ennemi, il remit à la voile, & dans son retour à Copenhague, il enleva plusieurs vaisseaux marchands qui portoient des provisions en Suède.

Il peut paroître étonnant qu'une aussi petite troupe que celle des Ecoissois dont on vient de parler, eut osé tenter de pénétrer en Suède au travers d'un pays ennemi de l'étendue de la Norvège. Mais ce royaume n'a que peu de largeur dans le voisinage de *Drontheim* où ils débarquèrent. La nécessité les forçoit à prendre cette route depuis que la prise d'*Elfsbourg* privoit les Suédois de leurs ports sur la mer du Nord, & la mauvaise conduite de *Bilde* qui commandoit à *Drontheim* favorisa singulièrement l'audace de ces étrangers. Il ne fut empêcher ni leur débarquement, ni leur passage, ni couvrir les

pe
qu
ha
bé
giefoi
cès
hor
ils
plu
une
get
gue
leu
délme
&
toi
ces
doi
dél
de
des
Sec
l'é
mé
un
foi

provinces de *Herdal* & de *Jemtelande* qui confinent à la Suède, & dont les habitans récemment subjugués n'obéissoient qu'à regret aux Norvégiens.

CHRE-
TIEN IV.
1612.

Un autre corps de troupes Ecoissoises n'eut pas un si heureux succès. Ils n'étoient qu'environ fix cent hommes commandés par *Sinclair*, & ils eurent l'imprudence de débarquer plus au midi, & par conséquent dans une partie de la Norvège dont la largeur est considérable. Les payfans guerriers de ces provinces avertis de leur marche les attaquèrent dans des défilés, où ils périrent presque tous.

Tels furent les principaux événemens de cette seconde campagne, & les derniers que nous fournit l'histoire de cette guerre. Plusieurs indices avoient fait augurer qu'elle tenoit à sa fin. Le roi d'Angleterre qui désiroit ardemment d'avoir la gloire de pacifier le Nord, avoit envoyé des ambassadeurs à *Copenhague* & à *Stockholm*. Dès le commencement de l'été, ces ministres avoient offert la médiation de leur maître & proposé un armistice, mais *Chrétien* que la fortune des armes favorisoit, vouloit

CHRP-
TIEN IV.
1612.

une paix qui lui assurât ses avantages, & non une trêve qui n'eût servi qu'à en interrompre le cours. Les ministres Anglois ne se rebutèrent pas pour cela, & on parvint à persuader aux deux partis d'ouvrir un congrès sur leurs frontières à *Knærrød* & à *Ulfbeck* : il ne devoit, disoit-on, y être question que de l'échange des prisonniers ; mais le rang des personnes qui y furent envoyées fit juger qu'on y traiteroit des matières plus importantes. *Gustave Adolphe* fit un nouveau pas : il écrivit à *Chrétien* pour lui témoigner qu'il étoit disposé à accepter les offres que le roi d'Angleterre & d'autres états lui faisoient de leur médiation, & pour l'assurer du désir qu'il avoit de la paix. Ces démarches jointes aux sollicitations des ministres Anglois ramenèrent peu-à-peu *Chrétien* à des sentimens pacifiques. Tout ce qu'il apprenoit des dispositions secrètes des Hollandois à son égard, ajoutoit un nouveau poids à ces motifs. Il avoit lieu de se défier des intentions & des projets de *Barneveld* qui gouvernoit alors cette république naissante, & déjà si formidable par sa marine. Il

savoit qu'il étoit question entre lui & les villes anféatiques d'une alliance très-préjudiciable à ses intérêts. Les Lubeckois venoient d'avoir cette même année des démêlés sérieux avec le Dannemarc, au sujet de la liberté de la navigation de la Baltique. *Chrétien* avoit voulu les empêcher de porter des provisions en Suède. Son amiral *Ulfeld* en étoit même venu à des hostilités, & quoique la prudence du sénat de Lubeck eût suspendu les progrès de ce feu naissant, un vif ressentiment l'entretenoit toujours dans leurs cœurs. Cet empire sur la mer Baltique que les rois de Dannemarc ont toujours regardé comme une partie de leur domaine, & que *Chrétien* exerçoit rigoureusement, unissoit donc les Hollandois & les villes anféatiques par un intérêt commun qui leur faisoit oublier leur ancienne rivalité. Le surhaussement des droits du Sund n'étoit pas moins désagréable aux Hollandois; & des menaces assez peu déguisées faisoient sentir à *Chrétien* qu'il étoit temps de prendre des précautions contr'eux.

CHRE-
TIEN IV.

1612

De nouveaux plénipotentiaires se

O iv

CHRE-
TIEN IV.
1612.

rendirent des deux côtés au lieu du congrès. C'étoient de la part du Dannemarc, le grand chancelier *Früs* & les sénateurs *Parsberg*, *Brahe* & *Brok* : de la part de la Suède, le chancelier *Oxenfierne*, le maréchal *Horn*, *Bielcke* & *Steinbock*, sénateurs. Dès le commencement de Décembre les conférences furent ouvertes en présence de *Robert Amstruther* & *Jaques Spens*, ambassadeurs du roi médiateur. Les principaux points qu'ils avoient à régler étoient encore en partie ceux qui depuis tant d'années troubloient la tranquillité du Nord, comme l'usage des trois couronnes dans les armes de Dannemarc, la liberté du commerce dans les ports & les villes de Suède, la possession de *Sonnenbourg* dans l'isle d'*Oesel*, à quoi il faut ajouter la dernière & la principale cause de la guerre, les limites de la Laponie du côté de la Norvège. Ces difficultés comme toutes celles qui ont duré long-temps étoient devenues si compliquées, que sans un désir très-sincère de la paix on eût pû consumer un temps infini à les discuter : mais si *Chrétien* au milieu de tous ses succès souhaitoit

de
Gz
en
la
tier
effi
roy
les
éto
à te
qu'i
les
nég
tion
de
cou
que
(
d'C
séq
cet
pos
nie
len
de
ma
blo
vai
ref
coi

de les voir pour jamais éteintes , *Gustave Adolphe* menacé par plusieurs ennemis dangereux , en guerre avec la Russie & avec la Pologne , impatient de s'ouvrir une autre carrière , effrayé de voir les deux clefs de son royaume , *Calmar* & *Elfsbourg* entre les mains des Danois , *Gustave* , dis-je , étoit encore plus décidé à se prêter à toutes les propositions supportables qu'on pourroit lui faire. Ce sont là les dispositions qui font le succès des négociateurs & souvent leur réputation. On disputa cependant beaucoup de part & d'autre , mais contre la coutume , la dispute éclaircissoit les questions & applanissoit les difficultés.

Celle qui concernoit la possession d'*Oesel* étoit d'une plus grande conséquence que le peu d'étendue de cette isle ne le feroit d'abord supposer. Voisine des côtes de la Livonie où les Suédois étoient continuellement en guerre , elle les empêchoit de se rendre maîtres du commerce maritime de cette province , & d'en bloquer les ports à leur gré. Les vaisseaux étrangers ayant un lieu de refuge voisin & assuré dans *Oesel* , communiquoient aisément par ce

CHRE-
TIEN IV.
1612.

CHRE-
TIEN IV.

1612.

Voyez
ci-dessus
à l'année
1570.

moyen avec la Livonie. A la vérité la Suède avoit abandonné ses prétentions sur cette île par la paix de *Stettin* en 1570, mais c'étoit avec la clause qu'elle la cédoit à l'empereur & à l'Empire, comme un fief qui en relevoit & dont l'empereur seroit le maître de disposer ensuite en faveur du roi de Dannemarc s'il le jugeoit fondé à le réclamer. Cette affaire devoit se discuter dans un congrès qu'on devoit tenir l'année suivante, & qui n'eut jamais lieu. Les Suédois se fondant sur l'inexécution de cette clause reclamoient l'île d'*Oesel*, & prétendoient que les Danois n'avoient pu s'en rendre maîtres sans injustice. C'avoit été un des principaux griefs allégués dans le manifeste de *Charles IX*. Mais il étoit, ce semble, difficile de prouver que les Danois dussent être responsables de cette inexécution à laquelle ils n'avoient aucune part, & qui remettoit les parties au même état où elles étoient avant la paix avec toutes leurs prétentions & tous leurs titres.

Les Danois fondés sur celui de la possession persistèrent donc à s'attribuer cette île; & après quelques

débats les Suédois sentirent qu'il falloit y renoncer, dans l'espérance d'obtenir une meilleure composition sur des articles plus importants. L'essentiel étoit en effet pour eux de se faire rendre les places qu'ils venoient de perdre, *Calmar*, *Elfsbourg*, *Guldbourg*, l'isle d'*Oelande*. Les Danois y consentirent, & ce point étant convenu, toutes les difficultés s'applanirent si promptement, que la paix fut signée le 26 Janvier de l'année suivante.

CHRE-
TIEN IV.

1612.

Par le premier article le roi & la couronne de Suède cédoient au Dannemarc à perpétuité toutes les prétentions qu'ils avoient pu avoir sur l'isle d'*Oesel*.

1613.

Le second terminoit les longs démêlés sur l'affaire des trois couronnes. L'un & l'autre état acquéroit la liberté de les écarteler dans ses armoiries, sans que le différend à ce sujet pût jamais être renouvelé, & sans que le roi de Dannemarc pût s'attribuer par là aucun droit sur le royaume de Suède, à l'égard duquel il s'en tenoit à la renonciation énoncée dans le traité de *Stettin*.

Par le troisieme & le cinquieme la

CHRE-
STIEN IV.
1613.

Suède cédoit à perpétuité à la couronne de Dannemarc & de Norvège tous les droits, tributs, juridiction qui pouvoient lui avoir appartenu dans la partie de la Laponie qui s'étend le long de la mer du Nord, dans les provinces de Nordlande & de *Wardhus* depuis *Titisford* jusques à *Waranger*, (1) aussi bien que tous les revenus & tributs que la Suède avoit acquis des Russes dans les mêmes provinces, le domaine des mers qui les environnent, & généralement tous les droits quelconques que la Suède pouvoit prétendre sur ces provinces, depuis la mer jusqu'aux montagnes, dont les habitans seulement, & non ceux des côtes, restoient dépendans de la couronne de Suède. À l'égard du titre de roi ou de Seigneur de Laponie, *Gustave Adolphe* pouvoit le conserver, s'il le jugeoit à propos, pourvu qu'il le

(1) Cette étendue est de près de 200 lieues de France, mais ce qui la rendoit beaucoup plus importante, c'est qu'elle privoit les Suédois de tout accès à la mer du Nord, parce que du côté de l'est, ce pays confinoit à la Laponie Russe : ce sont les limites qui subsistent encore de nos jours.

prétendit pas désigner par là la partie de la Laponie Norvégienne qui vient d'être spécifiée, mais seulement celle qui continuoît à relever de sa couronne.

CHRE-
TIEN IV.
1613.

Le quatrième article assuroit aux sujets du roi de Dannemarc une entière liberté de commerce, & une exemption de tous droits d'entrée & de sortie pour leurs marchandises en Suède: & la même liberté étoit accordée aux Suédois dans les états du roi de Dannemarc. On n'exceptoit que l'entrée des liqueurs étrangères qui restoit soumise à certains droits.

Par le sixième article le roi de Suède se réservoît la liberté de rebâtir la ville de *Gothenbourg*; mais il ne devoit pas lui accorder des privilèges qui pussent nuire au commerce des sujets du roi de Dannemarc, & à la douane du Sund.

Le septième accordoit aux Danois la liberté de commercer à *Riga*, excepté dans le cas où cette ville seroit effectivement assiégée par les Suédois.

Les articles suivans traitoient principalement de la restitution des conquêtes respectives. Celles des Sué-

CHRE-
STIEN IV.
1613.

dois se bornoient à la petite province de *Jemtelande* limitrophe de la Norvège, & à quelques districts de la Laponie qu'ils devoient rendre. Les Danois promettoient de restituer au printemps la ville & la citadelle de *Calmar*, le fort de *Risby*, l'isle d'*Oelande* avec le château de *Borkholm* : ils cédoient aussi leurs autres conquêtes, comme *Elfsbourg*, *Gothenbourg*, *Nylæse* & les autres territoires qui en relevoient, mais ces dernières cessions ne devoient s'effectuer qu'après l'entier paiement de la somme d'un million de Rixdalers, dont le roi & la couronne de Suède se reconnoissoient débiteurs envers le Dannemarc, comme d'une compensation pour la différence entre les conquêtes restituées. Cette somme devoit être payée dans l'espace de six ans ; & la forteresse d'*Elfsbourg* avec les autres places qu'on vient de nommer restoit jusques alors entre les mains du roi de Dannemarc avec leurs revenus & leurs dépendances.

A l'égard des vaisseaux, de l'artillerie, des munitions de guerre, &c. chacun restoit en possession de ce qu'il avoit entre les mains. Les pri-

sonniers devoient être renvoyés sans rançon : enfin le traité de *Stettin* étoit confirmé dans tous les points auxquels celui-ci ne dérogeoit pas expressement ; & l'on convenoit que le roi de la Grande-Bretagne, qui en avoit été le médiateur, seroit prié d'y joindre le sceau de sa garantie.

CHRF-
TIEN IV.

1613.

Tel étoit le contenu de ce traité connu dans l'histoire, tantôt sous le nom de paix de *Knarad*, tantôt sous celui de paix de *Siarad*. C'étoient deux bourgs voisins, situés sur les frontières des deux royaumes à l'extrémité de la Hallande méridionale, & qui depuis le traité de *Stettin* étoient le rendez-vous ordinaire des ministres des deux nations dans les fréquentes conférences qu'ils avoient ensemble.

Quoique les Danois n'eussent pas tiré de leurs succès tous les avantages qu'ils sembloient pouvoir s'en promettre, il est certain cependant que cette paix étoit glorieuse & utile pour eux, qu'ils y gagnoient le plus grand des biens qui puissent être le fruit d'une guerre heureuse : je veux dire, de nouvelles assurances pour leur tranquillité, soit par une fixa-

CHRE-
TIEN IV.

1613.

tion plus précise de limites, soit par la décision de divers points litigieux, soit enfin par la réputation bien méritée que leurs armes avoient acquise. Aussi non-seulement toutes les semences de discorde avec la Suède parurent étouffées par cette paix ; mais elle rétablit même entre deux rois qui ne pouvoient se connoître sans s'estimer, une amitié & une bonne intelligence bien rare chez des princes voisins, jeunes, ambitieux & guerriers.

Gustave Adolphe ayant assemblé les états généraux de Suède, leur fit approuver cette paix, & en obtint des subsides extraordinaires à l'aide desquels il fut en état de payer sur le champ au Dannemarc une partie de la somme convenue. On lui remit successivement les places qu'il avoit perdues avec une égale bonne foi, & bientôt après ce jeune héros se dédommagea bien amplement de ses pertes par les conquêtes qu'il fit sur les Russes.

Le roi de Dannemarc n'étoit pas moins dans le cas de souhaiter que ses peuples fissent quelques efforts en sa faveur. Ceux qu'il avoit faits

lui-même pendant la guerre avoient épuisé ses ressources. Le sénat convoqué à Copenhague d'abord après la paix, sentit la nécessité de lui continuer encore pour cette année & la suivante les subsides qui lui avoient été accordés pendant la guerre. Mais pour les droits du Sund, espèce d'impôt levé principalement sur les étrangers, ils ne purent être continués comme ceux que payoient les sujets du roi. On les remit sur le pied ordinaire en temps de paix pour déférer aux représentations & aux prières de la plupart des états commerçants. Les Hollandois avoient sollicité surtout cette réduction, & *Chrétien* la leur avoit accordée par égard pour les intercessions du roi *Jaques* son beau-frère : car d'ailleurs il avoit des préventions contre les chefs de la république, & disposé à les croire plus dévoués à *Gustave* qu'à lui, il leur rendoit défiance pour défiance. La liberté entière de la navigation de la mer Baltique étoit un des principaux objets de la politique des Hollandois. Il leur faisoit dans le voisinage de cette mer un allié qu'ils pussent opposer au

CHRE-
TIEN IV.

1613.

————— Dannemarc, dont les forces mari-
 CHRE- times leur donnoient de l'ombrage.
 TIEN IV. J'ai déjà parlé de leur ligue avec
 1613. les villes anféatiques, déformais trop
 peu puissantes pour inspirer aucune
 Voyez le jalouſie. Les traités qu'ils faiſoient
 Corps Di- avec ces villes pour la déſenſe de
 plom de leur commerce & de leur navigation
 Dumont. excitèrent toute l'attention du roi,
 T. V. quoiqu'il n'y fût point expreſſément
 déſigné : & les allarmes qu'on en
 conçut en Dannemarc avoient été le
 motif de la continuation des ſubſides
 extraordinaires. Les mouvemens que
 ſe donnoient les Lubeckois annon-
 çoient aſſez en effet que la crainte
 ſeule les contiendrait. Les Danois
 avoient voulu les empêcher pendant
 la dernière guerre de porter des
 ſecours en Suède. Ils avoient faiſi
 pluſieurs de leurs vaiſſeaux dans cette
 vue ; ils avoient même bloqué leur
 port , & diverſes hoſtilités s'étoient
 commiſes à cette occaſion. Les Lu-
 beckois en avoient porté des plaintes
 à l'empereur dans les termes les
 moins ménagés, & l'empereur avoit
 adreſſé à ce ſujet un reſcript au roi
 qui n'en avoit approuvé ni le fond
 ni la forme. Il y avoit fait une ré-

ponse dans laquelle, après avoir justifié la conduite qu'il avoit tenue avec *Lubeck*, il se plaignoit à son tour de ce que l'empereur s'attribuoit la connoissance de ce qui se passoit sur la mer baltique, & lui déclaroit de la manière la plus précise, qu'il ne souffriroit point qu'on lui disputât l'empire qui lui appartenoit sur cette mer, empire qui faisoit une partie incontestable de son domaine, & qui avoit été exercé de temps immémorial par ses prédécesseurs. Il ne s'entint pas là; & malgré l'intérêt que l'empereur prenoit aux *Lubeckois*, blessé de ce qu'ils avoient voulu lui faire un ennemi de l'empereur, il leur fit interdire tout commerce dans ses états. Les *Lubeckois* poussés à bout eussent bien voulu appeler la force à leur secours, & en effet il y eut quelques armemens chez eux & dans les ports des Hollandois leurs alliés; mais *Chrétien* dont la vigilance n'étoit jamais en défaut, eut bientôt fait un armement plus considérable encore, & cette démonstration jointe à la réduction des droits du Sund modérant le zèle des Hollandois, & le ressentiment de *Lubeck*, cette

CHRE-
TIEN] IV.

1613.

affaire fut assoupie, jusques à ce que de nouveaux événemens vinrent lui donner une tournure différente. Le roi profitant de ce loisir alla faire une seconde visite au roi d'Angleterre & à la reine sa sœur. Cette visite inattendue parut leur causer beaucoup de joie, & le peu de temps qu'elle dura se passa en fêtes & en divertissemens.

1614.

Quelque temps après son retour, sollicité de se rengager dans les liens du mariage, mais retenu en même temps par la crainte qu'une postérité trop nombreuse ne devint à charge à ses peuples, il prit le parti de se choisir une femme dans une condition privée, & de l'épouser *de la main gauche*, suivant un usage dont plusieurs maisons souveraines de l'Empire offrent des exemples. Par cette cérémonie *Christine Munck* fille d'un gentilhomme Jutlandois (1)

(1) C'est le même qui avoit été Gouverneur de *Drontheim* & déposé en 1597. Du reste ces mariages de la main gauche sont connus dans les loix féodales sous le nom de *Matrimonia ad Morganaticam*. Les conditions n'en sont pas toujours les mêmes, mais ce qui leur est propre est d'être contractés entre des personnes de condition très-inégale, &

devint l'épouse du roi sans devenir reine, & sans que ses enfans pussent prétendre à être regardés comme princes du sang. Ainsi les trois princes du premier lit n'avoient aucun sujet de concevoir de l'ombrage de cette belle-mère ni de ses enfans. Elle ne pouvoit avoir d'autre intérêt que celui de gagner leur affection pour s'en faire un appui. Les peuples n'étoient point dans le cas trop fréquent de compter la fécondité de leurs maîtres au nombre de leurs charges; & le roi satisfaisoit sans danger un goût auquel ses pareils ne cèdent d'ordinaire qu'en manquant à leur dignité, à leur intérêt, qu'en dévoilant leurs foiblesses, qu'en corrompant les mœurs publiques par la force de leur exemple bien supérieure à celle de leurs loix. Les mariages dont nous parlons sont sans doute un reste des usages de ces peuples

de laisser la femme dans l'état où le mari l'a prise. C'est pour marquer cette inégalité que le mari dans la cérémonie de la consécration donne la main gauche à sa femme qui lui donne la droite. Les enfans qui en naissent ne peuvent point hériter sans faveur particulière, des états, des titres & des honneurs de leur père.

CHRE-
TIEN IV.
1615.

que nous appelons les barbares du Nord : mais ils ne font peut-être qu'un monument entre bien d'autres du bon sens qui avoit dirigé souvent leurs législateurs. Et n'est-ce point nous en effet qui sommes inconséquens lorsque nos loix assujettissent les mariages des rois & ceux des plus obscurs citoyens aux mêmes formes, tandis qu'elles donnent à ceux des princes des effets si grands, si publics, si intéressans pour le sort des peuples ?

L'activité de *Chrétien* ne fut pas rallentie par les plaisirs de cette nouvelle union. La même année on le voit devant la ville de *Brunswick* que son neveu le duc de ce nom tentoit de réduire sous son obéissance, à l'imitation de son père, & avec aussi peu de succès. La ligue anseatique dont *Brunswick* étoit partie, & les Hollandois alliés de cette ligue faisoient lever ce siège, dont l'objet ne méritoit peut-être pas qu'un roi de Dannemarc y exposât ses jours ou même y employât son loisir.

1616. Presque dans le même temps on le trouve en Dannemarc, & d'abord après en Norvège ; car il sembloit

se
co
fat
ser
de
pre
l'ay
du
pre
Ho
écl
de
pre
l'ai
dre
me
pèr
loi
ma
le c
dit
pri
son
asp
tor
l'er
qu
d'é
cel
tur

se multiplier par sa célérité , & il comptoit pour rien les peines & les fatigues lorsqu'il jugeoit que sa présence étoit nécessaire à l'observation de ses loix & à l'exécution de ses projets. Un événement important l'appela aussi cette année dans le duché de *Sleswic*. C'étoit la mort prématurée de *Jean Adolphe* duc de *Holstein - Gottorp* , prince sage & éclairé qui laissa divers monumens de son amour pour les sciences qu'il protégeoit en les cultivant. *Frédéric* l'aîné de ses fils , qui venoit d'atteindre l'âge de majorité , se hâta de se mettre en possession des états de son père conformément à la nouvelle loi faite (en 1608) en faveur de la maison & des états de *Holstein* par le décret de l'empereur *Rodolphe*. J'ai dit alors que les deux chefs des deux principales branches de cette maison , savoir le roi & le duc *Gottorp* , aspirant également à en affermir l'autorité , avoient obtenu un décret de l'empereur qui supprimoit le droit que les états de *Holstein* s'attribuoient d'élire leurs princes , & y établissoit celui de succession & de primogéniture. Le roi par un décret sembla-

CHRE-
TIEN IV.
1616.

CHRE-
TIEN IV.

1616.

ble avoit établi le même droit pour ce qui regardoit le duché de *Sleswic*. Ces décrets peu connus encore étoient trop contraires aux prétentions & aux vues des états des duchés, pour que les deux princes crussent devoir les notifier & les exécuter sans précaution. Ils se concertèrent donc pour cela, & toutes leurs mesures étant prises ils convoquèrent les états à *Colding* vers la fin de l'année. Il y eut de grands mouvemens dans les esprits durant le temps de cette assemblée. La noblesse de *Holfstein* jalouse de son droit d'élection, qu'elle regardoit comme le bouclier de ses autres privilèges, l'opposoit avec force & avec constance au décret de l'empereur mis en avant par les deux princes. Il n'étoit pas facile cependant d'attaquer ce décret rendu conformément aux loix & aux usages, par l'empereur *Rodolphe*, & confirmé par son successeur l'empereur *Mathias* alors régnant. De plus le roi bien affermi dans sa résolution de le mettre en activité, avoit fait avancer un corps de cavalerie jusques près de *Colding*, & ordonné à quelques régimens d'infanterie de le suivre.

suivre sous prétexte de les passer en revue. Ainsi le mécontentement de la noblesse s'exhala en vains murmures, ou resta renfermé dans les cœurs. Elle prêta serment au jeune duc *Frédéric* conformément au décret, & dès-lors le droit de primogéniture n'éprouvant plus de contradiction, toutes prétentions à élire les ducs de *Holstein*, & à faire de nouveaux partages du pays demeurèrent entièrement abolies. Aussitôt après le roi comme suzerain du duché de *Sleswic* donna au duc l'investiture de la partie de ce duché qui avoit appartenu à son père & celle de l'isle de *Femerén*.

CHRE-
TIEN IV.

1616.

le 7me.
Décemb.

Il étoit en même temps occupé à mettre la dernière main à la construction de la ville de *Christianstadt* qu'il avoit fondée sur les frontières de *Scanie*. Il perfectionnoit le port de *Copenhague* & le couvroit du côté de l'isle d'*Amack* par une nouvelle ville qu'il fit bâtir dans cette isle. Cette ville nommée *Christianshaven* ou le port de *Chrétien* fut bientôt jointe à la capitale par un pont dont le travail fut justement admiré par sa hardiesse & par sa solidité. Les

Tome VII.

P

CHRE-
TIEN IV.
1617.

progrès de la navigation & du commerce étoient toujours un des principaux objets de la politique de ce prince. Il ne tenoit pas à lui que les Danois & les Norvégiens destinés par la nature à être une puissance maritime ne devinssent les rivaux des nations les plus florissantes par leur commerce. Il cherchoit dans cette vue à combattre l'influence de l'esprit aristocratique & les préjugés propres au gouvernement féodal, préjugés qui tendent à l'extinction de toute industrie puisqu'ils tendent à avilir la classe qui cultive les arts & le commerce, puisqu'ils ne favorisent & n'admettent même dans la société que de petits tyrans fainéans & orgueilleux ; sous les ordres desquels un peuple de serfs, comme un troupeau de bétail, n'auroit pour but dans ses pénibles travaux que de nourrir l'oïveté de ses maîtres. Il eut voulu former dans son royaume des artisans & des commerçans, & à l'exemple des Hollandois que la nature a bien moins favorisés il désiroit que son peuple s'enrichît comme eux des richesses des autres pays. On a vu ce qu'il avoit déjà

tenté pour tirer quelque parti de la Grænlande. Depuis quelque temps il avoit des projets semblables sur le commerce des Indes, & cette année il commença à les exécuter, en formant une compagnie de négocians qui sous la direction d'un Hollandois nommé *Boshower* devoient envoyer des vaisseaux dans l'isle de *Ceylon*. Le Hollandois qui étoit au service du roi de cette isle, avoit promis de l'engager à faire un traité avec le Dannemarc, & sur cette espérance *Chrétien* & la nouvelle compagnie envoyèrent à *Ceylon* des vaisseaux marchands escortés de quelques vaisseaux de guerre commandés par *Ove Giedde*. Après 22 mois d'une navigation pénible ils arrivèrent à *Ceylon* où toutes les espérances qui les avoient conduits se dissipèrent bientôt. Les Portugais dominoient dans l'isle : *Boshower* mourut, & fut désavoué par le roi Indien ; le traité ne put être conclu : *Giedde* après de vains efforts quitta cette isle & alla négocier sur la côte de Coromandel où il eut bien des revers à essuyer. Il obtint cependant enfin du Raja de *Tanjour* la ville & le port de

CHRE-
TIEN IV,
1618.

CHRE-
TIEN IV.
1618.

Tranquebar où il fit élever le fort de *Dansbourg*, possession qui est toujours restée depuis à la compagnie, & qui a contribué à sa conservation & à ses succès.

Quelque foibles & lents qu'eussent été les progrès de ce nouvel établissement, il donna quelques sujets de satisfaction au roi; mais il n'en fut pas de même des efforts qu'il fit l'année suivante pour découvrir un passage à la mer des Indes par le nord-ouest. Il y employa un marinier expérimenté nommé *Munck* qui erra long-temps dans ces parages peu connus, entra dans la baie de *Hudson*, essaya vainement de se frayer un passage au nord-ouest, & fut obligé de revenir hiverner en *Grænlande* où la rigueur du froid & la famine firent de si grands ravages dans son équipage qu'il ne revint que lui troisième en Danuemark. Là *Munck* se préparoit encore à faire une nouvelle tentative lorsque trop sensible aux reproches que le roi lui fit, sa mort avancée par la douleur ensevelit son projet avec lui. D'autres occupations empêchèrent ensuite le roi de suivre à l'exécution de

celui-ci, mais il conserva toujours un goût vif pour les projets de cette espèce; ambition bien digne en effet d'un prince qui veut illustrer son règne sans faire le malheur de ses peuples & de ses voisins! Et pourquoi des conquêtes de ce genre ne peuvent-elles plus souvent occuper & épuiser l'ambition de ceux qui gouvernent le monde? Ce qu'il en coûte ordinairement pour asservir quelque ville ou quelque petite province, ou pour maintenir un vain point d'honneur & des droits souvent inutiles, eût été plus que suffisant pour parcourir & mesurer ce globe, pour lier par un commerce de bienfaits ses parties les plus éloignées, pour établir dans des régions fertiles & incultes des colonies florissantes, & pour répandre en cent lieux l'industrie, l'abondance & les arts. La nature avoit formé *Chrétien IV* plus qu'aucun prince de son temps pour concevoir ces grands projets, mais ses moyens étoient trop limités par la constitution politique de ses états. Trop de projets différens entroient peut-être aussi à la fois dans cet esprit actif, & les

CHRE-
TIEN IV.
1618.

CHRE-
TIEN IV.
1618.

factious religieuses & politiques qui déchiroient alors l'Europe alloient bientôt l'entraîner loin de lui-même & de ses états.

Le spectacle des maux que les querelles théologiques caufoient alors chez la plupart des nations, rendoit chère aux Danois l'unité de foi dont ils jouissoient. Leur maxime étoit de sacrifier au besoin les plus grands avantages pour s'assurer de celui-là ; & dans cet esprit ils renvoyèrent plusieurs fugitifs d'Allemagne & des Pays-Bas, dont le seul tort étoit de n'avoir pas pensé sur tous les articles de foi comme ces mêmes ecclésiastiques qui avoient d'abord pris hautement la liberté d'examiner pour la base de leur foi. Les opinions de ces étrangers étoient celles des memnonites & des anabaptistes ; & si elles devoient en effet porter le trouble & la désunion dans le royaume, s'il étoit impossible de les tolérer sans en exposer la tranquillité, cette rigueur étoit prudente, & nous ne devons pas la juger sur les principes & les idées d'un siècle où les esprits refroidis sur ces questions épineuses ne semblent plus susceptibles de la

fermentation qu'elles caufoient autrefois. Il en est à-peu-près de même des ordonnances qui furent publiées contre le luxe, & qui doivent être jugées d'après les circonstances. Quant aux édits qui tendoient à supprimer le duel, elles portent un caractère de sagesse que personne ne peut contester. Le duel étoit alors extrêmement fréquent en Dannemarc, & un grand nombre de gentilshommes étoit continuellement la victime de cette fureur gothique. Mais plus puissant que les loix, ce préjugé ne fut que foiblement réprimé, & c'est l'opinion seule ou peut-être de nouveaux préjugés ou d'autres folies qui en triompheront un jour.

CHRE-
TIEN IV.
1618.

Quoique le Dannemarc fut en paix, les affaires du dehors ne laissoient pas de mériter toute l'attention du roi & du sénat. Tout donnoit lieu de craindre une guerre prochaine & générale. Les préparatifs qui se faisoient de tous les côtés, les sollicitations qu'on adressoit au roi l'engageoient à redoubler de vigilance. Il ne prenoit cependant point de parti, & répondoit d'une manière vague aux propositions que la cour

CHRE-
TIEN IV.

1618.

d'Espagne & la Hollande lui faisoient faire par leurs ambassadeurs. Mais il eut voulu que sa flotte & son armée eussent été prêtes à tout événement, afin d'être à l'abri de tous les efforts de l'orage qui se formoit, & de profiter dans ce conflit de tant d'intérêts opposés des occasions d'avancer les siens. En effet il étoit déjà engagé jusques à un certain point dans les intrigues générales par le désir qu'il avoit de faire donner à *Frédéric*, le second de ses fils, quelque riche évêché d'Allemagne, comme celui d'*Osnabruk* ou de *Brême* & de *Verden*, dignités accompagnées de revenus & de pouvoir, & qui se concilioient également avec la religion protestante, & avec la naissance la plus illustre. Dans cette vue *Chrétien* sollicitoit le sénat extraordinairement assemblé de le mettre en état d'entretenir une armée de vingt - quatre mille hommes, & une flotte proportionnée; mais cette demande étoit trop contraire aux vues & aux intérêts de la noblesse pour être bien reçue. Le sénat n'y répondit d'abord qu'en recommandant un système de neutralité & d'observation; cepen-

dant après quelques débats il accorda des subfides. Le roi de Suède fournit aussi peu de temps après à *Chrétien* de quoi subvenir à ses besoins, en acquittant le reste de la dette qu'il avoit contractée avec le Dannemarc pour la restitution de la forteresse d'*Elfsbourg*. *Gustave-Adolphe* fidelle à ses alliés, & menacé par la Pologne, cultivoit avec soin l'amitié du roi de Dannemarc. *Sigismond* étoit pour lui un compétiteur dangereux. A la possession du trône de Pologne il joignoit des titres précieux sur celui de Suède, & tout le crédit & l'appui du parti catholique pour y remonter. Ses intrigues suscitoient partout des ennemis à *Gustave* & particulièrement en Suède où il lui restoit des partisans. Il avoit souvent sollicité *Chrétien* de favoriser ses desseins, & nul allié n'avoit plus de moyen d'en assurer le succès. Mais *Chrétien* attaché à *Gustave* par les traités, par l'estime & par la conformité de la religion, avoit toujours refusé de prendre parti contre lui. Ces dispositions étoient si nécessaires à la sûreté de la Suède & au succès des grands desseins dont *Gustave* étoit

CHRE-
TIEN IV.
1618.

occupé qu'il résolut de les entretenir avec le plus grand soin. Il exécuta d'abord religieusement tous les articles du dernier traité, même les plus onéreux. Il répara ou prévint tous les griefs, & il consentit à une trêve de deux ans avec le roi de Pologne, quoique les intentions & la bonne foi de cet ennemi peu scrupuleux lui fussent justement suspectes, mais afin de mieux prouver son amour pour la paix, & ses égards pour le roi de Dannemarc qui avoit désiré cette trêve. Enfin il fit proposer une entrevue à *Chrétien* pour cimenter leur union par de nouveaux témoignages d'estime & de confiance & *Chrétien* s'étant rendu à cette invitation les deux monarques passèrent quelques jours ensemble sur les frontières de Hallande, & dans la ville de *Halmstadt*. Il régna dans cette entrevue une cordialité & une franchise qui ne sont pas ordinaires entre les rois, & surtout entre des rois voisins. Ils apportèrent dans la discussion de leurs droits & de leurs intérêts une facilité que leurs ministres n'eussent point osé y mettre, & qui resserra les nœuds de leur amitié.

CHRE-
TIEN IV.

1618.

tié. Le principal objet qui les occupa fut l'état général des affaires de l'Europe, & les troubles dont l'Allemagne étoit agitée. Ils y prenoient l'un & l'autre un intérêt fondé sur un attachement égal pour la religion protestante; aussi convinrent-ils en termes généraux de l'appui qu'ils lui devoient prêter. Ils se quittèrent enfin avec un nouveau degré d'estime réciproque, convenant, disent les historiens du temps, que quoiqu'ils ne possédassent pas les deux plus puissans royaumes de la terre, ils étoient en droit par leurs qualités personnelles & les preuves qu'ils en avoient données de se comparer à quelque monarque que ce fut.

Les troubles de Bohême attiroient alors l'attention de toute l'Europe. Des griefs de religion peu considérables en eux-mêmes avoient allumé ce feu l'année précédente; la disposition des peuples lui offrant de toutes parts des alimens il produisit bientôt un embrasement général. Alarmés pour leurs libertés religieuses & civiles les protestans de ce royaume levèrent l'étendard de la révolte, armèrent contre l'empereur

CHRE-
TIEN IV.
1619.

Ferdinand II & lui disputant les droits qu'il fondoit sur sa naissance, ils s'attribuèrent celui de disposer de la couronne de *Bohême* par une élection libre qu'ils ne tardèrent pas de faire en faveur de l'électeur Palatin.

Ce prince étoit alors le chef de *l'union protestante ou évangélique*, confédération formée depuis plusieurs années dans la vue de soutenir le protestantisme toujours attaqué ouvertement ou en secret, & à laquelle le parti contraire avoit opposé une confédération semblable sous le nom de *ligue catholique*. Cet électeur étoit assez puissant par lui même ; on ne doutoit pas qu'il ne le fut aussi par ses alliances. Il étoit gendre du roi d'Angleterre & neveu du prince Maurice d'Orange. Ces considérations avoient engagé les états de *Bohême* à le préférer aux autres princes sur lesquels ils avoient jeté les yeux, car on fut par la suite qu'ils avoient pensé à offrir la couronne à l'électeur de Saxe, au duc de Savoie, & particulièrement au roi de Danemarck.

De tous ces princes il n'y avoit peut-être que l'électeur Palatin qui

fut assez téméraire pour accepter une offre si dangereuse. Tous ses parens & alliés tentèrent en vain de l'en détourner. Ebloui par l'éclat d'une couronne, sollicité par des esprits turbulens qu'un faux zèle de religion dirigeoit, animé par une épouse ambitieuse, il s'affermir contre tous les conseils de la prudence, & alla recevoir à Prague ce présent funeste qui le précipita comme tout le monde fait, dans un abîme de disgraces dont il ne put jamais sortir.

CHRETIEN IV.

1619.

A peine se vit-il sur le trône que sentant la difficulté de s'y maintenir il fit solliciter de tous côtés les secours des princes protestans. Il implora en particulier ceux du roi par des lettres & par une ambassade solennelle. Le roi lui envoya un ambassadeur à son tour, mais la commission de ce ministre se bornoit à des félicitations, des vœux & des promesses vagues. Le rôle passif que le roi d'Angleterre paroissoit vouloir jouer dans une affaire qui le concernoit plus que personne retenoit tous les autres états protestans dans une pareille inaction. Le rapport que *Rantzow* fit à son retour de

1620.

l'état où il avoit trouvé la Bohême
 CHRE- affermit encore *Chrétien* dans cette
 TIEN IV. résolution. Il répondit constamment
 1620. aux sollicitations réitérées de *Frédéric* que le plus sûr parti pour lui étoit de faire sa paix avec l'empereur, & il lui offrit pour cela ses bons offices & ceux de tous les princes ses alliés. Mais de pareils conseils étoient bien éloignés des idées d'un jeune prince encore enivré des espérances & des honneurs qu'on lui produisoit. Ils l'étoient plus encore des vues des chefs de la révolte qui sentoient bien qu'après avoir tiré l'épée contre leur souverain il falloit jeter le fourreau, & vaincre ou périr.

Tous les projets & les efforts de *Chrétien* pour rapprocher les esprits devinrent donc inutiles, & vers la fin de cette année le nouveau roi de *Bohême* défait sous les murs de sa capitale, obligé de l'abandonner la nuit même avec sa femme & ses enfans, en un mot couronné & dépouillé presque en un même jour, se vit réduit à chercher un asyle chez les étrangers, comme s'il n'avoit régné quelques momens, que pour donner toute sa vie le triste spectacle des

caprices de la fortune & des disgrâces que l'ambition traîne à sa suite. CHRÉTIEN IV.

Nous aurons bientôt occasion de parler des suites de cette grande affaire dans laquelle le roi de Dannemarc deviendra un acteur principal. Il faut rendre compte à présent de quelques événemens dont nous avons suspendu le récit. 1620.

Les difficultés qui s'élevèrent entre le roi & le comte de *Schauenbourg* méritent quelque attention. On a déjà observé dans cette histoire que la maison de ces comtes avoit longtemps été partagée en deux branches dont l'une avoit conservé le comté de *Schauenbourg* en *Westphalie*, & l'autre acquit le *Holfstein* au commencement du douzième siècle. De cette seconde branche le *Holfstein* passa, comme on l'a dit en son lieu, à la maison d'*Oldenbourg* dans la personne de *Chrétien I* fils d'*Hedwige* dernière héritière de cette branche des comtes de *Holfstein*. *Chrétien I* acheta à cette occasion toutes les prétentions que l'autre branche de *Schauenbourg* pouvoit former sur le *Holfstein*. Et il se fit donner par le comte *Othon* de *Schauenbourg* une

Voyez
ci-dessus
à l'année
1459.

CHRE-
TIEN IV.

1620.

renonciation expresse à tous ses droits sur cette province en échange de laquelle il lui céda *Pinnenberg*, petite portion du *Holstein*, à laquelle il ajouta une somme d'argent. Ce traité si précis & si convenable sembloit devoir prévenir pour jamais toutes les difficultés qu'on auroit pu élever. Mais en même temps une succession si riche devoit laisser quelques regrets aux comtes de *Schauenbourg* qui s'étoient vus si près de l'obtenir. La politique de l'empereur put réveiller quelque espérance dans leur cœur. *Ferdinand* se plaisoit à multiplier les princes dans l'Empire afin que ce nom devenu plus commun en imposât moins aux peuples : il aimoit à ranimer les espérances des plus foibles ou plutôt leur jalousie contre les plus puissans. Aussi vit-on éclore sous son règne une multitude de nouveaux princes, & son ambition active & ingénieuse en vint chercher jusques dans les contrées de l'Allemagne les plus éloignées de sa vue. C'est ainsi qu'il accorda, ou vendit à *Ernest* comte de *Schauenbourg* un titre de prince de *Holstein*, soit à raison du comté de *Pinnenberg*

qu'il possédoit dans l'enceinte du *Holstein*, soit en considération de ce que la maison du comte avoit longtemps régné sur ce duché : ce titre de *prince de Holstein* ne pouvoit qu'alarmer le roi & ses collatéraux les ducs de *Holstein*. Il sembloit fait pour ressusciter des prétentions depuis long-temps éteintes, élever des doutes sur les titres de la maison royale, & répandre entre les deux maisons des semences de jalousie, & de rebellion parmi leurs sujets. *Chrétien IV* s'en plaignit hautement d'abord au comte de *Schauenbourg*, ensuite à l'empereur lui-même. Mais ni l'un ni l'autre ne paroissant disposés à lui rendre promptement la justice qu'il demandoit, il n'hésita pas à se la faire lui-même. Il envoya un corps de troupes prendre possession non-seulement de ce que le comte possédoit en *Holstein*, mais de ses états même de *Westphalie*. Cette manière de procéder eut un plein succès: le comte voyant son pays envahi & peu ménagé prit le parti de renoncer à son titre. Il se contenta depuis de ceux de prince de l'Empire, & de comte de *Schauenbourg* & de *Stern-*

CHRE-
TIEN IV.

1620.

V. Lom-
dorp act.
Publ.
part. 2.

CHRETIEN IV.
1620.
Theat.
Europ.
T. I. p.
50.

berg. Il fut même obligé de payer au roi 50000 écus à titre de dédommagement pour les dépenses que cette affaire avoit occasionnées. Et loin qu'elle eut quelques suites fâcheuses, le roi se vit environ vingt ans après un des principaux héritiers de cette même maison de *Schauenbourg* qui s'éteignit entièrement en 1640, comme je l'observerai en son lieu.

Ce ne fut pas la seule occupation que *Chrétien IV* eut alors dans le duché de *Holstein*: il travailloit à restreindre le commerce des Hambourgeois qui n'avoit que trop longtemps prospéré au préjudice de celui des Danois: il leur ferma l'accès des ports de *Jutlande*, & leur défendit toute espèce de communication avec l'*Islande*, résolu de faire passer dans les mains de ses sujets le commerce de cette isle, au moyen d'une compagnie qu'il établit à Copenhague, à laquelle il donna le privilège exclusif de négocier en *Islande*, en *Laponie* & dans les isles de *Ferræ* & de *Schetland*. Enfin il envoya des vaisseaux de guerre dans l'*Elbe* pour assurer la liberté de la navigation de ce fleuve sur lequel les Hambour-

geois s'attribuoient un empire exclusif. Et pour s'affermir encore mieux dans la possession des droits qu'il avoit sur ce fleuve comme duc de Holstein, il fit bâtir au-dessous de Hambourg une nouvelle ville avec un port à laquelle il donna le nom de *Gluckstadt*. Cette grande entreprise fut poussée avec vigueur, & malgré tous les obstacles qu'opposoit un terrain fangeux & sujet aux inondations, malgré toutes les allarmes de Hambourg, *Gluckstadt* s'éleva, & devint en peu de temps une place importante qui commande le cours de l'Elbe & pouvoit contenir d'assez grands vaisseaux dans son port (1).

CHRE-
TIEN IV.
1620.

Si c'étoit une vengeance exercée contre *Hambourg* on ne peut pas dire qu'elle fut sans motif. Cette ville

(1) La situation de *Gluckstadt* & les ouvrages faits pour la défendre ont concouru si heureusement à ce but, que cette place plusieurs fois assiégée n'a jamais pu être prise. Elle est d'un côté défendue par l'Elbe, & du côté de terre le glacis peut être mis aisément sous l'eau. Elle acquit avec le temps des privilèges considérables, relativement au commerce & à la tolérance religieuse ; & en 1649 la régence de la partie royale des duchés de Sleswick & de Holstein y a été transférée.

CHRE-
TIEN IV.

1620.

venoit de couronner, pour ainsi dire, les efforts qu'elle faisoit depuis tant d'années pour se soustraire à la domination de la maison de *Holstein*. Elle venoit d'obtenir (en 1618) un arrêt de la chambre impériale de Spire qui la déclaroit ville libre & immédiate de l'Empire, qui prononçoit qu'elle ne pouvoit se soustraire à cette sujétion, que personne ne pouvoit s'y opposer, & qu'en cette qualité elle seroit obligée de payer son contingent, & les arrérages à la caisse de l'Empire. Cet arrêt étoit trop contraire aux droits & aux intérêts de la maison de *Holstein* pour qu'elle le vit publier avec indifférence. Elle protesta contre son contenu, & obtint de l'électeur de Mayence des lettres de révision; mais tout ce qu'on put faire pour cette fois fut de suspendre le cours de ce procès, & de celui qui regardoit la navigation de l'Elbe, par un accord conclu l'année suivante à *Steinbourg* en *Holstein*. Dans cette convention la ville s'engagea à ne solliciter & à ne faire aucune instance nouvelle, au préjudice de la maison de *Holstein*, & promit de lui demeurer

Londorp.
Act. Publ.
T. 2. p.
245.

rer soumise & fidelle, comme auparavant, jusques à ce que les tribunaux de l'Empire eussent rendu un arrêt définitif sur cette affaire.

CHRE-
TIEN IV.

1620.

L'intérieur du royaume nous offre à cette même époque un fait que nous consignerons ici, parce qu'il est du petit nombre de ceux qui répandent quelque jour sur les opinions & les mœurs de ce temps. Je veux parler de la condamnation de *Dybvad*, Danois de naissance, Jurisconsulte & mathématicien estimé, & qui avoit à ces titres obtenu un riche canonicat. La fortune & la réputation même ne suffisoient pas toujours à l'inquiétude & à l'ambition des gens de lettres. Celui-ci plein de ressentiment contre quelques sénateurs dont il croyoit que sa famille avoit à se plaindre, ennemi par système & par inclination de l'aristocratie de la noblesse, s'exhaloit sans cesse en discours peu mesurés contre l'Empire que cet ordre affectoit sur les autres. Il déclamoit avec force contre les progrès de sa puissance qui s'élevoit sur les ruines de l'autorité royale, & prétendoit que depuis que la noblesse regardoit toutes les distinc-

CHRE-
TIEN IV.

1621.

tions & les dignités comme son patri-
moine elle ne faisoit plus rien pour
s'en rendre digne. Il gémissoit de ce
que tous les domaines du roi & de
la couronne étoient destinés à enri-
chir des nobles qui n'avoient souvent
que ce titre à alléguer en leur faveur,
tandis que l'état épuisé pour eux lan-
guissoit faute de revenus publics pro-
portionnés à ses besoins. *Dybvad* osa
exposer toutes ces idées dans un ou-
vrage latin ; & ce qui acheva d'ir-
riter la noblesse , il destinoit cet ou-
vrage au prince successeur. Il ne tarda
pas à reconnoître que le nombre &
le crédit de ceux qui pensoient comme
lui n'avoient encore aucune propor-
tion avec la puissance qu'il osoit atta-
quer. Il fut arrêté , accusé de beau-
coup de crimes , déposé ; & tout ce
que put la clémence du roi , ce fut
de lui sauver la vie au prix de sa
liberté. Il mourut peu de temps après
dans le château de *Callundbourg*.

Pendant ce temps-là divers succès
recompensoient les efforts que le roi
faisoit pour procurer un établisse-
ment au prince *Frédéric* , le second
de ses fils. *Philippe Sigismond* de la
maison de *Lunebourg* , évêque d'*Osnæ*

brug & de *Verden*, l'avoit déjà fait nommer depuis deux ans son coadjuteur à ce dernier évêché, & il en fut mis en possession peu de temps après (1623). Le jeune *Frédéric* fut encore élu coadjuteur de Brême, malgré les oppositions de l'archevêque qui étoit de la maison de *Gottorp*, & qui eût voulu procurer à ses parens ce riche bénéfice. Enfin ce même prince *Frédéric* avoit aussi été élu coadjuteur de l'évêché de *Schwerin*, mais ç'avoit été avec la réserve que s'il obtenoit la coadjutorerie de *Verden*, il céderoit celle de *Schwerin* à son frère cadet, le prince *Ulrich*. Des commencemens si heureux sembloient promettre au jeune *Frédéric* des établissemens bien considérables dans l'Empire. Mais l'événement qui dément si souvent les apparences fut surtout contraire à celles-ci; il refusa à *Frédéric* la jouissance de tous ces bénéfices qui lui étoient promis, & lui donna une couronne sur laquelle il n'avoit pu porter ses espérances.

Un avantage plus réel pour le royaume fut la découverte d'une riche mine d'argent, que des bergers firent en Norvège à quelques lieues

CHRE-
TIEN IV.
1621.

CHRE-
TIEN IV.
1621.

de la ville d'*Opflo*. Dès que le roi en fut informé, il fit venir d'Allemagne un grand nombre d'ouvriers pour l'exploiter; il leur donna une administration régulière, & il fit bâtir pour eux une ville nommée *Kongsberg*, qui malgré la stérilité du lieu devint bientôt considérable, & se soutient dans ce même état aussi bien que la mine qui a donné lieu à son établissement.

1623. La même année vit naître l'académie de *Sora* ou *Soræ* dans l'isle de Sélande. Cette ville située au bord d'un lac dans une exposition des plus riantes n'avoit été long-temps connue que par une riche abbaye de l'ordre de Citeaux, qui y avoit été fondée par le célèbre archevêque *Absalon* au douzième siècle. *Frédéric II* y avoit substitué une école considérable: & son fils allant plus loin encore, l'érigea en académie à l'usage de la jeune noblesse Danoise, qui alloit souvent à grands frais hors de ses états perfectionner son éducation. Il la pourvut d'habiles professeurs qui donnèrent bientôt à ce nouvel établissement tout le lustre dont il pouvoit être susceptible.

Nous

Nous ajouterons encore aux détails que nous réunissons ici sur les affaires intérieures du royaume la fondation de la nouvelle ville de *Christiania* à la place de la ville d'*Opflo*, qu'un incendie avoit réduite en cendres. *Christiania* ainsi nommée du nom du roi fut bâtie avec plus de régularité que la ville à laquelle elle succédoit, & comme elle a été dès-lors la résidence des vice-rois ou des gouverneurs de Norvège, elle a été regardée comme la capitale de ce royaume.

Enfin nous observerons que les deux chefs de la maison de *Holstein*, le roi & le duc de *Holstein-Gottorp*, *Frédéric III*, avertis de resserrer les nœuds de leur union par les orages qui se formoient de toutes parts autour d'eux, convinrent des termes d'une alliance entre leurs personnes & leurs états. L'union de 1533 en fut la base; mais les secours promis réciproquement furent doublés & étendus au cas d'une guerre offensive, & on régla en même temps qu'il faudroit que cette guerre eût été entreprise d'un commun consentement. Ce traité fut signé dans un congrès tenu à *Rendsbourg* en 1623.

CHRE-
TIEN IV.

1624.

Voyez
ci-dessus
années
1533.

CHRE-
TIEN IV.
1624. Tels sont les principaux évé-
mens que nous offrent les annales
de ce royaume jusques à l'époque
où l'heureuse paix dont il jouissoit,
depuis long - temps menacée, fut
enfin interrompue par une longue &
cruelle guerre. C'est l'objet qui va
nous occuper, & dont nous allons
rendre compte sans interruption.

Fin du neuvième Livre.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

LIVRE DIXIÈME.

Depuis l'année 1625 ou le commencement de la guerre contre l'empereur, jusques à la paix de Lubeck en 1629.

LES événemens dont nous allons rendre compte sont trop importants & liés trop étroitement avec ceux des années précédentes, pour que nous puissions nous dispenser de retourner sur nos pas, & de considérer encore quelques momens les suites de cette fameuse bataille de Prague, où dans l'espace de quelques heures, l'électeur Palatin, nouveau roi de Bohême vit renverser sa fortune, l'espérance des protestans, &

CHRE-
TIEN IV.
1625.

le 8me.
Novemb.
1620.

les principaux soutiens de la liberté germanique.

CHRE-
TIEN IV.

1625.

Abattus & consternés d'une catastrophe qui ne leur laissoit plus de ressources que dans la pitié d'un vainqueur irrité, les protestans de Bohême se soumirent alors aussi promptement qu'ils s'étoient révoltés. *Prague* ouvrit ses portes au duc de Bavière, chef de la ligue catholique qui y entra en triomphe. Quarante villes de Bohême se hâtèrent d'imiter son exemple, les autres furent forcées de se rendre. La Moravie demanda grâce; la Silésie se hâta de faire un accommodement; pendant que la Lusace étoit désarmée par l'électeur de Saxe, & que le Palatin abandonné de tout le monde fuyoit à grandes journées loin de ce royaume acquis si facilement, & dont la perte plus prompte encore alloit avoir des suites si fatales au repos de l'Europe.

L'Empire auroit pu reprendre une assiette tranquille, & éviter une des plus cruelles guerres qui aient affligé l'humanité, si *Ferdinand II* avoit su jouir avec modération d'un si beau triomphe; si content d'avoir recon-

quis ses états , & rendu à son autorité toute sa force , il n'eût voulu attenter sur le patrimoine de ses ennemis , & sur les libertés des princes d'Allemagne. Mais la victoire qui ne séduit que trop souvent les hommes les plus justes & les plus honnêtes , doit enivrer à plus forte raison ceux qui ont été imbus de bonne heure des maximes de l'intolérance & du despotisme. *Ferdinand* élevé en Espagne , au sein d'une cour gouvernée depuis long-temps par l'esprit dominateur & intolérant des jésuites , fit bientôt voir par la conduite qu'il tint après sa victoire que son dessein étoit de marcher de la conquête de la Bohême à celle de l'Allemagne entière. Les Espagnols associés à ses projets se hâtèrent de les seconder en se rendant maîtres du Palatinat. Cette acquisition importante servoit à rapprocher les domaines des deux branches de la maison d'Autriche , & en facilitant leur communication , elle pouvoit les mettre bientôt en état de donner la loi à toute l'Europe. Une sentence de proscription , publiée au mépris des loix contre le Palatin & ses adhérens , achevoit de

CHRE-
TIEN IV.
1625. dévoiler les principes de gouverne-
ment que *Ferdinand* avoit adoptés. Les princes protestans indignés rem-
plissoient l'Europe de leurs plaintes,
mais plus effrayés encore, & divisés
entr'eux, ils défendoient mal le Pala-
tinat contre *Spinola*, & rompant eux-
mêmes cette union qui duroit depuis
dix années, ils abandonnoient & le
Palatinat & presque leur propre
cause. J'ai déjà parlé des vaines in-
tercessions du roi *Jaques*, en faveur
de son malheureux gendre, des solli-
citations tout aussi infructueuses de
Chrétien IV, des foibles secours que
les autres protestans accorderoient au
Palatin ou lui promettoient. Les uns
étoient trop foibles ou trop irré-
solus, les autres manquoient de for-
ces; tous étoient intimidés. Le brave
Mansfeld étoit le seul qui osât oppo-
ser quelque résistance à ce torrent
qui menaçoit d'inonder tout l'Em-
pire: il se maintenoit encore dans
le Palatinat moins par ses forces sans
doute, que par les ressources de son
génie & la grandeur de son courage.
Un autre personnage plus extraor-
dinaire encore vint en même temps
se charger publiquement de la dé-

fense du malheureux électeur. C'étoit
Christian de Brunswick, frère cadet
 du duc régnant de ce nom, qui
 s'étoit mis en possession de l'évêché
 de Halberstadt, jeune guerrier, chéri
 des soldats, entreprenant, & auda-
 cieux jusqu'à la témérité, d'une acti-
 vité infatigable, d'une générosité
 romanesque; mais zélé pour son
 parti jusqu'à la cruauté, permettant
 tout au soldat & à sa vengeance, &
 ne croyant pas que le droit de la
 guerre dût respecter aucune borne.

CHRE-
 TIEN IV.
 1625.

Ce prince qui se faisoit appeler
l'ami de Dieu & l'ennemi des prêtres,
 émule des anciens héros de la cheva-
 lerie, étoit allé voir l'électrice Pala-
 tine dans son asyle de la Haye, &
 lui avoit arraché un de ses gands
 qu'il avoit mis à son chapeau, lui
 jurant de porter toujours cette mar-
 que de son engagement jusqu'à ce
 qu'il l'eut rétablie.

Ses premiers exploits furent le
 ravage des états de Mayence, de
 Darmstadt, des pays catholiques,
 & surtout des évêchés & des abbayes
 de Westphalie & du Rhin. Il marcha
 ensuite au secours de l'électeur Pala-
 tin, qui secondé par *Mansfeld*, &

CHRE-
TIEN IV.
1625. par le margrave de Bade-Durlach, étoit rentré dans ses états & s'y voyoit déjà poursuivi de nouveau par l'armée de *Tilly*. Ce célèbre général soutint bien sa gloire, & la fortune de l'empereur dans cette occasion; il défit le jeune *Christian*, & mit tellement ses troupes en déroute près de *Hachst*, que le Palatin, une seconde fois réduit à chercher son salut dans la fuite, abandonna ses états aux Impériaux & aux Espagnols. Pour *Christian* & *Mansfeld*, ils errèrent long-temps en Lorraine & dans les Pays-Bas avec les débris de leurs armées, disputant le terrain avec autant de courage que d'habileté jusques sur les frontières de Hollande, où ils trouvèrent un asyle pour quelque temps.

Ces nouveaux succès persuadèrent à l'empereur qu'il devoit marcher plus hardiment à son but : il ne craignit plus alors de porter les derniers coups à son ennemi. Dans une diète convoquée pour cet effet à Ratisbonne (1623), il déclara qu'étant maître de disposer des états & des prérogatives dont l'électeur Palatin étoit déchu, il transportoit sa dignité

électorale à *Maximilien* duc de Bavière avec le haut Palatinat. Il donna en même temps une partie du bas Palatinat au duc de Neubourg, une autre aux Espagnols, & le reste de ses dépouilles fut distribué entre d'autres princes à proportion des services qu'ils avoient rendus ou qu'il espéroit d'eux.

CHRE-
TIEN IV.
1625.

Les états protestans reclamèrent en vain contre ces actes de despotisme : en vain ils adressèrent des représentations à la diète & des sollicitations à l'empereur *Ferdinand II*, qui n'envisageant encore aucun danger pressant dans ces oppositions, continuoit à régler ses démarches sur ses intérêts & ses espérances : *Tilly* poursuivit par ses ordres *Mansfeld* & *Christian*, qui étoient rentrés en *Westphalie* avec une nouvelle armée, & les ayant encore défaits & forcés à s'enfuir en Hollande, n'ayant plus de résistance à craindre dans toutes ces provinces, il commença à en vexer les habitans par des contributions & des logemens de troupes, & à obliger les protestans à restituer les biens ecclésiastiques, dont ils

Q v

CHRE-
TIEN IV.

1625.

étoient depuis long-temps en possession.

Le voisinage de cette armée de *Tilly*, ses entreprises, ses vexations, se joignant à tant d'autres indices qu'on avoit déjà d'un projet d'accabler les protestans, tenoient dans les plus vives allarmes tous les états du cercle de Basse - Saxe. Ils s'assembloient fréquemment, ils formoient des alliances, des plans de défense, & même des corps d'armée, lorsque la marche rapide de *Tilly* jusques au *Weser*, les victoires qu'il remporta sur *Christian* de Brunswick, la terreur enfin qui l'accompagnoit, dissipèrent d'abord tous ces projets, & obligèrent la plupart des états de ce cercle à licencier leurs troupes. Mais le danger qui croissoit chaque jour, & l'espoir d'intéresser les princes étrangers à leur défense, leur firent reprendre bientôt leur premier dessein. La plupart des puissances de l'Europe avoient conçu de l'inquiétude des grandes prospérités de la maison d'Autriche; la France, l'Angleterre, la Hollande, la république de Venise, la Savoye, paroissoient désirer de prévenir efficacement les

ambitieux desseins de *Ferdinand*, & elles s'occupoient sérieusement d'un plan d'une ligue générale.

CHRE-
TIEN IV.

1625.

Les états de Basse-Saxe étoient sollicités par ces puissances d'entrer dans leurs vues ; mais aucun des membres du cercle ne l'étoit plus que le roi, qui par la qualité de duc de *Holstein*, par le voisinage de ses autres états, par ses qualités personnelles, étoit si propre à devenir le chef de cette ligue, & à décider du succès, suivant le parti qu'il voudroit prendre. La cour de France lui envoyoit, pour le persuader, un ambassadeur extraordinaire nommé le baron des *Hayes*. Le roi *Jacques I*, l'électeur de Brandebourg, les Hollandois lui promettoient des secours : les états du cercle lui offroient de l'assister de toutes leurs forces, & de lui en déférer le suprême commandement. *Chrétien* se laissa enfin ébranler par toutes ces sollicitations. Il étoit à la fleur de l'âge, plein de courage & de résolution, avide de gloire, généreux & zélé pour le parti protestant. Avec ces dispositions il étoit peut-être difficile de ne pas se laisser éblouir par tout ce

Q vj

CHRE-
TIEN IV.

1625.

qu'il y avoit de glorieux dans le dessein de secourir l'Allemagne & la religion protestante opprimées, & de rétablir un prince son proche parent, injustement dépouillé de tous ses états. Quand on lit avec attention les lettres qui nous restent de ce prince, qu'on en pèse bien les expressions, & qu'on les compare avec les mémoires des contemporains les plus instruits, on ne peut guères douter que *Chrétien IV* n'ait été entraîné par ce sentiment de générosité & d'amour pour la gloire plus que par aucun motif d'intérêt. Je ne nierai point cependant que la vue de quelque agrandissement pour ses états ou pour sa famille n'ait peut-être contribué à le décider. Il put se flatter de saisir dans le cours de la guerre quelque occasion favorable d'acquérir l'archevêché de Brême ou quelque autre riche bénéfice de Westphalie. Il est certain du moins qu'il désira toujours fort vivement d'assurer cet archevêché à son second fils. Il est naturel de supposer que divers motifs ont dû se réunir pour faire prendre à ce prince une résolution aussi hardie que celle de s'opposer aux progrès

d'une puissance victorieuse qui faisoit
trembler toute l'Europe.

Comme il délibéroit peut-être
encore, divers événemens vinrent
hâter sa détermination. Il apprit
qu'on sollicitoit *Gustave Adolphe* de
se charger de la commission qu'on lui
offroit, & il put craindre qu'il ne
l'acceptât s'il différoit plus long-temps
à se décider. En même temps on lui
adrescoit de tous côtés des plaintes,
des violences exercées par *Tilly* con-
tre les protestans, jusques dans le
voisinage de ses états: il n'hésita
donc plus à se rendre aux instances
des états du cercle de Basse-Saxe.
Il partit pour assister à leur assemblée
qui se tenoit à *Lawenbourg*, & là il
accepta la dignité de capitaine géné-
ral du cercle qui lui fut déferée, &
qu'on lui confirma peu de temps
après dans une diète plus complète.

Il fut dressé un acte de cette
capitulation au nom de l'archevêque
de Magdebourg, de celui de Brême,
du duc de Brunswick, des deux ducs
de Mecklenbourg & du duc de Hol-
stein-Gottorp. Ces princes en recon-
noissant les obligations qu'ils ont au
roi de Dannemarc de ce qu'il vent

CHRE-
TIEN IV.

1625.

Le 25me.

Mars

1625.

Laven-
bourg. Ver-
trag. d.
25 Mars
1625.

CHRE-
TIEN IV.

1625.

bien les aider comme allié, & les commander comme capitaine général du cercle, s'engagent de leur côté à tenir à ses ordres neuf fois autant de troupes que le cercle avoit accoutumé d'en avoir sur pied dans les temps ordinaires, à les soudoyer, à les pourvoir de munitions de guerre & de bouche. Quelque temps après, les autres états du cercle accédèrent à cette confédération dans la diète qu'ils tinrent à Brunswick, & tous y prirent les mêmes engagements, à la réserve des ducs *Christian* & *George* de Lunebourg, princes politiques, qui craignoient les suites d'une entreprise aussi périlleuse, & que l'empereur venoit de s'attacher par des bienfaits.

Dans le préambule de l'acte dont on vient de parler, les princes ligüés exposent avec force les vexations, les violences qu'exerçoient les troupes de Tilly dans la Basse-Saxe, les menaces, les insultes auxquelles tous les états, & surtout les protestans étoient exposés de leur part, les marches, les logemens de soldats, les contributions dont on les accabloit. Ce sont là, disent-ils, les

seuls motifs de la ligue qu'ils viennent de former, & de l'opposition qu'ils préparent. Ces motifs sont aussi rappelés dans la lettre par laquelle *Chrétien IV* communiqua à l'empereur le choix qu'on venoit de faire de lui, pour commander le cercle de Basse-Saxe. « Il eût souhaité de tout » son cœur, ajoutoit-il dans cette » lettre, de pouvoir refuser cette » commission ; mais il avoit dû céder » aux instances de tous les états d'un » cercle dont il étoit membre. Il en » faisoit part à Sa Majesté Impériale, » en l'assurant qu'il ne feroit rien de » contraire aux loix de l'Empire, ni » à ce qu'un de ses membres doit à » son chef. » Dans la lettre que l'assemblée de Brunswick adressa dans le même temps aux états de la haute Saxe pour réclamer leur appui, les confédérés tiennent le même langage. Ils assurent que les maux de l'Allemagne sont au comble, que l'innocent confondu avec le coupable est menacé du même sort, d'une ruine prochaine ; que quoique les états de Basse-Saxe n'aient aucune part aux entreprises du Palatin, quoique tous soyent restés fidèles aux loix de

CHRÉ-
TIEN IV.
1625.

Londorp.
Act. Publ.
pag. 3.

Id. Ibid.

CHRE-
TIEN IV.
1625.

l'Empire, on les a enveloppés dans la proscription générale; qu'aux maux présens on ajoute des menaces qui les faisoient trembler pour l'avenir, que leur pays étoit déjà même inondé d'une multitude de Cosaques, barbares accoutumés à porter le fer & le feu dans tous les lieux où ils se présentoient, &c. &c.

Quand l'empereur eut appris la résolution des états de Basse-Saxe, l'élection du roi comme capitaine général du cercle, & les levées de troupes qui s'y faisoient, il parut craindre l'orage qui se formoit, & il tenta de le dissiper. Il écrivit au roi dans des termes pressans pour le détourner de son entreprise. Il s'appliqua à le rassurer, à le gagner, il lui promit de le satisfaire sur tous ses griefs, de ne s'écarter en rien des termes des traités & des édits que les protestans reclamoient, & de rendre enfin une paix solide à l'Empire dans la diète qu'il se proposoit d'assembler incessamment.

Ces promesses tant de fois violées, & la conduite de *Ferdinand* & de ses généraux beaucoup plus persuasive que leurs discours, annonçoient assez

qu'ils n'avoient au fond d'autre vue que de défunir & de désarmer tous les états les uns après les autres, pour leur faire subir les loix qu'il leur plairoit de dicter quand ils les auroient mis hors d'état de songer à se défendre. En effet lorsque Tilly fut entré dans le cercle de l'armée des confédérés, il leur écrivit encore sur le même ton, leur prodiguant au nom de l'empereur les plus belles promesses s'ils renonçoient volontairement à leur entreprise: mais quand sur ces ouvertures qui sembloient annoncer le desir de la paix, les confédérés voulurent parler d'entamer une négociation, Tilly s'obstina à exiger comme un préliminaire indispensable qu'ils missent bas les armes d'un commun accord, & que comme des rebelles repentans, ils laissassent à la clémence de l'empereur le soin de leur marquer les conditions de la réconciliation.

Ce trait suffit sans doute pour que le lecteur puisse juger des vrais motifs de cette guerre, & sans entrer à ce sujet dans de plus grands détails, sans citer tout ce qui s'allégua de part & d'autre pour se justifier &

CHRE-
TIEN IV.
1625.

CHRE-
TIEN IV.
1625.

s'accuser dans une multitude d'écrits dont le public fut alors inondé ; nous croyons qu'il est assez reconnu aujourd'hui que les principes despotiques de *Ferdinand*, son intolérance & son ambition, furent les grandes causes des progrès d'une guerre, qui sous un prince plus juste, ne se seroit point répandue hors des limites de la Bohême où elle s'étoit allumée ; & s'y seroit éteinte au moment où la punition des rebelles & du Palatin en avoient rempli l'objet, en remettant toutes choses dans le premier état.

Le roi ni les princes de Basse-Saxe ne se dissimuloient pas le péril du parti qu'ils prenoient, & c'est une nouvelle preuve de leur sincérité, quand ils disoient que leurs libertés religieuses & civiles étoient menacées.

La puissance formidable de la maison d'Autriche, les ressources qu'elle trouvoit dans les trésors du Nouveau Monde, la vaste étendue de ses domaines, l'excellente discipline de ses armées ; l'habileté de ses généraux prouvée par tant de victoires, la conquête du Palatinat d'où les

Espagnols maîtres des Pays-Bas pou-
voient tendre les bras aux Autri-
chiens , & embrasser l'Allemagne
presqu'entière ; tout cela donnoit
sans doute beaucoup à penser aux
auteurs d'une ligue foible & naissante
qui tentoit de s'opposer au déborda-
ment de ce torrent impétueux. On leur
donnoit à la vérité des espérances ;
on leur promettoit des diversions &
des secours : mais de ces promesses
à l'exécution la distance se trouva
bien grande , & dès les premiers pas
ils purent prévoir le peu de fonds
qu'ils devoient y faire. Les états de
la Haute-Saxe fermèrent l'oreille à
leurs sollicitations. L'électeur de
Saxe étoit bien éloigné de favoriser
leur entreprise, lui qui s'étoit voué
à la fortune de l'empereur. L'élec-
teur de Brandebourg intimidé ou
trahi par ses ministres s'en excusoit
sur divers prétextes : le roi de France
occupé des troubles de son royaume,
des affaires d'Italie & de la Valte-
line, ne vouloit prendre encore qu'une
part indirecte à celles du Nord, &
se contentoit d'offrir de modiques
subsides. Le roi d'Angleterre *Charles I*
qui venoit de succéder à son père

CHRE-
TIEN IV.
1625.

CHRE-
TIEN IV.

1625.

parut d'abord plus touché des intérêts du Palatin & des protestans. Il fit avec le roi de Dannemarc & les Etats Généraux un traité d'alliance, par lequel il promettoit des secours d'hommes & d'argent jusques à ce que l'Empire fut rétabli dans son état précédent. Ce traité fut achevé à la Haye vers la fin de cette année, & on se flatta d'y faire accéder les rois de France & de Suède, la république de Venise, le duc de Savoie, les Etats protestans d'Allemagne, le prince de Transylvanie; mais peu de temps après l'infortuné *Charles I* s'étant brouillé avec son parlement fut hors d'état d'assister ses alliés & de se maintenir lui-même sur son trône. Les autres états sur lesquels on avoit compté, ou ne promirent que de foibles secours, ou ne fournirent point ceux qu'ils avoient promis. Les Hollandois seuls remplirent leurs engagemens avec fidélité, mais ils ne purent défendre *Breda*, ni empêcher qu'une partie des Espagnols occupés à ce siège n'allât grossir l'armée que *Tilly* rassembloit sur le *Weser*.

Chrétien IV s'en approchoit aussi

avec la sienne. Il la passa pour la première fois en revue en Holstein près d'*Itzehoe*, lieu du rendez-vous, où se rendirent aussi le duc *Frédéric Ulrich* de Brunswick & les ducs de Mecklenbourg.

CHRE-
TIEN IV.
1628.

Il s'y trouva quinze mille hommes d'infanterie & dix mille de cavalerie ; l'infanterie étoit commandée par un général nommé *Fuchs* Franco-nien de naissance qui avoit sous lui le prince *Christian* administrateur de Magdebourg. La cavalerie étoit aux ordres de *Jean Ernest* duc de *Saxe-Veymar*, & d'*Obentraut* officier de réputation. Outre les Danois & les troupes de Holstein, il y avoit dans cette armée un grand nombre d'étrangers de toutes nations, & surtout d'Anglois, d'Ecossois & d'Allemands. Le roi faisoit aussi équiper plusieurs escadres, il en avoit deux stationnées aux embouchures du *Weser* & de l'*Elbe* pour couper de ce côté-là toute communication entre les Espagnols & les armées ennemies.

Instruit de tous ces mouvemens, *Tilly* se hâta d'occuper des postes importants à *Hochster* & à *Holtz-munden*, petites places qui relevoient des

CHRE-
TIEN IV.
1625. ducs de *Brunswick*, enforte qu'il com-
mit les premières hostilités en en-
trant sur leur territoire. *Chrétien* ne
voyant plus rien qui dût l'arrêter
passa de son côté l'Elbe près de *Stade*,
& marcha jusques à *Minden* & à
Hameln sur le bord du *Weser*. Che-
min faisant il reçut le contingent de
troupes que le cercle venoit de lever:
mais au lieu de dix mille hommes
que les états s'étoient engagés à four-
nir, il ne s'en trouva que six à sept
mille: & ce corps d'armée ne fut
jamais plus complet.

Par ces divers mouvemens les deux
armées se trouvèrent bientôt en pré-
sence, & il y eut autour de *Hameln*
où le roi avoit son quartier de fré-
quentes escarmouches. Mais un acci-
dent qui pensa coûter la vie au
roi, & qui fut pris pour un présage
funeste du succès de son entreprise,
donna lieu à des événemens plus
importans. Comme il se promenoit
autour de *Hameln* pour visiter cer-
tains postes, son cheval marchant
dans un lieu fangeux qu'on avoit cou-
vert de planches, & les planches
cédant sous lui, il fut entraîné dans
le fossé voisin qui avoit vingt-deux

pieds de profondeur. On le tira de
 là sans mouvement & sans connois-
 sance, & il passa même pour mort.
 On désespéra en effet de sa conva-
 lescence pendant deux jours, & du-
 rant ce temps-là toute son armée fut
 dans une telle consternation que les
 généraux ne voyant plus de salut que
 dans une prompte retraite, se hâtè-
 rent de jeter des garnisons dans les
 villes voisines, & de retourner avec
 le roi & toute l'armée jusques à Ver-
 den. *Tilly* se mit aussitôt à leur suite,
 & reprit *Hameln*, *Minden*, *Stöltze-
 nau* qui se rendit par la lâcheté du
 commandant; les Danois désirèrent de
 leur côté une partie de sa cavalerie
 dans le passage important de *Roh-
 berg*, & dès que le roi fut en état
 d'agir il prit *Hoya* ville importante
 sur le *Weser*, il secourut *Nienbourg*
 autre ville voisine que *Tilly* assié-
 gea inutilement pendant trois semai-
 nes, & devant laquelle il essuya une
 perte considérable: enfin dans la
 poursuite les Danois taillèrent en
 pièces une partie de son arrière-
 garde. Pendant le reste de la cam-
 pagne le sort des armes ne fut pas
 plus décidé. *Chrétien* ne put repren-

CHRE-
 TIEN IV.
 1625.

CHRE-
TIEN IV.

1625.

dre *Soltzenau*, ni empêcher que *Tilly* ne se rendit maître de *Calenberg* & ne ravageât les contrées voisines. Mais il fit manquer son projet sur *Hanovre* qui ne cherchoit qu'à ouvrir ses portes aux Impériaux avec lesquels le duc son souverain étoit d'intelligence. *Tilly* s'en vengea à son tour sur un corps de troupes Danoises qu'il attaqua avec des forces supérieures, & qu'il défit entièrement. *Obentraut* qui commandoit les Danois & leurs alliés y perdit la vie. Le duc de *Saxe-Altenbourg* y fut fait prisonnier. La saison étoit trop avancée pour former aucune nouvelle entreprise, & peu de temps après les deux armées entrèrent dans leurs quartiers d'hiver.

Ces commencemens sembloient annoncer des forces & des ressources assez égales, & une guerre plus longue que décisive. Mais les armées des deux partis ne devoient pas rester long-temps sur le même pied; il s'en étoit formé de nouvelles qui s'approchoient de la Basse-Saxe.

L'empereur avoit voulu partager la gloire de *Tilly*, car quoique ce général combattit pour sa cause, il étoit

étoit proprement aux ordres du duc de Bavière comme chef de la *ligue catholique*. *Ferdinand* fit donc lever une armée en son nom, & il en donna le commandement à ce baron de *Vallenstein*, qui s'acquit bientôt une si grande réputation dans cette guerre.

CHRE-
TIEN IV.
1625.

Vallenstein étoit un gentilhomme de Bohême qui avoit fait ses premières armes sous *Ferdinand* lui-même, & s'étoit distingué par des actions d'éclat. Il avoit gagné l'affection du comte de *Harrach* favori de l'empereur qui lui avoit donné sa fille, & lui avoit ainsi ouvert la porte aux plus grands honneurs, car de simple colonel qu'il avoit été il devint tout-à-coup duc de *Friedland*, prince de l'Empire & général des armées Impériales avec une autorité absolue. Et cette fortune si grande & si subite, il la justifia par les preuves multipliées qu'il donna de ses talens.

Il réunissoit en lui, suivant le témoignage des meilleurs historiens, toutes les qualités qui font un grand capitaine, une valeur intrépide, une grande fermeté d'esprit dans l'action, une activité infatigable, beaucoup

Tome VII.

R

CHRE-
TIEN IV.
1625. de prudence & d'adresse. Il savoit également faire naître les occasions & les saisir, vaincre & profiter de la victoire, se faire craindre & aimer des soldats : brillantes qualités qu'il ternit cependant par un orgueil insupportable, par un emportement féroce, par son inhumanité envers les peuples qu'il fouloit sans scrupule & sans pitié.

Dès qu'il eut reçu de l'empereur des ordres d'agir, & avec ces ordres les pouvoirs les plus illimités qui aient jamais été donnés à un général, il travailla avec tant d'ardeur à lever des troupes dans l'Empire, qu'il eut bientôt réuni près de vingt-quatre mille hommes, avec lesquels il pénétra sur la fin de la campagne dans les pays de Brunswick, de Halberstadt & de Magdebourg. Il y leva de fortes contributions, s'empara des villes de *Göttingen*, d'*Eimbeck*, de *Halle*, de *Dessau*. Il fit fortifier le pont de cette dernière place pour s'assurer un passage sur l'Elbe, & prit ses quartiers dans les évêchés de Magdebourg & de Halberstadt.

Pendant que le roi & ses alliés se voyoient menacés par ce nouvel

ennemi, ils recevoient aussi des secours de leur côté. *Mansfeld* avoit formé une nouvelle armée composée d'Allemands, de François & des débris d'un corps de troupes Angloises que le roi *Charles* avoit envoyé à *Chrétien IV*, & que les tempêtes & les maladies avoient presque tout fait périr. Ces divers corps réunis pouvoient se monter à neuf ou dix mille hommes avec lesquels *Mansfeld* traversa la *Westphalie*, & vint prendre ses quartiers autour de *Lubeck* malgré les plaintes & les gémissemens des peuples aux dépens desquels il avoit accoutumé de subsister. Son compagnon le jeune *Christian* de *Brunswick* avoit aussi ramassé une armée, avec laquelle il alla joindre celle du roi & des confédérés. Tous ces renforts soutenoient leurs espérances, & ils se proposoient dans la campagne suivante de se partager en trois grands corps pour porter la guerre en plusieurs endroits à la fois. Les ducs de *Weimar* & de *Brunswick* devoient envahir les évêchés & les pays catholiques de *Westphalie*; *Mansfeld* devoit passer l'*Elbe* pour pénétrer en *Silésie*, y faire sou-

CHRE-
TIEN IV.
1625.

CHRE-
TIEN IV.

1625.

lever les peuples, & seconder *Bethlem-Gabor* que les mécontents de Hongrie appelloient à leur secours. Enfin le roi de Dannemarc au milieu de ces deux armées devoit s'opposer aux plus grands efforts de l'ennemi, défendre le passage du *Weser*, protéger les états de la Basse-Saxe, & tenter ensuite de plus grandes entreprises si la fortune des armes le favorisoit.

Dès que la saison le permit, *Mansfeld* impatient d'exécuter la partie de ce plan dont il s'étoit chargé, sortit de ses quartiers, & traversant les duchés de *Lawembourg* & de *Mecklenbourg*, il alla s'emparer de *Zerbst* dans le pays d'*Anhalt*, & tenter le siège du fort de *Dessau*. Les alliés avoient reconnu trop tard la faute qu'ils avoient faite en laissant au pouvoir de l'ennemi ce poste important qui assuroit la communication entre la Haute & la Basse-Saxe, & sans lequel *Vallenstein* dont le camp n'étoit pas éloigné n'auroit pu recevoir les vivres qu'on lui envoyoit par l'*Elbe*. A peine l'armée de *Mansfeld* fut-elle arrivée devant le fort de *Dessau* qu'il le fit

attaquer avec une grande vivacité , deux fois dans le même jour , & chaque fois il fut repoussé avec perte. Il continua ses attaques les jours suivans avec aussi peu de succès ; mais bientôt *Vallenstein* instruit de ce qui se passoit , sortit sans bruit de son camp , fit prendre les devans au comte de *Schlick* avec un gros détachement , & suivit avec le reste de l'armée. L'Elbe qui le séparoit de *Mansfeld* ayant caché sa marche à ce dernier , il alloit à la pointe du jour donner un nouvel assaut à la place lorsqu'à sa grande surprise il se vit attaqué lui-même par toute l'armée Impériale. Il essuya cependant sans s'ébranler le feu de son artillerie , & fit ferme dans ses retranchemens pendant six heures , mais enfin les Impériaux ayant réussi à mettre le feu à ses bagages , *Mansfeld* fut obligé de sortir à la hâte dans la plaine où le combat recommença avec un nouvel acharnement. Là il fallut céder enfin à la valeur & à la supériorité du nombre. La déroute de l'armée protestante devint générale. Les vainqueurs comptèrent six mille ennemis tués ou blessés sur le

CHRE-
TIEN IV.
1625.

CHRE-
TIEN IV.

1625.

champ de bataille. Un grand nombre de prisonniers, d'enseignes, de canons, de chariots de bagages, rendirent leur triomphe plus éclatant & plus utile. Les fuyards poursuivis jusqu'à *Zerbst* y furent encore en partie pris ou passés au fil de l'épée. *Mansfeld* avec quelques foibles débris de son armée trouva un asyle dans le Brandebourg, mais un si grand échec jeta la consternation dans son parti & ternit la gloire de ce grand homme: cependant quelques mois après on le vit avec admiration former une nouvelle armée à l'aide de quelques secours que les ducs de Mecklenbourg & le roi de Danemarck lui envoyèrent, pénétrer en Silésie malgré tous les obstacles, aller de-là ravager la Moravie, & menacer Vienne & l'Autriche. *Valenstein* obligé de courir à la défense de Vienne suivit *Mansfeld* jusques en Hongrie, où privé de toutes ressources par les maladies contagieuses & par l'abandon de ses alliés les Transylvains & les Turcs, accablé de fatigues & de chagrins, ce guerrier si fameux termina tristement une vie que sa valeur extraordinaire, sa

prudence consommée & sa constance
mébranlable ont égalée à celle des
plus grands capitaines.

CHRE-
TIEN IV.

1626.

Pendant que cette victoire & la
poursuite de *Mansfeld* faisoient pour
quelque temps diversion aux forces
de *Vallenstein*, le roi de Dannemarc
étoit entré en Westphalie avec une
partie de son armée, il y avoit oc-
cupé plusieurs places, & ses déta-
chemens en avoient fait autant dans
l'évêché de Hildesheim, à Osnabruck,
& jusques dans l'archevêché de Mag-
debourg, où ils avoient repris quel-
ques postes sur les troupes de *Val-
lenstein*. *Tilly* n'étoit pas oisif de son
côté: après avoir fouragé les con-
trées voisines, il assiégea Munden,
petite ville importante par sa situa-
tion au confluent du Weser & de
la Fulde, & après une opiniâtre
résistance il prit d'assaut cette place
où près de trois mille soldats &
bourgeois furent inhumainement mas-
sacrés. Cette conquête lui ouvroit
les états de Hesse-Cassel que le land-
grave *Maurice* ne put sauver de leur
ruine qu'en appaisant le vainqueur
par une promesse de renoncer à la
ligue des confédérés protestans.

R iv

CHRE-
TIEN IV.
1626.

De Munden *Tilly* marcha à Goettingen qui n'en est pas éloigné, & qui ne se rendit que quand une large brèche & l'éloignement de l'armée Danoise ne laissèrent plus à la garnison d'espérance d'être secourue. En effet autant les généraux catholiques souhaitoient d'engager une bataille générale, autant le roi de Danemarck avoit envie de l'éviter, plus docile en cette occasion aux conseils de la prudence qu'aux mouvemens de son courage. Il n'avoit pas sans doute une pleine confiance à de nouvelles levées de soldats peu aguerris, dont son armée étoit principalement composée, ni peut-être à la plupart des chefs qui les commandoient; car on fait assez combien dans des armées formées par la réunion des troupes de divers états, il règne d'ordinaire de jalousie, d'infidélités, de contrariétés de vues & de sentimens. L'exemple que donnoient les ducs de Lunebourg devoit augmenter ses inquiétudes; ces princes après avoir dissimulé quelque temps se déclarèrent enfin ouvertement contre la ligue protestante, sans que ni les sollicitations du roi, ni les repro-

ches amers qu'il leur fit de leur défection pussent les détourner d'une résolution qu'ils regardoient peut-être comme le seul moyen d'éviter leur ruine.

CHRE-
TIEN IV.
1626.

Ainsi la fortune sembloit se déclarer déjà contre le roi & ses alliés; chaque jour voyoit naître quelque événement qui leur étoit funeste. Le jeune *Christian* de Brunswick dont la valeur extraordinaire, le génie entreprenant & fécond en ressources, étoit si nécessaire pour entretenir l'espérance du parti, mourut dans le même temps de maladie. Cette mort fut très-sensible au roi qui voyoit périr ainsi dans le même été ses meilleurs généraux; car outre ce jeune prince & *Mansfeld*, le duc de *Veimar* eut aussi le même sort en Silésie où il soutenoit avec courage les efforts de *Vallenstein*.

Le sort des armes fut cependant encore incertain pendant quelque temps. *Chrétien IV* échoua devant le château de *Calenberg* qui fut secouru, mais il fit lever le siège de *Nordheim* que *Tilly* venoit d'investir, & il pénétra dans le pays d'*Eysfeld* qui relève de Mayence, & jusques sur

CHRE-
TIEN IV.
1626.

les frontières de *Thuringe* où il leva des contributions. Ce petit avantage lui devint cependant bien funeste, si, comme on le crut alors, il lui fit perdre l'occasion de remporter une victoire. *Tilly* étoit arrêté par une indisposition & son armée étoit alors assez foible, parce que les 6000 Impériaux que *Vallenstein* lui envoyoit de *Silésie* n'étoient pas encore arrivés, en sorte que l'on crut assez généralement que *Chrétien* auroit pu la combattre avec avantage. S'il perdit en effet une occasion, il ne dut pas tarder à la regretter. Peu de jours après *Tilly* reçut le renfort qu'il attendoit, & sa santé lui permit de se mettre à la tête d'une armée que sa présence & ce secours animoient d'un nouveau courage. Alors il alla chercher l'armée Danoise qui voulut l'éviter à son tour; mais il la pressa si vivement qu'après quelques jours d'une marche difficile, le roi ne pouvant plus continuer sa retraite en sûreté, s'arrêta près du château nommé *Lutter* dans le duché de *Brunswick*, où il prit un camp avantageusement situé. Il garda quelque temps cette position, mais menacé de manquer de

vivres, il fut obligé de hasarder une bataille. Après diverses escarmouches, le combat s'engagea entre les deux armées avec une extrême vivacité. Les troupes catholiques furent d'abord battues & repoussées deux fois jusques à leurs retranchemens. La troisième charge ne commença pas plus heureusement pour elles, & déjà, ce qu'on n'avoit jamais vu, quatre vieux régimens de *Tilly* rebutés de tant d'efforts inutiles tournoient le dos au vainqueur, lorsque ce général mit pied à terre, & l'épée à la main ramena les fuyards par ses reproches & par ses menaces. Le roi dont la valeur ne cédoit ni à celle de *Tilly*, ni à celle du plus intrépide soldat, ne donnoit pas de son côté des exemples moins propres à soutenir le courage des siens, & la victoire qui avoit paru déjà plusieurs fois se déclarer en leur faveur, leur auroit peut-être été assurée si la cavalerie allemande les eut soutenus comme elle devoit: mais depuis long-temps mécontente de ce qu'elle n'étoit pas régulièrement payée, elle fit mal son devoir, & laissa l'infanterie Danoise soutenir presque seule tout le choc.

R. vj.

CHRE-
TIEN IV.

1626.

le 27me.

Août.

Mercure:

François.

Lotychius.

CHRE-
TIEN IV.
1626.

de l'ennemi. Ainsi pendant qu'elle combattoit avec la plus grande valeur, le duc *Géorge* de *Lunebourg* à la tête de cinq mille cavaliers l'ayant prise en flancs, la rompit enfin & la mit tellement en désordre qu'il ne fut plus possible de la rallier, & qu'après huit heures de combat la déroute devint générale du côté des Danois & de leurs alliés.

Le roi avec ce qu'il put sauver trouva une retraite dans la ville de *Wolfenbittel*, où peu de jours après il eut encore à ses ordres une armée de vingt-trois mille hommes.

Cette bataille fut très-sanglante, quoiqu'il ne soit pas aisé d'estimer la perte des deux partis, que chacun augmenta ou diminua suivant ses intérêts. Les Danois ne firent monter la leur qu'à cinq ou six mille hommes tués ou pris, parmi lesquels ils regrettèrent plusieurs officiers généraux, & surtout le jeune prince *Philippe* de *Hesse-Cassel*, fils aîné du landgrave. Les relations du parti contraire prétendent au contraire qu'ils laissèrent dix mille morts sur le champ de bataille. Quant à la perte des Impériaux elle fut certainement

considérable , puisque à midi ils avoient déjà deux régimens d'infanterie & trois de cavalerie extrêmement maltraités.

CHRE-
TIEN IV.
1626.

Quoiqu'il en soit , cette sanglante journée devoit porter & porta en effet un funeste coup à la confédération. *Tilly* également habile à vaincre & à profiter de ses victoires , emporta tout de suite *Steinbruk* , les châteaux de *Hoya* & de *Largvedel* qui défendoient l'entrée du pays de Brême , les villes de *Verden* & de *Rotenbourg* ; presque toutes les forteresses du duché de Brunswick à la réserve de *Wolfenbuttel* ; enfin la ville de *Hanover* qui n'attendoit qu'une qu'une occasion favorable pour ouvrir ses portes aux Impériaux. Environné de tous côtés d'ennemis ou d'alliés suspects , poursuivi par une armée victorieuse & très-supérieure en forces , le roi fit alors tout ce qu'on pouvoit attendre d'un prince ferme , prudent , & actif , qui retrouve dans son courage les ressources que la fortune lui a ôtées. Il écrivit en France , en Angleterre , en Hollande pour rassurer ses alliés , relever leurs espérances , en obtenir

CHRE-
TIEN IV.
1626.

de nouveaux secours : & pendant que les fortes garnisons qu'il laissoit dans *Nordheim* & dans *Wolfenbuttel* arrêtoient ou gênoient les mouvemens de ses ennemis, il se retiroit dans le pays de Brême, fortifioit *Stade* & d'autres postes le long de l'Elbe, formoit une nouvelle armée avec les secours qu'il recevoit de Dannemarc, de Hollande, de France ; & dans un assez court espace de temps, il se feroit mis en état de réparer ses pertes, si tous les membres de la ligue eussent imité le courage de son chef.

Mais ces mêmes états de Basse-Saxe qui l'avoient appelé à leur secours, & l'avoient sollicité de les défendre contre un si redoutable ennemi, ne songeoient déjà la plupart qu'à faire une prompte paix à ses dépens. Leur union, leur confiance pouvoit les faire craindre encore, & obtenir pour tous une paix honorable. Leur honneur y sembloit intéressé autant que leur sûreté. Mais leurs jalousies, les menaces, les promesses de l'empereur, les espérances qu'il donnoit à chacun d'eux en secret, les séduisirent les uns après

les autres. Le duc *Frédéric* de Brunswick neveu du roi fut le premier qui fit son accommodement particulier.

CHRISTIAN IV.

1626.

Tilly lui promit au nom de l'empereur qu'on laisseroit à ses sujets l'exercice libre de leur religion, qu'ils ne seroient plus vexés comme ci-devant par des marches de troupes & des contributions, & que les garnisons Danoises qui étoient dans les places seroient renvoyées avec des passeports jusques dans les lieux qu'elles nommeroient. Et en effet toutes ces places furent évacuées à la réserve de *Wolfenbuttel* qui resta au roi, malgré les sollicitations du duc, malgré les efforts de *Tilly* qui l'assiégea inutilement. Cette résistance étoit due au brave *Philippe* comte de *Solms*, qui y commandoit au nom du roi une forte garnison bien pourvue de vivres & de munitions.

Bientôt à l'imitation du duc de Brunswick, les villes impériales de *Goslar*, de *Mülhausen*, de *Lubeck*, les chapitres de *Magdebourg*, de *Halberstadt*, les ducs de Saxe *Lawembourg*, & de *Poméranie* firent demander grâce, & la reçurent de l'empereur à condition de désarmer

CHRE-
TIEN IV.

1626.

& de se soumettre. Les deux ducs de Mecklenbourg, celui de *Schwerin* & celui de *Gustrow* prirent le même parti; mais ils eurent dans la suite un sort bien différent des autres. *Tilly* étoit convenu que leurs villes recevroient garnison Impériale, mais comme ces villes n'étoient pas à sa portée, le roi de Dannemarc le prévint, & s'empara des plus fortes & surtout de celles qui ont des ports sur la mer Baltique. Le dépit que les généraux de l'empereur en conçurent, le soupçon qu'ils élevèrent que cela s'étoit fait par un consentement secret des ducs de Mecklenbourg, enfin les projets que *Vallenstein* forma sur leurs états, tout cela concourut à plonger ces infortunés princes & leurs peuples dans un abîme de maux. L'électeur de *Brandenbourg* gagné ou intimidé parut aussi renoncer au parti des protestans, en consentant à reconnoître le duc de Bavière comme électeur au préjudice du Palatin. Enfin l'esprit de découragement qui gagnoit de proche en proche parut dès-lors avoir ébranlé le duc de *Holstein Gottorp* lui-même, qui par la situation de

ses états étoit un allié si nécessaire
au roi.

CHRE-
TIEN IV.
1626.

Le reste de la campagne ne fit naître d'ailleurs aucun événement de conséquence. *Chrétien IV* se maintint sur les bords de l'Elbe, & réussit à empêcher les Impériaux de prendre des quartiers dans le pays de Brême. Son fils le prince *Chrétien* secourut & ravitailla *Nienbourg* avec beaucoup d'habileté & de prudence, & le roi en personne prit d'assaut le château de *Hoya* où il reçut une légère blessure aussi bien que son fils. Il s'empara ensuite de la ville, & dans la mer Baltique l'amiral *George Uhlfeld* défit une escadre de vaisseaux Espagnols & Flamands, dont quatre furent coulés à fond, deux brulés, & les autres mis hors de service. Il se saisit encore de quelques vaisseaux de *Lubœck* qui portoient des munitions de guerre dans les Pays-bas Espagnols.

Ces opérations militaires n'avoient pas empêché le roi de faire un voyage dans son duché de *Holstein*, d'en assembler les états, & de leur représenter le danger dont ils étoient menacés s'ils ne faisoient les plus

CHRE-
TIEN IV.
1626.

grands efforts pour se mettre en état de défense. A ce discours le vieux *Gerhard Rantzow* gouverneur de la province, sentant rallumer son zèle exhorta la noblesse dans les termes les plus forts à se dévouer pour la défense de la religion & de la patrie, & à marcher tous ensemble au devant de l'ennemi sans attendre qu'il vînt les défier sur leurs frontières. Cette faillie de courage & de patriotisme du généreux vieillard produisit du moins ce bon effet, que les états accordèrent unanimement des levées extraordinaires d'hommes & d'argent; mais sa mort qui suivit de près nuisit beaucoup à l'exécution des autres parties du plan de défense qu'il avoit proposé.

Le zèle de la noblesse de Holstein fut encore rallenti par les lettres pleines de promesses & de menaces que *Tilly* lui adressoit. Ces lettres faisoient surtout impression sur le duc de Holstein-Gottorp & la noblesse de ses états. Mais l'effet n'en étoit pas encore sensible. Au milieu de l'hiver les milices fournies par les états du duché furent en état d'être conduites devant le roi qui les passa en revue :

n
je
&
de
le
un
cu
ce
rei
roy
qu
No
céc
ter
&
ten
offi
gar.
&
me
féc
gne
for
mil
che
nis
Ni
mé
con
qu

mais de nouvelles levées qui n'avoient jamais vu le feu n'étoient pas d'un grand secours contre les vieilles bandes de *Tilly*. *Chrétien IV* qui ne se le dissimuloit pas, travailloit avec une activité extraordinaire à se procurer des secours plus efficaces : & ce n'étoit pas sans succès. Outre les renforts qu'il faisoit venir de ses royaumes en vertu d'une concession que les états de Dannemarc & de Norvège lui avoient fait l'année précédente, il recevoit enfin d'Angleterre un corps de six mille Anglois & Ecoissois qui étoient depuis longtemps en marche sous les ordres d'un officier de réputation nommé *Morgan*. Le roi de France permit aussi, & encouragea même des levées d'hommes dans ses états en faveur des confédérés. A l'ouverture de la campagne, tous ces divers corps réunis formèrent une armée de vingt-quatre mille hommes de pied & cinq mille chevaux, sans compter les fortes garnisons de *Wolfenbuttel*, de *Nordheim*, *Nienbourg*, &c., & les restes des armées que *Mansfeld* & *Weymar* avoient conduites en Silésie; foibles débris qui se défendoient encore depuis la

— mort de ces généraux, sous la conduite de *Baudissin* & de *Rantzow*.

CHRE-
TIEN IV.

1626.

A la vérité cette petite armée eut d'abord quelques succès en Silésie ; & on prit diverses places pendant que *Vallenstein* étoit occupé en Hongrie à poursuivre *Bethlem-Gabor*. Mais sitôt que ce prince inconstant eut abandonné le parti du roi de Danemarck, *Vallenstein* retourna en Silésie au milieu de l'été, avec une armée de quarante mille hommes, reprit sur les Danois toutes les places qu'il avoit perdues, & dans l'espace d'un mois les obligea à évacuer cette province où ils se maintenoient depuis plus d'un an. La retraite de l'armée Danoise lui fut encore plus fatale que ses défaites. Pour suivie par l'ennemi, harcelée sur son passage par les habitans irrités des désordres qu'elle causoit, harassée & manquant de tout, elle arriva presque fondue en *Holstein* où elle joignit le roi à *Gluckstadt*. Du côté de la Basse-Saxe tout se préparoit à une campagne meurtrière. Le roi qui désiroit de se maintenir dans le pays de Brême fortifioit avec soin & en approvisionnoit les places qu'il

ri
le
an
N
et
di
fo
fur

le
Da
fur
les
fid
da
ni
sa
pa
ho
bu
ter
gé
ma
avi
ég
att
jul

la
te

regardoit avec l'Elbe comme le boulevard de ses états. Il ne pouvoit aussi - bien pourvoir à la sûreté de *Nordheim* & de *Wolfenbuttel* qui étoient presqu'au milieu des pays déjà occupés par l'ennemi. Aussi *Tilly* forma-t-il de bonne heure des projets sur ces deux places.

CHRE-
TIEN IV.
1626.

Il commença par *Nordheim* dont le siège fut long & sanglant. Les Danois soutinrent plusieurs assauts furieux avec tant de résolution que les Impériaux y firent une perte considérable. Enfin quand le commandant vit qu'il ne lui restoit ni vivres ni espérance de secours, & que toute sa troupe étoit réduite à quatre compagnies, il capitula à des conditions honorables & se retira à *Wolfenbuttel*. Cette ville tint plus longtemps encore quoique souvent assiégée. Le comte de *Solms* qui y commandoit, fit fréquemment des sorties avec un grand succès, & résistait également aux sollicitations & aux attaques, il garda cette place au roi jusques à la fin de la campagne.

La perte de *Nordheim* étoit pour la ligue un coup funeste par les suites qu'elle devoit avoir. En effet l'ex-

CHRE-
TIEN IV.
1626.

mée de *Tilly* se répandit dès - lors dans la Basse-Saxe, s'assura de l'Elbe dans le duché de Lunebourg & dans le Brandenbourg, s'empara de *Havelberg*, *Ratenau*, *Perleberg*, *Brandenbourg*, & elle contraignit enfin l'électeur à se déclarer ouvertement pour l'empereur, en sorte qu'elle enveloppa le roi presque de tous côtés, & qu'il fallut désormais que perdant tout autre projet de vue il couvrit ses propres états, & se réduisit à disputer pied à pied le terrain qu'il occupoit encore au midi de l'Elbe.

On pouvoit même juger dès-lors que sa résistance ne seroit pas longue. Pendant que tous les alliés de *Chrétien IV* l'abandonnoient les uns après les autres, *Vallenstein* vainqueur en Silésie s'approchoit à grandes journées du Mecklenbourg & du Holstein avec une armée de plus de 40 mille hommes, en sorte qu'avec celle qui étoit aux ordres de *Tilly*, le roi se voyoit en tête près de 80 mille hommes des mieux disciplinés de l'Europe, & commandés par deux de ses plus habiles généraux. Dans ce péril éminent il prenoit toutes les mesures que la prudence pouvoit

di
pa
l'E
boi
le
sei
pa
ce
que
gén
trou
ceri
Dan
être
den
esse
de
offi
fina
voit
pris
Mai
avec
inté
cath
cler
élev
derr
l'héri
tes

dicté; il se tenoit avec la plus grande partie de son armée sur les bords de l'Elbe dans les environs de *Lauenbourg* par où l'entrée du Holstein est le plus facile : car c'est - là en effet seulement que cette province n'est pas défendue du côté du midi par ce fleuve large & profond. Il garda quelque temps cette position. Les généraux ennemis ayant réuni leurs troupes dans le Brandebourg y concertoient le plan d'une invasion en Dannemarc; & s'occupoient peut-être aussi de propositions d'accommodement qu'on venoit d'interjeter. En effet l'infante *Isabelle*, & l'électeur de Saxe avoient offert leurs bons offices pour rétablir la paix; & la situation critique où le roi se trouvoit lui faisoit désirer de savoir quel prix l'empereur voudroit y mettre. Mais au seul mot d'accommodement avec les protestans tous les partisans intéressés ou fanatiques de la cause catholique, la cour de Rome, le clergé, leurs créatures, leurs dévots élevèrent des cris de toute part; ils demandèrent qu'on achevât d'écraser l'hérésie, puisqu'après tant de craintes, d'allarmes & d'efforts ruineux,

CHRE-
TIEN IV.
1627.

CHRE-
TIEN IV.
1627.

on avoit enfin le bonheur de la tenir sous ses pieds. La voix populaire qui fait taire celle des sages, entraîne souvent les conseils des rois. Celui de *Ferdinand* pouvoit dans ce moment assurer la grandeur de son maître sur les fondemens les plus solides : il étoit le maître de dicter les conditions d'une paix glorieuse & durable, s'il savoit renoncer à une petite partie des fruits de ses victoires pour s'assurer les autres à jamais. Mais cette sagesse eut paru une folie aux yeux d'un vainqueur enivré de ses succès. Il suffit pour en être convaincu de jeter les yeux sur les conditions qu'on proposoit au roi de Danemarck : on lui demandoit de renoncer à sa qualité de général du cercle de Basse-Saxe, à toute prétention sur quelque évêché que ce fut en Allemagne, à toutes ses alliances, de remettre à l'empereur son duché de Holstein & les autres fiefs qu'il tenoit de l'Empire, en commençant par la forteresse de *Gluckstadt* ; de payer tous les frais de la guerre, d'évacuer toutes les places qu'il occupoit en Allemagne, &c. &c. *Chrétien IV* tout malheureux qu'il étoit fut indigné de ces

ces propositions ; & n'attendant plus rien que de ses efforts & de sa confiance, il déclara nettement qu'il n'y fouscricroit jamais.

CHRE-
TIEN IV.
1627.

Alors les généraux ennemis commencèrent d'un commun accord les opérations qu'ils venoient de concerter. *Vallenstein* & *Tilly* ayant passé l'Elbe entrèrent dans le Holstein avec cinquante mille hommes, pendant que le comte d'Anhalt alloit reconquérir le pays de Brême, & le général *Pappenheim* depuis si célèbre, faire le siège de *Wolfsenbuttel*. Le duc *George* de *Lunebourg* étoit outre cela chargé de contenir dans l'obéissance les états de Basse-Saxe, & de veiller sur tous leurs mouvemens avec un corps de réserve. Les Danois tentèrent inutilement de défendre l'entrée du Holstein. Après avoir perdu les forts & les redoutes qu'ils avoient élevés le long de l'Elbe, ils se retirèrent à grands pas dans l'intérieur du pays, toujours poursuivis par l'armée infiniment supérieure de *Tilly*. La régence de Hambourg effrayée de ce voisinage lui fournit des vivres & leva par-là le seul obstacle qui put l'arrêter. *Stillhorn*, *Pinnenberg*, *Et-*

— *meshorn*, *Itzehoe*, *Rendsbourg* furent
 CHRE- bientôt en son pouvoir. La garnison
 TIEN IV. de *Bredembourg* ayant fait plus de
 1627-1 résistance, les Impériaux irrités d'a-
 voir perdu quelques milliers d'hom-
 mes devant une place si foible,
 massacrèrent tout ce qui s'y trouva
 en âge de porter les armes. Ils s'em-
 parèrent de l'isle de *Femerén* où ils
 laissèrent un corps de troupes. Tou-
 tes ces riches contrées devinrent en
 peu de temps le théâtre des fureurs
 & des calamités attachées aux guer-
 res de religion. La ville de *Hatters-
 leben*, celle de *Flensbourg* que le com-
 merce rend si florissante, furent pres-
 qu'entièrement la proie des flammes.
 L'autre extrémité du *Holstein* l'étoit
 des inondations que les *Dithmarfes*
 avoient appelées à leur secours, ai-
 mant mieux voir leurs campagnes
 submergées que livrées à la barba-
 rie des *Croates*, & au fanatisme
 d'un soldat féroce qui se croyoit
 tout permis contre des hérétiques. Le
 vieux comte de la *Tour* qui avoit
 acquis un si grand nom dans les guer-
 res de *Bohême*, défendit quelques
 postes avec un courage digne de lui;
 mais *Tilly* quoique blessé les lui en-

leva. Un autre échec bien plus considérable, fut celui que le margrave de *Bade-Dourlach* essuya dans la partie orientale du *Holstein*. A peine débarquoit-il sur cette côte avec un corps de six mille hommes qu'il y fut attaqué & totalement défait par le comte de *Schlick*. La plus grande partie des vaincus fut prise par les Impériaux dans l'armée desquels ils furent incorporés. Le margrave s'enfuit des premiers sur un bateau. Il n'y eut presque que le duc *Bernard* de Saxe-Weymar qui montra dans cette occasion ce courage & cette présence d'esprit qui l'égalèrent dans la suite aux plus grands capitaines de son siècle.

CHRE-
TIEN IV.
1627.

Vallenstein ne vouloit pas céder à *Tilly* la gloire de conquérir le Danemarck. Il le suivoit de près avec son armée, enforte que le *Holstein* & le *Sleswic* furent bientôt inondés par ce nouveau torrent dont la désolation avoit déjà marqué la trace en tant de lieux. Forcé de céder à son impétuosité le roi se contenta de jeter du secours & des provisions dans les forteresses de *Krempe* & de *Gluckstadt*, & se retira vers la côte

CHRE-
TIEN IV.

1627.

de l'ouest, où le pays entrecoupé de fossés, de digues & de marais, est d'un accès plus difficile. Mais les élémens mêmes semblèrent se déclarer contre lui; une sécheresse extraordinaire tenoit alors tous les passages ouverts. Enfin le découragement des troupes parut tel que n'osant plus s'y fier, il se retira à *Colding* en *Jutlande* d'où il passa même ensuite dans l'isle de *Fionie*.

Une partie de son armée le suivit pour mettre cette isle & les autres en état de défense; une autre s'enfuit du duché de *Steswic* dans la *Jutlande* où le comte de *Schlick* la poursuivit sans relâche, répandant au loin dans cette province la terreur & la désolation. *Vallenstein* le suivoit plus lentement, assurant sa marche par la réduction de toutes les places, & se plaissant à consumer la substance de ces contrées abondantes où le cultivateur depuis longtemps en paix accumuloit les fruits de son industrie. Il avouoit qu'il n'avoit pas encore eu depuis le commencement de la guerre un pays si gras à dévaster. La partie royale des duchés devint principalement sa proie;

car il ménagea beaucoup plus les états du duc de *Gottorp* qui depuis quelque temps traitoit de sa soumission à l'empereur. L'armée Danoise elle-même acheva la ruine de la Jutlande. Composée en partie de mercenaires étrangers qui, dans la confusion où étoient les affaires du roi, avoient secoué le joug de toute discipline, ces troupes pilloient elles-mêmes les lieux par où elles précipitoient leur fuite, prétextant qu'elles assuroient leur retraite en rendant leur poursuite difficile. Mais cette cruelle précaution n'empêcha pas le comte de *Schlick* de les suivre avec huit mille cavaliers jusques à *Vibourg*, & de - là jusques à *Aarhuus*, & à *Albourg* où quelques régimens Danois ayant rassemblé les vaisseaux dont ils purent se rendre maîtres se sauvèrent dans les isles voisines, tandis que le reste de l'armée essayoit inutilement de trouver quelque asyle dans la presqu'isle de *Vendsyssel* qui forme la partie septentrionale & la plus reculée de la Jutlande. En effet, le comte de *Schlick* fit passer à ses troupes le bras de mer nommé *Lym-Fiord* qui forme cette presqu'isle, &

CHRE-
TIEN IV.
1627.

— ayant atteint & enveloppé les foibles débris de cette armée, il les contraignit à se rendre à discrétion. Les chefs au nombre desquels étoit le duc *François* de Saxe - Lauenbourg furent faits prisonniers de guerre ; mais des quatre mille soldats qui se rendirent, les Impériaux incorporèrent tous ceux qui leur parurent en état de servir, & renvoyèrent les autres après les avoir entièrement dépouillés.

Pendant que les armées de l'empereur soumettoient si facilement la Jutlande, elles avoient aussi des succès dans le pays de *Brême*. Le comte d'*Anhalt* avoit été chargé de le réduire avec un corps de 15 mille hommes ; mais le colonel *Morgan* avec ses six mille Anglois & Ecoissois rendit cette conquête difficile. Il se défendit long - temps d'abord sous les murs de *Brême* ; ensuite sous ceux de *Stade* qui fit une longue & courageuse résistance.

La ville de *Nienbourg* arrêta aussi le vainqueur pendant plusieurs mois, & celle de *Wolfenbuttel* jusques à la fin de la campagne, comme je l'ai

déjà remarqué. Mais l'une & l'autre de ces places furent enfin subjuguées autant par la famine que par l'ennemi, & il ne resta plus au roi de Dannemarc que la seule ville de *Stade* de toutes les places qu'il avoit occupées au midi de l'Elbe.

CHRE-
TIEN IV.
1627.

Celles du *Mecklenbourg* où il avoit laissé des garnisons n'avoient pas encore été attaquées par les Impériaux. Ils n'avoient pas cru qu'elles pussent nuire à leur projet d'invasion en Dannemarc, mais quand ce dernier projet eut été exécuté, ils en formèrent d'autres qui exigeoient d'autres mesures. Alors ils voulurent se rendre maîtres de la plupart de ces villes. *Vallenstein* dont l'ambition croissoit avec les succès avoit, dit-on, suggéré à l'empereur de s'assurer de la navigation de la mer Baltique, en se procurant des ports sur ces côtes & en y entretenant des flottes. Les villes de *Rostock*, de *Vismar*, & surtout celle de *Stralsund*, une fois soumises pouvoient rendre facile l'exécution de ce grand dessein. Les vaisseaux de ces villes, ceux des autres villes anseatiques qu'on espéroit de gagner par des

CHRE-
TIEN IV.

2627.

promesses ou des menaces, ces vaisseaux, dis-je, joints à ceux qu'on pouvoit construire, devoient former des escadres, à l'aide desquelles on transporterait des armées victorieuses dans les royaumes de Dannemarc & de Suède les seuls asyles que le luthéranisme eut conservés. Toutes les nations du Nord apprirent avec effroi ces vastes & ambitieux desseins. *Gustave-Adolphe* qui faisoit alors une guerre difficile, quoique heureuse en Pologne, sentit la nécessité de s'unir avec le roi de Dannemarc pour assurer la liberté de la navigation dans la Baltique; & surtout pour en défendre les côtes contre les Impériaux.

Le Dannemarc étoit bien plus intéressé encore à faire échouer un projet qui pouvoit consommer sa ruine. Ce sont ses forces maritimes qui ont fait toujours sa plus sûre défense: c'étoit-là le dernier rempart qu'il avoit à opposer à ses implacables ennemis. Aussi *Chrétien* avoit-il fait de bonne heure les plus grands efforts pour mettre sa flotte sur un pied respectable, & afin que ni la crainte ni la séduction ne put engager les Lubeckois à prêter

ses vaisseaux aux Impériaux, il en avoit fait saisir la plus grande partie, soit dans le Sund, soit dans la Trave, jusques à ce qu'il eut vu Lubeck résister à toutes les invitations pour demeurer fidelle à ses alliances. Ces mesures produisirent l'effet qu'il en attendoit. La régence de cette ville donna au roi de nouvelles assurances de ne favoriser en aucune manière les Impériaux, & ces promesses furent assez soigneusement observées.

CHRETIEN IV.

1627.

L'année suivante on vit enfin éclore ces projets qui devoient achever d'acabler le Septentrion, renverser les derniers soutiens des libertés de l'empire & des protestans (1), ruiner le commerce & la marine des Hollandois, enchaîner le détroit du Sund, le Dannemarc & la mer Baltique même, & les soumettre aux deux branches de la maison d'Autriche. L'exécution de ces vastes desseins commença par une sentence de prof-

Khevenhuller
Struvius.Le 16me.
Janvier.
Londorp.
T. 3. p.
1012. It.
T. 4. p. 8.

(1) On fait que *Vallenstein* disoit publiquement qu'on verroit bientôt les princes de l'Empire sur le pied des grands d'Espagne, & les évêques égaux aux aumoniers de la cour Impériale.

CHRE-
TIEN IV.
1627.

cription que l'empereur fit rendre contre les ducs de Mecklenbourg ; sentence fondée en apparence sur ce que ces princes avoient allumé & répandu le feu de la guerre dans la Basse - Allemagne , assisté le roi de Dannemarc , remis leurs places fortes à ses troupes au grand préjudice de l'empereur à qui *cette désobéissance avoit , disoit on , occasionné des dépenses infinies.* Mais cette désobéissance , si c'en étoit une , ils n'en étoient pas plus coupables que les autres états du cercle de Basse-Saxe qui ne furent point traités avec la même rigueur : & personne ne douta que le plus grand crime de ces princes infortunés ne fut d'avoir une souveraineté considérable à la bienveillance de *Valenstein.* En effet , les ducs déjà dépossédés en partie par la force ne le furent pas plutôt par le décret qui les mettoit au ban de l'Empire , qu'un autre décret Impérial transporta leur duché à cet ambitieux favori. Deux commissaires de l'empereur allèrent porter aux sujets de Mecklenbourg l'ordre de renoncer à l'obéissance qu'ils devoient à une maison illustre qui les gouvernoit avec

gloire depuis une longue suite de siècles, qui n'avoit jamais dû son autorité & son rang aux bienfaits d'aucun empereur, mais aux droits de sa naissance; à des princes enfin qui s'étoient constamment alliés aux premières maisons souveraines de l'Europe, & qui comptoient un roi au nombre de leurs ancêtres. C'étoit des princes d'un rang si élevé que l'empereur osoit réduire à l'état de fugitifs indigens & proscrits, eux & leurs familles, contre toutes les formes & les loix, pour avoir voulu se maintenir dans des droits fondés sur les titres les plus incontestables. Aussi l'indignation que ce nouveau trait de despotisme causa dans l'Empire, fut-elle universelle: & les états catholiques eux-mêmes commencèrent dès-lors à craindre qu'ils n'eussent travaillé à forger leurs propres chaînes, en se rendant les instrumens aveugles de tous les desseins de l'empereur.

Mais la terreur retenoit encore tout le monde dans le silence, & *Ferdinand* fidelle à ses principes & animé par les succès, loin de craindre aucune résistance joignit au don

CHRE-
TIEN IV.
1628.

CHRE-
TIEN IV.

1628.

du *Mecklenbourg* celui de la charge de grand - amiral de l'Empire dans la mer Baltique & l'océan du Nord. En conférant à *Vallenstein* cette dignité nouvelle il lui ordonna de faire tous ses efforts pour se procurer incessamment une flotte à l'aide de laquelle il put ôter au roi de Danemark son empire sur la Baltique , porter une armée dans le cœur de ses états & dans ceux du roi de Suède , fermer le Sund aux Hollandois , l'ouvrir à une flotte Espagnole qu'on armoit à Dunkerke , & qui devoit l'aider à affermir la domination Autrichienne dans le Nord.

Wismar & *Rostock* , villes importantes du duché de *Mecklenbourg* , avoient déjà été contraintes d'abandonner leurs ports au nouvel amiral. La première avoit même été choisie pour être le principal siège de son amirauté. Il y faisoit construire & équiper des vaisseaux en diligence & à grands frais : mais comme une marine ne peut être l'ouvrage de peu de temps , ses efforts s'étoient principalement tournés du côté des villes maritimes voisines , riches en vaisseaux & en matelots. L'empe-

reur n'épargna rien pour leur per-
 suader d'en fournir volontairement
 à son amiral. La cour d'Espagne tou-
 jours magnifique en promesses tâcha
 aussi de les éblouir par l'appas du
 commerce des Indes qu'elle vouloit
 leur ouvrir : tous ces efforts produi-
 firent peu de fruit. Les Lubeckois ,
 comme on l'a annoncé , s'obstinèrent
 à garder une sage neutralité : ils
 voyoient avec peine cette nouvelle
 puissance maritime fondée si près
 d'eux , & d'ailleurs le grand nombre
 de leurs vaisseaux enfermés dans les
 ports de Dannemarc lioit leur sort
 à celui de cette couronne. *Vallens-*
tein jeta donc les yeux sur les villes
 de Poméranie & particulièrement
 sur *Stralsund*. Ce port étoit le plus
 commode de cette mer pour une
 entreprise sur le Dannemarc & la
 Suède. La ville pouvoit même servir
 de boulevard à ses nouveaux états
 de *Mecklenbourg*. Il pria , il somma
 les bourgeois de lui ouvrir leurs por-
 tes , & sur leurs refus réitérés , cet
 homme orgueilleux qui ne pouvoit
 plus souffrir aucune contradiction ,
 résolut d'en tirer une vengeance écla-
 tante , jurant qu'il escaladeroit leur

ville fut elle suspendue avec des chaînes au milieu des airs.

CHRE-
TIEN IV.

1628.

Loccen.
Hif. Suec.

L. 7.

Il la fit d'abord assiéger par son général *Arnheim*; mais ses attaques n'eurent que peu de succès. Le roi de Dannemarc y avoit jeté un corps de troupes commandé par le brave colonel *Holck* qui défendit la place avec autant d'habileté que de valeur. L'amiral *Prosmund* qui croisoit dans les mers voisines avec une escadre Danoise, réussit aussi à y faire entrer des munitions de guerre & de bouche. *Stralsund* reçut de plus des secours de *Lubeck*, de *Hambourg*, & du roi de Suède, dont la flotte étoit alors devant *Dantzic*. La garnison Danoise secondée par une bourgeoisie zélée pour la défense de sa religion & de sa liberté, repoussa courageusement plusieurs assauts des Impériaux, & leur tua beaucoup de monde. Impatient & irrité *Vallenslein* conduisit alors lui-même un renfort devant *Stralsund*, & lui donna de nouveaux assauts qui ne servirent qu'à ajouter à ses pertes, à sa confusion, à son dépit. Une partie de ses forces & de la belle saison fut

ainsi vainement employée à surmonter cet obstacle imprévu.

CHRÉ-
TIEN IV.

1629.

Chrétien IV ne s'étoit pas borné à arrêter son ennemi devant cette ville en y jetant à propos des secours : il avoit voulu faire des diversions en sa faveur. Après avoir long - temps croisé dans ces parages, & bloqué l'isle de *Rugen* qui est devant *Stralsund*, il fit une descente dans celle d'*Usedom* à l'embouchure de l'*Oder*. Il y débarqua cinq mille hommes : qui s'emparèrent sans peine de la ville de même nom, du fort de *Penamunde* & de *Wolgast*. *Vallenstein* n'en fut pas plutôt instruit qu'il fit marcher de ce côté-là huit mille hommes qui trouvèrent les Danois occupés à fortifier un retranchement devant la porte de *Wolgast*. Les Impériaux les y attaquèrent avant qu'ils eussent pu le pourvoir d'artillerie. Encouragés cependant par la présence de leur roi & du prince *Frédéric* son fils, les Danois les repoussèrent plusieurs fois avec perte. Enfin l'infanterie Danoise cédant au nombre se retira en bon ordre à *Wolgast*. Peu de temps après le roi se rembarqua avec tout son monde, & aban-

CHRE-
TIEN IV.

1628.

donna cette ville qui fut aussitôt prise & pillée par l'ennemi.

Pendant que cela se passoit la crainte d'une invasion dans les isles de Dannemarc obligeoit le roi à prendre toute sorte de mesures pour les défendre. Il avoit fait fortifier *Odensée*, garni les côtes les plus exposées de postes & de vaisseaux de garde, & pourvu à la sûreté du royaume au moyen des escadres qu'il faisoit croiser sans cesse dans la partie de la Baltique, qui sépare le *Mecklenbourg* & la Poméranie des isles de Dannemarc. Aussi dès que la mer fut ouverte, vit-on ces escadres s'opposer partout aux entreprises des Impériaux, & porter même l'alarme dans leurs conquêtes. C'est ainsi que les Danois firent une descente dans l'isle de *Femerén*, sous les ordres du roi lui-même. Il y attaqua les Impériaux, les défit, emmena cinq cent prisonniers, saisit ou brûla leurs vaisseaux, & les chassa entièrement de l'isle. Un officier de marine, nommé *Saxe*, ne fut pas moins heureux dans le détroit du petit *Belt*, dont le roi lui avoit confié la garde. Il prit tous les vaisseaux ennemis qui osèrent s'y

montrer. L'amiral *Prosmund* bloqua *Varnemunde* qui sert de port à la ville de *Rostock*, & où *Vallenstein* armoit une escadre, & soit dans ce port, soit ailleurs il réussit à détruire la plus grande partie des vaisseaux que le nouvel amiral de l'Empire avoit pu faire construire & équiper. La mer Baltique sembloit aussi se soulever contre ces nouveaux maîtres; une tempête dissipa l'escadre impériale qui sortoit du port d'*Apenrade*; elle tomba presque toute entre les mains des Danois, & neuf vaisseaux de guerre que le roi de Pologne avoit destinés à renforcer la flotte de *Vallenstein* furent en partie détruits par une autre tempête, en partie coulés à fonds ou pris par les vaisseaux danois. Ainsi la mer Baltique resta malgré tant d'efforts sous les loix de son ancien maître, & la ville de *Stralsund* ne pouvant être investie que du côté de terre, continua à se défendre avec courage & avec succès.

Le roi désiroit vivement de reprendre les villes maritimes du *Holstein* & du *Sleswic*, d'où l'ennemi tenoit les isles voisines dans de continuelles alarmes. Les payfans de ces duchés,

CHRE-
TIEN IV.
1628.

hommes naturellement robustes, vaillans & fiers, souffroient impatiemment l'autorité tyrannique de leurs hôtes, leurs insultes, leur avidité. Dans la province d'*Angelen*, l'ancienne patrie des Anglois, ils s'étoient généralement soulevés, & avoient massacré ou chassé tous les Impériaux qui étoient en quartier chez eux. Les *Dithmarses* qui n'avoient pas dégénéré de leur ancienne valeur, ne les ménageoient pas davantage, & les réduisoient à n'oser plus se montrer qu'en forces hors de leurs retranchemens. Les habitans des petites isles qui sont sur les côtes de l'ouest s'étoient remis en liberté. Ceux de la fertile presqu'isle d'*Eyderstedt* avoient eu le même courage, & animés par leurs succès on les voyoit déjà courir les mers voisines avec leurs vaisseaux, au grand préjudice des Impériaux qui ne pouvoient plus tirer de secours de Brême ou des Pays-Bas.

Une escadre danoise parvint aussi à entrer dans l'Elbe, & à jeter du secours dans *Krempe* & *Gluckstadt*, les seules places de Holstein que les armées de *Tilly* & de *Vallenstein*

CHRÉ-
TIEN IV.
1628.

n'eussent pu réduire. *Marquard Rantzow* qui commandoit à *Gluckstadt* ayant reçu ce secours, fit une sortie si à propos qu'il obligea l'ennemi à lever le siège avec une perte considérable. Il fit même prisonniers un comte de *Schaumbourg* & plusieurs autres officiers de rang, enleva tout le bagage des assiégeans & dix-huit drapeaux. *Vallenstein* craignant que le corps d'armée qui assiégeoit *Krempe* n'eut un pareil sort, y envoya un renfort considérable, en sorte que la garnison de cette petite place ne pouvant plus recevoir de secours, se rendit à des conditions honorables après un siège de sept mois.

Le roi surprit encore les Impériaux dans la ville d'*Ecklenforde*, mais il reçut un échec à *Kiel* où il avoit débarqué quelques troupes.

Ces divers événemens ne laissoient pas de ranimer un peu les espérances des Danois, en même temps qu'ils faisoient sentir aux généraux de l'empereur que sans des efforts continuels & très-onéreux, il leur seroit impossible de conserver leurs conquêtes. Le temps, les accidens, quelques revers pouvoient aisément

CHRE-
TIEN IV.
1628.

CHRE-
TIEN IV.
1628.

exciter un soulèvement général chez un peuple nombreux & guerrier, qui détestoit le joug dont on l'accabloit. Ils commençoient à sentir que cette grande presqu'isle encore mal soumise, & toujours menacée par les escadres & les armées d'un prince légitime & aimé des peuples, ne pourroit jamais être subjuguée sans le secours d'une grande flotte, qu'ils désespéroient sans doute d'avoir jamais.

Pendant que le Dannemarc étoit dans cet état critique, la ville de *Stade* dans le duché de Brême la seule place que le roi eut conservée au midi de l'Elbe, avoit continué à soutenir un siège long & meurtrier. *Morgan* la défendoit courageusement avec ses Anglois & ses Ecoffois, & le roi ne faisoit pas de moindres efforts pour la secourir avec sa flotte. Mais *Tilly* ayant enfin réussi à empêcher les approches au moyen des redoutes & des forts dont il l'environna, *Morgan* perdant toute espérance de secours, rendit à des conditions honorables une place qu'il défendoit depuis plus de six mois.

Le siège de *Stralsund* avoit un

succès bien différent : *Vallenstein* fatigué & épuisé par tant d'assauts inutiles , en avoit interrompu les opérations vers la fin de Juillet. Mais, soit qu'il n'eût voulu que se ménager le temps nécessaire pour recommencer ses attaques avec de plus grandes forces , soit que les sorties fréquentes de la garnison rallumassent sa vengeance , il marcha de nouveau vers cette ville , l'investit , & fit élever des forts pour la resserrer avec plus de soin que jamais. La valeur de la bourgeoisie déjà si bien éprouvée , ne se démentit pas dans ce second siège. *Gustave Adolphe* venoit de conclure avec elle un traité par lequel il la prenoit sous sa protection , & se chargeoit de sa défense. En effet il ne tarda pas à faire entrer dans *Stralsund* un corps de quatre mille hommes de pied & de mille cavaliers qui relevèrent la garnison danoise & mirent la ville & les dehors dans un tel état de défense , que *Vallenstein* désespérant enfin tout-à-fait du succès de son entreprise , mit le feu à son camp & termina ce siège mémorable , qui lui coûtoit près de douze mille hom-

CHRE-
TIEN IV.
1628.

Kheven-
huller
Annal.
Ferd.
p. 2054

CHRE-
TIEN IV.
1628.

mes de ses meilleures troupes. C'est ainsi que le roi de Suède qui avoit paru jusques alors tout occupé de la guerre de Pologne, prit pour la première fois une part publique aux affaires d'Allemagne. Il avoit bien formé quelque sorte de liaison avec la ligue des états de Basse-Saxe; il avoit plus récemment encore fait une alliance particulière avec le roi de Dannemarc pour la défense réciproque de leurs états, & spécialement pour le maintien de la liberté & de la navigation dans la Baltique (1); mais ce ne fut qu'à l'occasion du siège de *Syralsund* qu'il se déclara en effet ouvertement en faveur de la confédération protestante.

(1) Ce traité avoit été à signé à Copenhague le 19 Avril 1628, entre les ministres du roi & *Oxenstierna* chancelier de Suède (voyez *Slange* T. I. p. 616.) Par un traité particulier les deux rois se promettoient de se faire comprendre réciproquement dans les traités de paix ou de trêve qu'ils pourroient conclure, soit avec l'empereur, soit avec la Pologne. On se plaignit en Dannemarc de ce que le roi de Suède n'observa jamais l'article par lequel il avoit promis d'envoyer une escadre au secours des Danois, & cette inobservation servit à les justifier, lorsque l'année suivante ils firent une paix particulière avec l'empereur.

Ferdinand en témoigna beaucoup de ressentiment, & *Vallenstein* furieux de se voir arracher sa proie, fit marcher contre les Suédois un grand corps de troupes dans la Prusse Polonoise.

CHRE-
TIEN IV.

1628.

L'empereur s'étoit flatté que les anciennes jalousies des deux nations ne permettroient pas aux deux rois du Nord d'être jamais sincèrement unis. Ce qui venoit de se passer lui fit voir la possibilité du contraire; & l'apparence seule d'une union qui pouvoit lui devenir si fatale lui fit désirer la paix comme le seul moyen de la prévenir. Dès-lors toutes les dispositions parurent changées. Peu de temps auparavant le duc de *Holstein-Gottorp* avoit voulu prendre sur lui le rôle de médiateur, mais cette médiation désagréable au roi contre lequel il s'étoit trop déclaré, & offerte dans des circonstances peu favorables, n'avoit point été acceptée. Ensuite ce duc s'adressa au sénat de Dannemarc, & l'engagea à écrire à l'empereur pour l'exhorter à la paix. Le sénat vivement affecté de l'état du royaume suivit ce conseil, & sa lettre arrivant dans des conjonctures plus propices fut mieux

CHRÉ-
TIEN IV.

1628.

accueillie. L'empereur fit donner à ses généraux *Tilly* & *Vallenstein* les pouvoirs les plus étendus pour négocier & conclure la paix, & après divers débats sur le choix du lieu, il fut convenu de tenir un congrès à *Lubeck* pour s'occuper de ce salutaire ouvrage. Il eut dû s'ouvrir dès le milieu de l'été de cette année, mais tant que *Vallenstein* espéra de réduire *Stralsund*, il fut sourd aux vœux des peuples & à ceux de l'empereur lui-même, dont il affectoit de plus en plus de se rendre indépendant. En effet l'empereur tout victorieux qu'il étoit, désiroit sincèrement de pacifier l'Allemagne, pour employer ses forces en Italie où la succession de *Mantoue* venoit d'exciter de grands troubles. Enfin la résistance de *Stralsund*, la crainte du roi de Suède, celle d'un soulèvement en Jutlande firent aussi comprendre à *Vallenstein* que dans le haut point de grandeur où la fortune l'avoit élevé tout ce qu'il devoit désirer étoit de se l'assurer par une solide paix.

La négociation fut donc renouée par le moyen du comte de *Schaumbourg* qui étoit prisonnier de guerre à

à Copenhague, & on se promet de faire l'ouverture des conférences au commencement de l'année suivante.

CHRE-
TIEN IV,
1629.

Le roi nomma pour y assister, avec le simple titre de députés ou de commissaires, *Chrétien Früs* grand chancelier, *Jaques Ulfeld* chancelier du royaume, *Albert Scheel* sénateur, & pour les provinces Allemandes *Levin Marschall* chancelier de ces provinces, *Detlef* & *Henri Rantzow*. Du côté des Impériaux c'étoient le baron d'*Aldringer* général de l'empereur (1). Le comte de *Gronsfeld* chambellan de l'électeur de Bavière, le baron de *Diederichstein*, & les Srs. de *Ruppen* & de *Walmerode*. Mais ce qu'il y eut d'étrange, c'est que ces ministres en arrivant à *Lubeck* ne produisirent que des plein-pouvoirs de *Valtenstein* & de *Tilly*, & ne prirent que les titres de *Subdélégués* de ces généraux, comme si les plénipotentiaires du roi eussent pu traiter avec quelque sorte de bienveillance avec de simples députés de généraux d'armée. En vain les Impériaux répliquèrent

(1) Celui-ci ne se rendit à *Lubeck* que quand le traité fut déjà fort avancé.

CHRE-
TIEN IV.
1629.

que Sa Majesté Impériale ratifieroit tout ce qui seroit réglé par les commissaires de ses généraux ; les Danois insistèrent sur ce qu'ils se procuraient une déclaration de l'empereur ou des pleins-pouvoirs immédiats ; & leur fermeté sur ce point fut telle qu'après de longs débats les Impériaux furent obligés de promettre que dans l'espace de six semaines ils seroient revêtus du caractère qu'on leur demandoit.

Il n'y eut pas moins de difficulté sur un autre article des pleins-pouvoirs des Impériaux par lequel il sembloit qu'ils voulussent traiter avec les ministres du sénat de Dannemarc & non avec le roi, se fondant sur ce que c'étoit le sénat qui avoit témoigné le premier le désir de se reconcilier avec l'empereur. Le roi non moins blessé de ce manque d'égard que de l'autre, fit déclarer qu'il ne consentiroit jamais à traiter sur ce pied, & il obtint encore ce point.

Ainsi, dit fort bien un historien, les Impériaux vouloient être plus que des vainqueurs dans cette négociation, & les Danois ne vouloient pas y être traités comme des vaincus.

Bæhm.
Epit. Rer.
Germanic.

Quand ces difficultés sur les formes furent applanies, on ne se trouva pas moins éloigné sur le fond même des conditions. Les ministres du roi demandoient que tous ses états, places fortes, artillerie, munitions de guerre, effets précieux, &c. lui fussent immédiatement restitués; qu'on indemnîsât ceux de ses sujets qui avoient souffert des pertes dans le cours de la guerre, que les prisonniers fussent rendus, que les états de Basse-Saxe fussent maintenus dans leurs libertés spirituelles & temporelles, & rétablis dans tous leurs droits conformément aux loix de l'Empire; que dans les différends qui pourroient s'élever à l'avenir entre l'empereur & le roi, il fut choisi de part & d'autre des arbitres pour en connoître; qu'il y eut une amnistie générale en faveur de tous les membres de l'Empire qui avoient pris part à la guerre; que les rois de France, de la Grande-Bretagne, de Suède & les Etats-Généraux fussent compris dans le traité de paix s'ils le désiroient, &c. Les Impériaux furent étonnés de ces propositions qui sembloient supposer dans celui qui les

CHRE-
TIEN IV.
1629.

faisoit des ressources égales, si ce n'est même supérieures à celles de la puissance avec laquelle il traitoit, & le courage du roi leur parut extrêmement disproportionné à sa fortune. Après quelque délai ils répondirent à ces demandes par les demandes suivantes qui s'éloignoient encore bien plus du juste équilibre qui pouvoit seul assurer une réconciliation.

C'étoit *Vallenstein* qui de *Gustrow*, ville assez voisine de *Lubeck*, d'où il gouvernoit ses nouveaux états de *Mecklenbourg*, & dirigeoit les opérations du congrès; c'étoit, dis-je, *Vallenstein* qui faisoit dicter aux plénipotentiaires Danois un projet de traité dont les principaux articles portoient que le roi de Dannemarck ne se mêleroit plus en aucune façon des affaires de l'Empire, & spécialement de celles du cercle de Basse-Saxe, qu'il renonceroit entièrement à son duché de *Sleswic*, à celui de *Holstein*, & à tous les états qui en relèvent; qu'il renonceroit aussi pour lui & ses fils à tous les titres, droits, & prétentions qu'il pouvoit avoir acquis sur quelque évêché ou autre

bénéfice quelconque en Allemagne ; que l'électeur de Saxe seroit mis en possession de la *Jutlande* , à qui elle serviroit d'hypothèque , à la place de la *Lusace* que l'empereur lui avoit engagée pour sûreté de ce qu'il lui devoit , jusqu'à ce que par la possession de la *Jutlande* ou de quelque autre manière cet électeur fut dédommagé & satisfait ; que le roi payeroit tous les frais de la guerre ; qu'il seroit tenu à un dédommagement envers les électeurs & les états de l'Empire auxquels il avoit fait la guerre , & en particulier envers les ducs de *Lunebourg* & de *Holstein-Gottorp*. Les ministres Danois se crièrent extrêmement contre des propositions aussi inacceptables ; mais pendant qu'ils y répondoient par de longs mémoires , le roi prenoit des mesures plus efficaces pour ramener ses ennemis à des sentimens plus modérés.

Dès le commencement de l'année il avoit rejeté toute proposition de trêve & d'armistice , & il avoit fait les derniers efforts pour se mettre en état de continuer la guerre par terre & par mer. Il fit plus : il atta-

CHRE-
TIEN IV.
1629.

CHRE-
TIEN IV.
1629. qua les Impériaux dès que la faison le permit, dans le pays d'*Eyderstedt* qui fait partie du duché de *Sleswic*; dans l'isle alors riche & peuplée de *Nordstrand* sur la côte de l'ouest, enfin dans le cœur des états du duc de *Holftein-Gottorp*, & dans la résidence même de ce duc auquel il attribuoit une grande partie de ses disgraces. Celles de ces entreprises qui ne furent point interrompues par la paix eurent un succès complet. *Morgan* soumit l'isle de *Nordstrand* où il défit les Impériaux; il les chassa de l'*Eyderstedt*, & le roi en occupant le pays d'*Angelen* & en assiégeant *Gottorp*, acheva de les mettre dans le plus grand péril d'être coupés de la province de *Jutlande* avec laquelle on ne peut communiquer sans être maître du duché de *Sleswic*.

Dès le commencement du congrès l'empereur, ou plutôt ses ministres, avoient fait la faute irréparable de refuser d'admettre & d'écouter les ambassadeurs du roi de Suède qui étoient arrivés jusques dans le voisinage pour avoir part au traité. On les avoit renvoyés avec dédain, & quoiqu'on en eut fait ensuite quel-

que forte d'excuses à *Gustave-Adolphe*, le coup étoit porté, & l'empereur qui pouvoit profiter de ce moment décisif pour étouffer dans leur naissance les différends qu'il avoit avec ce prince, méprisant sans doute un ennemi qu'il croyoit trop foible & trop éloigné ne fut pas réparer un affront que *Gustave* n'oublia jamais, & qu'il fallut ensuite que l'Empire effaçât par un déluge de sang.

CHRE-
TIEN IV.
1629

Des historiens du dernier siècle aveuglement suivis par des historiens plus modernes, ont avancé que *Chrétien IV* ne témoigna aucune envie que les Suédois fussent admis au congrès, ni que la paix se fit avec l'agrément du roi de Suède, quoique par le traité de l'année précédente les deux monarques se fussent engagés à ne conclure aucun accommodement à l'insçu l'un de l'autre. Je ne répéterai pas ici que *Gustave-Adolphe* avoit négligé le premier d'observer ce traité dans des points essentiels que la nécessité, comme il le prétendit, l'empêcha de remplir: je dirai seulement que les instructions que *Chrétien IV* donna à ses ministres sont directement contraires à cette asser-

tion, & la fuite prouve clairement que toute la conduite que le roi tint dans cette occasion fut connue & approuvée de son allié, moins prévenu sans doute contre lui que les historiens dont nous parlons. En effet immédiatement après l'affront fait aux ambassadeurs de *Gustave-Adolphe*, un de ses conseillers qui avoit le plus de part à sa confiance, nommé *Rask*, se rendit à Copenhague par ses ordres pour y proposer une entrevue personnelle des deux monarques sur les frontières de leurs états. *Chrétien IV* s'y prêta avec joie, & les circonstances du temps & du lieu étant convenues, ils se rencontrèrent à *Markerød* où pendant quatre jours qu'ils passèrent ensemble ils se donnèrent réciproquement toute sorte de marques d'estime, de confiance & d'amitié. On ignora le sujet particulier & le résultat de leurs conférences, mais il fut aisé de juger qu'elles n'avoient pu que resserrer les liens qui les unissoient déjà : les Impériaux en conçurent une très-grande inquiétude, & la crainte que ces deux princes n'eussent pris contr'eux des engagements de conséquence

CHRE-
TIEN IV.
1629.

ne contribua pas peu à accélérer la conclusion de la paix. Alors en effet *Vallenstein* se laissa persuader par le baron d'*Aldringer* de restituer au roi toutes ses conquêtes. Et de son côté le roi qui n'avoit jamais paru jusques là incliné pour la paix ne put résister aux sollicitations de son sénat & de ses peuples qui la demandoient avec un extrême empressement. En effet il étoit révolté de la loi à laquelle les Impériaux vouloient le soumettre de ne plus prendre part aux affaires d'Allemagne, & d'abandonner par cela même l'électeur Palatin & les ducs de Mecklenbourg ses alliés & parens ; il n'est pas douteux qu'un cœur aussi généreux que le sien n'eût refusé de souscrire à des conditions de ce genre si les circonstances l'eussent laissé le maître de ne consulter que son propre sentiment. C'est donc bien injustement que quelques historiens ont voulu faire regarder cet abandon forcé de ses alliés comme une tache à la mémoire de *Chrétien IV*. Il n'y a que les monarques absolus qui soient responsables au public & à la postérité de tout ce qu'ils font. C'est le dé-

CHRE-
TIEN IV.
1629.

CHRE-
TIEN IV.

1629.

Le 12.

Mai v.

Slange.

T. 1.

Londorp.

T. 3.

Kheven-

huller.

R. 11.

dommagement de ceux dont les pouvoirs sont limités de n'être point chargés seuls des suites funestes que peuvent avoir les erreurs & les fautes de leur gouvernement.

Tous les articles de quelque importance étant enfin convenus, le traité fut bientôt dressé & signé à la grande satisfaction des peuples de Dannemarc & de Basse-Saxe, qui gémissaient depuis si long-temps sous le poids de mille vexations insupportables.

Il portoit en substance qu'il y auroit à l'avenir une paix & une amitié sincère entre leurs majestés Impériale & Royale :

Que le roi de Dannemarc ne prendroit plus aucune part aux affaires de l'Empire qu'autant qu'elles le concernoient comme duc de Holstein :

Que Sa Majesté & les princes ses fils renonceroient absolument à toutes les prétentions de quelque nature qu'elles fussent qu'ils pouvoient avoir sur des archevêchés ou évêchés de l'Empire :

Que Sa Majesté Impériale ne s'emêleroit de son côté en aucune manière des affaires du royaume de

Dannemarc & des provinces que le roi possédoit souverainement :

CHRE-
TIEN IV.
1629.

Que dans le cas où il s'élèveroit quelque différend entre Leurs Majestés ou leurs Successeurs, on en remettroit la décision à des arbitres choisis par les parties sans en venir à des hostilités :

Que toute demande ou prétention quelconque de dédommagement pour les frais de la guerre étoit & demurerait anéantie des deux parts :

Qu'aussitôt après la signature du traité, Sa Majesté Impériale restitueroit au roi de Dannemarc toutes les provinces, villes, forteresses sans aucune exception qu'elle avoit conquises avec tous leurs droits, possessions & dépendances ; Sa Majesté Impériale ne se réservant rien que les droits qui lui appartiennent comme chef de l'Empire sur le duché de Holstein & sur les provinces annexées au Holstein qui relèvent de l'Empire (1) :

(1) Ces articles étoient en partie relatifs à une prétention que les plénipotentiaires de l'empereur avoient mise en avant à l'égard du duché de *Sleswick* qu'ils avoient d'abord voulu regarder comme province de l'Empire. On les fit convenir ensuite de leur erreur, &

CHRE- Que les prisonniers faits de part
TIEN IV. & d'autre seroient mutuellement dé-
livrés sans rançon :

1629.

Que l'on réserveroit une place dans ce traité du côté de Sa Majesté Impériale aux couronnes d'Espagne & de Pologne, à la Sérénissime Infante des Pays-Bas, à tous les états de la maison d'Autriche, à l'électeur de Bavière, à tous les autres électeurs ou états de l'Empire, alliés fidèles & obéissans de l'empereur, & du côté de Sa Majesté le roi de Dannemarc, aux couronnes de France, de la Grande-Bretagne & de Suède, & aux Etats - Généraux des Provinces-Unies afin que ces puissances fussent comprises dans le traité si elles le désiroient.

Que Sa Majesté le roi de Dannemarc ayant fait des instances vives & réitérées pour qu'on insérât dans le traité un article en faveur des princes & états de l'Empire, & sa Majesté Impériale n'ayant jamais voulu répondre à ses sollicitations que par une assurance que son intention étoit de

on voit qu'ils reconnoissent l'indépendance de ce duché par cet article.

ne procéder contre aucun état que selon le droit & la justice, Sa Majesté Danoise se reposant là - dessus consentoit néanmoins à restituer à la maison de *Holstein - Gottorp* les provinces & districts qu'elle avoit conquis sur elle, savoir sa portion des isles de de *Femerén*, de *Nordstrand*, de *Fæhrde* & de *Sildt*, à ne s'y rien réserver que les droits de suzeraineté appartenant à sa couronne : & à n'exercer aucune hostilité ni vengeance contre aucun état de l'Empire à l'occasion de ce qui s'étoit passé avant la paix.

CHRE-
TIEN IV.

1629

Tels étoient les articles importants de ce traité que la plupart des historiens étrangers & même Danois ont rapporté avec une négligence dont on ne peut assez s'étonner. Il semble quand on ne lit que les extraits imparfaits qu'ils nous en donnent, que le roi ne prit aucun soin de la cause du Palatin & des ducs de Mecklenbourg, quoique le dernier article dépose qu'il avoit fait tous ses efforts pour qu'il fût stipulé quelque chose de précis en leur faveur, & que l'empereur s'étoit obstiné à ne faire à ce sujet que des promesses vagues.

CHRF-
TIEN IV.

1629.

Étoit-il étonnant que le roi n'insistât pas davantage sur ce point au risque de rompre la négociation, lui qui favoit que la paix dépendoit uniquement de *Vallenstein*, & que celui-ci ne l'auroit jamais voulue au prix du rétablissement des ducs? Et pouvoit-il courir ce risque, tandis que la moitié du Dannemarc étoit envahie & accablée, que partout ses peuples soupiroient après la paix, que la noblesse la demandoit, que le sénat la vouloit, & qu'abandonné lui-même de ses alliés qui ne le soutenoient plus quand ils le pouvoient encore, il ne suivoit leur exemple que depuis que la nécessité lui en faisoit une loi.

Ce seroit le sujet d'une digression trop longue & trop fatigante pour le lecteur, que de relever toutes les erreurs que l'on trouve sur cette matière dans des histoires qui sont entre les mains de tout le monde. Les imputations dont *Puffendorff* en particulier a tâché de ternir la mémoire de *Chrétien IV*, doivent être presque toutes mises sur le compte de la partialité extrême & bien connue de cet historien. Que le roi de

Dannemarc ait voulu faire exclure les Suédois du traité de Lubeck, qu'il ait été la cause de ce que leurs ambassadeurs ne furent pas reçus au congrès, c'est ce qui est démenti par tous les faits, par le traité même où l'on voit que le roi leur fit réserver une place, par l'intérêt du roi, par l'entrevue qu'il eut dans ce temps même avec *Gustave Adolphe*, par toutes les marques d'estime & de confiance que les deux rois se donnèrent dès lors & pendant le reste de leur vie. Que le roi de Dannemarc ait sacrifié les ducs de Mecklenbourg à l'espérance de quelques avantages particuliers que *Vallenstein* lui promit en secret, c'est une conjecture que la malignité a peut-être dictée, & qui du moins est certainement restée sans preuves. Jamais on ne se persuadera qu'un prince plein d'honneur & de générosité, ait consenti à vendre à si bas prix la gloire qu'il s'étoit acquise. Et pourquoi chercher des causes secrètes & odieuses de ce que des raisons bien connues expliquent si naturellement ? Quel est le roi juste & sensé qui ne préfère le salut de son peuple à celui

CHRETIEN IV.

1622.

CHRE-
TIEN IV.
1629.

de son allié? La nécessité qui est le tyran des monarques les plus absolus ne l'est-elle pas à plus forte raison de ceux qui ne jouissent que d'un pouvoir partagé? La réputation de *Gustave-Adolphe* est assez brillante par elle-même, pour qu'il soit inutile de chercher à la relever en flétrissant celle de ses contemporains. Les soins que ses historiens ont bien voulu prendre de montrer combien il réussit mieux que *Chrétien IV* dans l'entreprise dont ils se chargèrent l'un après l'autre, de secourir l'Empire & la religion protestante, ce soin, dis-je, étoit des plus superflus. Tout le monde fait que *Chrétien IV* succomba sous les efforts d'un ennemi, dont *Gustave* triompha. Mais il n'est pas moins certain que *Chrétien IV* fit paroître, soit dans le cours de cette guerre, soit dans les autres circonstances de sa vie, les mêmes vertus que la fortune couronna dans la personne de *Gustave*; la valeur, l'activité, la constance, le zèle pour son pays, & sa religion, le goût de la vraie gloire, la tempérance, la patience dans les travaux, la science militaire, l'amour du soldat, la vi-

gillance dans le maintien de l'ordre & de la discipline. Les circonstances qui lui furent si contraires, favorisèrent presque toujours *Gustave - Adolphe*. Quel succès & quelle gloire n'auroient point sans doute suivi les efforts du roi de Dannemarc, si secondé par ses propres sujets & par sa noblesse, comme *Gustave* le fut par la sienne, il eut encore trouvé comme lui des alliés zélés & puissans en Allemagne & en France; si les subsides qui lui furent promis eussent été aussi considérables & aussi régulièrement payés; si l'on eut fait en sa faveur des diversions aussi efficaces; si les états protestans d'Allemagne eussent eu ce zèle pour leurs libertés & leur religion qui ne s'alluma que par degrés; & cette indignation contre le despotisme Autrichien, qu'ils témoignèrent quand *Gustave* se chargea de leur défense? *Tilly* qui connoissoit par lui-même ces deux grands princes, *Tilly* qui savoit rendre justice à ses ennemis, & qui jugeoit sans passion & sans partialité, non de ce qu'il avoit ouï dire, mais de ce qu'il avoit vu: *Tilly*, dis-je, convint plus d'une fois, soit

CHRE-
TIEN IV.
1629-

CHRÉ-
TIEN IV.
1629.

dans ses lettres à l'empereur, soit dans ses discours avec ses amis, que le roi de Dannemarc possédoit toutes les qualités qui font le grand général & *que le bonheur seul lui avoit manqué*. Et dans la relation qu'il envoya au duc de Bavière après la journée de *Lutter*, il avouoit que de huit grandes batailles, dont il avoit été le témoin, il n'en avoit vu aucune où le général ennemi eût disposé son armée avec plus d'intelligence, rallié ses troupes avec plus de célérité, combattu avec plus de valeur & de présence d'esprit que le roi de Dannemarc. Et il ne faisoit point de difficulté d'ajouter, que sans le mouvement imprévu qu'avoit fait le duc de *Lunebourg* avec sa cavalerie, il eut été obligé de lui abandonner la victoire.

Tel est le pouvoir de ce qu'on nomme fortune à la guerre, & telle est l'incertitude de ces grandes réputations qui ne dépendent que trop souvent d'un moment & du hasard. Heureux les princes qui se proposent un but plus relevé, & qui plus indifférens sur les jugemens frivoles de la renommée, aiment la vertu

pour la vertu même , & font con-
fister leur bonheur dans celui qu'ils
procurent à leurs semblables !

CHRE-
TIEN IV.

1629

Fin du dixième livre & du Tome VII.

T A B L E

D E S R O I S

Contenus dans ce Volume.

LIVRE HUITIÈME,

FRÉDÉRIC II, *Cinquante-cinquième
Roi de Dannemarc, & sixième de
la maison d'OLDENBOURG.* pag. 5

LIVRE NEUVIÈME.

*Depuis la paix de Stettin jusques à
l'année 1625.* 113

CHRETIEN IV, *LVI Roi de Danne-
marc & septième de la maison d'Ol-
denbourg.* 151

LIVRE DIXIÈME.

*Depuis l'année 1625 ou le commence-
ment de la guerre contre l'empereur,
jusques à la paix de Lubeck en
1629.* 363

Fin de la Table du Tome septième.

VAI 1537498

12.

IE,

quasi
me i

ag.

IE.

was i

II,

2000

200

15

E.

1000

1000

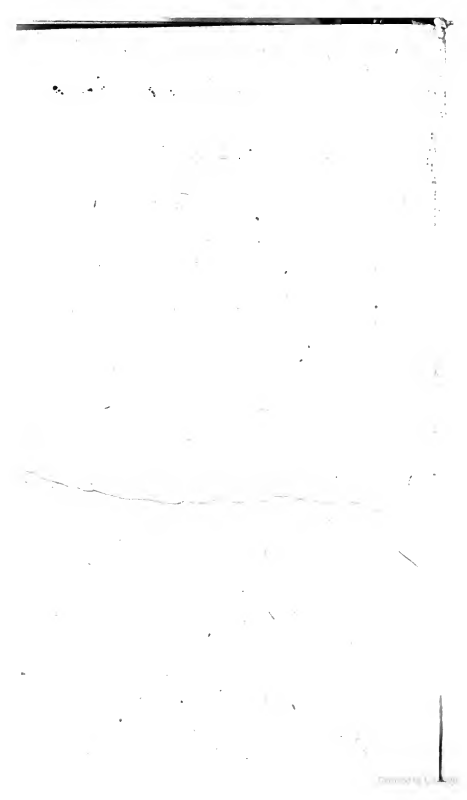
1000

1000

1000

1000





142 02



